



Précy sur Oise

**Archives
communales**

PRÉCY

AU FIL DE L'EAU

par l'abbé Carlos SPEYBROECK



1 - L'église et le château
aquarelle de C. Speybroeck

Illustré et mis en forme par : Érick DELAMARRE

Préface

PRÉCY au bord de l'Oise



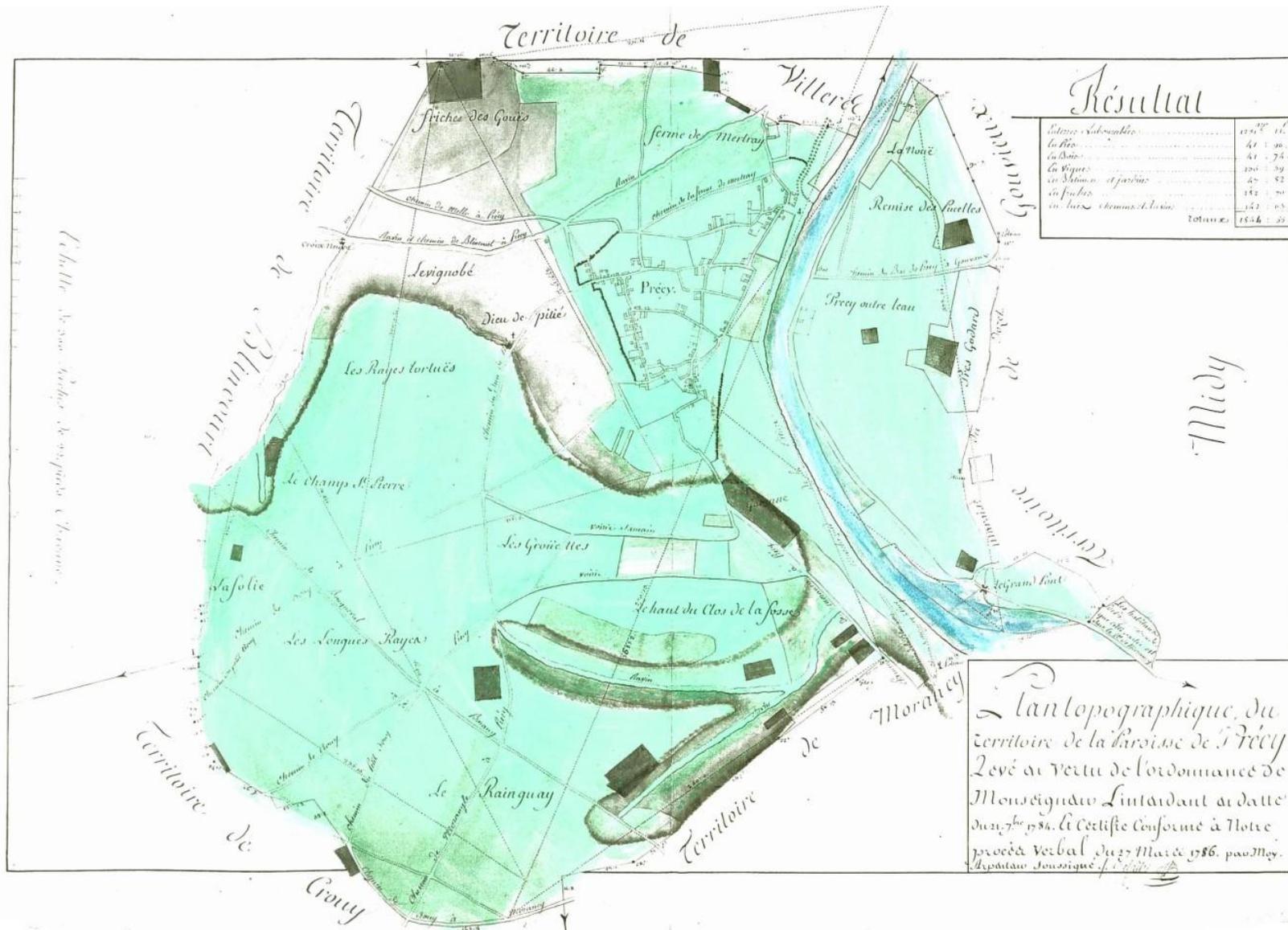
3 - Précy au fil de l'eau
de Carlos Speybroeck

Que reste-t-il de Précy-plage d'antan quand chaque année on versait des tonnes de sable fin sur les berges près du Pont devant la ferme de la Sablonnière, où l'on avait installé des cabines de bain dont deux étaient gratuites ? (1929-1939)

Que de flâneries en ce lieu, que de baignades, de plongeurs, de cris et de rires d'enfants ; que de rêveries, de bisous et d'étreintes amoureuses s'y sont mêlés aux frémissements des peupliers et des vagues fuyantes de l'Oise ! Que de péniches et de petits bateaux y ont accosté — comme l'écrivain STEVENSON — le temps d'une détente poétique parmi les quelques cygnes et canards qui se promènent sur l'eau.

Qu'est devenu le bateau-lavoir, témoin des rires, confidences et lessives manuelles de nos grands-mères, mères, lavandières et commères ?

Berges de l'Oise, où tant de pêcheurs silencieux ont jeté l'hameçon, où des peintres comme Jules Duprez, Stéphane Leroy, André Delaistre et Antoine-Eugène Lambert de l'école de Barbizon ont installé leur chevalet, que dites-vous aujourd'hui de ce *bordeloise* où longent les trains, polluent les voitures et vrombissent les motos ?



4 - Le territoire de Précý en 1786

PRÉCY au fil de l'eau

par Carlos SPEYBROECK

PRÉFACE

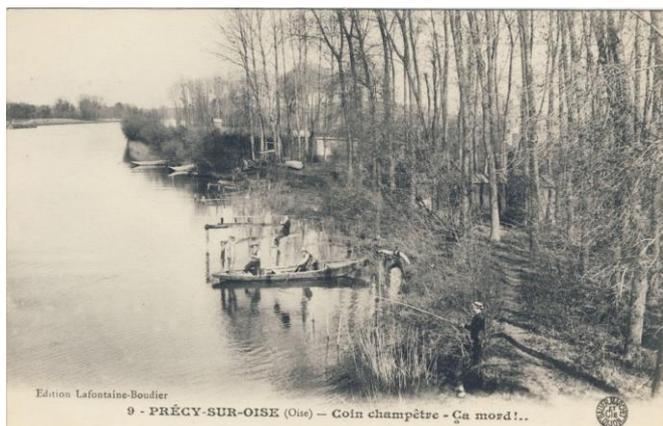
Précy au bord de l'Oise 3

I PRÉCY A TRAVERS LE TEMPS

1.	Précy autrefois	7
2.	Survol	11
3.	Prévisions et difficultés historiques	14
4.	La Bataille des Éperons d'or (1302)	18
5.	Louis de Saint Gelais de LANSAC	20
6.	Les Montmorency	26
7.	L'Hôtel-Dieu	37
8.	Les Écoles	43
9.	Angélique de Vaucouleurs	49
10.	Messire Alexandre de Barry	53
11.	La Révolution à Précy	57
12.	Rétrospective du siècle dernier	98

II L'ÉGLISE

1.	Le chevet plat	104
2.	Spiritualités au cours des siècles	107
3.	Paroisse Saint-Louis	110
4.	Reliques et Reliquaires	114
5.	Les vitraux de l'église	117
6.	L'Investiture de Saint-Pierre	122
7.	Pierres Tombales en l'église de Précy	126
8.	Le mausolée de Précy	133
9.	En feuilletant les Registres Paroissiaux	137



5 - Coin champêtre à Précy

III MISCELLANÉES

1.	Gens de Lettres à Précý	142
2.	Précý au XIX ^e siècle	147
3.	Sainte Beuve à Précý	149
4.	Madame Pellegrin et le peintre Devéria	151
5.	Les Causeries du lundi (évoation historique)	152
6.	Mes souvenirs du Clos	159
7.	La maison de la Dentellière	164
8.	Les grandes orgues de Précý	166
9.	Gabriel Fauré	169
10.	La Compagnie d'Arc de Précý	176
11.	Le saviez-vous ?	182
12.	Rencontre franco-belge	184
13.	Le marquis de Précý	188
14.	A la claire Fontaine	190
15.	Un pavé dans la mare	192
16.	Les grandes familles de Précý	195
17.	La belle endormie	197

IV ANNEXES

1.	Plan de l'église	198
2.	Gouvernement de l'Isle de France	200
3.	Sources	201
4.	Bibliographie	202
5.	Index des noms cités	203
6.	Liste des illustrations	215



6 - La plage de Précý

PRÉCY AUTREFOIS

L'histoire de Précy, confirmée par l'archéologie, prouve que dès le paléolithique les plateaux et la vallée de Précy ont retenu l'intérêt des humains. Les musées de Beauvais, Compiègne, Senlis et les Antiquités nationales à Saint-Germain-en-Laye ont dans leurs collections d'abondantes traces celtiques; des haches, coups-de-poing, lames, couteaux, pointes de flèches, broyeurs, perçoirs, grattoirs, polissoirs, ciseaux, marteaux haches, percuteurs, etc... ramassés ou extraits à Précy.



7 - Bords de l'Oise

À l'approche de l'Oise, le visiteur qui vient de Chantilly-Gouvieux, aperçoit à l'horizon les flancs crayeux des carrières et cavées, dressés comme des falaises au-dessus de l'écrin de verdure où se niche la bourgade. C'est qu'à des milliers d'années antérieures, la mer couvrait la région. On trouve dans les carrières des fossiles et cérites, des coquillages marins en tire-

bouchon, des dents de requin, des œufs fossilisés de dinosaure...

Plus tard, la nature luxuriante a pris le dessus et le pays finit par être couvert de bois et de verdure. La proximité de l'Oise a attiré les hommes et les bêtes. Dans ces terres d'alluvions on a découvert des ossements de grands mammifères comme les rhinocéros, les mammoths et les cerfs.

On peut se représenter les cahutes bâties çà et là sur la « **MONTAGNE DE PRÉCY** » et dans la vallée, près du cours d'eau. Ces habitations, ancêtres de nos chaumières, étaient en forme arrondie, à la manière des tortues, construites de palis et de claies, surmontées d'un toit couvert de paille ou de joncs.

Prisciaccum est un lieu désigné à l'époque gallo-romaine, à l'endroit où une famille romaine, les Priscius, s'est fixée dans une villa ou une exploitation agricole comme il y en eut tant à cette époque, qui s'approprièrent les terres pour les déboiser et les rendre cultivables. Le suffixe gaulois « **ACOS** » latinisé en « **ACUM** » a donné « **PRISCIACUM** » ou villa de **PRESSY** ou **PRÉCY**.

Après de nombreuses années de troubles politiques et sociaux qui se succédèrent après l'invasion des barbares, la défaite d'Attila et la victoire de Clovis, la région du Beauvaisis devint tributaire des Francs. La mort de Clovis plongea l'État dans la tourmente des passions ambitieuses de



8 - Plan du secteur de Précy en 1950

ses descendants. À l'époque mérovingienne, Précy faisait partie d'un des quatre Pagi des Bellovaques; le Pagus Cambliacensis (Chamblois) qui avait Chambly comme chef-lieu.

Les récentes fouilles archéologiques entreprises au lieu-dit « **LE MARTRAY** » ont mis à jour différents niveaux datant du VII^{ème} au XX^{ème} siècle. On y a découvert beaucoup de tessons mérovingiens, des cabanes mérovingiennes, des murs aux caractéristiques de la taille médiévale ainsi que des fours et des multiples caves du XI^{ème} et XIII^{ème} siècle, des lieux de stockage de blé ou de graines, des murs, des caves et des celliers de l'époque moderne ... Tout cela atteste d'une habitation continue à cet endroit depuis l'époque mérovingienne.

Pourquoi ce lieu s'appelle-t-il « **LE MARTRAY** » ?

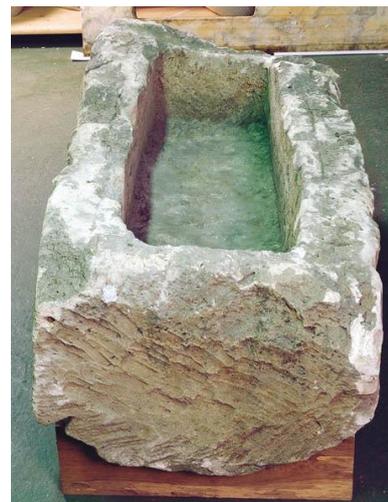
Les archéologues d'aujourd'hui estiment que c'est un lieu de sépulture (**MARTELOY**) puisqu'on vient d'y découvrir un sarcophage gallo-romain contenant le squelette d'un jeune garçon inhumé avec solennité semble-t-il. Certains archéologues parlent d'un tertre, lieu de sépultures multiples. C'est vrai qu'on y a exhumé trois squelettes de grands bovidés dont un en position de ruminant couché dans un pré, entièrement conservé, intact dans sa position.

D'autres archéologues parlent d'une nécropole dédiée au Dieu MARS, Dieu Romain de la guerre.

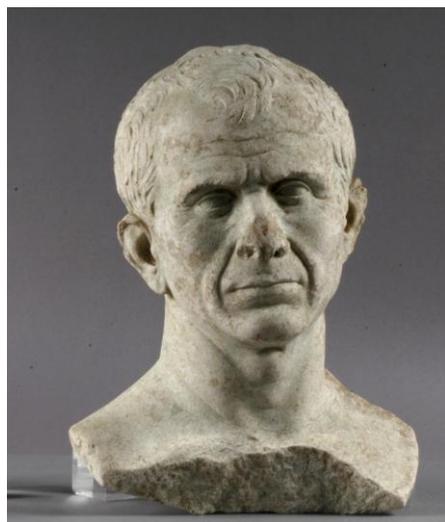
Jules César (58 avant JC) relate dans « *La guerre des Gaules* » qu'il vint dans cette vallée bellovaque où les vignes drapent les coteaux de la rivière Oise pour y combattre les « Bellovaci » (ancêtres des habitants du Beauvaisis) qu'il considérait comme « *les plus puissants des Belges et les plus braves* ». Selon les historiens et les archéologues, quatre endroits de l'actuel département de l'Oise portent à croire que Jules César aurait réparti ses quatre légions à quatre endroits stratégiques, afin d'encercler Corréus et l'armée bellovaque qu'il combattit victorieusement au Mont César de Bailleul sur Thérain près de Beauvais.

Les autres lieux stratégiques sont le Mont

César de Nampcel, camp de Beaulieu, le camp César à Catenoy près de Clermont et le Mont César à Gouvieux face à l'île de Touthoie d'où le général envoya des détachements de cavalerie pour reconnaître la situation des Bellovaques (Louis Graves).



9 - Sarcophage gallo-romain



10 - Buste de Jules César
découvert à Arles en 2007

A cet endroit, les fouilles ont mis à jour de nombreuses pierres gravées, des sarcophages, des monnaies romaines, des armes et des armures ainsi que des vases gallo-romains.

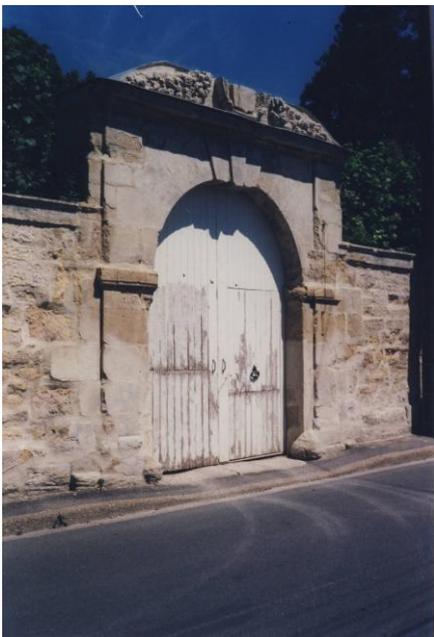
« **LE MARTRAY** » peut aussi signifier « **LIEU DU MARTYR** », l'équivalent du « pilori » médiéval. C'est là sur la place publique mais très souvent aux portes de la ville qu'on exposait les voleurs, querelleurs et malfaiteurs de toutes sortes.

Le fait que ce quartier de la ville se trouve rue du Havre porte à croire qu'un « HAVRE » ou « **PORT** » (de la racine germanique « **HAVE** », « **HAVEN** » = petit port bien abrité) se situait vers cet endroit où le lit de l'Oise était beaucoup plus large et comportait des îles. Rien d'étonnant d'y trouver tant de témoignages et d'indices archéologiques d'habitations, de caves, de fours et de lieux de stockage de graines et de blé puisque la région était le grenier à blé de Paris. Jusqu'à une période pas si lointaine, les péniches chargées de blé, de fruits et de légumes, de paniers et de corbeilles d'osier partaient par la rivière vers les Halles de Paris.

Le point culminant de ce commerce se situe au temps des Montmorency (XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècle) qui exploitaient plusieurs fermes comme celle d'Outreleau et du Martray. Ils avaient créé une halle aux blés sur la place de Précy en face de la Prévôté.

Le sétier (séti) de Précy était jusqu'à la Révolution Française, la mesure de blé la plus appréciée en Isle de France.

Au Marais Dozet : « dozié », « dozay », on cueillait des branches d'osier pour tresser les corbeilles et les paniers vendus aux Halles de Paris. En 1826, les vergers et les **oseraies** représentaient 22 hectares 55, les vignes 56 hectares 67 et les terres labourables 731 hectares 03. Précy comptait alors deux familles de vanniers qui exploitaient le marais d'osiers.



12 - Ancien fief de Montluisan



11 - Une oseraie

Dans ce quartier du Martray se trouve une majestueuse porte sculptée du XVII^{ème} siècle, provenant d'une demeure donnant sur les murs de la ville. C'était le fief de Montluisan. Le chapeau sculpté surmontant la porte est orné de fruits et de feuillage entourant un écu lisse et brisé qui a probablement perdu ses armoiries polychromes et subi le vandalisme à la Révolution Française.

Au sous-sol de la maison il y a une cave voûtée du XII^{ème} siècle. Graves écrit en

1826 que Précy comptait peu de chaumières. En 1760 on y dénombre 203

maisons. Elles sont presque en totalité en pierre de taille, l'abondance de la pierre étant telle dans la région que les constructions en bois seraient plus coûteuses. Beaucoup de maisons par contre avaient des toits de chaume, un certain nombre était couvert de tuiles plates et une minorité avait des toitures en ardoises.

Archéologues et historiens essayent au cours de leurs recherches de trouver des nouveaux éléments d'un puzzle jamais complet, mais ces indices permettent une interprétation et une certaine lecture ou vision du paysage tout au long des siècles.



13 - Le village de Précy

Sources :

- *Louis Graves, Statistiques de l'Oise - Canton de Creil Beauvais 1826-1837*
- *Archives paroissiales de Précy*
- *M. Peigné-Delacourt, Campagne de Jules César contre les Bellovaques, Duriez, Senlis, 1869*

SURVOL

A l'époque gallo-romaine, les places fortes gauloises sont récupérées par les Romains. Les oppida deviennent des vicus, villa, villages.

Sous l'occupation romaine, Précý et sa région connaît comme partout, le déboisement des forêts, la mise en culture et l'exploitation des terres cultivables.

Quand, au IV^e siècle, les Barbares envahissent la région, la culture des champs et le progrès social apportés par les Romains disparaissent. La forêt se reforme petit à petit, les marais sont envahis par les buissons et les herbes sauvages et tout redevient progressivement comme à l'époque gauloise.



14 - Les Lierres
(ancien Château Vénéque)

Au VI^e siècle, les rois Francs essayent de redresser le pays. Ces rois Mérovingiens et leurs dignitaires s'installent sur les hauteurs qui dominent l'Oise. Ils habitent les villas romaines, devenues fermes militaires fortifiées appelées « **mairies royales** ». Elles étaient construites en bois et en terre et faisaient souvent office de lieux de surveillance du fleuve ou de la rivière, de poste d'administration ou d'exploitation agricole sous l'autorité

d'un intendant appelé « **major** » ou « **maieur** » d'où le mot « **maire** ».

C'est vers la fin du VII^{ème} siècle que fut alors fondée l'abbaye Saint-Martin de Précý dont Farulfus était Abbé en 690. Le terrain fut donné par un seigneur Franc de Chambly, nommé Vandémire. Lui et son épouse Ercamberte avaient élu cette abbaye comme lieu de leur sépulture.

Une Charte de Charles le Chauve, portant la date 861, parle également de ce monastère. Il a donc survécu à l'invasion normande. Ces Vikings venant du Nord, remontaient la Seine et puis l'Oise dès 838. Ils terrorisaient et dévastaient la région par des viols, tueries, pillages et incendies. Au cours du X^{ème} siècle il n'est plus fait mention de l'Abbaye de Saint-Martin de Précý. Ce X^{ème} siècle reste un des plus affreux de notre histoire nationale. L'autorité publique est bafouée et disparaît. Des épidémies et d'effroyables famines frappent le pays. Les pillards et les bandits de grand chemin foisonnent. En face de cette carence du pouvoir carolingien, on voit alors se dresser des seigneurs locaux qui prennent la défense de leurs territoires et de leur population. C'est de cette époque que date le castel féodal,



15 - Clotaire I^{er},
roi des Francs
selon Jean du Tillet
B.N.F.

« **grand hostel** » de Précy. Il en reste aujourd'hui en sous-sol les fondations et la salle des gardes qui remontent au moyen-âge. Les fossés creusés au X^{ème} siècle, consolidés, remaniés au cours des siècles, encadrent toujours le château actuel qui est une construction du XIX^{ème} siècle (Viollet le Duc), à l'emplacement où Louis de Lansac avait bâti son manoir (16^e siècle), démoli à la Révolution. Une ordonnance du régent, le futur roi Charles V, du 14 mai 1358 ordonne de réparer les châteaux forts et d'y mettre des garnisons.



16 - La bataille de Poitiers
Chroniques de Froissart
B.N.F.

C'est que la révolte des paysans gronde. Leurs maîtres et seigneurs étaient supposés protéger les populations contre les brigands et les ennemis. Ce n'était pas toujours le cas. Le 18 mai 1358, La Jacquerie éclata à Saint-Leu d'Esserent et se propagea aux alentours, principalement en direction de Senlis et Pont-Sainte-Maxence. Les châteaux sur les rives de l'Oise furent incendiés. La réponse des seigneurs fut d'une cruauté extrême. Environ 20.000 hommes furent tués. « *Leur pendaison par milliers aux arbres de l'endroit ne peut être tenue sous silence.* » (Pierre Durvin).

Les archives ne disent rien à propos de la Jacquerie à Précy. C'est peut-être le signe qu'il y avait une bonne entente entre les seigneurs et la population de Précy.

Lors du dénombrement de 1385 les Archives Nationales N p.146 font état du fief « *tenu du Roy notre Sire par Messire Philippe de Précy.* On y signale l'existence du « **grand hostel** », un colombier, un moustier, des vignes, le tout « *enclot de murs* ».

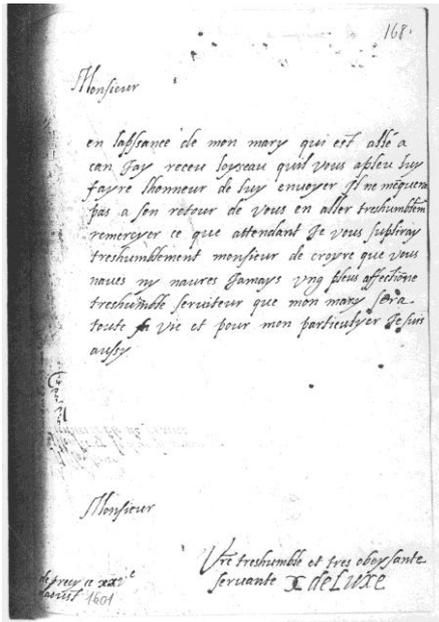
Pendant la guerre de Cent ans de 1381 jusque vers 1449, les Anglais occupent Creil et « *mettent à pauvreté tous les pais d'environ* »

« *La seconde moitié du XIV^{ème} siècle et tout le XV^{ème} siècle représentent une époque de dépeuplement après laquelle on va devoir reconstruire les villages en ruines et défricher les champs incultes depuis plusieurs dizaines d'années.* » (E. Lambert).

A cette époque les Anglais investissent le château de Précy et mettent le feu à l'église. En 1430, le roi Charles VII envoie Jean de la Brosse, Maréchal de Boussac pour déloger les Anglais. « *Ils allèrent assiéger la ville de Presy dans laquelle estait le bastard de Chevreuse, à tout quarante combattants ou environ, qui assez brief furent contraints d'eulx rendre à volonté. Et en y eut la plus grande partie mise à mort par les guisarmiers dudit*



17 - Charles VII de Fouquet
Musée du Louvre



18 - Lettre de Charlotte de Luxe (1601)

qui se maria avec Louis de Montmorency, Seigneur de Bouteville.

Les Montmorency-Luxembourg, héritiers de ce dernier, vivaient plus à la Cour de Versailles ou ailleurs qu'au château de Précý. Faute d'entretien, le château devait se dégrader jusqu'à tomber de vétusté.

En 1792, le Seigneur de Précý, Anne-Léon de Montmorency-Fosseux marié à sa cousine Charlotte de Montmorency-Luxembourg, fuyant les massacres de la Révolution, se réfugia en Belgique.

De là, les Montmorency vendirent leurs domaines qui furent divisés et vendus en lots. Ainsi disparut la Seigneurie de Précý qui avait duré près de huit siècles.

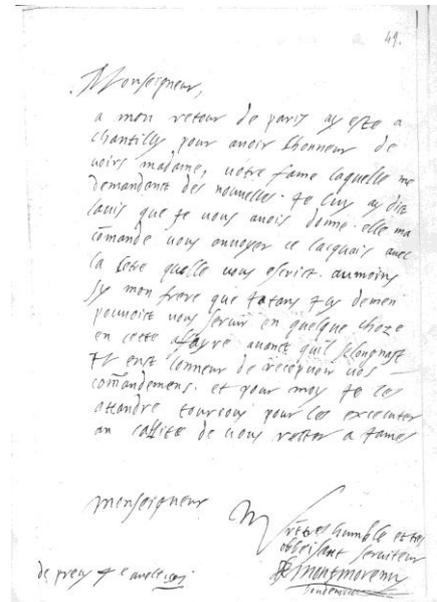
Maréchal et depuis qu'ilz se furent ainsi rendus. Et aussi fut la forteresse démolie. »

Au XVI^{ème} siècle, après la guerre de Cent Ans, apparaît une fièvre de bâtir.

Louis de Saint Gelais, fils naturel du roi François I^{er} devient en 1570 Seigneur de Précý. Il y fait rebâtir le château mais selon la mode nouvelle. Il fait également reconstruire en partie l'église incendiée par les Anglais. *« Lui qui ne cessa de chevaucher de cour en cour et de château en château eut le loisir d'admirer l'un des plus charmants... celui d'Azay-le-Rideau ».*

En 1571, il marie son fils Guy avec Antoinette Raffin, fille du Seigneur d'Azay-le-Rideau. Il n'hésite pas de s'inspirer de ce château et de recourir à la même main-d'œuvre pour la construction de son manoir de Précý.

Ce château et ce fief bien aimé où il a voulu finir ses jours, passèrent à sa petite-belle-fille Charlotte de Luxe



19 - Lettre du seigneur de Bouteville (1597)

Précisions et difficultés historiques

A part le manuscrit français n° 9816 conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris et quelques ouvrages imprimés du XIX^{ème} siècle, dont les auteurs ont eu en main d'autres sources historiques aujourd'hui disparues, il ne nous reste que peu d'éléments pour affirmer avec une certitude absolue, qui était le premier seigneur de Précy.



20 - 1^{er} croisade : la prise de Jérusalem (1099)

Manuscrit médiéval
B.N.F.

Pierre de Nogent raconte dans son « *histoire de la première croisade* » comment **Philippe de Précy** s'était croisé sous Roger II, évêque de Beauvais (1095).

Il s'enrôla avec un grand nombre de Chevaliers du Beauvaisis. Parmi eux on signale Renaud de Beauvais, Dreux de Mouchy, Clérembaud de Vendeuil, Mathieu de Clermont, etc ...

L'historien Roger, dans son ouvrage « *Noblesse et Chevalerie* » (1876) affirme (page 75) qu'en 1096, Jean de HAVERSKERKE, par alliance apparenté à la Maison de Précy, prit part à la première croisade en compagnie de deux Chevaliers de sa famille et de

quelques gens de sa maison. Beau-frère de Philippe de Précy, il accompagne ce dernier à la première croisade.

Jean de HAVERSKERKE était alors Chevalier de la Châtellerie de Cassel en Flandre. Tous deux reviennent de la croisade. Philippe de Précy est revenu avec une relique de la Sainte Croix. On était friand de reliques à cette époque-là.

Un tableau en notre église de Précy rappelle que le Saint Roi, Louis IX, avait ramené de Terre Sainte la relique de la couronne d'épines du Christ qu'il avait achetée à l'empereur latin de Constantinople.

A sa mort, Philippe de Précy est inhumé en l'église de « madame » à Précy.

Jean de HAVERSKERKE devient alors seigneur de Précy. On trouve ses armoiries sur le socle de la Vierge. Elles sont combinées avec celles de la maison de Rouvroy de Saint Simon.

Cette antique et illustre maison de Flandre a donné plusieurs seigneurs à Précy et a fourni des grands baillis à Gand, Bruges, Courtrai, Cassel et Ypres. On sait par ailleurs, qu'en 1198, Baudouin



21 - Le vœu de St Louis

de Précy et de Haverskerke prit part à la 5^{ème} croisade, et en mars 1219, Guillaume de Précy à la 6^{ème} croisade avec neuf autres Chevaliers et ceci aux frais de Montmorency retenu en France par le roi.

En 1302, le seigneur de Précy (Philippe ?) était parmi les cinquante vaillants Chevaliers qui accompagnaient Guillaume de Juliers, petit-fils du Comte de Flandre, lorsqu'il allait implorer la grâce du roi de France après le massacre des « *matines de Bruges* ».

Cet évènement nous rappelle que Guy de Dampierre, Comte de Flandre, dernier des grands feudataires, avait choisi le camp des Anglais avec qui les marchands flamands faisaient un commerce florissant. Philippe le Bel le prit fort mal et finit par capturer le comte de Flandre et le garda prisonnier. C'était compter sans la fierté des Flamands, dont les droits légitimes étaient bafoués. En effet, par les accords du « *dit de Péronne* », le roi Louis XI avait accordé en 1256 la Flandre au Comte de Dampierre.

La guerre avec l'Angleterre, la tentative de blocus maritime et l'abcès de fixation en Flandre où les services français d'occupation exaspéraient la population, aboutirent à une révolte qui se traduit par un célèbre massacre qui dura trois jours, appelé « *matines de Bruges* » à cause des sonneries (de la cloche) de matines qui furent le signal d'attaque.

Fou de rage, Philippe le Bel décida de sévir contre les rebelles. Il leva une armée de cinquante mille hommes confiés à Robert d'Artois.

Le 11 juillet 1302, les Français se heurtèrent aux Flamands dans la plaine de Courtrai. Ce fut une défaite fracassante et humiliante pour le roi de France et ses vaillants cavaliers qui n'avaient pas compté avec les marais où les

chevaux s'embourbaient. Le seigneur de Précy y trouva la mort. Il fut tué d'un coup d'épée pendant que son cheval s'enfonçait dans le marais. A lui, comme aux autres Chevaliers, on enleva ses éperons d'or. On les voit encore suspendus comme trophées, à la voûte de l'Église Notre Dame de Courtrai (op.cit.p.133).

Son fils, Philippe de Précy, lui succéda. Il est sénéchal de Lille et gouverneur des frontières de Flandre. Il avait ses entrées auprès du pape Jean XXII et auprès du roi Philippe VI de Valois à qui il s'adressait directement, sans intermédiaire pour obtenir des autorisations et privilèges. Il mourut en 1330 et fut inhumé en l'église de Précy. Son fils, Guillaume de Précy, participa à la



22 - Bataille de Courtrai
Manuscrit médiéval



23 - L'église Notre-Dame
de Courtrai

revanche que prit le roi de France sur les Flamands qui lui avaient refusé l'hommage en le traitant de « *Roi trouvé* ».

Le seigneur de Précy était présent à la victoire de Cassel le 23 août 1328. Ce ne fut pas pour autant la fin des règlements politiques avec les Flamands qui ne voulaient pas plier.

Édouard III, roi d'Angleterre, allié aux Flamands, révoltés sous la pression d'un riche meneur gantois, Jacques Van Artevelde, vint assiéger Cambrai sans succès mais obtint l'alliance de l'empereur Louis IV. En réponse, le roi de France préparait un débarquement en Angleterre. Sa flotte rencontra la flotte anglaise et ce fut un véritable Trafalgar avant la lettre à l'écluse, le 24 juin 1340.



24 - Armes des St Simon de Rouvroy

Là encore, le seigneur de Précy, était de la partie ainsi qu'à la bataille de Crécy en Ponthieu le 26 août 1346 où le Roi de France connut une défaite plus meurtrière encore qu'à Courtrai. On connaît l'épisode du vaincu au soir de la défaite implorant l'hospitalité du châtelain de Brove : « *Ouvrez, c'est l'infortuné Roi de France* » (Philippe VI).

Guillaume de Précy s'était marié en 1334 avec Béatrix de Saint Simon. Elle avait été mariée, en 1332, avec le Chevalier Raoul, seigneur de Frémicourt.

De son second mariage naquit Philippe de Précy. Il est sans doute le dernier seigneur de Précy qui connut les heurs et malheurs du castel féodal. Il est question de lui, lors du dénombrement de 1385, dans le grand cartulaire des fiefs de Creil.

Le roi Charles VI devait tenir son fils sur les fonts baptismaux à Précy. Louis de Précy fait prisonnier par les Anglais lors de la guerre de Cent Ans, assista impuissant à la mainmise sur le château de Précy par le « *Bastard de Chevreuse* ». Le maréchal de Boussac le délogea en 1430 après la mise à mort de la plus grande partie des Anglais... et « *ainsi fût la forteresse démolie* ». (Enguerrand de Monstrelet. Chroniques du XV^e Siècle).

Louis de Précy épousa Catherine de Mantouillets. Ils n'eurent pas d'enfants.

Le 7 juillet 1451, il fit don de la seigneurie de Précy et de plusieurs autres terres à son cousin Gilles de Saint Simon, seigneur de Rasse, dont l'ancêtre participa à la bataille de Bouvines (1214).

Ce sont ses armoiries qui figurent sur le socle de la statue de la Vierge en l'Église de Précy.

On voit, par ce survol historique, que les croisades et les batailles de tous genres ont for-



25 - Bataille de Bouvines
de H. Vernet
Château de Versailles

tement marqué la vie des seigneurs de Précý, de ce fait souvent absents de leur château.

On sait que les croisades amorcèrent la fin de la noblesse. Les croisés, endettés pour financer leur départ en Terre Sainte, furent souvent obligés de vendre des terres à leurs vassaux ou l'affranchissement de leurs serfs. Parfois, le croisé fait prisonnier fut racheté par cotisation spontanée de ses paysans qu'à son retour il affranchit tous.



26 - Cathédrale de Senlis

A la fin du XV^{ème} siècle, lorsque Gilles de Saint Simon devient seigneur de Précý, il ne devait hériter que d'un castel féodal démoli, d'une église pour les trois quarts ravagée par l'incendie et de quelques maigres terres appartenant encore à la ferme seigneuriale. Il fut bailli de Senlis et fut, à ce titre, inhumé en « *la Chapelle du grand Bailly* » en la Cathédrale de Senlis (1471).

D'après les archives Paroissiales de Précý.

1302 – Les éperons d’or

Toute l'Europe a entendu parler de « **la bataille des Éperons d'Or** ». Tout commence par « **les Matines Brugeoises** », aux premières heures du matin de ce 17 mai 1302, au moment où les moines chantent l'office des Matines alors que la fière cité de Bruges était encore plongée dans la nuit. Le



27 - Le beffroi de Bruges

roi Philippe le Bel était, il y a quelque temps, venu sceller son alliance avec les « Leliaerts », les partisans du Lys, partisans d'une Flandre plus proche de la France que de l'Angleterre. C'était sans compter avec le petit peuple et la bourgeoisie, ceux qu'on appelait les « Klauwaerts » (allusion aux griffes du Lion de Flandre) et qui voulaient qu'on respecte l'indépendance du gouvernement de la Flandre qui en 1256 avait été accordée par le roi Louis XI par l'« *édit de Péronne* ». Ces Flamands avaient choisi le camp des Anglais avec qui ils faisaient un commerce florissant.

La guerre avec l'Angleterre, la tentative de blocus maritime et l'abcès de fixation en Flandre où les services français d'occupation exaspéraient la population aboutirent à la « **Bataille des Éperons d'Or** » le 11 juillet 1302 dans la plaine de Courtrai.

Les « **Matines Brugeoises** » sont le signal. Elles débutent dans la nuit : le mot de passe était « Schild en vriend » - Bouclier et ami. Celui qui ne les prononçait pas correctement fut massacré sur le champ.

L'armée française, en garnison à Bruges, fut ainsi massacrée en plein sommeil. On parle de 1.500 morts et de 100 prisonniers. Le gouverneur Jacques de Châtillon eut tout juste le temps de s'enfuir derrière les murailles de la ville de Courtrai où s'étaient regroupées les troupes de Guy de Namur, fils du Comte de Flandre.

Quand Philippe le Bel apprend le massacre, il lève aussitôt son armée recrutée en Artois, en Normandie, en Picardie et en Flandre (les Leliaerts), et avec les chevaliers Français, il engage la bataille le 8 juillet 1302 vers midi. La cavalerie française, sous le commandement de Robert d'Artois et Jacques de Châtillon, se trouva au



28 - Bataille des éperons d'or

de Nicaise de Keyser
musée Stedelijke à Courtrai

centre du combat, essayant de rompre le front flamand protégé de plançons à picots (sortes de piques terminées par une pointe de fer). Les flèches flamandes « *obscurcissaient le ciel* » frappant les chevaux et les cavaliers Français qui tombaient emmêlés dans la boue de ces terrains marécageux, coupés de ruisseaux et de fossés.



29 - Philippe le Bel
de Jean-Louis Bezaud
Château de Versailles

Les Flamands avançaient au cri de : « **Tuez tout ce qui porte éperons !** ». Robert d'Artois et Jacques de Châtillon y sont touchés à mort ainsi que 68 princes et seigneurs : parmi eux, le Seigneur de Précý qui fut tué d'un coup d'épée pendant que son cheval s'enfonçait dans le marais. A lui comme aux 1.100 chevaliers, on enleva les éperons d'or. On en trouva 700 qui furent suspendus tels des tro-

phées, à la voûte de l'église Notre-Dame de Courtrai.

Un an plus tard, Philippe le Bel prit sa revanche et essaya de régler ses comptes avec les Flamands à Mons-en-Pévèle.

Il les surprit avec mille hommes mais c'était une bataille sans vrai vainqueur où les Flamands perdirent leur chef.

Le traité d'Athis-sur-Orge obligea Lille, Douai, Ypres, Gand et Bruges d'abattre leurs murs de défense.

Lille, Douai et Béthune, Cassel et Courtrai restaient entre les mains du roi de France.

C'est ainsi que la Flandre, l'Artois et la Picardie seront encore longtemps « *Terres de débats* », partagés, divisés, rançonnés par les voisins du sud, du nord, de l'ouest ou de l'est ; toujours par intérêt politique ou commercial, ou par jalousie.



30 - Des éperons d'or

Louis de Saint Gelais Seigneur de Précý 1570-1589 (1513 - 1589)

Le plus attachant seigneur de Précý est sans aucun doute le fils naturel du roi François I^{er}, demi-frère du roi Henri II, et oncle des rois François II (+1560), Charles IX (+1574) et Henri III (+1589).



31 - Louis de Saint-Gelais
anonyme
Musée du Louvre

Le futur roi François I^{er} avait dix-huit ans lorsqu'il succomba aux charmes de la belle Jacqueline de Lansac, épouse d'Alexandre de Saint-Gelais, chambellan et conseiller du roi Louis XII. Ce diplomate apprécié à la Cour de France fut très souvent absent de son foyer à cause des missions qui lui furent confiées. Son épouse Jacqueline devint ainsi pour un moment l'ensorcelante maîtresse du jeune François d'Angoulême à qui elle donna un fils, Louis, qui porta le nom de son mari Alexandre de Saint-Gelais de Lansac

François, marié à Claude de France, fille du roi Louis XII, succéda à son royal cousin, mort sans descendance. Lorsqu'en 1522 Alexandre de Saint-Gelais mourut, François I^{er} nomma aussitôt son jeune fils Louis, qui n'avait que neuf ans, comme garde du sceau de la Chan-

cellerie de Bordeaux et confia à Jacqueline la jouissance de ses revenus sa vie durant. Né en 1513 à Cornefou ou à Cognac, le jeune Louis, on s'en doute, reçut une éducation princière. Dans le contexte de la Renaissance, il reçut une formation humaniste. Il parlait l'italien, l'espagnol, le latin, l'anglais et l'allemand, et fut aussi habile avec son épée qu'avec son cheval.

Louis était un homme sensible, amateur éclairé d'art et de lettres, séduisant, d'une intelligence remarquable, éloquent, et poète à ses heures. Son portrait de l'atelier de François Clouet, au musée du Louvre, nous le présente plein de réserve et de distinction. (Inv. 3270. B. H. 0, 315X1)

Lansac est également un homme de guerre, un militaire qui gravit tous les grades. Présent aux batailles de François I^{er} contre Charles Quint ou pour organiser la représentation de la Guyenne à propos du sel, il est toujours prêt à défendre les intérêts du roi. Il est renvoyé en mission à Londres pour sonder les prétentions d'Élisabeth, reine d'Angleterre sur l'Écosse, dont la reine Marie Stuart, âgée de neuf ans, est fiancée au futur François II qui a



32 - François I^{er}
de Jean Clouet
Musée du Louvre

sept ans. C'est également lui qui est chargé d'instruire Édouard VI de la position française en faveur de l'Écosse pour que Marie Stuart garde son royaume.



33 - Charles Quint
de Augustin Quesnel
Musée Condé, Chantilly

Ambassadeur extraordinaire à Rome, il est chargé de renouer les liens diplomatiques avec le pape Jules III et d'obtenir sa neutralité dans le combat contre Charles Quint. « *Jules III remercia Henri II de la bonne grâce de son envoyé et lorsque M. de Lansac prit congé le 28 juillet, le Pape détacha de son doigt un diamant précieux et lui offrit.* » (Sauzé de Lhoumeau).

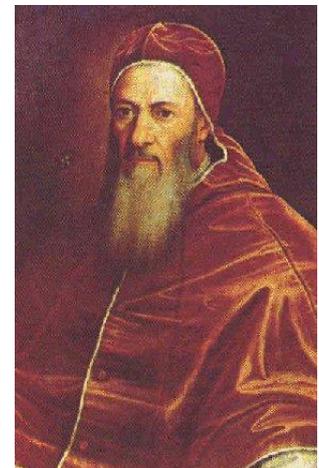
Il fut maire de Bordeaux de 1556 à 1557. C'est lui qui conduisit le cortège funèbre portant à Saint Denis son jeune roi François qui fut à la fois son neveu, son élève et son roi.

En 1559, il accompagne Élisabeth de Valois, la jeune sœur du roi, donnée à quatorze ans comme épouse à Philippe II d'Espagne. Cons-

cient que la transaction était purement politique, Saint-Gelais qui fut interprète à la cour d'Espagne, fit en sorte qu'elle soit traitée avec les honneurs dus à son rang. Il ne la quitte qu'en 1560. Elle mourut en 1568.

Louis de Lansac fut en somme un fin politique lié aux événements complexes de ce XVI^e siècle. Sa correspondance politique a été publiée par Sauzé de Lhoumeau dans les « *Archives historiques du Poitou* » - Tome 33, 1904. A.D.D.S.

Il eut huit enfants : quatre avec sa première femme, Jeanne de la Roche-Andry (1563) et trois de son second mariage en 1565 avec Gabrielle de Rochecouart, puis un fils naturel, Urbain, né en 1540, qui deviendra évêque de Saint Bertrand de Cominges.



34 - Jules III



35 - Joachim du Bellay
de Jean Cousin
Bibl. Nat. Paris

C'est grâce à Antoine de SAINT-SIMON dont la famille et les ancêtres étaient à l'honneur à la cour de François I^{er}, que Louis de Saint Gelais a pu acquérir en 1570 la seigneurie de Précý avec ses droits et dépendances à Bonqueval et Blaincourt. Cent vingt ans auparavant, Louis de Précý, n'ayant pas de descendants, avait également cédé la seigneurie de Précý aux SAINT-SIMON de ROVROY qui, les uns après les autres, ont très peu habité le château de Précý en ruines.

Précý devint alors la résidence préférée de Louis de Saint Gelais, même si ses autres châteaux étaient plus grandioses ou luxueux. Il aimait séjourner à

Précy pour s'y reposer loin du tumulte et des intrigues de la Cour. Joachim du Bellay, le poète des regrets, qu'il avait rencontré dans son ambassade à Rome, lui dédia une Ode de 144 vers où il l'appelle « *l'Honneur de Saintonge* ». Ronsard, puis Montaigne, furent ses hôtes en 1573 au château de Précy. Son fils s'était marié avec la fille du Seigneur d'Azay-le-Rideau. Ceci explique sans doute pourquoi Louis de Saint Gelais fit appel aux maîtres d'œuvre d'Azay-le-Rideau pour construire son manoir à Précy sur l'emplacement du castel féodal démantelé et en grande partie démoli vers 1430.

C'est également lui qui fit reconstruire trois des cinq nefs de l'église de Précy, incendiée par les Anglais au cours du XV^e siècle pendant la guerre de Cent ans.

Parmi les missions délicates confiées par Catherine de Médicis agissant au nom du Roi, il en est une qui concerne la succession du trône. À ce moment, Louis de Lansac était tombé en disgrâce auprès du Roi. En 1581, devant les dépenses somptuaires d'Henri III, il n'a pas hésité à lui reprocher l'énormité des taxes que le peuple avait à supporter. Le Roi l'avait fort mal pris et avait prononcé à son encontre des paroles fâcheuses. Lansac en tomba gravement malade. Les politiques et les aristocrates étaient divisés. Certains souhaitaient une république, d'autres une substitution de branche : Henri III détrôné au profit des Bourbons ; les uns penchant pour Henri de Bourbon, roi de Navarre, les autres pour son oncle le Cardinal Charles de Bourbon.

Cette guerre de succession connut différents soubresauts. Henri III, l'efféminé aux nombreux mignons, hésita entre la Ligue Catholique soutenue par les Guise et les Huguenots soutenus par Henri de Bourbon, le béarnais.



37 - Henri III
anonyme
Château de Versailles

Louis de Saint-Gelais, ambassadeur auprès du Saint-Siège avait assisté au Concile de Trente. Il en était revenu après une humiliation diplomatique, puis il avait à nouveau été envoyé à Rome pour acheter les suffrages (les voix) du Conclave en faveur du candidat français, le Cardinal archevêque de Canterbury, qui joua un rôle très important dans la lutte contre le protestantisme. Il avait échoué dans cette mission mais cette fois-ci, avec le concours de la Ligue Catholique et le soutien du Roi Philippe II d'Espagne, il revendiquait le trône de France pour le Cardinal de Bourbon.

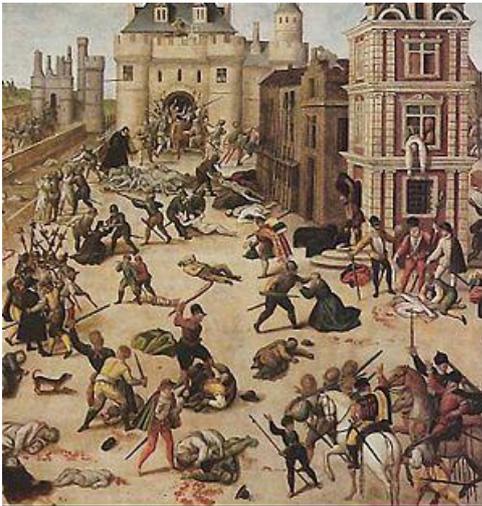
Charles de Bourbon était évêque de Beauvais depuis le jour où Charles IX s'était pressé de remplacer l'évêque Odet de Châtillon qui était passé au Calvinisme. Il voulait un évêque prêt à extirper le protestantisme



36 - Catherine de Médicis
de François Clouet
Musée Carnavalet, Paris

de Beauvais (1569) et utilisait ainsi Saint-Gelais pour faire croire qu'ils voulaient imposer les Décrets du Concile de Trente alors qu'en réalité les évêques Gallicans, tout comme les Huguenots, contestaient la suprématie pontificale. Quant à Saint-Gelais, sa position était hésitante.

Entre-temps, le Duc de Guise s'était autoproclamé lieutenant de l'état royal et de la couronne de France. Il essaya dans un dernier soubresaut d'imposer le Cardinal Charles de Bourbon comme « *Bon Roi de France* » sous le nom de « Charles X ». Il devait prendre possession du trône aussitôt qu'on l'aurait sauvé de la prison où ses ennemis le retenaient. Ce remue-ménage ne servit à rien. Catherine de Médicis y mit alors son grain de sel.



38 - Massacre de St Barthélémy

de François Dubois
Musée Beaux Arts, Lausanne

Elle décida de marier sa fille Margot (Marguerite de Valois) au roi Henri de Navarre en exigeant la conversion du Béarnais. Ce fut fait le 19 août 1572. Le 23 août, le roi convoqua le Conseil privé qui décida de la Saint-Barthélemy. Louis de Saint-Gelais « *est même de ceux qui tiennent la main-forte à l'entreprise* » (De Thou). Henri de Navarre avait échappé à la sanglante Saint-Barthélemy et à beaucoup d'autres tentatives d'élimination.

Paris, asservi par les ligueurs, était sur le point de tomber quand la foule, dans un sursaut de révolte et d'écœurement, se dressa contre Henri III qui avait commandité l'assassinat du duc de Guise. Le prince de Condé voulut lui aussi une re-

vanche personnelle contre le roi et ses mignons sodomites. Comment pouvait-il oublier que le duc d'Anjou, l'actuel roi de France, avait fait porter sur le dos d'une ânesse, le cadavre de son père assassiné à la Bataille de Jarnac (1569), bras et jambes pendantes, et qu'il avait ainsi laissé exposé aux insultes des Catholiques devant une église. On avait, à la mort de ce prince protestant, chanté le Te Deum dans toute la France. Le peuple, écœuré et ruiné par les guerres, réclama la mort du roi tyran. Dans les églises on chantait des psaumes de pénitence pour obtenir une intervention divine.

Les curés plaçaient le portrait du roi sur les autels et faisaient des cérémonies d'envoûtement comme s'il était l'incarnation de Satan.

Paris, ne manquait pas de fanatiques hantés par l'idée du meurtre. Jacques Clément, un Jacobin de vingt-trois ans, décida de passer au régicide. On lui obtint un passeport. Introduit dans la chambre du roi, il se prosterne, demande d'écartier les gens pour délivrer un message secret au roi. Comme le roi se penche alors vers lui pour mieux l'entendre, il lui donne un coup de



39 - Jacques Clément

anonyme
Musée du Louvre

poignard dont il devait mourir. Le roi mourant eut le temps de convoquer Henri de Navarre pour l'engager à se convertir au catholicisme. Il l'embrassa et le reconnut comme son successeur.

L'assassinat d'Henri III jeta l'armée royale dans la stupeur et la consternation. Que faire ? Un fait était certain : la couronne appartenait de droit à Henri de Bourbon, roi de Navarre, alors que toute la Cour savait que Louis de Saint-Gelais était le seul fils naturel survivant du roi François I^{er}. Seulement, il n'avait pas la légitimité...



40 - Armoiries Saint-Gelais

Puis sur la promesse formelle par laquelle Henri de Navarre s'engageait à maintenir la religion catholique et à ne permettre l'exercice du culte calviniste que conformément aux décrets du défunt roi, la presque totalité de l'armée le proclama roi de France sous le nom d'Henri IV et lui prêta serment de fidélité.

Le corps d'Henri III fut conduit à Compiègne pour y être déposé provisoirement. Nicolas Fumée, évêque de Beauvais, accompagnait Henri IV et célébra les funérailles du roi assassiné. Quand le cortège funèbre traversa le Beauvaisis pour se diriger vers Compiègne, Clermont lui refusa de passer près de ses murs. Indigné par ce refus, Henri IV se vengea de l'affront qu'on venait de lui infliger et prit de force le château et la ville.

Louis de Saint-Gelais s'était entre-temps retiré des affaires publiques et s'était réfugié à Précý. En 1586, son château de la Motte fut assiégé par les Huguenots et celui d'Exoudun pris par le roi de Navarre. Sa santé fortement ébranlée ne lui permit pas de surmonter les échecs et les épreuves. Il mourut au château de Précý le 5 octobre 1589. Il fut inhumé en l'église de Précý où son mausolée fut détruit et sa sépulture violée pendant le vandalisme de la terreur révolutionnaire. Son écu figure sur la façade nord de l'église et ses armoiries trônent dans la tour hexagonale du château de Précý. Il portait écartelé au premier et au quatrième d'azur à la croix alaisée d'argent, qui est de Saint-Gelais et au deuxième et au troisième burelé d'argent et d'azur des dix fascés, au lion de gueules, armé, lampassé et couronné d'or, qui est de Lusignan. Un cordon entoure son blason. C'est celui de l'Ordre du Saint Esprit que le roi Henri III avait créé en 1578 pour honorer ceux des courtisans qui combattaient les protestants. Pour ses adversaires qui réclamaient à un moment donné des preuves de sa haute noblesse, il met sur son blason à côté de la croix des Saint-Gelais, les armes des Lusignan, ses ancêtres, et sur son heaume figure



41 - Henri de Lorraine, duc de Guise

anonyme
Musée Condé, Chantilly



42 - Henri IV
de Frans Pourbus,
Château de Fontainebleau

la fée Mélusine dissimulant une partie de sa queue de serpent dans le cuvier de son bain.

Avec la mort de Louis de Saint-Gelais de Lusignan, une page est tournée, un siècle est passé. Coligny était massacré à la Saint Barthélemy (1572), Marie Stuart avait été décapitée (1587), le duc de Guise était assassiné (1588), Catherine de Médicis devait mourir quelques jours après son fils le Roi Henri III poignardé en août 1589. Henri de Navarre abjure définitivement le protestantisme (1593), se fait sacrer roi à Chartres et fait son entrée triomphale à Paris en 1594. Il fut roi de France jusqu'au 14 mai 1610 lorsqu'il fut à son tour assassiné par Ravallac qui croyait ainsi sauver la religion catholique.

Ce XVI^e siècle reste dans l'Histoire du catholicisme un des plus sombres et des plus sanglants. Ce fut un siècle d'embrouilles tragiques tant sur le plan intérieur où les abominables guerres de religion divisaient les Français, que sur le plan extérieur où toute l'Europe s'unit pour résister à l'envahisseur ottoman qui veut imposer l'islam.

Le conflit entre l'Europe chrétienne et le monde islamique inaugure à ce moment-là l'interpénétration sanglante et parfois terroriste de ces deux civilisations à travers les siècles.



**43 - Armes St Gelais
de Lusignan**

Les MONTMORENCY

Cette illustre famille française fut la plus célèbre de France après la maison royale. Les Montmorency furent seigneurs de l'Ile-de-France proches des rois dès le X^{ème} siècle et à cette époque, descendants de Charlemagne par les femmes.



44 - Blason des Montmorency

Parmi les nombreuses branches de cette famille il y eut six connétables, douze maréchaux de France, quatre amiraux et vice-amiraux, plusieurs cardinaux et prélats et une maîtresse d'Henri IV, la belle Fosseuse. La branche qui intéresse Précý est celle de Montmorency-Bouteville et Montmorency-Luxembourg. En 1594, Louis de Montmorency, seigneur de Bouteville, Précý, Blaincourt et Bonqueval, Chevalier de l'ordre du roi, fut bailli et gouverneur de Senlis, vice-amiral de France. Il épousa le 4 octobre 1593 Charlotte, Catherine de Lusse (Luxe) née de Charles, comte de Lusse en Basse Navarre et de Claude de Saint-Gelais,

filie de Louis de Saint-Gelais. Ce dernier était un fils bâtard du roi François I^{er}, avec Jacquette de Lansac. Louis de Saint-Gelais de Lusignan était seigneur de Lansac, Précý, Blaincourt et Bonqueval. Il mourut au château de Précý peu de temps après l'assassinat de Henri III, le 5 octobre 1589 et fut inhumé dans le caveau familial en l'église de Précý. Sa veuve lui survécut jusqu'en 1594 et légua tous ses biens à la petite-belle-fille, Charlotte de Lusse qui venait de se marier avec Louis de Montmorency. C'est ainsi que la seigneurie de Précý passa à la maison des Montmorency.

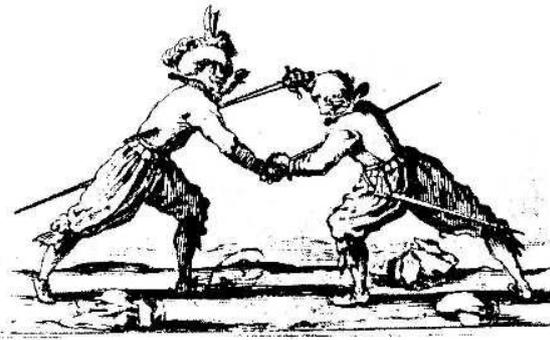
De ce mariage naquirent cinq enfants, trois garçons, puis deux filles. A sa mort, en 1615, son fils aîné Henri devait succéder à son frère Louis. Il était bailli et gouverneur de Senlis en 1614 et mourut l'année suivante sans laisser de descendance. Son frère, François de Montmorency, comte de Bouteville devint alors à son tour en 1616, bailli et gouverneur de Senlis. En 1617, alors qu'il avait 17 ans il épousa Élisabeth-Angélique de Vienne qui avait dix ans. Elle était la fille de Jean de Vienne, président de la Chambre des Comptes de Paris.

François de Bouteville habitait le quartier de Saint-Eustache dans une dépendance de l'Abbaye de Royaumont, mais fit de nombreux séjours dans son château de Précý en Isle-de-France. Il était célèbre pour sa



45 - Louis XIII
de Justus Van Egmont
Château de Versailles

fougue et son esprit vif et querelleur. Il était pris de folie pour le duel et



46 - Duel à l'épée

avait la riposte rapide, tant avec la dague qu'avec l'épée. A vingt quatre ans, il avait déjà dix-neuf duels à son actif. L'année de ses vingt cinq ans, il tua quatorze gentilshommes en duel. Or le duel était interdit en vertu des édits royaux de Louis XIII. Toutes ses audacieuses infractions à la loi restèrent longtemps impunies. Le comte de Bouteville savait qu'il avait de solides protections. Un jour, ce-

pendant, le roi ordonna de sévir. Averti, Bouteville rassembla deux cents amis, tous armés jusqu'aux dents, et quitta Paris en plein jour pour se réfugier aux Pays-Bas où il prit du service dans l'armée du Prince Maurice de Nassau. Le parlement le déclara « *déchu des privilèges de noblesse, ignoble, roturier et infâme* » et le condamna par contumace « *à être pendu et étranglé à une potence croisée en place de Grève, son corps porté à Montfaucon, ses maisons démolies et rasées, les arbres de ses propriétés coupés par le milieu* ». Tout cela resta sans effet. L'année suivante, le siège de Bréda étant terminé, Bouteville revint à Paris. On ferma les yeux sur ses crimes. A

peine de retour, voilà qu'une querelle éclata entre lui et le comte de Torigny. Bouteville reçut de Torigny un coup d'épée en pleine poitrine mais riposta aussitôt et tua son ennemi. Puis il s'empressa de se retirer quelque temps dans son château de Précý, le temps de faire oublier l'événement. Peu de temps après, eut lieu un autre duel contre un certain La Frète qui l'avait provoqué. L'écuyer de Bouteville y fut tué sur place. De nouveau, il se retira à Précý. Le roi ordonna le maréchal Bassompierre d'arrêter Bouteville et de l'amener sous bonne garde à Paris. Trois compagnies de suisses partirent en pleine nuit vers Précý. Bassompierre investit le château et trouva la place vide. L'oiseau s'était échappé pour se réfugier à Bruxelles où une des filles d'honneur de l'infante Archiduchesse était une Montmorency. Il fut agréablement accueilli jusqu'au jour où l'Archiduchesse, avertie par son neveu, le roi de France, ordonna de l'arrêter, lui et son ami. Elle exigea de Bouteville de promettre de ne jamais se battre sur ses terres. La chose fut entendue et une réconciliation solennelle fut organisée par l'Archiduchesse. Les ennemis s'embrassèrent et firent serment de ne plus parler de l'affaire et de ne plus se provoquer. C'était mal connaître l'orgueil de Bouteville. La séance de réconciliation à peine terminée, il donna libre cours à son irrésistible désir de relever l'insulte. Il quitta les Pays-Bas et gagna la Cour du duc de Lorraine à Nancy.



47 - François de Bassompierre
de Jean Alaux
Château de Versailles

De là, il provoqua son ennemi. Bouteville et Bussy réglèrent leurs comptes par un duel à Paris. Après cela, il s'enfuit à Vitry-le-Brulé. Le roi lança le Grand Prévôt de France à Précý pour l'arrêter, mais on eut beau fouiller le château et les environs, Bouteville était parti. Averti par la mère de Bussy, qui était mort au cours du duel, Bouteville fut surpris dans son sommeil et conduit en prison.



48 – Richelieu
de Ph. De Champaigne
National Gallery, London

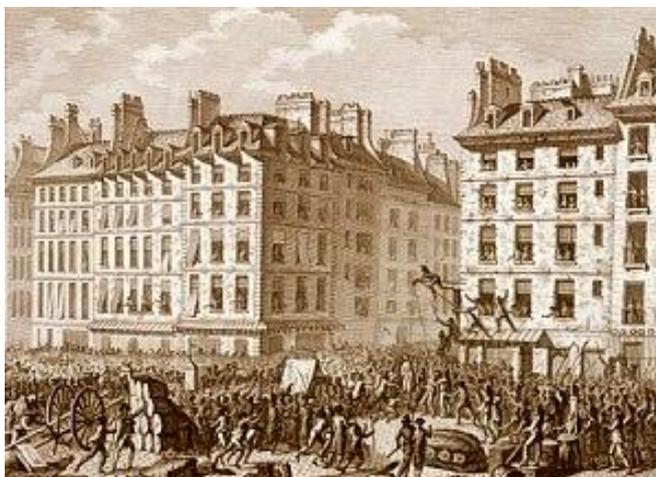
Gaston d'Orléans, le frère du roi, très lié à François de Bouteville, prit sa défense. Les amis et les parents de la maison de Montmorency en firent autant. Le 3 juin, au moment où le roi sortait de la messe, la Comtesse de Bouteville se jeta à ses pieds et le supplia d'épargner le sang de son époux. Louis XIII passa sans tourner le visage. D'autres tentatives de la part du Prince de Condé, du duc de Montmorency, des ducs d'Angoulême et de Ventadour ne changèrent rien à la décision du roi. Richelieu déclara que l'intérêt de l'État exigeait un exemple éclatant. Bouteville envoya une lettre au roi pour exprimer son repentir. La comtesse de Bouteville, enceinte de trois mois, fit une dernière démarche. Au rendez-vous, accablée de douleur elle tomba sur le plancher devant Louis XIII. Il sembla ému et déclara : « *Leur perte m'est aussi sensible*

qu'à vous, mais ma conscience me défend de pardonner ».

Le 21 juin 1627, Bouteville gravit les marches de l'échafaud en place de Grève. Sa mort ne changea pas les mœurs. Au contraire, après un court répit, les duels redoublèrent en nombre.

Les archives paroissiales de Précý attestent que son cœur a été enfermé dans un cœur de plomb portant l'inscription « *le cœur de Monsieur le Comte de Bouteville* ». Il a été déposé dans le caveau de l'église où sa veuve venait souvent se recueillir.

Moins de sept mois après la mort de Bouteville, naquit son fils qu'on nomma « François » comme son père. Les registres paroissiaux précisent qu'il est « *né le 8 janvier 1628 au château de Précý et a été baptisé le 21 janvier suivant en l'église collégiale de Saint-Pierre et Saint Paul de Précý...* ». Son état chétif et maladif fut la



49 - L'échafaud en place de Grève

de J-L Prieur
Musée Carnavalet, Paris

cause du baptême tardif, car à l'époque, on baptisait habituellement le jour même de la naissance. François et ses deux sœurs furent élevés au château de Précy.

Le chef de la maison ducale des Montmorency, maréchal et amiral de France, ayant suivi dans sa révolte Gaston d'Orléans, frère du roi, fut arrêté et condamné à mort le 30 octobre 1632. Par testament, il avait légué une



50 - Le Duc d'Orléans
de Antoine Van Dyck
Musée Condé, Chantilly

large part de sa fortune et de ses seigneuries à François de Montmorency, comte de Bouteville, seigneur de Précy, mais la sentence capitale entraînant la suppression du testament et la confiscation des biens au profit de la couronne de France, le parlement anéantit ce legs. Louis XIII, pris de compassion, refusa d'user de cette prérogative et restitua la succession aux sœurs du condamné. Le lot le plus considérable échut à Charlotte de Montmorency, princesse de Condé. L'amitié de cette princesse avec Madame de Bouteville fit en sorte que l'indignation des Condé se transforma en prodigalités envers la jeune veuve.

François avait un physique disgracieux, un corps malingre « *qu'achevait, dit Saint Simon, de déposer une bosse, médiocre par devant, mais très grosse et pointue par derrière avec tout le reste de l'accompagnement ordinaire des bossus* ». La

beauté légendaire des Montmorency lui avait échappé, mais de toute sa difformité se dégagait une indéniable séduction. « *Son visage respirait la grâce et ses manières raffinées l'ornaient de charme et de galanterie* ».

C'est sous l'aile de la princesse de Condé, entouré d'une société incomparable de beaux esprits et de grands du royaume, que s'écoula la plus grande partie de la jeunesse de François. Le château de Chantilly n'avait pour lui aucun secret.

A sept ans, Madame de Bouteville conduisit son fils à la Cour pour le présenter au roi. Le prince de Condé, autrefois très ami avec son père, déclara qu'il « *se ferait un plaisir d'élever ce dernier rejeton d'une famille qui lui avait été si chère* ». Le roi consentit et Condé l'emmena chez lui, le fit instruire et élever avec tous les soins imaginables, lui faisant particulièrement enseigner l'art de monter à cheval et de manier les armes.



51 - Château de Chantilly

A dix sept ans, le jeune Bouteville tomba amoureux de la marquise de Gouville. « *L'incarnat vermeil de son teint, l'éclat de ses yeux noirs, les longues boucles soyeuses de ses cheveux d'ébène excitaient l'admiration de tous ceux qui la voyaient* ».



52 - Le Grand Condé

de David Teniers
Musée Condé, Chantilly

L'éclat de l'esprit de Bouteville et ses manières pleines de grâce firent oublier les torts de son physique. Il lui fit une cour discrète mais assidue. La marquise le rechercha de plus en plus « *pour ses flatteries et ses compliments* ». Qu'on le surnomme « le bossu » ne la gênait nullement « *l'Amour rend aveugle* » et les amoureux s'échappaient souvent au château de Précý où ils s'abandonnaient l'un à l'autre « *à s'éterniser en baisers brûlants* ».

Le château de Précý, à l'abandon depuis le départ de la mère de Bouteville s'élevait dans un écran de verdure. « *Son parc qui le séparait du village était renommé pour l'âge et la magnificence des différentes espèces d'arbres. Une roseraie aux innombrables fleurs multicolores et odoriférantes faisait l'admiration des invités* ». L'air y était pur et tempéré, la rivière et les bois y entretenaient au plus fort de l'été une sorte de

fraîcheur. Tout alentour s'étendaient des plaines fertiles, champs de blé ou vertes prairies semées de bouquets d'arbres centenaires qui se reliaient de proche en proche, aux masses épaisses et sombres de la forêt de Chantilly « *Bouteville et sa marquise s'étendaient tout le jour au bord de l'eau claire et profonde de l'Oise, qui coulait avec une douceur endormie au pied d'un rempart de collines servant d'abri contre de vent du nord* ».

Ils vivaient une passion violente et grandissante jusqu'au moment où Bouteville se ravisa et modéra les chevauchées qu'il faisait avec sa belle dans les sous-bois. Ils s'éloignèrent de moins en moins de Paris et bientôt Précý n'était plus qu'un souvenir. Le caprice se transforma en amitié raisonnable. Condé retira François de la société mondaine et l'emmena avec lui comme aide de camp dans ses campagnes guerrières. C'est ainsi qu'il séjourna pendant six ans à la Cour des Condés à Bruxelles qui était le rendez-vous des princes déchus et l'asile des proscrits. Les enfants exilés de Charles I^{er} d'Angleterre y vivaient, ainsi que Charles IV, duc de Lorraine, alors en guerre avec la France. Quelques années plus tard, Condé arrangea un bon mariage



53 - L'ancienne ferme des Montmorency
avant sa démolition au début du siècle

à son protégé sans emploi ni fortune. Il se trouvait que le duché-pairie de Luxembourg, légalement transmissible aux femmes, avait pour seule héritière Marie-Louise de Brantes. Cette dernière avait pris le voile et ne pouvait avoir accès à l'héritage qui restait inutilement en souffrance. Condé obtint une dispense du Pape. Marie Louise de Brantes fut relevée de ses vœux perpétuels, devint dame du palais de la reine avec le titre et rang de princesse. On la nomma chanoinesse du chapitre de Poussay pour éviter toute tenta-



54 - L'ancien palais de justice des Montmorency

tion de mariage. En échange, elle renonça à tous ses droits d'héritage en faveur de sa cadette Madeleine Charlotte qui devint l'épouse de François de Bouteville.

Au lendemain du mariage, le 17 mars 1661, des lettres patentes du roi précisait qu'il accordait à monsieur François de Montmorency, comte de Bouteville, seigneur de Précy, Blaincourt et Bonqueval, le transfert de nom, titre et ar-

moiries de Luxembourg. Le nouveau duc de Luxembourg, pair de France, fut reçu au parlement et prêta serment le 22 mai 1662 en présence de Condé et de son fils, le duc d'Enghien. Cette séance fut la première et la dernière, car le nouveau duc était en désaccord avec ses pairs sur la préséance à laquelle il prétendait avoir droit. Non content de l'honneur de la duché-pairie, il voulait, du dix-huitième rang que lui attribuait l'ancienneté, se porter d'emblée au second, immédiatement après le duc d'Uzès, dont la priorité ne pouvait faire de doute. François de Luxembourg s'appuyait sur les lettres du roi qui n'avaient pas fait en sa faveur une « *érection nouvelle* » mais le substituaient simplement au lieu et place de ses prédécesseurs dont la pairie datait de 1581. Ce procès de préséance, appelé « *l'affaire des tabourets* » devait sommeiller pendant 32 ans.

Comblé d'honneurs, Luxembourg vit habituellement dans son splendide domaine de Ligny en Lorraine, où il mène un train de vie quasi royal, entouré de son épouse et de ses quatre fils, sur qui pleuvent les bienfaits du roi.

L'été, il fait des séjours prolongés à Précy pour jouir des bienfaits de la campagne et des réceptions au château de Chantilly. A Paris, il a une résidence dans le vaste et luxueux hôtel qu'il possède rue Saint Honoré. C'est là qu'il traite des affaires



55 - Château de Versailles

avec les grands et les belles de ce monde, car malgré tous ses efforts,

Luxembourg n'avait pas réussi à se faire admettre à la Cour de Versailles. La cour l'admire tout en le craignant. Sa célébrité d'homme de guerre et de génie qu'on lui reconnaît n'a pu lui valoir ni l'estime ni la sympathie de ses contemporains. Les cruautés exercées autrefois aux Pays-Bas et la malédiction des peuples ravagés attachaient, même en France, une sanglante légende à son nom.

Rien d'étonnant, de ce fait, à ce que le duc de Luxembourg ait suscité la méfiance et la suspicion dans « *l'affaire des poisons* ».

Une épidémie de décès suspects amena dès 1679 le lieutenant de Police La Reynie à placer des mouches - autrement dit des indicateurs - dans divers quartiers de Paris. On finit par arrêter la marquise de Brinvilliers qui avoua tout sous la torture. Comme il s'agissait d'un complot contre le roi, la marquise fut exécutée. Trouver les complices était plus difficile. Paris comptait à peu près quatre cents « devineuses » qui faisaient commerce d'onguents, poudres, philtres et herbes sophistiquées. Elles procédaient à des avortements, des messes noires, prédisaient l'avenir, donnaient des philtres d'amour, des talismans, et des secrets pour se débarrasser d'amants compromettants, etc... Paris vivait sous la crainte et l'effroi. Tout le monde soupçonnait tout le monde. On voyait partout des magiciens, des empoisonneurs, et des suppôts de Satan.

C'est dans ce contexte qu'on découvrit que le duc de Luxembourg fréquentait les milieux louches où voyantes et magiciens exerçaient leurs talents et permettaient même de parler au Diable.

La rencontre fatale eut lieu le 31 janvier 1676. Luxembourg s'était rendu chez Madame du Fortet pour rencontrer un personnage qui prétendait dire la bonne aventure et beaucoup d'autres choses. Le magicien demanda à Luxembourg de consigner sur papier toutes les demandes et questions qu'il voulait. Au procès, Luxembourg affirme dans son récit que « *le billet n'avait trait qu'à des affaires de femmes* ». Les témoignages devaient confirmer qu'il s'agissait de « sottises » concernant l'amour et rien d'autre, et que le magicien était « *un fripon qui ne sait rien* ». Luxembourg est en campagne lorsque le magicien Lesage est arrêté avec La Voisin.

On les avait épiés depuis de longues semaines.

La Voisin avouera avoir brûlé dans son four ou enterré sous son parterre plus de deux mille nouveau-nés. L'interrogatoire, les perquisitions se succèdent et aboutissent à des découvertes d'empoisonnement et de forfaits en tous genres. La répression va grand train. La Vigoureux, grande criminelle,



56 - Louvois
de Ferdinand Voet
Château de Versailles



57 - La Voisin
d'après G. Chasteau
Château de Versailles

élève de La Voisin est mise à la question et meurt au milieu d'horribles souffrances. Son acolyte, la femme Bosse, est brûlée vive en place de Grève. Aucune des sorcières n'a accusé Luxembourg. L'énigme demeure. Brusquement, Lesage et Lavoisier changent de tactique et accusent le duc de Luxembourg. Ils espéraient ainsi sauver leur peau. Le ministre Louvois fut ravi de cette accusation. Espérant pouvoir perdre son ennemi, il demande à Lesage d'accabler Luxembourg en contrepartie de sa liberté. Lesage, enfermé à Vincennes, se prête volontiers aux accusations suggérées par Louvois.

Puis les commissaires, fouillant chez lui, tombent sur le billet signé du nom du maréchal de Luxembourg, mais que Lesage avait habilement falsifié et déposé de manière à le trouver facilement. Le billet porte en effet ni plus ni moins, que Luxembourg se donne au diable.

Luxembourg sollicite la permission de s'expliquer avec le roi. La Cour était alors à Saint-Germain. Le roi le reçoit avec bienveillance et lui communique les charges portées contre lui. Le maréchal affirme que rien n'est fondé dans ces accusations, et qu'il est victime d'une machination.

Un jour, sans trop savoir pourquoi, - si ce n'est sans doute à cause des scrupules religieux du roi - le duc retrouve les grâces du Roi. Il reçoit le gouvernement de la Champagne et le Collier de l'Ordre du Saint Esprit (1688). Du coup, Madame de Maintenon lui témoigne à nouveau son amitié. Peu de temps après, Louis XIV le nomme à la tête de l'armée des Flandres. Pendant la campagne dans les Flandres, Luxembourg s'installa à Deynze sur la Lys, à quelques lieues de Gand, où se trouvaient les Espagnols. Lorsque les cavaliers français débouchèrent devant les murs de Deynze la kermesse battait son plein et le peuple était en liesse. « *Les habitants furent tout surpris de voir les gens qui marquaient leur maison avec de la craie et demandèrent ce que cela voulait dire. On leur répondit que ce n'était rien, qu'ils pouvaient toujours se divertir et qu'il allait venir, pour être à la fête, cinquante mille hommes avec soixante pièces de canon* ».



59 - Le Duc de Luxembourg

anonyme
Château de Versailles

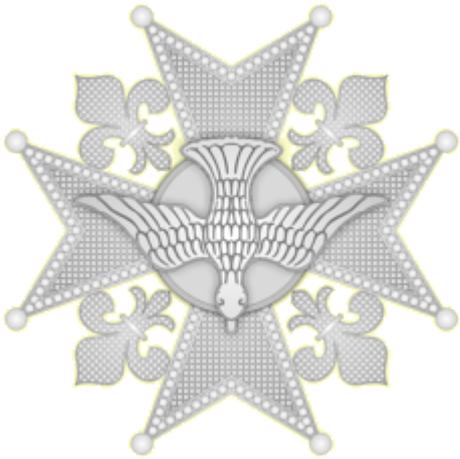


58 - Madame de Maintenon

de Pierre Mignard
Château de Versailles

Les soldats du maréchal ont laissé un triste souvenir à Deynze. Les vols, le pillage et les incendies se sont multipliés au cours de la Campagne. Les déprédations opérées dans les églises et les monastères ainsi que les violences

exercées sur les habitants, provoquèrent l'indignation du maréchal qui exigea réparation et restitution. De Deynze il se dirigea avec ses troupes sur Gand et campa au château de Zwijnaerde aux portes de Gand. Il avait réquisitionné cette résidence d'été des évêques de Gand pour s'installer avec son état major et y préparer l'attaque de l'ennemi. Durant cette Campagne, le duc de Luxembourg connut le succès et la victoire. La « Journée de Fleurus » est une des plus belles de sa vie. C'est là que son génie et son instinct de puissant stratège guerrier éclata aux yeux de tous. Louis XIV lui confia alors l'éducation militaire et guerrière des deux jeunes princes de son sang, le bien-aimé duc du Maine et son neveu le duc de Chartres, Philippe d'Orléans, futur régent de France en 1715, qui n'était encore qu'un enfant.



60 - Plaque de l'Ordre du St Esprit

En 1693, deux ans avant sa mort, on relança le procès de Préséance. Le procès était ridicule et haineux. La soif d'honneur et de pouvoir des uns et des autres s'étalait au grand jour devant les juges et devant le peuple. Après d'interminables péripéties, le duc fit intervenir le roi qui lui avait à maintes reprises témoigné sa satisfaction pour les victoires et les services que le maréchal avait donnés à la France. Aussi le combat juridique finit de procédure en procédé. La Campagne des Flandres donnant raison au maréchal, « *l'affaire des tabourets* » se termina en queue de poisson.

Le retour glorieux des Flandres est marqué par le souci de l'établissement de ses cinq enfants. On aurait dit que l'homme sentait venir sa fin, alors qu'il était en parfaite santé.

Son fils aîné, le duc de Montmorency, veuf de la fille du duc de Chevreuse est riche à millions. Son deuxième fils, Thibaud de Luxembourg a été pourvu de l'abbaye d'Ourscamp et de la grande maîtrise de l'Ordre du Saint-Esprit de Montpellier. Le dernier de ses enfants, le chevalier de Luxembourg,



61 - Abbaye de Ourscamp

le seul qui a, dit-on, hérité à la fois la bosse et l'esprit de son père, n'est pas encore en âge pour qu'on s'occupe d'une manière pressante de son avenir. Le comte de Luxe, Christian Louis de Montmorency de Luxembourg, a reçu une grave blessure pendant le combat à Neerwinden, ce qui lui donne l'espoir d'une belle carrière. La sœur du maréchal aimait ce neveu et fit en sorte qu'avec quarante mille livres de rente et un titre ducal, il puisse se marier avec Marie-Anne de la Trémoille.

Sa fille Angélique Cunégonde, maigrement dotée, est laide et pas assez jeune pour être à marier. Il réussit cependant à la marier à Louis de Soissons, comte de Dunois, prince de Neufchâtel, au prix de quelques sacrifices...



62 - Louis Bourdaloue

de Charles Simonneau
Château de Versailles

Peu de temps après ces arrangements et mariages, le maréchal, qui était à Versailles dans son appartement, fut pris de frissons et de fièvre. Son médecin diagnostique une inflammation du poumon. Le roi lui envoie son médecin personnel, qui confirme qu'il s'agit bien d'une « pluripulmonie avec abcès dans la poitrine » (pleurésie purulente). Il pratique une saignée, puis quatre autres les jours suivants. Le maréchal réclame alors le Père Bourdaloue qui, après une confession générale, lui donna les derniers sacrements. Sur ce, le maréchal dicte son testament à François Manille et Mathurin Lamie, « *gardes notes du roi à Versailles* ». Les dispositions testamentaires terminées, il signe l'acte d'une main assurée.

Vers la tombée du jour il tombe en agonie. Entouré de sa vieille maman la comtesse de Bouville qui a quatre-vingt sept ans, de tous ses enfants, de sa sœur Madame de Mecklembourg, du cardinal de Bouillon et du Père Bourdaloue, il expire à sept heures du matin le 4 janvier 1695 à huit jours de ses soixante-sept ans. Son corps fut porté à Ligny en Barrois et son service funèbre fait chez les Jésuites de la rue Saint-Antoine à Paris. Marc Antoine Charpentier a composé la musique qui précéda l'oraison funèbre prononcée par le Père de La Rue. Le même jour, on célébra un Requiem solennel en l'église de Précý qui était tendue de draps de velours noir, chargés des armoiries du maréchal entrelacées de bâtons de maréchal de France et d'alérions dorés. Une litre aux armoiries du maréchal fut peinte au dessus des colonnes de la nef centrale. On en voit encore les traces aujourd'hui. Le dernier Montmorency, duc de Beaumont, prince de Montmorency-Luxembourg, mourut en 1878. Sa fille, la vicomtesse de Durfort Civrac, morte en 1921 fut la dernière des Montmorency.



63 - Bataille de Rocroi

de Sauveur Le Conte
Musée Condé, Chantilly

Les MONTMORENCY

Il ne subsiste aujourd'hui que deux des trophées qui valurent à Luxembourg le surnom de « Tapissier de Notre Dame » faisant allusion à l'usage sous l'ancien régime d'accrocher les drapeaux pris à nemi aux voûtes de Notre Dame de Paris. L'un est le drapeau pris à la bataille de Rocroy. On peut voir au château de Chantilly.

L'autre fut trouvé par Viollet Le Duc dans les combles de Notre Dame lors de sa restauration au XIX^{ème} siècle. Il le baptisa « drapeau de Charles le téméraire » et l'envoya sous ce nom au musée de Cluny où il se trouve encore.

Il s'agit en fait d'un drapeau flamand du XVII^{ème} siècle, provenant de la bataille de Neerwinden, Steenkerke ou Fleurus. Les trophées qui ont disparu sont représentés dans le « *Recueil des triomphes de Louis XIV* » au cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale de France.

Faut-il, en conclusion, parler de la prétendue « *avenue véritable de la terrible mort du maréchal duc de Luxembourg, qui jusqu'à présent cachée sous un masque d'État, est révélée par son valet de chambre* » quelques

temps après les funérailles de son maître, publiée en Allemagne en 1702 et que l'on peut consulter à la Bibliothèque Nationale de France ? Il semble bien que ce soit un pur produit de l'imagination populaire qui ne mérite pas qu'on s'y attarde, si ce n'est



64 - Musée de Cluny



65 - Le château de Chantilly

par pure curiosité, pour comprendre le mépris du peuple à l'égard d'un grand de ce monde.

SOURCES

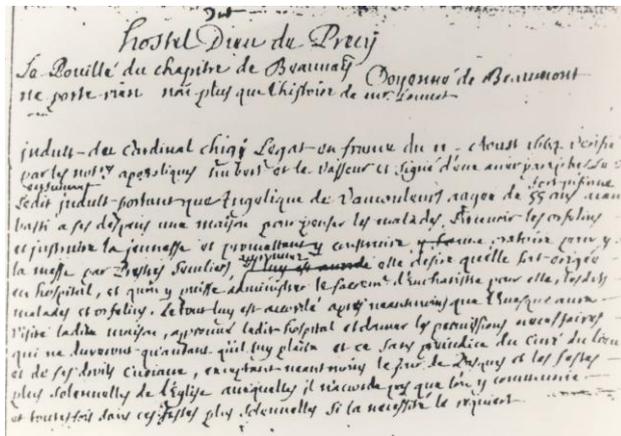
- Archives paroissiales de Précý
- Desormeaux M.: *Histoire de la Maison de Montmorency Duchesne 1794*
- GAMBIER Pierre : *Précý en Isle de France Édition Farnèse, Paris 1953*
- Pigaillem H.: *Le Tapissier de Notre Dame Édition Le Rocher, Monaco 2002*
- Pujo Bernard : *Le Grand Condé Albin Michel 1995*
- Richemont P.: *Le maréchal de Luxembourg au lit de la mort Cologne*
- Ségur (Pierre de) : *La jeunesse du maréchal de Luxembourg, Calmman-Levy 1900*

L'Hostel Dieu de Précý

En 1664 fut fondé à Précý un établissement que Mgr Nicolas Choart de Buzenval, évêque de Beauvais, fut heureux d'approuver, parce qu'il y voyait avantage pour la classe qui lui inspirait le plus d'intérêt, celle des malheureux. La Dame de Vaucouleurs, qui avait de grandes propriétés en ces lieux,

en consacra une partie à la fondation d'un Hôtel-Dieu, où les malades seraient reçus et soignés dans leurs maladies et convalescence, les orphelins accueillis et élevés avec soin, et une école gratuite ouverte pour l'instruction de l'enfance. (Delettre, *Histoire du Diocèse de Beauvais*, Tome III p.483, Beauvais, Desjardins, 1843).

Le Pouillé du diocèse de Beauvais établi en 1707 précise « *Indult du Cardinal Chigi, Légat en France du 22 août 1664 certifié par les notaires apostoliques Hubert et le Vasseur et signé d'eux avec para-*



66 - Acte donnant l'autorisation à A. De Vaucouleurs

graphes du 27 en suivant le dit indult, portant que Angélique de Vaucouleurs, âgée de 55 ans, fort infirme, ayant bâti à ses dépends une maison pour panser les malades, recevoir les orphelins et instruire la jeunesse et promettant y construire un oratoire pour y dire la messe par des prêtres séculiers approuvés, elle désire qu'elle soit érigée en hôpital et qu'on puisse y administrer le sacrement de l'Eucharistie, pour elle, les dits malades et orphelins. Le tout lui est accordé après néanmoins que l'évêque aura visité la dite maison, approuvé le dit hôpital et donné les permissions nécessaires qui ne dureront qu'autant qu'il lui plaira et ce sans préjudice du curé du lieu et de ses droits curiaux, exceptant néanmoins le jour de Pâques et les fêtes plus solennelles si la nécessité le requiert.» (Archives Départementales de l'Oise, série G, *Domaines à liquidation et séquestrés 1790, Établissements Charitables, Série X Hospice de Précý 1806 à 1840 et série O, 1805 à 1840 et Plan d'Intendance au 27/03/1786).*

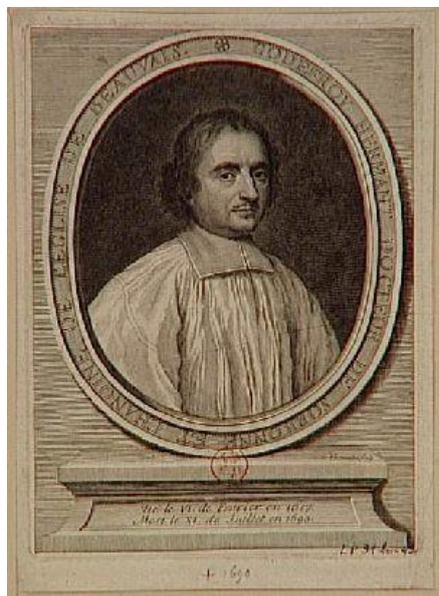
Les chroniques paroissiales aidant, nous pouvons distinguer quatre étapes dans l'histoire de la Charité de Précý :



67 - Sœurs soignant des malades

anonyme
Musée Histoire Médecine, Rouen

- 1° la maison où Angélique de Vaucouleurs accueille dès 1648 des pauvres malades,
- 2° La Charité organisée selon les directives de Louise de Marillac et canoniquement érigée en 1664 par Mgr de Buzenval, évêque de Beauvais,
- 3° La transformation de la Charité, organisme privé en Hôtel-Dieu public en 1707 par le Cardinal de Janson, évêque de Beauvais,
- 4° Sa confiscation, expropriation et vente aux enchères publiques le 12 décembre 1790 lors de la tourmente anti-religieuse de la Révolution Française.



68 - Godefroy Hermant
de Martin Vermeulen
Château de Versailles

Il ressort des Chroniques paroissiales, qu'Angélique de Vaucouleurs avait eu l'occasion de rencontrer Mlle Legras lors de sa visite à Chantilly. Elle l'avait entretenue de l'état misérable des pauvres malades et du nombre d'orphelins livrés à eux-mêmes en sa bonne ville de Précy. Mlle Legras sut la convaincre d'agrandir sa maison et de l'organiser pour pouvoir y accueillir tout ce petit monde malheureux. L'évêque de Beauvais, Mgr de Buzenval, fut sollicité pour donner son approbation. Il vint lui même à Précy en 1664, accompagné de son ami et conseiller Godefroy Hermant, pour ériger canoniquement La Charité de Précy. Après la messe pontificale célébrée en la Collégiale de Précy, ils furent reçus à

la table de François-Henri de Montmorency, seigneur du lieu, qui était venu exprès de Paris pour rencontrer le prélat. Le prince de Condé fut parmi les convives. Il s'entretint longuement avec l'évêque ainsi qu'avec le maître d'école que Madame de Vaucouleurs avait engagé au service de la maison. L'évêque insista surtout sur la nécessité d'apprendre aux enfants la récitation du Pater, de les familiariser avec le symbole des Apôtres et de leur apprendre les rudiments de la Foi. Avant de monter dans son carrosse pour repartir à Beauvais, l'évêque laissa une importante somme d'argent pour le fonctionnement de la maison. Madame de Vaucouleurs sut réunir autour d'elle quelques personnes de qualité, désireuses d'apporter un peu de réconfort et d'amitié aux malades et aux orphelins. Elles quêtaient une fois par mois dans la paroisse et plaçaient des troncs chez quelques commerçants tels le boucher, les boulangers et les vigneron. Le reste de leurs modestes ressources provenait essentiellement de dons, de legs, de jubilés, d'amendes de caba-

la table de François-Henri de Montmorency, seigneur du lieu, qui était venu exprès de Paris pour rencontrer le prélat. Le prince de Condé fut parmi les convives. Il s'entretint longuement avec l'évêque ainsi qu'avec le maître d'école que Madame de Vaucouleurs avait engagé au service de la maison. L'évêque insista surtout sur la nécessité d'apprendre aux enfants la récitation du Pater, de les familiariser avec le symbole des Apôtres et de leur apprendre les rudiments de la Foi.

Avant de monter dans son carrosse pour repartir à Beauvais, l'évêque laissa une importante somme d'argent pour le fonctionnement de la maison.

Madame de Vaucouleurs sut réunir autour d'elle quelques personnes de qualité, désireuses d'apporter un peu de réconfort et d'amitié aux malades et aux orphelins. Elles quêtaient une fois par mois dans la paroisse et plaçaient des troncs chez quelques commerçants tels le boucher, les boulangers et les vigneron. Le reste de leurs modestes ressources provenait essentiellement de dons, de legs, de jubilés, d'amendes de caba-



69 - Statue de la Vierge
avant 1944, dans le presbytère

rets, de rentes, etc. Le notaire de Précý assistait bénévolement de ses conseils la Charité naissante. Les nombreux vigneron de Précý fournissaient à tour de rôle et souvent avec beaucoup de générosité, le vin du terroir.

En l'église de Précý, le curé avait accepté d'installer un tronc pour les pauvres et les orphelins de La Charité. Certains commerçants comme le



71 - L'ancien Hôtel-Dieu

boucher Auger de Précý livraient chaque semaine la viande et les volailles. Certaines Dames étaient rétribuées pour les soins accordés aux malades. C'étaient surtout des lessiveuses, blanchisseuses et repasseuses. Le maître d'école était rétribué par le curé de la paroisse mais La Charité lui donnait un supplément pour ses leçons auprès des enfants de la Charité. Germain Noël, chirurgien-apothicaire exerçant à Précý et autres lieux était un confident de Madame de Vaucouleurs. Longtemps avant l'érection canonique de la Charité, il soignait gracieusement les quelques pauvres malades et orphelins qu'Angélique de Vaucouleurs avait pris sous son aile. Après la mort de Germain Noël, elle fit appel au Sieur Allou, maître chirurgien de Précý. Elle régla sur ses propres deniers les honoraires du médecin.

Les chroniques paroissiales donnent une liste des remèdes utilisés dans la maison : « *onguent divinum pour les plaies* » - myhre, litharge de vert de gris, racine de jalap purgative, granus de lin, arménicon, asponac, galbanum, « *pilule diverse pour maux de crâne, vinaigre de cidre, huile d'olives, mastic...* ». On mentionne également des lavements, pansements, « *palettes à soigner d'étain fine* » et autres produits utiles aux malades.

Les grosses dépenses de La Charité sont pour la nourriture ; pain, pommes de terre, œufs, lait, viandes, lapins, volailles (poules et pigeons), parfois on achetait du pain blanc, provenant de Chantilly, pour les malades. Les frais de chauffage sont également élevés car les fagots et le gros bois sont chers. L'éclairage se faisait avec parcimonie car la chandelle vaut 1 sol 2 deniers (1692).

Au début ou à la fin de chaque année, les Dames tenaient leur assemblée générale pour approuver les comptes de l'année écoulée. On aurait bien voulu améliorer le mobilier de la maison mais les ressources ne le permettaient pas. Ce mobilier est surtout fait « *de literies, matelas, Serges de Mouÿ rouge, couvertures et draps de chaume ou de lin. Quelques traversins de poil de lapin ou de*



70 - Nicolas Choart de Buzenval

de Etienne Picart,
Musée de Port Royal des Champs (78)

paille d'avoine, des robes de chambre, des bonnets de nuit, des linges pour ensevelir, des potagers et autres récipients ainsi que des écuelles en étain ». A part quelques armoires, tables et chaises en bois blanc, on n'y trouvait rien d'enviable. Seule une image d'un Christ en Croix suspendue dans la pièce principale ainsi que la statuette de la Vierge assise avec Jésus sur ses genoux placée dans la niche au dessus de la porte d'entrée pouvaient attirer les regards de cette sombre maison aux fenêtres Henri IV.

Quand le 10 avril 1671, l'évêque Nicolas Choart de Buzenval revient faire une visite et consacrer l'oratoire de la maison, il est ravi de constater la bonne tenue et la parfaite organisation de La Charité. A son départ il laisse 5 livres à la trésorerie.



72 - Cardinal Forbin de Janson

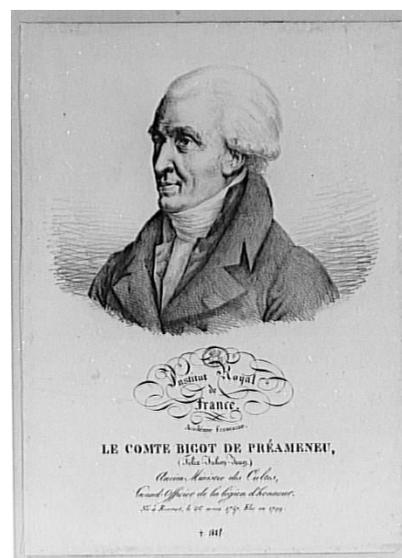
de Antoine Masson
Château de Versailles

En 1686, c'est le Cardinal Forbin-Janson lui-même qui vint visiter La Charité de Précy. Madame de Vaucouleurs lui avait demandé de l'ériger en Hôtel-Dieu. Le Cardinal passa une bonne partie de la journée avec les pensionnaires de la maison. Il prit son repas au milieu d'eux et en partant pour visiter La Charité de Saint Leu d'Esserent, il recommanda se s'occuper « *avec affection et chaleur des pauvres orphelins à qui il laissa 4 livres.* » Madame de Vaucouleurs avait alors 77 ans et devait mourir peu de temps après. Dans la tourmente anti-religieuse de la Terreur : « *le dimanche 12 décembre 1790, Jacques, Jean-Charles Tellier, sergent de la Municipalité de Précy, a procé-*

dé à la vente publique des meubles et effets de La Charité des pauvres du dit Précy... et tout fut vendu aux enchères publiques. »

Le 15 novembre 1810, le ministre des Cultes Bigot de Préameneu adresse au Préfet de l'Oise la lettre suivante : « *Monsieur le Préfet, j'ai l'honneur de vous adresser ci-joint la pétition de l'Abbé Bombart, desservant de la commune de Précy sur Oise, arrondissement de Senlis qui sollicite la construction d'un presbytère sur le local (lieu) de l'ancien Hôtel-Dieu de cette commune abandonné ...* » (Arch. Départementale de l'Oise Série E - Dossier 1805-1819).

L'autorisation est donnée peu de temps après. Entre temps le curé meurt et la cure reste vacante. Le 10 janvier 1820, le maire de Précy (Champion) écrit à Monsieur le Pair de France, Préfet de l'Oise...



73 - Félix Bigot de Préameneu

Estampe
Château de Versailles

« Nous n'avons pas de maison commune ni de logement pour l'instituteur et pour la tenue de son école, que nous avons à loger. Une occasion se présente à la municipalité pour faire l'acquisition d'un local convenable pour les séances du Conseil, l'emplacement des archives, titres, papiers, actes de l'administration municipale, une salle pour les écoles et un logement commode pour l'instituteur et sa famille.

C'est la maison dite de l'Hôtel-Dieu où l'on résidait autrefois les pauvres du lieu dans leurs maladies. Depuis très longtemps on n'y en reçoit plus. Les administrateurs ont préféré de leur donner les secours à domicile, parce qu'il n'a pas tous le temps des malades de cette classe qu'ils aimeraient mieux souvent rester dans leurs foyers pour y être sollicités par leurs proches et que d'ailleurs l'entretien de la maison, des lits, linges, ustensiles et les salaires

d'une garde, pesaient dans les dépenses au dessus des moyens de l'établissement. La commission qui l'administre aujourd'hui sous le nom de bureau de Charité, que j'ai l'honneur de présider, mue par ces motifs et dans la vue d'accroître les revenus des pauvres par le produit de la vente de cette maison et dans l'intention de solliciter l'autorisation pour en faire l'aliénation. De son côté, la commune désire en faire l'acquisition pour se débarrasser des charges défavorables d'une location et se procurer un établissement stable. Elle n'en a pas à la vérité les fonds suffisants pour l'acheter au comptant mais elle proposerait au bureau de Charité de la lui céder moyennant une rente basée sur le prix de l'estimation d'experts à ce dûment appelés. J'ai la certitude que le bureau se prêterait volontiers à des arrangements si des



75 - dessin de la Chapelle, Hôtel-Dieu

deux cotés les propositions sont agréées par l'autorité. En conséquence, j'ai l'honneur de vous demander, Monsieur le Préfet, votre autorisation ... » signé Champion maire.

Le sous-préfet donna son avis favorable et, le 16 janvier 1820, le Préfet donna son autorisation.

Le 27 mai 1821, le maire de Précý écrit au sous-préfet que : « la commune dont la population est d'environ 900 âmes est sans ecclésiastique depuis le 11 août 1820 qu'est décédé Mr Bombard, dernier curé et il paraît

qu'elle n'en aura pas jusqu'à ce qu'elle se procure une maison et jardin convenables pour le loger. » Or on envisage de louer pour cet usage une maison voisine de l'Église appartenant à Mr Toupie, chirurgien. « Enfin, au moyen des 175 Fr prévus au budget communal pour le logement du desservant, il



74 - Impératrice à l'Hôtel-Dieu
de Paul-Felix Guérie
Château de Compiègne

L'Hostel Dieu de Précý

s'est très convenablement logé - écrit le maire au sous-préfet le 19 juillet 1824 - dans une maison bourgeoise derrière et près de l'Église appartenant au Sr Lacour, commissionnaire au Mont de Piété à Paris qui lui a fait un bail notarié. » (ADO série E).

Telle est l'histoire pieuse et mouvementée de l'Hôtel-Dieu de Précý.

(Selon les archives départementales de l'Oise et les archives paroissiales de Précý).

Les Écoles

Parler des écoles c'est s'avancer sur un terrain truffé de mines. Deux thèses se sont classiquement affrontées depuis 1880. D'une part ceux qui voient dans l'Ancien Régime le règne de l'ignorance et parlent facilement de désert scolaire, d'obscurantisme et de crétinisation des masses ; et d'autre part, ceux qui insistent sur le très vaste réseau des petites écoles paroissiales et sur le travail de fourmi des curés, clercs, frères, écolâtres et religieuses dans les villes et campagnes de France.



76 - St Jean-Baptiste de la Salle
anonyme
Maison de JB de la Salle, Reims

Rien que la congrégation de Saint Jean-Baptiste de La Salle qui se consacrait à l'enseignement gratuit des pauvres, comptait en 1789 110 établissements pour 30.000 garçons. Il suffit également d'examiner tant soit peu les signatures et les minutes des actes notariaux pour se rendre compte que la France de l'Ancien Régime était plus alphabétisée qu'on ne l'a cru généralement. Les polémiques du XX^{ème} siècle, souvent basées sur des critères dénaturés hérités du XIX^{ème} siècle, ne tiennent pas devant les faits et

situations objectivement historiques.

L'enseignement, l'instruction et l'éducation des enfants ont toujours tenu une grande place dans les préoccupations des nations civilisées.

Au cours des siècles on a souvent remis en cause et remanié les méthodes, les programmes, le personnel, etc...

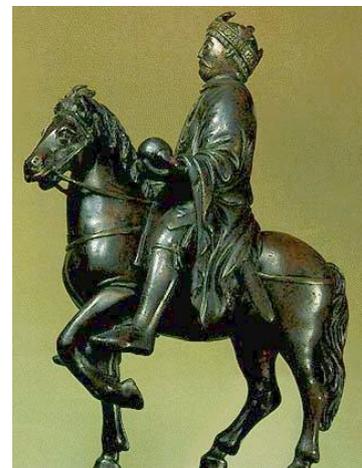
Cette perpétuelle remise en cause ou évaluation continue, a démontré ses avantages et ses inconvénients. Ce qui est certain, c'est que ce n'est pas toujours une avancée au profit des élèves.

En faisant un survol historique, on peut dire que les documents relatifs aux écoles en province sont rares avant le XI^{ème} siècle.

Les écoles paroissiales fondées pour les enfants du peuple se perdent dans la nuit des temps. Il était inconcevable d'ériger une paroisse sans qu'il y ait en même temps une école.

Le 2^{ème} Concile provincial de VAISON (Vaucluse), ouvert en 529, prescrit en son premier canon, l'obligation aux prêtres de toutes les paroisses des Gaules, d'avoir une école chez eux pour y former de jeunes lecteurs. Le Concile de TOUL de

859, insiste sur « *la décadence des écoles, due aux invasions des Normands et des discordes civiles sous l'empire carolingien* ».



77 - Charlemagne
Musée du Louvre

Le Concile supplie les princes de « *reprendre en main les écoles publiques comme l'avaient fait précédemment les empereurs* ». Aux prêtres, le Concile demande « *de donner des soins assidus à leurs écoliers ... de leur enseigner les belles lettres* ». Au Moyen Age, on désignait souvent l'église et le presbytère sous le nom de **moustier - monasterium**. Là en effet se trouvaient



79 - St Médard



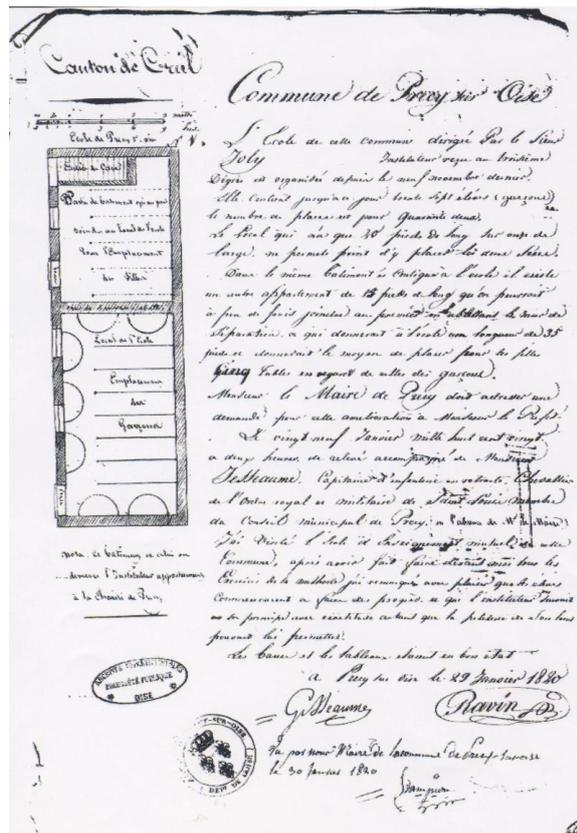
78 - St Germer

réunis comme dans un monastère, les prêtres, un maître d'école, les clercs, les moines, etc... On en trouve à MONTMARTIN (1219), Saint Germain à NOYON (1308), Le Moustier de CHEVRIÈRES (1371), de RHUIS et de SAINT-GERMAIN lès VERBERIE (1390), THIESCOURT, MONTLÉVÊQUE, etc...

Il y a également de très nombreux témoignages écrits qui font état d'écoles épiscopales, monastiques ou

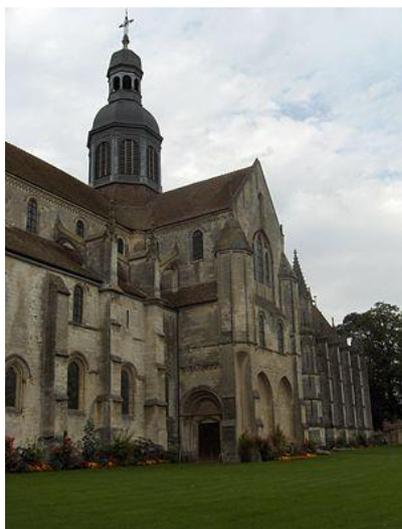
paroissiales avant le XI^{ème} siècle. C'est le cas de saint Médard qui naquit en 456 à SALENCY près de NOYON (Oise). D'après les historiens, il fréquenta l'école paroissiale de SALENCY et « *surpassa en peu de temps tous ses compagnons par son prodigieux savoir dans la science des lettres* ». Il alla également aux écoles de VERMAND et à celles de TOURNAI.

De même, saint Germer fut élevé à l'école épiscopale de BEAUVAIS tout comme saint Audebert né en 610 à SENLIS « *se montra le disciple assidu des maîtres les plus pieux et les plus savants* » à l'école épiscopale de SENLIS. On conserve, aux Archives Départementales de l'Oise (A.D.O.), une charte datée de 972, signée par l'évêque Constance de SENLIS. Elle comporte la signature de quatre enfants de chœur ce qui prouve qu'ils savaient écrire et sans nul doute lire. Yves de Chartres né en 1040 à AU-TEUIL près de BEAUVAIS, étudia la philosophie et les belles lettres à l'école épiscopale de BEAUVAIS. On pourrait multiplier les exemples qui prouvent qu'il y eut des écoles dans notre région. A partir du XI^{ème} siècle apparaît un personnage entouré partout d'honneur et de vénération. C'est l'écolâtre : magister scholarum ou encore appelé scholasticus. Il cumule souvent la fonction de directeur des écoles avec celle de chantre, maître de cérémonies ou de bibliothécaire. C'est souvent un clerc ou



80 - Acte de 1820 de certification de l'école

un religieux. On connaît le nom et les fonctions de plusieurs écolâtres réputés comme GAUTIER qui était écolâtre-bibliothécaire à BEAUVAIS vers 1100,



81 - Abbaye de St Germer de Fly

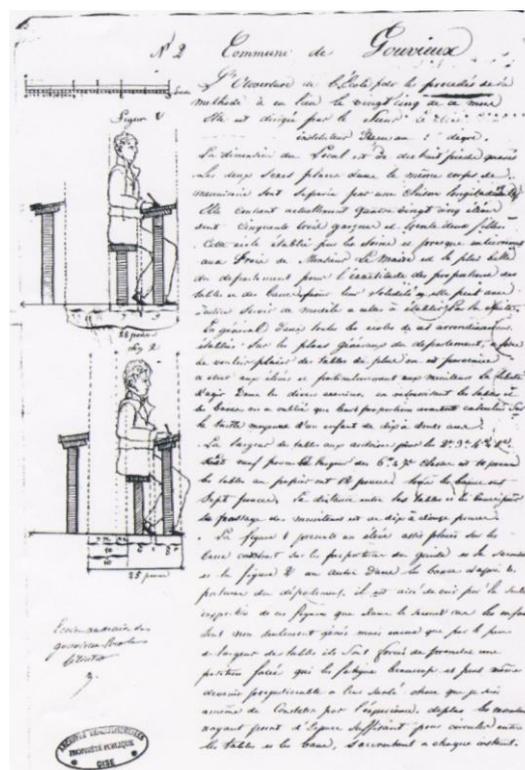
Raoul de BEAUVAIS qui vers 1155 était professeur de grammaire à l'école épiscopale de BEAUVAIS. Les registres capitulaires des cathédrales, monastères ou églises paroissiales donnent des renseignements précis sur les charges et prérogatives des écolâtres. C'est ainsi qu'on apprend par exemple qu'ils formaient les lecteurs pour les offices religieux. Les écolâtres avaient leurs célébrités comme Guibert de NOGENT (XI^{ème} siècle), écolâtre à l'abbaye SAINT-GERMER-de-FLY (Oise). Ses « *Gesta Dei Per Francos* » restent une référence. De même Raoul de FLY mort en 1157, écolâtre de l'école de l'abbaye qui a laissé des commentaires sur le Lévitique, les Proverbes, les Épîtres de saint Paul, etc...

Jean BARILLET, écolâtre du XV^{ème} siècle, au chapitre de saint ÉVREMOND à CREIL, dirige les écoles de CREIL. Il était écolâtre-calligraphe.

On sait combien Charlemagne a poussé à favoriser l'enseignement et en particulier l'enluminure et les miniatures. A CRÉPY en Valois, l'écolâtre est à partir du XII^{ème} siècle chargé des enfants pauvres pour leur procurer en plus de l'instruction, des secours en argent ou en blé. A SENLIS il y eut dès le X^{ème} siècle une école paroissiale (972). En 1151, l'évêque Thibault de SENLIS établit définitivement un écolâtre à l'école qui prit le nom de Notre-Dame et de Saint Rieul.

Quand les terreurs de l'an mil furent dissipées, on fonda dans la plupart des villes, des maisons pour étudiants sans fortune appelés Hôpitaux, Charité ou Hôtel-Dieu où les écoliers indigents avaient gîte, table et ressources de tout genre. C'est ainsi que l'on comprenait la gratuité de l'enseignement avant l'école publique républicaine, laïque et gratuite. On désignait les élèves du nom de « Capette » à cause de la petite cape qu'ils portaient. Ailleurs ils s'appelaient « les Bons Enfants » à cause de leur conduite exemplaire ; ailleurs encore on les appelle les « Pauvres Clercs » à cause de leur statut social.

Plus tard on ouvre des collèges : collège à BEAUVAIS (1370), les Jacobins



82 - De la taille des tables et des enfants

à BEAUVAIS (1615), SAINT-GERMER-de-FLY (1686), GERBEROY (1586), CLERMONT (1574), COMPIÈGNE (1560), SENLIS (1523), etc.

Ces collèges viennent en plus des écoles, des Charités, Hôtel-Dieu, etc... Les écolâtres-clerics ont une place dans les stalles du chœur de l'église, souvent à droite du curé de la paroisse.

Les évêques veillent à la formation des écolâtres dont certains ont une maîtrise. Les curés sont chargés de surveiller et de contrôler l'enseignement donné, de s'assurer des progrès accomplis par les élèves et de les encourager à mieux faire encore.

« À PRÉCY en Isle de France, une DAME de VAUCOULEURS fonda en 1664 un Hôtel-Dieu pour secourir les malades, recevoir les orphelins et instruire gratuitement la jeunesse. La duchesse de Luxembourg donna des bâtiments pour établir un petit hospice en 1699. Vers 1720, Madame de MONTMORENCY-BOUTEVILLE y installa une sœur de Sainte-Geneviève de PARIS pour y tenir l'école à perpétuité. » (Op.cit. page 112).



83 - Jules Ferry

À la Révolution française, l'école, l'Hôtel-Dieu, Charité, le presbytère et les propriétés et terres de la paroisse sont vendus comme biens nationaux. L'écolâtre et la maîtresse d'école, la religieuse sont interdits d'enseigner.

L'histoire du maître d'école de PRÉCY est éloquente. Louis Sébastien LANDRU, l'écolâtre, chantre depuis 17 ans devient en 1791 secrétaire greffier au conseil municipal. Quand le 16 Pluviôse de l'an second, les gouvernants lancent un appel aux candidatures de maîtres d'école et à l'ouverture des écoles, LANDRU pose sa candidature ainsi que Madame Ginette Le CŒUR pour l'école des filles. Toute cette réorganisation de l'enseignement primaire ne va pas sans mal.

Louis GRAVES relate dans ses statistiques de l'Oise qu'à PRÉCY en 1825 il y avait 62 élèves, et en 1827, 75 élèves. Le nombre de gens sachant lire et écrire est de 149 : soit un cinquième de la population. Il écrit : « On peut dire qu'il y a encore peu d'instruction répandue dans la population. On peut ajouter que l'intelligence y dépasse le savoir, ce qui est à coup sûr d'un heureux augure pour l'avenir. » (L. GRAVES. Pages 243-245).

Comme écoles, il n'y a alors que les écoles primaires. Elles sont généralement ouvertes au mois de novembre et ferment à la moisson. PRÉCY a une école pour les filles et une pour les garçons. La classe unique est de règle. Il y a plus de garçons que de filles scolarisés.



84 - François Guizot

de Gaspard Tournachon
Musée d'Orsay

Les méthodes d'enseignement posent beaucoup de problèmes ainsi que la situation précaire des instituteurs, ce qui les oblige à cumuler d'autres fonctions vu la modicité de leur traitement.

Il faudra du temps pour que l'enseignement populaire s'organise. En 1824, devant l'impossibilité de trouver suffisamment de maîtres d'école et de locaux pour accueillir les enfants, la loi rend à l'évêque et aux curés le contrôle sur la nomination des maîtres et la surveillance des écoles. En 1833 la loi Guizot renforce l'obligation imposée aux communes **d'avoir une école**.

En 1881, la loi oblige la **gratuité** des écoles publiques. En 1878, 54,6 % des élèves de l'école publique paient leur scolarité. En 1880 ils sont encore 52% à payer mais en 1881 le pourcentage tombe à 8,9%.

La loi du 28 mars 1882 établit l'obligation scolaire en obligeant les parents à envoyer leur enfant à l'école.

En 1881 près de 80% des enfants du département de l'Oise sont scolarisés dans le primaire. On compte alors 1.131 écoles dont 135 écoles libres et 996 écoles publiques.

C'est seulement en 1882 que la loi prévoit la création dans chaque village d'une école publique, laïque et gratuite. A partir de cette date, les écoles paroissiales et celles placées sous la surveillance ou l'autorité du curé sont laïcisées ou supprimées. C'est en 1850 qu'à PRÉCY on avait procédé à une

école pour filles et une pour les garçons. La mairie-école pour les filles sera terminée en 1854. Le projet de construction des nouvelles écoles et leur réalisation se fera vers 1905. C'est alors la fermeture et la suppression des écoles Saint-Joseph pour les garçons, tenue par l'instituteur paroissial, et celle de Notre-Dame pour les filles, tenue par les religieuses de la Compassion. Ces dernières quittent PRÉCY peu après la loi interdisant les Congrégations Religieuses. Ce n'est qu'après le don d'un terrain par Henri YOUNG que l'on construira les écoles Jean-Baptiste MOLIERE et Jules VERNE, et plus tard après la Seconde Guerre mondiale, l'école George SAND.



86 - Henri Youf



85 - Ancienne école Jules Verne

Devenues mixtes, elles sont, en 2001, regroupées en un ensemble qui porte le nom d'Angélique de VAUCOULEURS (21/12/2001).

Sources :

E. MOREL

*Les écoles dans les anciens diocèses de BEAUVAIS, NOYON et SENLIS.
Éditions Lefebvre, Compiègne, 1887*

Bernard GROSERRIN

*Les petites écoles sous l'Ancien Régime
Éditions Ouest-France, Paris, 1984*

Louis GRAVES

Statistiques de l'Oise, Canton de CREIL. BEAUVAIS, 1830

Marcel LECLERE

*L'OISE de la préhistoire à nos jours,
Éditions Bordessoules, 1990*

J MERMET

*Chroniques et souvenirs du Pays d'Oise,
Compiègne Progrès de l'Oise,
1925 p 113 à 118,
L'école y a cent ans*

ANGÉLIQUE DE VAUCOULEURS

Le Pouillé du Diocèse de Beauvais, établi en 1707, précise qu'un indult daté du 22 août 1664 signé par le Cardinal Chigi, légat papal en France, accorde à « **Angélique de Vaucouleurs** âgée de 55 ans, fort infirme, ayant bâti à ses dépens une maison pour panser les malades, recevoir les orphelins et **INSTRUIRE LA JEUNESSE**, et promettant y construire un oratoire... que cette maison soit érigée en hôpital et qu'on puisse y administrer le sacrement de l'Eucharistie... ».

Quelques ruines de ce petit oratoire subsistent au n° 28 bis de la rue Gaston Wateau. En 1980, on pouvait encore y voir le petit clocheton qui s'écroula lors d'une tempête.

Angélique de Vaucouleurs paya de ses deniers « l'écolâtre paroissial » de Précý pour que l'enseignement soit gratuitement dispensé dans son établissement. Le livre des comptes de la paroisse mentionne que « *l'écolâtre paroissial et maistre d'escolle auprès de Dame de Vaucouleurs qui le rétribue pour ce service, devra également dresser un état des baptêmes, mariages et sépultures dans la paroisse, ainsi que des événements remarquables et curieux survenus au village* ».



88 - La rue Gaston Wateau vers 1930

d'écolage soient réglés par les parents, suivant l'âge et le degré d'instruction des enfants ». Ces cours particuliers étaient payés en argent et en nature, l'encre, les plumes et le papier étaient à charge des parents de ces élèves particuliers.



87 - Le Cardinal Chigi à Fontainebleau

de Charles Le Brun
Château de Fontainebleau

Étant donné la modicité de son traitement paroissial – 250 livres en 1787 – il bénéficiera de l'herbe et du foin du cimetière, des fruits des arbres derrière l'église ainsi que de la fiente des pigeons du clocher, qu'il mettait en sachées, vendues à raison de 30 sols le sac. (1775).

Vu sa situation précaire, il lui sera accordé de prendre des élèves en pension « *pourvu que les droits*

En décembre 1788, un laboureur donne au maître d'école : « *un minot de blé et 24 sols par mois* » pour l'enseignement prodigué à son fils. Pour l'apprentissage du plein chant, il lui donne 250 fagots à 13 livres.

En 1788, le maître d'école demande 24 livres pour un cours particulier d'arpentage ou mesurage.

Ces élèves des cours particuliers étaient surtout des fils de laboureurs ou vigneronniers aisés.

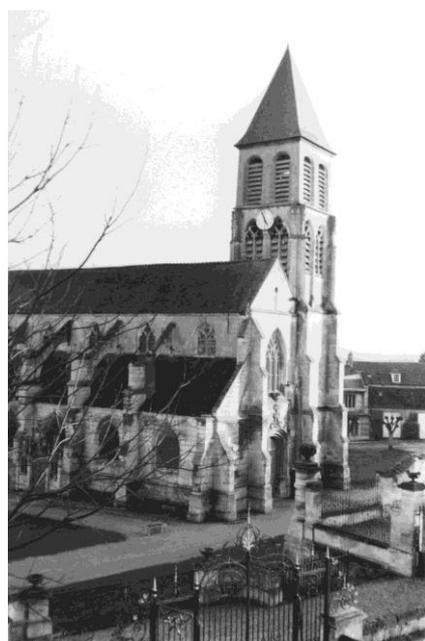
Pour, pouvoir payer l'écolâtre et entretenir les pauvres et les orphelins de son établissement où « *elle fournissait gratuitement le trousseau, la nourriture, papier, plume et encre à ses protégés* », Angélique avait obtenu l'autorisation de quêter une fois par mois dans la paroisse et de placer des troncs chez quelques commerçants tels le boucher, les boulangers et les vigneronniers. Le reste de leurs modestes ressources provenaient de dons, de legs, de jubilés, d'amendes de cabarets, de rentes, etc...

Le chirurgien-apothicaire habitant à côté de sa maison, soignait gracieusement les quelques pauvres malades et orphelins qu'Angélique de Vaucouleurs avait pris sous son aile. Quand plus tard, à la mort du médecin généreux, elle dut faire appel au sieur Allou, maître chirurgien à Précý, elle régla sur ses propres deniers les honoraires du médecin.

La scolarité était rythmée par les saisons et les travaux agricoles, ce qui signifie que peu d'enfants suivaient l'école pendant la préparation des champs et des vignes, la moisson et les vendanges. L'hiver était la saison la plus propice à l'instruction.



89 – Un hôpital au moyen-âge



90 - Église de Précý vue d'en haut

A la charge du maître d'école également, l'organisation de la fête de Sainte Catherine (25 novembre) pour les filles et la Saint Nicolas (6 décembre) patron des écoliers, pour les garçons. Ces fêtes furent supprimées en 1788 « *vu la cherté des denrées* » pour le repas de fête donné à ces occasions.

Le maître d'école assistait le bedeau et les enfants de chœur, il veillait aux sonneries des cloches. Un article du règlement précise : « *l'école sera sonnée tous les jours au coup de huit heures du matin et commencera à huit heures et demie juste pour finir qu'à midi moins le quart passé et que l'Angélus puisse être sonné à midi juste. L'Après midi elle sera sonnée à une heure et demie et*



91 - La sortie des écoles

commencera à deux heures juste pour finir à cinq ». (E. Morel)

C'est l'écolâtre lui-même qui sonnait la cloche de l'église pour avertir les écoliers de se rendre à l'école. Pour l'entretien du jardin potager du curé, il touchait également une gratification annuelle de 40 livres en 1789, sans parler des étrennes (6 livres) et autres dons en argent ou en nature.

Lorsqu'au printemps 1789, la misère se fit sentir davantage, les marguilliers de la paroisse votèrent une allocation pour financer la charité d'**Angélique de Vaucouleurs**. Le maître d'école était également rétribué « *pour faire la dîme* » et pour tirer le canon et sonner les cloches lors de l'installation d'un nouveau curé. Il était, en somme, la main droite autant du curé que de Dame Angélique de Vaucouleurs et du duc de Montmorency, puisque ce dernier lui payait également un traitement de cinquante livres par an.

Vers 1720 Madame de Montmorency-Bouteville y installa une religieuse de Sainte Geneviève de Paris.

Louis Graves écrit en 1823 qu'on ne trouve dans le canton d'autre enseignement que celui des écoles primaires. Dans sa liste, il signale qu'il y avait en 1823, soixante deux écoliers à Précy et que sur 749 habitants, 149 personnes savaient lire et écrire.

L'endroit précis où se trouvait l'école, est celui de la Maison de Charité fondée par **Angélique de Vaucouleurs** en 1664. A la Révolution, les maîtres d'école sont interdits et les Religieuses enfuies en exil en Belgique. Plus tard, le 21 pluviôse de l'an II de la République, le citoyen Louis Sébastien Landru, ancien maître d'école de la paroisse de Précy et de la Charité est autorisé à sa demande à ouvrir une école à Précy. Madeleine Ginette Le Cœur est également autorisée à



92 - Ancienne école Molière

ouvrir une école à partir du premier ventôse de l'an II de la République.

Pour aider Landru à arrondir ses fins de mois, le maire et les officiers municipaux de Précy le choisissent plus tard pour « *balayer ou faire balayer le temple de l'Être Suprême et la chambre de la commune la veille de chaque décade et des fêtes, et il lui sera payé trente livres* ».

Comme « *il n'y a dans la commune aucun autre logement possible d'occuper pour les écoles primaires que la maison dite 'la Charité' - d'Angélique de Vaucouleurs – les administrateurs du Directoire du District autorisent la municipalité à s'emparer de la Charité pour y faire tenir les écoles primaires...* ». Le 12 décembre 1790, Jacques Jean Charles Tellier, sergent de ladite municipalité procéda à la vente des meubles et effets étant en la maison de la Charité... et l'école primaire y fut installée.

Angélique de Vaucouleurs morte en 1686 à l'âge de 77 ans n'a pas connu ces tristes événements.

Son œuvre devait cependant continuer dans un autre esprit et sous d'autres formes mais toujours au service de la jeunesse.

Sources :

- Archives Départementales de l'Oise (ADO): série Q Domaines et Établissements.
- Archives Communales de Précy: Registre I et II des Délibérations Communales
- Archives Paroissiales : Feuillet "Chroniques"
- GEMOB : Cahier n° 39-40 "Aspects de la Révolution de Précy"
- E. MOREL, *Les Écoles des Anciens Diocèses de Beauvais, Noyon et Senlis, Compiègne, 1887 (page 112)*
- Bulletin Municipal de Précy 1995, "L'Hostel Dieu de Précy", C. Speybroeck

Messire Alexandre de Barry

En 1696, Alexandre de Barry fut nommé curé de « Précy en Isle de France ».

La chronique paroissiale qui relate son installation est pittoresque. Le rituel ou cérémonial utilisé de 1563 à 1789 et même au-delà, était à peu de chose près, partout le même en Beauvaisis comme en Ile de France. Face aux nombreux abus de la part des laïcs comme de la part du clergé : curés « nommés » ne résidant pas dans leur paroisse, prêtres « vagi », vagabonds sans attache diocésaine, laïcs « curés » alors qu'ils ne sont pas prêtres, etc... les réformes voulues par le Concile de Trente mettent l'accent sur l'installation canonique, la fidélité à l'Église locale et le devoir de résidence, d'où



93 - Le calvaire de Précy

le déploiement d'un rituel soulignant ces différents aspects.

Messire Alexandre de Barry arriva un beau matin de juin de l'an de grâce mille six cent quatre vingt seize.

La calèche ouverte qui l'amena, lui, le grand-vicaire du Cardinal-évêque de Beauvais et le Prieur de l'abbaye de Saint Leu, était tirée par deux chevaux blancs. Elle était précédée de

deux fiacres où avait pris place la famille du nouveau curé. Arrivé au calvaire à l'entrée sur la route de Beauvais, il fut accueilli par le maire, les marguilliers de la paroisse et une foule de paroissiens venus par devoir ou par curiosité pour le conduire en procession jusqu'à l'église. Quand le curé descendit de la calèche, le maire s'avança pour lui adresser un compliment. Une petite fille lui offrit une gerbe de fleurs et fit une révérence. Le curé l'embrassa. La foule l'acclama et applaudit longuement. Puis le cortège se mit en route vers l'église.

Le curé portait une soutane et une cape en moire aux reflets changeants. Il tenait son chapeau tricorne à la main, portait un rabat, une croix pectorale et sur ses chaussures de cuir vernissé, des boucles d'argent. Le Suisse en grande tenue d'apparat, coiffé de son plus beau chapeau garni de blanches plumes d'autruche, sa hallebarde brillante à la main, conduisait derrière la croix de procession une quinzaine d'enfants de chœur, tous vêtus d'une soutane cardinalice et d'un surplis à dentelles. Ils portaient des chaussons rouges et sur la tête une calotte de même couleur. Derrière eux, précédées de la



94 - Gardes suisses

bannière de la vierge, défilait les enfants de Marie, toutes vêtues de blanc et enrubannées de cordons bleus. Elles avaient le visage voilé, portaient des gants blancs et chantaient des cantiques sous la conduite de l'écolâtre de la paroisse. Suivaient à cheval, les chevaliers de l'arc de la confrérie de Saint Sébastien. Chacun tenait son arc et un écu aux armes des Montmorency-Luxembourg. Deux serpents d'église accompagnaient le cortège. Les cloches sonnaient à toute volée.

Arrivé devant le grand portail de l'église, le nouveau curé descendait de la calèche et se dirigeait vers la grande croix au milieu du cimetière pour y déposer une gerbe de fleurs et s'y recueillir quelques instants. Puis, toujours accompagné du grand-vicaire, du Prieur de Saint Leu, des deux chapelains de Précý, du doyen de Beaumont et des curés des environs, il retournait devant le grand portail de l'église où le grand-vicaire invitait le curé « nommé » à prendre « possession réelle et corporelle » de son église.

Le Prieur de Saint Leu lui remettait aussitôt la grande clef de l'église, qu'un enfant de chœur lui présentait sur un coussin rouge. Le curé ouvrait alors la grande porte et entrait en aspergeant d'eau bénite les fidèles qui entonnaient l'hymne : « *tu es sacerdos in aeternum* ». Puis, accompagné du grand-vicaire, l'abbé Alexandre de Barry se dirigeait vers le maître-autel. Le



95 - Ancienne abbaye de St Leu



96 - Intérieur de l'église de Précý

grand-vicaire, arborant une croix pectorale à diamants sur son camail violet, montait solennellement, ouvrait le tabernacle et le curé agenouillé devant l'autel renouvelait à haute et intelligible voix, ses promesses de baptême, ses engagements sacerdotaux et sa fidélité à l'Église. Le cérémoniaire lui faisait alors signe de se relever et le grand-vicaire lui remettait alors un anneau en disant : « *Recevez cet anneau et portez-le en signe de l'alliance du Seigneur avec l'Église de Précý. Elle est désormais votre épouse dont je vous établis pasteur* ».¹

Le curé monte alors à l'autel, baise l'autel, ferme le tabernacle et revêt les ornements sacerdotaux déposés sur l'autel. Ils sont de toute beauté car à Précý on sait broder et faire des dentelles de qualité. Ensuite il prépare le missel pour la messe qu'il va célébrer. Auparavant, le grand-vicaire le conduit aux fonts baptismaux sur lesquels il impose les

mains puis le conduit au confessionnal. Il y entre, s'assoit et en ressort aussitôt. Après, il est conduit au fond de l'église où il est invité à sonner les cloches en compagnie des trois sonneurs bien rondouillards. Puis il retourne à l'autel où le grand-vicaire proclame la prise de possession. Après sa première messe dans sa nouvelle paroisse, le curé recevait l'hommage du maire, des marguilliers et des notables de la paroisse. Un banquet organisé au presbytère clôturait la cérémonie. A voir le menu, il faut croire qu'ils avaient de solides estomacs.

Il y avait plusieurs entrées, des entremets, plusieurs viandes rouges et blanches, des faisans et des chapons, des poissons, des fruits et des desserts ; le tout arrosé de vins appropriés à chaque plat.

Un vrai repas de noce ! ...

Le Rituel de cette époque invite le curé à redire chaque jour la prière ; « *Seigneur, vous êtes celui qui chaque matin passe à mon doigt l'anneau du fils prodigue, faites que de nos cœurs incertains jaillisse la joie et la louange pour votre plus grande gloire* ». ²

« *L'An 1697, le quatrième jour de May* », on transporta à l'église « *avec toute la solennité qu'on*

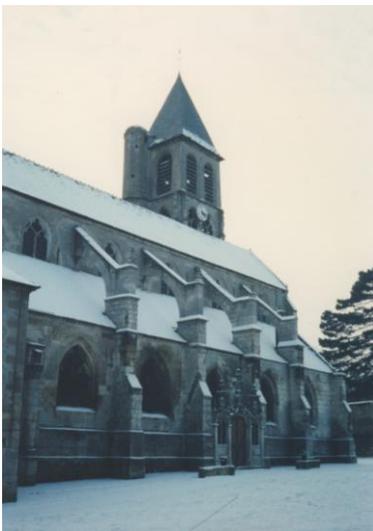
pense » les reliques jusque là pieusement vénérées en la chapelle du château. Madame la Duchesse de Montmorency-Luxembourg qui les avait offertes à l'église, assista à la cérémonie « *présidée par Messire Claude-François Lefèvre d'Ormesson, prêtre docteur de la maison de Sorbonne, doyen de l'Église de Beauvais, Vicaire général de Monseigneur l'éminentissime Cardinal de Janson Forbin, évêque-comte de Beauvais, Vidame de Gerberoy, Pair de France, Commandeur des ordres du Roy... et en présence de Messire Alexandre de Barry, prêtre chapelain, Messire Henry Hané aussi chapelain dudit Précý et de Ma dite Dame Duchesse de Luxembourg... et Messire Robert Chefdeville, curé de Beaumont pris comme secrétaire, qui apposa, après reconnaissance des saintes reliques, le sceau de Monsieur le Cardinal-évêque* ». ³

Alexandre de Barry resta curé de Précý jusqu'en 1704. Il a courageusement œuvré pour changer les mentalités imprégnées du jansénisme fort répandu dans la région. Il accepta le legs de Madame la Comtesse de Bouteville au profit des chapelains, s'élevant à 90 livres de rente annuelle. Il accepta également au nom de la Fabrique la fondation faite en 1699 « *pour que la prière du soir fut récitée tous les dimanches avec bénédiction du saint ciboire* ».

Cela se passait à la lueur des cierges et des bougies, le tout baignant dans les nuages parfumés de l'encens.



97 - Blason Lefèvre-d'Ormesson



98 - Précý sous la neige

-
- (1) *Archives Paroissiales de Précý. Notes Gambier.*
 - (2) *Archives Paroissiales de Saint Etienne de Beauvais. Dossier Drappier.*
 - (3) *Pierre Gambier. Précý en Isle de France, Paris 1953.*

*Archives Départementales de l'Oise: série G 3159 > G 3292, G 4464, G 5389.
Anne Bonzon. L'Esprit de Clocher. Paris 1999.*

PS : Cette chronique rédigée au XIX^{ème} siècle parle de chevaliers de l'Arc de la confrérie de Saint Sébastien alors que la confrérie ne fut fondée qu'en 1754. Les arbalétriers par contre y exercent déjà en 1607 et peut-être même déjà à la fin du 14^{ème} siècle (1359)

LA RÉVOLUTION A PRÉCY

A propos des Sources

Les documents ou archives dont nous disposons pour parler de la Révolution à Précy sont à apprécier différemment selon qu'il s'agisse des Registres des délibérations communales, des registres et chroniques paroissiales ou d'archives départementales.



99 - Assiette révolutionnaire

Les registres municipaux étaient avant tout destinés aux Commissaires du district qui venaient vérifier sur place si les ordres reçus du Pouvoir étaient bien exécutés. On sait combien celui du district de Senlis était pointilleux et même draconien. Il s'en suit donc un décalage entre la relation des faits et les faits eux-mêmes. Il s'agissait surtout de ne pas être suspecté, de ne pas adhérer aux idées nouvelles. A Précy où l'enthousiasme révolutionnaire était loin d'être délirant, ces Registres des délibérations communales sont donc avant tout des points de repères des applications plus ou moins strictes des décrets ou arrêtés de l'Assemblée Nationale.

Les archives paroissiales, en particulier les Chroniques de Decaux et de Batteulier ont été rédigés au lendemain de la révolution. Ils ont une coloration religieuse et bénéficient d'un certain recul. Les faits et gestes rapportés ne se sont pas produits dans l'ordre décrit ou recensés selon une chronologie exacte. Les uns ont eu lieu plus tôt, d'autres plus tard et inversement. Ce qui en fait est étalé dans le temps est ici ramassé en un court moment, dense d'événements. Ceci a pour effet une certaine dramatisation. Ils sont rédigés dans un double élan à la fois d'indignation et d'admiration, à la manière d'une épopée ou d'une Chanson de geste, comme la Chanson de Roland ou l'Histoire de Joseph dans la Bible. La tradition orale y joue son rôle de complémentarité et sans doute aussi d'exagération. C'est tellement évident par moment qu'au lieu de nuire à l'historicité elle la met davantage en relief.

C'est ainsi qu'on mettra la descente des cloches au même jour que l'arrestation du curé et du vandalisme à l'Église, alors que les arrêtés communaux concernant ces faits sont datés l'un du 30 septembre 1793 et l'autre du 14



100 - Des sans-culottes

Estampe
B.N.F.

octobre 1793. L'arrestation du curé par contre s'est faite de nuit et la vente du presbytère est bien plus tardive.

Les exemples du même genre ne manquent pas. Ces documents sont d'autant plus intéressants qu'ils nous décrivent d'une manière vivante et continue, des événements rapportés ailleurs sans lien entre eux et morcelés à l'extrême.

Ces archives sont donc complémentaires et nous permettent de nous faire une idée plus exacte de ce qui s'est déroulé à Précy pendant la Révolution.

Les Registres des Délibérations du Conseil Municipal de Précy (1790-1793) doivent leur réhabilitation à Madame Gérardot, maire adjoint.

Tout le monde n'est pas sensible et attentif à la conservation et au respect dus à ces témoignages de notre passé. C'est ainsi que bon nombre de pièces d'archives communales de Précy se sont « égarées ».



101 - La prise de la Bastille

anonyme
Château de Versailles

Il n'en fut pas de même pour les archives paroissiales. Les différents curés qui se sont succédé à Précy ont tous, à part quelques-uns, veillé à la conservation des archives paroissiales.

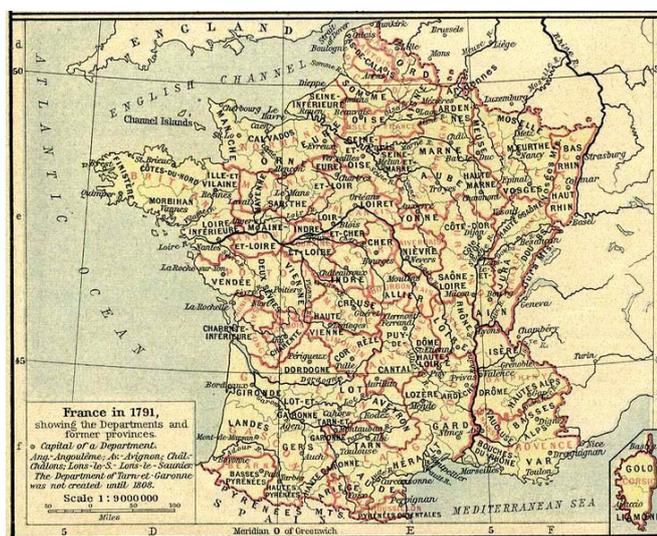
Le regretté Abbé Finot commença un premier classement avec l'aide de maître Pierre Gambier à qui nous devons le livre « Précy en Isle-de-France », publié aux Éditions Farnèse à Paris en 1953.

Ce dernier avait projeté une histoire de Précy sous la Révolution. Il avait déjà réuni quelques notes mais sa mort mit fin à son projet. Son fils Michel Gambier a donné les notes de son père aux Archives Paroissiales car beaucoup de documents et de pièces originales, qu'il avait consultés ou copiés, avaient disparu dans le bombardement du presbytère, le 5 août 1944.

Ce que nous pouvons publier aujourd'hui est donc le fruit d'une collaboration commencée avant nous et que nos recherches personnelles ont ainsi pu mener à son terme.

CE QUI ARRIVA AU CURÉ

L'énorme décennie 1789-1799 semble aimantée par des dates et périodes fétiches —la prise de la Bastille, la Déclaration des Droits de l'Homme— aux dépens de dates ou périodes toutes aussi importantes mais



102 - Formation des départements en 1791

traditionnellement occultées comme la Fédération du 14 juillet 1790, la formation des départements, l'émancipation des Juifs et des Noirs des Colonies, le « génocide » de la Vendée, la mort du roi Louis XVI, les massacres de septembre 1792..., etc...

Précy fut également le théâtre des excès et du vandalisme révolutionnaires. En 1792, les seigneurs de Précy, Monseigneur Anne Léon de Montmorency et son épouse, fuyant les massacres révolutionnaires, s'étaient réfugiés en Belgique. De là, ils vendirent la Seigneurie de Précy au général François d'Avrange d'Haugeranville.

Le nouveau châtelain considéré comme royaliste fut arrêté en même temps qu'un bon nombre de citoyens dénoncés pour manque de patriotisme. Le président du « Comité de Surveillance, établi au bourg de Précy-sur-Oise, le 9 octobre 1793, l'an deuxième de la République Française une et indivisible, en vertu de la loi du 21 mars de la même année » était le citoyen Franqueville, capitaine de la garde nationale, désigné à ce titre comme commandant en second de deux bataillons du canton de Creil, résidant à Précy, où il avait acquis la maison de la citoyenne Lahure.

Le 9 octobre 1793, le commissaire de Senlis vint avec des délégués du Comité de Surveillance de Chantilly, établir un comité révolutionnaire à Précy. Le président était Louis Bansse, les membres : Jean, François et Simon Gautier, Louis Eugène Hennequy, Pierre de Caux, Louis de Rebergue, Pierre Félix Hain et bien d'autres encore. Ce dernier fut dénoncé et arrêté pour n'être pas loyal envers le Comité de Surveillance qui siégeait presque en permanence pour enregistrer les dénonciations les plus invraisemblables, qui étaient, bien des fois, des règlements de comptes entre adversaires ou ennemis.

Après les nobles et les royalistes vint le tour du curé. Il avait proclamé, haut et fort, qu'il refusait de se soumettre à la Constitution civile du clergé qui demandait de dire solennellement : « Je jure haine à la royauté et à l'anarchie, attachement et fidélité à la République et à la Constitution de l'an II ».



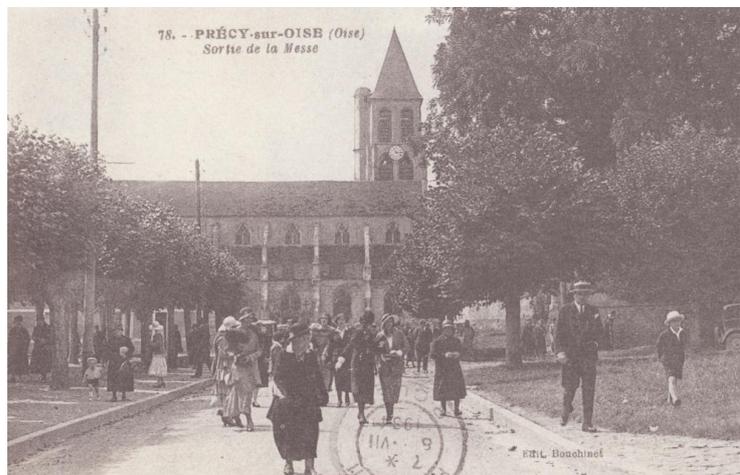
103 - Comité révolutionnaire
de C.N. Malapeau
Archives Nationales



104 - Arrestation de Louis XVI
Estampe
B.N.F.

Malgré tout cela, personne ne voulait qu'on touche à ce prêtre qui jouissait de la considération de tous les Précéens. La loi exigeait que pour sévir contre un prêtre insermenté, il fallait la dénonciation de vingt citoyens habitant la même commune. Or jusque là aucune dénonciation ne s'était faite à l'encontre du curé. Il fut cependant arrêté, sur ordre du Comité Révolutionnaire de Précy pour n'être « *pas considéré comme chaud patriote* » et d'avoir dans son prône du 20 février 1792 proclamé « *avec une pointe de mépris* » l'arrestation du roi Louis XVI.

Son arrestation eut lieu un matin après la messe de sept heures. Lorsque le prêtre descendait les marches de l'autel, le maire révolutionnaire, accompagné du commissaire de la section de Chantilly et de deux soldats, s'avança vers le prêtre en lui lançant ; « *citoyen Delaunoy, au nom de la loi je vous arrête* ». Le curé, visiblement étonné, demanda pour quelle raison. Le maire Deneuilly était un homme dur et brutal, qui considérait sa rudesse démagogique pour une conviction. Il reprocha au curé son refus notoire de prêter serment de fidélité à la République. Le curé, encore revêtu de ses habits sacerdotaux, réitéra son refus de prêter serment et redit solennellement sa fidélité au Pape et à l'Église. Pendant qu'il parlait encore, le maire visiblement énervé, l'interrompit brusquement et ordonna aux soldats de l'arrêter et de le conduire à la prison, au château de Chantilly. Le curé demanda la faveur de changer ses habits et d'aller jusqu'au presbytère (1) pour y prendre quelques linges et faire ses adieux à ses vieux parents. Ce qui lui fut accordé.



105 - Sortie de la messe

Le curé, encore revêtu de ses habits sacerdotaux, réitéra son refus de prêter serment et redit solennellement sa fidélité au Pape et à l'Église. Pendant qu'il parlait encore, le maire visiblement énervé, l'interrompit brusquement et ordonna aux soldats de l'arrêter et de le conduire à la prison, au château de Chantilly. Le curé demanda la faveur de changer ses habits et d'aller jusqu'au presbytère (1) pour y prendre quelques linges et faire ses adieux à ses vieux parents. Ce qui lui fut accordé.



106 - Plateau avec deux burettes du calice Chambay

Pendant que le curé déposait ses vêtements sacerdotaux sur le buffet de la sacristie, le maire et le commissaire réclamaient l'argenterie qu'ils voyaient dans l'armoire restée ouverte. Le curé leur remit, contre attestation « *deux chandeliers d'argents, un encensoir avec chaînes et navettes en argent, un plateau et deux burettes en argent, une croix de procession (brisée en plusieurs morceaux), un instrument de Paix, le tout pesant 22 marcs 2 onces d'argent* », qui fut

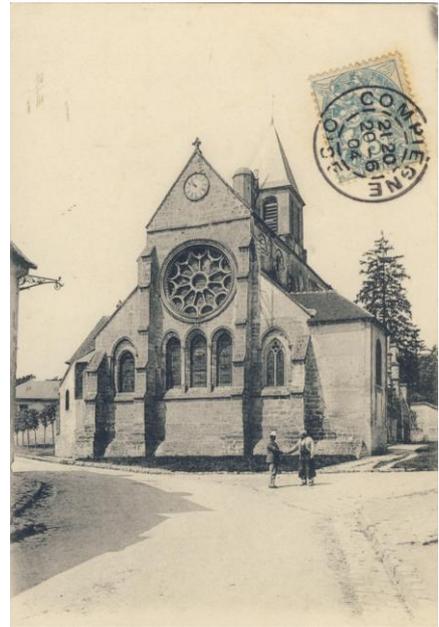
remis le vendredi suivant, 30 octobre 1793, au Directoire de Senlis. L'arrêté

signé sur les registres de la paroisse par Christophe Deneuilly, maire de Précy, est daté du « 8ème jour de la première décade du deuxième mois de l'an second de la République Française, une indivisible et impérissable ».

Après avoir réclamé les clefs de l'Église, ils la fermèrent et signifièrent au curé l'interdiction de célébrer le culte. Un soldat fut placé à la porte de l'Église pour veiller à ce que personne n'y vienne.

Pendant ce temps-là, le cortège se rendait au presbytère. La vieille mère du curé ouvrit la porte, jeta un cri et se mit à sangloter pendant que les révolutionnaires retournaient la maison de fond en comble, espérant y découvrir quelque document compromettant. Le curé voyant leur zèle, profita d'un instant d'inattention pour quitter la soutane et s'enfuir par les jardins. Il réussit ainsi à se cacher quelque temps chez des voisins, où il dit la messe en secret (2).

Furieux de s'être laissé tromper, le maire déclara le presbytère « *bien national* » avec ordre de le vendre aux enchères publiques. Ce fut fait le soir même. En même temps on fermait et vendait aux enchères publiques l'Hôtel-Dieu qui avait abrité tant de pauvres, d'orphelins et de malades. Cet Hôtel-Dieu, situé rue de l'Allémont (l'actuelle rue Wateau) avait été fondé en 1664 par Madame de Vaucouleurs avec le concours de l'évêque comte de Beauvais, Monseigneur de Buzenval. Le presbytère fut acheté par Monsieur Josse pour la somme d'environ 500 F. Cette maison a été revendue par son fils en 1856 pour 12 000 F.



107 - Le chevet de l'église



108 - Saint-Paul

Après l'épisode au presbytère, le Comité repartit à l'église. Là, il donna libre cours à sa haine contre les nobles et les curés. L'église fut indignement profanée, mutilée. La croix, les statues des Saints furent renversées, brisées, les boiseries sculptées mutilées à coups de hache. Ils brisèrent « *le mausolée de marbre noir en forme de tombeau, recouvert d'une table également en marbre, sur laquelle reposait un gisant représentant Louis de Précy...* » Dans le caveau sous le dallage du chœur on « *trouva plusieurs cercueils en plomb et beaucoup d'ossements... appartenant aux seigneurs de Précy. Le corps du pieux Messire de Saint Gelais, dépouillé de son linceul fut retrouvé intact... on prit donc le corps du fondateur, on le promena par dérision*

dans l'église dévastée et après l'avoir fouetté, mutilé, les révolutionnaires le rejetèrent nu dans le caveau ».

Puis ils montèrent au clocher et précipitèrent trois cloches du haut du clocher dans le cimetière. Elles furent vendues à un fondeur de Senlis pour

faire des canons. Le 29 octobre, on portait à Paris 1428 livres de plomb provenant des tombes des Seigneurs. Le 30 octobre, on y avait porté l'argenterie. « *Le 6 décembre, on acheva de dépouiller l'église, on prit les ornements, linges, les calices, ciboires, les boîtes aux saintes huiles, l'ostensoir, le tout en argent pesant 33 marcs* ». Ces différents objets furent portés à Paris par le maire Deneuilly et son Comité Révolutionnaire.

« *Ils rapportèrent une quittance en date du 18 primaire de l'an II* ». Après le vandalisme à l'église, ils firent un feu de joie dans le cimetière. Ils y jetèrent des bancs, boiseries, stalles etc... L'église servirait désormais de lieu de réunion pour les fêtes Républicaines : Fête de la Liberté, Fête de l'Agriculture, Fête des Jeunes, Fête des Vieillards, Fête des Époux et surtout la fête des fêtes, celle de la Souveraineté des Peuples.

Peu de temps après, le curé fut dénoncé et surpris « à minuit ». Il fut conduit avec Monsieur Pierre Tardu, notaire, dans une charrette, en prison à Chantilly, où il fut détenu pendant près de deux ans. Il devait monter à l'échafaud. Sur ces entrefaites, Robespierre tomba et sa chute fit ouvrir les prisons. Devenu libre, Monsieur Delaunoy revint à Précý, et les églises étant ouvertes, il reprit ses fonctions. Il fut logé par charité chez les habitants en attendant que sa famille lui construise un

nouveau presbytère sur le terrain que les révolutionnaires avaient confisqué à l'Église. On retrouva le confessionnal qui avait servi de guérite aux soldats qui montaient la garde devant la Maison du Peuple (Comité Révolutionnaire).

Le curé se procura des vases sacrés en étain, de fer blanc ou de plomb. Une bienfaitrice, habile de ses mains, improvisa quelques pauvres ornements.

La santé fortement ébranlée par son séjour en prison le curé mourut en 1805. Il fut enterré au pied de la grande croix du cimetière. Sur sa tombe on pouvait lire :

Louis Florent Delaunoy

Curé de Précý

décédé le 22 juillet 1805

âgé de 53 ans 4 mois et 7 jours.

Ci-gît ce bon pasteur, ce zélé Delaunoy

Apôtre de son temps il est mort pour la Foi.

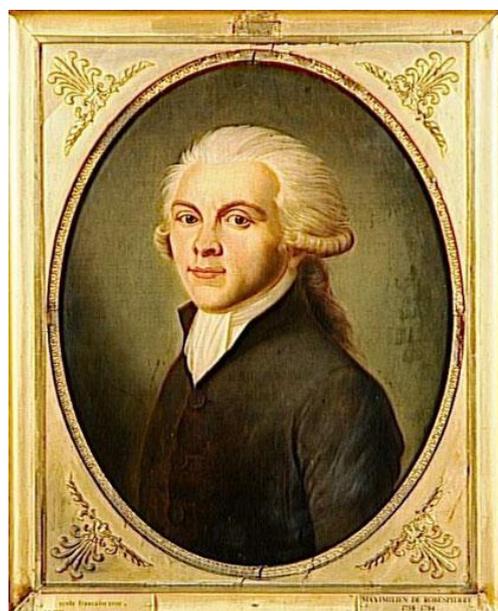
*Dans les jours de terreur, la prison ni l'orage
n'ont dégagé ses vœux ni glacé son courage.*

Sans asile et sans pain, privé de santé.

Toujours il conserva son aimable gaîté.

Plein d'esprit divin jamais il n'eut de peine

Pour la gloire de Dieu et souffrit la disette et la gêne.



109 – Robespierre

anonyme

Château de Versailles



110 - Ostensoir en argent doré

taient à la radiation de ces expressions.... ces serments devenant constitutionnels, il serait inutile de nous les faire repasser... » (J. Leflon) n'oublions surtout pas qu'aussitôt la condamnation du serment par le Pape beaucoup de prêtres se rétractèrent. Le souci qui animait les prêtres jureurs était de rester à leur poste et de ne pas abandonner leurs fidèles. Cela n'exclut pas pour certains la crainte d'être démissionné, d'avoir à quitter sa cure, ses habitudes....

Nous pouvons donc conclure qu'il n'y a aucune contradiction entre les différents extraits d'archives que nous publions au sujet de l'Abbé Delaunoy curé de Précý.



113 - Nouvelle méthode pour faire prêter serment au curé

Le 21 janvier 1791, l'abbé Delaunoy écrit au greffier de la municipalité de Précý;

« J'ai l'honneur de vous prévenir qu' en vertu du décret du 12 et 24 juillet et 27 septembre de l'année dernière, je me propose de prêter le serment exigé des Ecclésiastiques fonctionnaires publics, et ce dans l'Église, à l'issue de la Messe de la Paroisse, en présence du Conseil Général de la Commune et de ses fidèles. Je vous en prie pour en donner avis à messieurs les

officiers municipaux de cette paroisse et faire part à Monsieur le Maire que j'aurai l'honneur de le voir et de commencer avec lui de cette affaire grave.

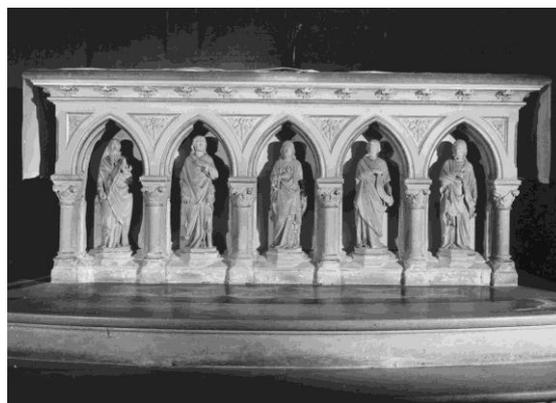
Ce jour, ne le pouvant faire Dimanche prochain étant obligé en qualité d'Électeur de me rendre à Senlis ce jour là à huit heures très précises. J'ai l'honneur d'être très cordialement, Monsieur, votre frère et concitoyen. »

Signé, Delaunoy. Curé de Précý.

« L'An mil sept cent quatre vingt onze, le Dimanche trente janvier, à l'issue de la messe paroissiale de Précý-sur-Oise et en l'Église dudit lieu, en la présence du Corps Municipal, est comparu, M. Louis Florent Delaunoy, curé dudit Précý, lequel a dit qu' en exécution

et pour satisfaire à la loi relative aux serments à prêter par les ecclésiastiques fonctionnaires publics, donnée à Paris le vingt sept décembre dernier, auquel il était assujetti par l'article 39, du décret du 13 juillet précédent... articles 21 et 38 et celui du douze du même mois, concernant la Constitution Civile du Clergé, il a ce jourd'hui dans l'Église dudit Précý, à l'issue de la

Messe de Paroisse, en présence du Corps Municipal et du Conseil Général de la Commune et de ses fidèles, fait le serment ordonné par lequel il a juré de



114 - Le maître autel de Précý

veiller avec soin sur les fidèles et la paroisse qui lui a été conférée, d'être fidèle à la Nation, à la loi et au Roi et de maintenir en tout son pouvoir la Constitution décrétée par l'Assemblée Nationale et acceptée par le Roi ; Requérant qu'il lui en fut donné acte et il a signé. »

Delaunoy, Curé de Précý

Ces extraits du Registre des Délibérations du Conseil Municipal (1790-1793, pages 12 et 13), comparés avec ce que disent les Registres Paroissiaux au sujet du même serment, prouvent dans quel désarroi pouvaient être les prêtres. Le curé de Précý, a donc prêté serment à la Constitution Civile, bien qu'il ait proclamé auparavant qu'il y était hostile.

Il se rétractera par la suite ce qui explique sans doute les événements que nous avons évoqués.



115 - États généraux à Versailles

de Louis Charles Couder
Château de Versailles

ÉPHÉMÉRIDES PENDANT LA RÉVOLUTION A PRÉCÝ-SUR-OISE

Les événements rapportés se situent tous pendant la période qui court de 1789 à 1793. Les faits eux-mêmes étant plus importants que les dates précises, nous ne les avons pas toujours présentés selon l'ordre chronologique mais parfois pêle-mêle selon l'intérêt des sujets ou passages sélectionnés dans les

archives. Leur seul lien est leur rapport avec la révolution subie à Précý.

1789 - 2 mars. Essai de replâtrage

Les délégués des paroisses du baillage de Senlis se réunirent en assemblée préliminaire le lundi 2 mars à 8 h du matin par devant Paul Deslandes président, lieutenant général civil, criminel et de police, commissaire enquêteur examinateur et commissaire aux scellés et inventaires dudit baillage, assisté du procureur du Roi et de Lefebvre, greffier faisant les fonctions de secrétaire. Après la lecture des lettres du Roi, du règlement y annexé et de l'ordonnance du bailli de Senlis datée du 12 février, on procède à l'appel des députés. Comparurent pour les villes de Blaincourt près Précý-sur-Oise (composée de 137 feux) Jacques Couvreur et Claude Eloy...

En ce qui concerne la commune de Précý ; « Pour le baillage de Beaumont, il n'a été trouvé ni procès-verbaux, ni vœux, ni doléances ». (Précý relevait du Baillage de Beaumont-sur-Oise).

11 mars 1789. Assemblée des trois ordres à Senlis

Le Clergé, la Noblesse et le Tiers État étaient convoqués en assemblée générale pour le 11 mars à dix heures du ma-



116 - Clergé, noblesse et Tiers Etat

tin... Après de chaudes discussions sur la réduction au quart, elle fut reprise à cinq heures du soir en l'église des Capucins par devant Gaston Pierre Marc, duc de Lévis, mestre de camp de cavalerie, seigneur d'Ennery et Livilliers, capitaine des gardes de Monsieur, frère du Roi, et grand bailli d'épée, assisté de Paul Deslandes, lieutenant général et de Louis Charles Marie Séguin, procureur du Roi. Le clergé occupait la droite de l'église, la noblesse la gauche, le Tiers-État était rangé des deux côtés auprès de la porte.



117 - Déclaration des droits de l'Homme
de J-J Le Barbier
Musée Carnavalet, Paris

Le règlement mettant ce dernier ordre en face des deux autres mais la petitesse de l'église ne permettait pas cette disposition. Le Tiers-État protesta contre la place qui lui était assignée.

Après avoir requis lecture des lettres du Roi et du règlement y annexé, lecture faite immédiatement, le procureur du Roi, prononça un discours fleuri dans lequel, « *contemplant avec bonheur sous ces voûtes sacrées, le spectacle d'une auguste et nombreuse assemblée composée d'âmes nobles et vertueuses chez qui tout annonçait l'éminence des talents, l'amour pour son Roi, la sensibilité aux besoins et aux abus de l'État, le zèle pour la Patrie* » il se déclara incapable de faire fumer en son honneur un encens digne d'en être forcé de se résigner au silence.

Le grand bailli prit alors la parole et dit :

« *Messieurs, vous êtes appelés aujourd'hui par le Roi à remplir la plus noble et la plus auguste des fonctions de l'ordre social ; vous allez soutenir et réparer cet antique édifice de la Constitution Française qui subsiste avec gloire depuis tant de siècles et qui sans votre secours, semble prêt à s'écrouler. Par vous les droits sacrés de la liberté et de la propriété vont être reconnus et constatés ; par nous, ils seront maintenus à jamais...*

Mais songez, Messieurs, que pour travailler avec succès au grand ouvrage de la félicité publique, l'union vous est plus que jamais nécessaire et que c'est d'elle que vous tirerez votre plus grande force. Songez encore que si vous voyez régner la paix et l'accord entre les différents ordres qui composent cette illustre assemblée, que si, au lieu des dissensions funestes qui déchirent plusieurs de nos provinces, vous conservez ce bien précieux, vous le devez à la modération du troisième ordre et au juste et généreux désintéressement des deux premiers...

Votre intérêt devenant le même, vous rétablirez



118 - Constitution de 1791
Musée de Picardie, Amiens

bien plus facilement un ordre fixe et immuable, nécessaire dans une grande monarchie ; vous reconnaîtrez et vous consoliderez la dette publique.

Les peuples ne gémiront plus sous le poids d'impôts excessifs et désastreux ; et vous Messieurs, ses dignes représentants, vous n'aurez plus, comme autrefois, à porter aux assemblées nationales vos justes et éternelles réclamations. Vous ne vous plaindrez plus que le fruit de vos travaux a été dissipé par des déprédateurs avides... Messieurs, en travaillant à assurer le bonheur de la nation, il est bien doux d'établir sur les mêmes bases celui d'un Roi que nous chérissons... Le bonheur et l'amour des peuples est la plus douce récompense des rois vertueux.



119 - Les trois ordres
Estampe
Château de Versailles

C'est à Senlis, messieurs, c'est dans cette ville toujours fidèle que le grand Henri disait, 'Ici notre heur a pris commencement'

Puisse le Roi et la Nation Française nous rendre encore ce témoignage honorable... La première délibération que nous devons prendre pour décider si nous opérerons la compression des cahiers en commun ou par ordre, est bien importante.

L'on prévoit que vos sentiments patriotiques auront bientôt levé les seuls obstacles qui pourraient empêcher d'adopter une rédaction faite en commun ; et ce sera alors qu'aux États Généraux chacun de nos députés interrogé sur son ordre, pourra faire cette belle réponse qui fut jadis faite aux États de 1483 : 'nous ne sommes point de tel ou tel ordre, nous sommes Français' ».

Ce discours terminé, le grand bailli, ordonna au greffier, secrétaire de l'assemblée de faire, sur le rôle à lui remis par le procureur du Roi, l'appel des Trois États du baillage provincial. Comparurent dans l'ordre du Clergé ; ... l'évêque de Senlis et beaucoup d'autres parmi lesquels, Pierre Colasse, prêtre chapelain de l'église de Précy-sur-Oise. Louis Florent Delaunoy, curé de Précy.

Parmi les nobles on trouve entre autres : « Anne Léon, duc de Montmorency, premier baron de France et premier baron chrétien, chef des noms et armes de sa maison, comme Seigneur de Précy-sur-Oise, Blaincourt près Précy est représenté par de Chevreuse ».

Parmi le Tiers-État on voit Pierre Valérie Grehan de Précy et Claude Éloi de Blaincourt près Précy. « Le grand Bailli assigna à chacun des ordres un lieu destiné à leurs assemblées particulières ; au clergé, le palais épiscopal ; à la noblesse, l'une des salles de l'Abbaye de Saint-Vincent, au Tiers-État, l'Hôtel



120 - Place et hôtel du centre

de ville et leur proposa de décider tout d'abord, chacun de leur côté, s'ils procéderaient conjointement ou divisément à la rédaction de leurs cahiers et à l'élection de leurs députés pour les États Généraux ».

LA CHARITÉ DE PRÉCY

Archives départementales de l'Oise

*Série Q. Domaines à Liquidation et Séquestres. 1790. Établissements Charitables.
20 novembre 1790*



121 - Ce qui reste de la Charité de Précý en 1989

La Maison du chirurgien- apothicaire, celle du maître d'école et le porche d'entrée de la petite maison des gardes du corps

Charité de Précý. L'an mil sept cent quatre vingt dix le vingtième jour de novembre, huit heures du matin, nous Jean-Pierre Tardu, notaire royal demeurant à Précý-sur-Oise, en vertu de la commission à nous donnée par M. M. les administrateurs composant le directoire du district de Senlis le quatre octobre dernier sommes transportés en la Maison de la Charité et des pauvres malades dudit

Précý à l'effet de procéder :

1° à l'inventaire des biens meubles et effets mobilières de toute nature appartenant à ladite Charité,

2° et des titres papiers et enseignements généralement quelconques sans exception qui peuvent intéresser ladite Charité et autres... propriétés et autres droits qui en dépendent ; En exécution des décrets de l'Assemblée Nationale, des quatorze et vingt avril et dix huit juin dernier et des lettres patentes du Roy du vingt huit du même mois de juin.

(ordonnant l'inventaire des Corps et communautés, collèges et autres établissements publics ainsi que les déclarations prescrites par les décrets du 13 novembre 1789 - gazette nationale ou moniteur universel du samedi 19 juin 1790).

Où étant avons trouvé M. M. Louis Pierre Levasseur, maire de la commune de cette paroisse. Étienne Vachette, Charles François Boutois et Pierre Valéry Grehan, tous trois officiers municipaux, le nommé François Alexis Motte,

procureur de ladite commune, auquel nous avons fait part du sujet de notre transport et les avons requis de nous faire faire la représentation des dits



122 - Un tambour de ville

meubles et effets et des titres et papiers de ladite Charité pour en être par nous fait inventaire, ce qu'ils ont fait et y avons procédé ainsi qu'il suit...

(P.S. Voir Pouillé du Diocèse de Beauvais 1707. Arch. Dép. G. Z. 353, p. 364, cf. page annexe).

Le 12 décembre 1790, l'an mil sept cent quatre vingt dix, le dimanche douze décembre, à l'issue de la grande Messe après affiche posée à la porte de l'église et avoir annoncé au son de la caisse, (tambour) en vertu d'une délibération faite par M. M. les maires et officiers municipaux de Précy en date du 7 du présent mois, j'ai Jacques Jean Charles Tellier, sergent en ladite municipalité procédé à la vente des meubles et effets étant en la Maison de la Charité des pauvres dudit Précy, m'ayant été présenté par le Sr Boutrois, des dits officiers et trésorier actuel de ladite Charité... »

La Charité de Précy est en fait l'Hostel Dieu de Précy. Doyenné de Beaumont. Le Pouillé du Diocèse de Beauvais établi en 1707 précise : « *Indult du Cardinal Chigi, Légat en France du 22 Aoust 1664 certifié par les notaires apostoliques Hubert et le Vasseur et signé d'eux avec paraphes du 27 en*



124 - Le serment du jeu de paume

de David
Château de Versailles

suivant, le dit indult portant que Angélique de Vaucouleurs âgée de 55 ans fort infirme ayant bâti à ses dépens une maison pour panser les malades, recevoir les orphelins et instruire la jeunesse et promettant y construire un oratoire pour y dire la messe par Prêtres séculiers approuvés elle désire qu'elle soit érigée en hospital et qu'on puisse y administrer le sacrement d'Eucharistie pour elle, lesdits malades et orphelins, le tout

lui est accordé après néanmoins que l'évêque aura visité ladite maison, approuvé ledit hospital et donné les permissions nécessaires qui ne dureront qu'autant qu'il lui plaira et ce sans préjudice du curé du lieu et de ses droits curiaux, exceptant néanmoins le jour de Pâques et les fêtes plus solennelles de l'Église auxquelles il n'accorde pas que l'on y communie et toutes fois dans ces fêtes plus solennelles si la nécessité le requiert ».

MAIRES ET ADJOINTS

Archives paroissiales :

Manuscrit : Maires et Adjointes - Abbé Étienne Finot

Le 13 novembre 1791

Monsieur Gesseume Pierre est élu maire. Monsieur Tellier Jean, procureur de la commune.

Messieurs Lefière Jean, Bansse Charles,



123 - Calendrier révolutionnaire

Musée Carnavalet, Paris

Derebergue Pierre, officiers municipaux, ont prêté serment de maintenir de tout leur pouvoir la Constitution du royaume, d'être fidèle à la Nation, à la Loi et au Roi.

Le 10 décembre 1792 de la première République (1792-1804).

Monsieur De Neuilly est élu maire jusqu'au 30 Ventôse an troisième de la République.

Le calendrier révolutionnaire (13 ans) commence le 22 septembre 1792, l'an premier de la République. Les mois s'appellent; Vendémiaire, Brumaire, Frimaire, pour l'automne ; Nivôse, Pluviôse, Ventôse, pour l'hiver; Germinal, Floréal, Prairial pour le printemps ; Messidor, Thermidor, Fructidor, pour l'été.

Le 30 Ventôse an troisième de la République.

Monsieur Devimoy est élu maire, Monsieur Boutrois est élu agent national. Le citoyen maire fait lecture de l'arrêté du représentant du peuple daté du 4 de ce mois portant recomposition complète des autorités constituées de la commune de Précy et à rendre compte de la notification faite du dit arrêté aux citoyens composant la nouvelle municipalité et après serment par eux de bien servir fidèlement et remplir leurs fonctions. - suivent les signatures de dix-huit officiers municipaux.

Le 24 Frimaire an quatrième de la République (14/12/1795)

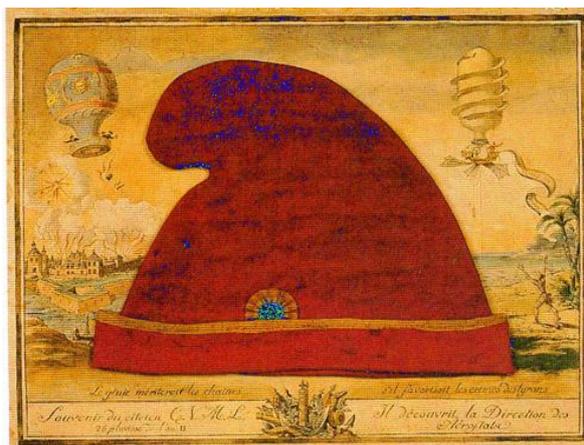
Monsieur Basse est nommé agent municipal jusqu'au 30 Ventôse an sixième de la République.

Monsieur Morin est nommé adjoint. Ont prêté serment suivant la loi (en vertu) d'un arrêté de l'Administration du Département dans chaque commune de moins de cinq mille habitants il sera nommé un agent municipal et un adjoint.

EN FOUILLANT LES REGISTRES DU COMITÉ DE SURVEILLANCE DE PRÉCY

Le 22^{ème} jour de Brumaire deuxième an de la République

Le comité a reçu deux lettres, lues par le président, l'une du citoyen Hain, l'autre de De-launoy, curé de Précy, détenus tous deux en la maison d'arrêt de Chantilly, qui appellent en



125 - Bonnet rouge de liberté

anonyme

Musée de la Révolution, Vizille (38)



126 - La croix du chevet

leur faveur la sollicitude du comité pour les tirer de leur captivité.

Rien à dire sur Tardu, ni sur Hain, ni sur l'abbé Delaunoy lequel a toujours « montré une parfaite obéissance aux lois, son respect pour les autorités constituées et n'a rien fait à notre connaissance de contraire à la Liberté, à l'égalité et l'indivisibilité de la République. Le comité charge ses députés d'offrir de sa part à nos frères salut et Fraternité ».

(Texte apparemment contradictoire avec ce qui est écrit au 27 ventôse l'an deuxième).

« Citoyens le confessionnal qui sert de guérite porte une capucinade pour inscription, je demande qu'il y soit substitué : le fanatisme renversé par le génie de la liberté ou le triomphe de la raison ».

Signé Alex Berthier.

3^{ème} jour de Frimaire an deuxième de la République Française.

Une et indivisible (pas périssable) la citoyenne Josse a apporté un mémoire pour justification de son mari mais le comité décide de ne pas signer ce mémoire. On tambourinera pour inviter les patriotes à apporter des chemises et à échanger leur or et leur argent contre des assignats. « Le citoyen Alexandre Berthier a envoyé du comité, un drapeau tricolore surmonté d'un bonnet de la liberté pour être offert à la commune et servir de girouette à la place de la croix sur le clocher de l'église. Le président du Comité l'a porté à l'église où le corps municipal était assemblé ».



127 - Assignat de 15 sols

Extraits du discours que devait tenir le Président Franqueville

« Les signes et les titres qui pouvaient rappeler le règne du despotisme et de la tyrannie (sont) détruits ou brûlés, nos impositions payées, enfin cinquante de nos enfants combattent les esclaves des despotes pendant que nous fournissons les réquisitions qui nous sont faites pour l'approvisionnement des armées et de nos frères de Paris malgré le fléau de la grêle qui a ravagé une partie de nos moissons...



128 - Gobel, archevêque de Paris

Ville de Thann (68)

Notre commune est pauvre mais elle offre ce qui est en son pouvoir. Nous disposons sur l'autel de la Patrie au nom du Peuple de cette commune de chemises, des draps, des serviettes, des guêtres, du vrai linge et de la charpie pour les défenseurs de la Patrie.

Nous apportons pour les frais de la guerre des médailles et deux cent douze livres en argent parmi lesquelles offrandes vous distinguerez avec reconnaissance celles des citoyens les plus pauvres qui ont déposé une journée de travail. Nous remettons six croix dites de Saint Louis dont une cassée et des brevets. Nous portons au Trésor National quatre mille livres en or et en argent qui se sont trouvés dans

notre commune et apportées par les citoyens pour être changés en assignats. Cette démarche est le vœu libre de nos concitoyens. Vive la République, la Convention, la Montagne et les sans-culottes ! ». Signé : Franqueville Président.

Boutrois Secrétaire.

16^{ème} de Frimaire an deuxième de la République

« A comparu au comité à la fin de la séance, Pierre Colasse lequel déclara avoir déposé ses lettres de prêtrise au district de Senlis le 13 présent mois de primaire et qu'il a remis au corps municipal ce jourd'hui le calice qui appartenait aux chapelains de Précý avec sa patène. Le comité arrête qu'extrait du présent arrêté sera remis au citoyen Colasse et qu'il rendra justice aux vertus civiques et au patriotisme connu de ce républicain ».

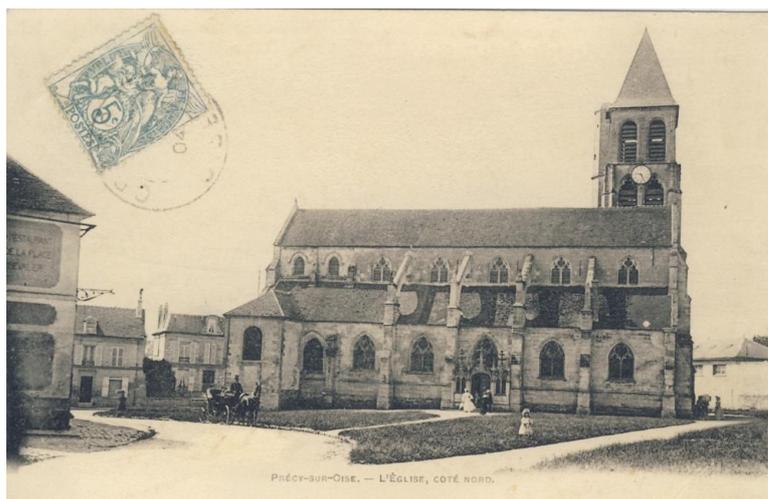
Le 27 ventôse l'an deuxième

Premier registre du Comité de Surveillance de Précý

« Le citoyen curé (Abbé De-launoy) n'a d'autres revenus que sa cure, on n'a trouvé aucunes traces de relations sous les scellés, ses liaisons étaient ses confrères voisins et les habitants de la commune, qu'il n'a jamais quitté la commune, qu'il a prêté ses serments et ne s'est pas

conformé à la loi pour son casuel, qu'il a refusé de lire les lettres pastorales et qu'il ne s'est pas toujours montré un chaud patriote ».

Note : Ce texte est apparemment contradictoire avec celui des archives paroissiales. Les lettres pastorales que le curé a refusé de lire sont sans doute celles de Jean-Baptiste Massieu, évêque constitutionnel de l'Oise de 1791 à 1793, sacré le 6 mai 1791 par Gobel, archevêque schismatique de Paris.



129 - L'église versant nord

L'évêque légitime, François Joseph de la Rochefouchauld faisait partie des martyrs de septembre. Il fut sauvagement assassiné aux Carmes à Paris.

Tout laisse à croire que le curé jouissait de la sympathie du peuple malgré le manque de patriotisme que le comité révolutionnaire lui reprochait. Ceci explique pourquoi ses membres ont longtemps hésité à l'arrêter mais la crainte de sévices du Comité de Senlis et surtout de Chantilly eut raison de la bienveillance et de la sympathie des Précéens.

le dix neuf Floréal l'an deuxième de la République (extraits du deuxième registre)



130 - Entrée du Comité de Salut public

Estampe
Château de Versailles

Une lettre d'un agent national dénonce au comité que les citoyens vont au cabaret au lieu de venir entendre lire les lois dans le temple de la raison (l'église), d'autres y mettent une négligence coupable. La loi sur le (prix) maximum des denrées et des marchandises n'est pas exactement suivie. On y veillera. Les terres de Pierre de Neuilly ne sont pas toujours labourées, il sera mis en arrestation. « *Il lui sera donné une garde qui sera payée par lui jusqu'à ce que ses terres soient labourées et mises en état de recevoir la semence convenable en saison* ».

Le 20 Floréal, Pierre de Neuilly vient s'expliquer au Comité. « *N'ayant rien dit à sa décharge au contraire, le Comité persiste dans son dernier arrêté* ».

Le 23 Floréal an deuxième

Pierre de Neuilly ayant labouré deux arpents de terre, la garde sera retirée aujourd'hui mais elle sera remise si le citoyen de Neuilly néglige de continuer à cultiver le reste.

Le 23 Prairial an deuxième

Le citoyen Urbain Desjardin, fils du citoyen Desjardin tailleur, âgé de douze ans est comparu en vertu du mandat à lui envoyé hier pour sur la plainte des officiers municipaux être questionné « *pourquoi et par quel conseil* » il avait détaché le drapeau surmonté d'un bonnet de la liberté qui était sur le toit de la halle. Le citoyen Desmarais (15 ans) demeurant chez le citoyen Séjournai le lui avait commandé lui disant que c'était par ordre de l'agent national et

pour être porté à la procession qui aura lieu le 20 de ce mois pour la fête de l'Être Suprême. Le citoyen Denys Valet dit Biscornet, voisin de la halle avait reçu le drapeau des mains de ces deux jeunes gens avec recommandation de n'en parler à personne, le drapeau devant être porté à la procession.

Le 1^{er} Messidor an deuxième

Il sera publié dans la commune au son de la caisse que tous les citoyens de cette commune sont autorisés à arrêter tout citoyen qui ne serait pas connu

et lui demander ses papiers...

On fera une visite chez les citoyens qui ont des vaches afin de « *s'assurer des vaches pleines ou qui ont des veaux, des nouvelles vellées et faire d'après cela un aperçu de ce qui pourra être porté en beurre au marché* ».

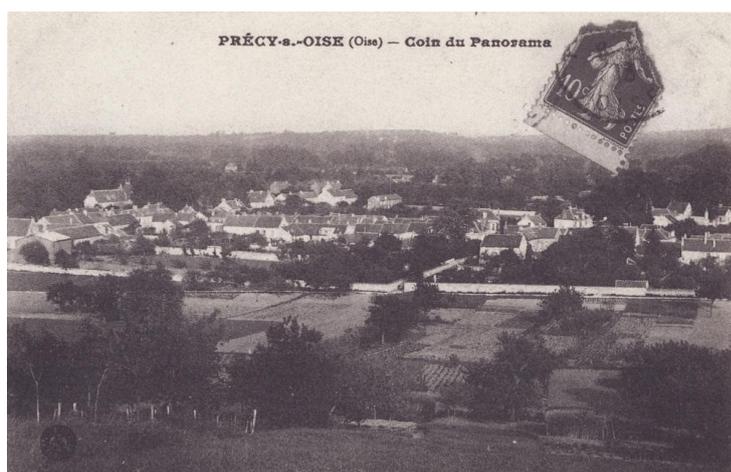
Le 23 Messidor l'an 2

Par une lettre du Comité de Salut Public et de sureté gé-



131 - Vache et veau à la mare

de Constant Troyon
Musée du Louvre



132 - Les terres de Précý

nérale, adressée à l'agent national du district de Senlis avec les trois tableaux de renseignements concernant les trois détenus de la commune, il est demandé sur eux des renseignements plus précis que les membres vous donnent « *en leur âme et conscience et en vrai républicains* ». De l'interpellation desdits membres, il résulte ; « *pour Louis Florent Delaunoy, curé de cette commune, qu'on lui a connu un caractère ouvert, qu'il s'est parfaitement bien montré depuis le commencement de la Révolution en 1789, qu'il n'a pas manifesté son opinion dans la commune ni à la connaissance d'aucun membre du comité à la fuite, à la mort du tyran, ni au 31 mai. Quant aux crises de la guerre, c'est là où son opinion a été prononcée et il prenait beaucoup plus de part à nos revers qu'à nos fortunes et conquêtes. On ne*

croit pas qu'il ait signé de pétition ou arrêté liberticide à moins que ce ne soit dans d'autres communes... »

Le 23 Fructidor l'an 2 de République une et indivisible

Dernière séance.

La loi du 7 Fructidor concernant l'organisation des Comités Révolutionnaires (art. 28) prescrit que les comités révolutionnaires des communes dont la population ne s'élève pas au-dessus de huit mille individus sont supprimés.

Les deux registres ayant servi à inscrire les délibérations seront déposés au comité du chef lieu de district à Senlis où ils seront portés par le citoyen Derebergue président et un membre dudit comité.



133 - Un apothicaire

LA PRÉVÔTÉ DE PRÉCY

Archives de la Prévôté

« *Aujourd'hui, septième jour de la troisième décade du mois brumaire de l'an second de la République Française une et indivisible périssable, en l'assemblée des maires et officiers municipaux de la commune de Précy-sur-Oise, il a été arrêté que «seraient déposés au greffe de la municipalité dudit Précy, tous les registres, minutes et sentences provenant de la ci-devant Prévôté dudit Précy ... »*

Ventes

Le 30 Frimaire de l'an II, vente des pierres et croix du cimetière pour deux livres quinze sols. Vente des pierres et croix Saint-Pierre moyennant la somme de douze livres.

Vente des pierres et la croix du grand pré pour dix-huit livres quinze sols. Vente des pierres et la croix du Havre pour dix-huit livres quinze sols.



134 - Saint-Pierre

Le chirurgien - apothicaire et pharmacien

Apprenant la fermeture des facultés de médecine jugées inutiles et se voyant méprisé par certains comme un privilégié du savoir, il ferme sa boutique mais exerce « son art » en secret à la grande satisfaction de l'ensemble de la population.

Remise de fusils

Cejourd'hui, second nivôse de l'an second... Le maire et officiers municipaux ont fait remise de vingt-huit fusils au citoyen Pierre Henneguy, un fusil numéroté 8, au citoyen Thomas Cœuderoy un fusil n° 28, au citoyen Carré un fusil n° 16, au citoyen Prévost un fusil n° 44, au citoyen d'Haugeranville deux fusils n° 37 et 38, à la citoyenne Veuve Lahure, un fusil n° 29, etc...



135 - Les moissonneurs

de Brueghel
Metropolitan, New-York

Comptes et règlements

« Cejourd'hui quartidi, quatre nivôse de l'an second... il a été délibéré et discuté sur son mémoire d'ouvrages faits par le citoyen Blochet et Honoré Jouselain, relatifs à l'ouverture des caveaux dans l'Église, la démolition des croix, la destruction des armoiries et signes du régime féodal et autres objets détaillés dudit mémoire, montant d'une somme de cent soixante

douze livres dix sols. Il est arrêté que le citoyen Champion, trésorier de la commune est autorisé à payer aux dits citoyens Blochet et Jouselain la somme de cent trente cinq livres à laquelle ledit mémoire a été réduite, ce qui a été accepté par Blochet et Jouselain et à sa charge le graveur et payer le citoyen qui a travaillé avec eux pour ladite démolition ».

Déprêtrisation

« Le neuf nivôse de l'an second... s'est présenté Pierre Colasse lequel nous a déclaré que le 12 du mois dernier il a remis au Directoire du District de Senlis ses lettres de prêtrise et autres pièces relatives de laquelle déclaration nous lui donnons acte et a signé avec vous ».

De Neuilly - Maire - Laurent - Pierre Colasse - Champion.

Crime de « Lèze-Nation »

« Cejourd'hui, deux pluviôse de l'an second de la République, l'agent national a pris la parole et dit qu'il requiert la plus prompte exécution de la réquisition faite par le directoire du district... relatives à l'approvisionnement de Paris, requiert séance tenante la répartition... »

Chaque cultivateur de la commune doit contribuer à fournir une masse de cent cinquante deux quintaux de



136 - Porte de la ferme de la Sablonnière

blé demandés par décade jusqu'au 11 ventôse au 1er mars - requiert la municipalité et s'allures (?) s'il y a assez de batteurs pour fournir la réquisition aux époques prescrites et de prendre des mesures pour en fournir auxdits cultivateurs... Il demande que la municipalité prenne des mesures pour qu'à chaque séance on lui rende compte du grain battu et qu'à chaque décade l'envoi de la réquisition soit constaté au greffe.

Citoyens, obéissons avec zèle. Ne sommes-nous pas assurés de la sollicitude que la Convention Nationale engage pour tous les citoyens ? Il s'agit d'assurer le triomphe de la liberté et le salut de la République et nous sommes tous bons républicains. La loi nous rend responsables sur nos têtes à la moindre négligence de cette réquisition importante, d'un **crime de lèse nation...**

Je demande la transcription de mon réquisitoire sur le registre.

Signé : Alexandre Berthier - Agent national, de Neuilly. Maire.

Réquisition

La guerre coûte cher à la nation qui est au bord de la famine. Tout devient sujet de réquisition.

La commune devra fournir 16 000 bottes de paille, 3 327 bottes de foin, 80 chevaux, 159 vaches, 715 moutons... selon le recensement.

Le marché de Précy n'est plus approvisionné faute de fourrage. Certains cultivateurs ont du vendre ou abattre des bestiaux.



137 - Pierre héraldique de la tour hexagonale du château de Viollet-le-Duc

Pierre armoriée du château-manoir XVIe siècle. Démantelée, enchâssée dans le mur de la maison de l'ancien boulanger de la grande rue, Charles de Gaulle

« Étant donné la pénurie de grains, il a été arrêté que mercredi prochain, jour du marché au bled, chaque boulanger de la commune sera tenu de remettre entre les mains du citoyen maire, l'état des citoyens auxquels ils ont fourni du pain depuis le dernier marché... »

Plus de signe féodal ou royal

Le 21 Pluviôse de l'an deux, *« il a été délibéré et arrêté que les citoyens de ladite commune qui ont dans l'intérieur ou sur les bâtiments de leurs maisons des seigneuries, les ci-devant féodaux ou porteurs d'armoiries ou autres signes de la royauté ou du régime féodal sont tenus d'effacer et faire disparaître les titres et les armoiries sous peine de désobéissance à la loi ... »*



138 - Jean de Brosse, seigneur de Bousac
Cour Napoléon, le Louvre

Une pierre armoriée

Les armoiries sont celles qui figuraient dans la tour hexagonale du château de Précy que Louis de Saint-Gelais, dit de Lusignan, fit reconstruire au XVI^{ème} siècle. Il portait écartelé au premier et au quatrième d'azur à la croix alaisée d'argent, qui est de Saint-Gelais et au deuxième et au troisième burelé d'argent et d'azur des dix fascés, au lion de gueules, armé, lampassé et couronné d'or qui est de Lusignan.

Pendant la guerre de Cent ans, le château féodal construit au X^{ème} siècle par Philippe de Précy, fut assiégé par les Anglais. En 1430, le roi Charles VII les fit déloger par le Maréchal de Boussac qu'il envoya à Précy en expédition punitive. La plupart des Anglais étant tués les autres furent contraints de se rendre. La forteresse fut démolie. Il en subsiste les fondations, la salle des gardes et les fossés entourant le Château.

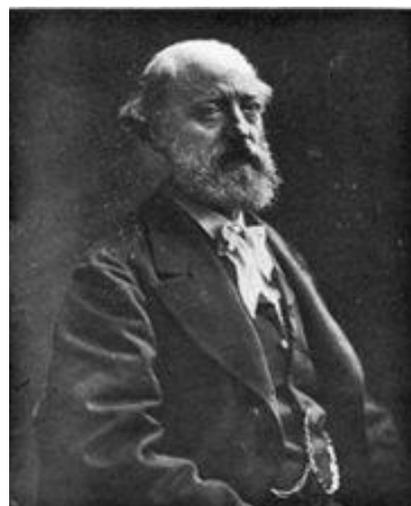


139 - André Malraux

Louis de Saint-Gelais, conseiller du roi, fut un grand personnage de la Cour de France. Il occupa la plus haute fonction auprès de la reine Catherine de Médicis. « *Comme ambassadeur extraordinaire il représenta plusieurs fois Henri II en Angleterre. Il fut également envoyé en mission auprès du Pape Jules II en 1552, représenta encore Henri II à Rome en 1555 à l'occasion du Conclave et fut délégué comme ambassadeur au Concile de Trente* ». Malgré cela il était très attaché à sa seigneurie de Précy. Il fit construire la nef gothique de l'église qui avait souffert de l'incendie provoqué par les Anglais durant la guerre de Cent Ans. Il résida souvent à Précy dans le

château de style Renaissance qu'il avait fait construire sur l'emplacement des fondations de l'ancienne forteresse médiévale.

Ce château et la seigneurie de Précy passèrent à la maison de Montmorency. Ceux-ci étaient baillis et gouverneurs de Senlis. Ils résidaient plus souvent à la cour de Versailles qu'à Précy. Rien d'étonnant de voir leur désintérêt grandissant pour Précy. Faute d'entretien, le château de Précy tomba de vétusté au début du XVIII^{ème} siècle. Émigrés en Belgique les Montmorency vendirent leur Seigneurie et château. A la révolution le nouveau propriétaire fut délogé et les bonnes pierres du château furent récupérées par les habitants du pays pour construire leurs maisons. C'est ainsi qu'un jour de 1851, pendant les travaux de translation du cimetière sur la colline de Neuilly, Monsieur Batelier découvrit la grosse dalle sculptée représentant les armoiries des Saint-



140 - Viollet Le Duc

Gelais. Elle était retournée et couchée sur le grand fossé séparant le cimetière du château. On passait dessus sans se rendre compte qu'elle était si belle. Monsieur Batelier demanda à la Commune d'acheter la pierre sculptée pour la maison qu'il était en train de construire dans la grande rue. On la lui donna pour rien.

C'est ainsi que cette magnifique pierre héraldique aboutit dans le mur de la maison des Batelier. Lorsqu'André Malraux fut Ministre des Affaires Culturelles, il vint un jour à Précý pour essayer de récupérer la pierre mais cela semblait difficilement réalisable à ce moment là.



141 - Intérieur de l'église

Madame Batelier me la proposa pour mettre dans l'église. J'ai peut-être eu tort de ne pas l'accepter. A vrai dire je la voyais plutôt sur la façade de la mairie. J'en parlais au maire Monsieur Bessey qui envoya Madame Gérardot pour acquérir la pierre pour l'hôtel de la mairie de Précý.

Entre temps Madame Batelier mourut. La pierre héraldique qui sert de modèle à celle qui figure

dans la tour hexagonale du château reconstruit selon les dessins de Viollet le Duc, est toujours là encadrée dans le mur de la maison du n° 67 de l'actuelle rue Charles de Gaulle.

Le maître d'école - 6 juillet 1791

Louis Sébastien Landru, maître d'école à Précý perd sa fonction car les maîtres d'école sont interdits. Du coup il n'a plus de quoi vivre car son traitement lui était versé par le Duc de Montmorency et celui-ci a émigré en Belgique.

Le citoyen Landru adresse une requête dans laquelle il supplie humblement messieurs les Présidents et citoyens du Directoire du District de Senlis ; et disant : *« qu'en sa qualité de chantre depuis plus de dix-sept ans qu'il demeure en ladite paroisse de Précý, il a toujours aidé par son chant les chapelains de ladite église à acquitter les fondations des anciens seigneurs dudit Précý, lesquelles fondations consistent*

1 - en une messe solennelle et salut du très Saint Sacrement tous les premiers jeudi de chaque mois.

2 - en des matines avec laudes et Libera à la fin tous les dimanches et Fêtes d'obligation.



142 - Deux étoles

3 - en une messe haute et vêpres et complies chaque jour de l'année que lesdits chapelains ont toujours acquittés ce jusqu'à présent pour le repos des âmes desdits anciens Seigneurs, disant encore que pour ses honoraires et pendant ledit temps il lui a été payé chaque année par Monsieur de Montmorency ci-devant Duc et Seigneur dudit Précy, la somme de cinquante livres de la manière et ainsi qu'il est expliqué dans un contrat de fondation qui fait mention de cinq cent livres de rente, savoir quatre cent livres en faveur desdits Chapelains, cinquante livres en faveur de la fabrique de ladite église et cinquante livres en faveur d'un chantré avec les charges énoncées. Lequel contrat a été remis sous récépissé par Monsieur l'abbé Colasse, un des Chapelains de ladite église aux Messieurs du directoire du district. A ces causes il a recours à votre autorité, à votre justice et à votre bienfaisance.

Ce considéré Messieurs, il vous plaise, malgré la suppression desdites fondations à l'acquit desquelles il aurait désiré aider toute sa vie, lui accorder chaque année pour son traitement ladite somme de cinquante livres de la



143 - L'école maternelle de Précy

manière et ainsi qu'il est expliqué au dit contrat de fondation, et il prierait bien pour vous et pour les anciens Seigneurs dudit Précy.

Fait à Précy-sur-Oise, le six juillet mil sept cent quatre vingt onze ».

Signé : Landru.

Sa requête est appuyée par le curé, le maire et la fabrique d'église

« Nous, curé, maire et officiers municipaux de ladite paroisse de Précy-sur-Oise, certifions à tous ceux à qui il appartiendra que la présente supplique des autres faits contient vérité

dans tout son détail en foi de quoi nous avons signé à Précy-sur-Oise ce sept juillet mil sept cent quatre vingt onze ».

Signé : Le Vasseur, Maire

Le Rebergue

Boutrois

Gréhan

Delaunoy, Curé.

Réponse du Directoire

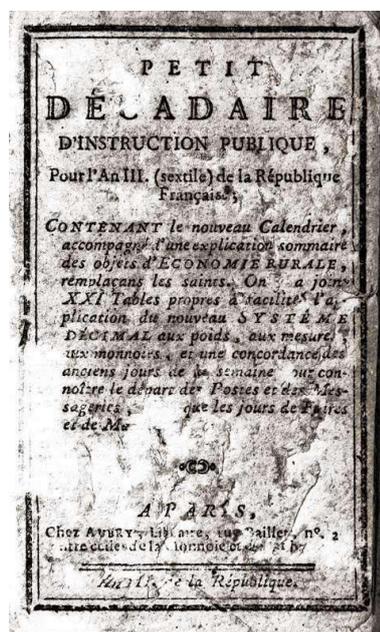
Vu par nous, administrateurs composant le directoire du district de Senlis, le mémoire présenté par Louis Sébastien Landru maître d'école de la paroisse de Précy-sur-Oise et chantré de la ci-devant collégiale dudit Précy par lequel il expose que depuis dix sept ans il est chantré de la dite Église Collégiale aux gages



144 - Une salle de classe autrefois...

de cinquante livres par an qui lui étaient payées par le ci-devant Seigneur de Précý, fondateur de ladite Eglise, et demande qu'il lui soit accordé un traitement annuel de cinquante livres.

Vu aussi l'avis de la municipalité de Précý qui sur ce le Procureur Syndic, le Directoire considérant que le nommé Landru de maître d' école de la paroisse de Précý, que cette place doit lui produire les secours nécessaires à sa subsistance, en conséquence estime qu'il n'y a lieu de lui accorder ce traitement annuel qu'il demande mais seulement une gratification de cinquante livres une fois payée.



145 - Petit décaire instruction publique (1794)

Délibéré à Senlis ce onze juillet mil sept cent quatre vingt onze.

Signé : illisible, Théroienne, Laurent, du chafour, et Leblanc.

Le citoyen réussit quelques temps après à être engagé par la municipalité de Précý comme **Secrétaire Greffier**. C'est lui de son écriture fine et régulière qui rédigea les actes et rapports de tous ordres dans les deux registres des délibérations municipales qui nous restent aux archives communales de Précý.

Le 16 Pluviôse de l'an second de la République les gouvernants lancent un appel aux Candidatures de maîtres d'école et à l'ouverture des Écoles. Il est vrai que depuis de nombreux mois les enfants étaient livrés à eux-mêmes. Ne venant déjà que trois à quatre mois à l'école pendant l'hiver, leur instruction laissait beaucoup à désirer.

« Le 21 Pluviôse de l'an second de la République, le citoyen Louis Sébastien Landru résidant en

notre commune, lequel en conséquence du décret de la convention nationale relatif à l'instruction publique en date du 29 Frimaire a déclaré qu'il avait l'intention d' ouvrir une école et de se livrer à l'instruction de la jeunesse et se propose de leur enseigner à lire, écrire, compter et les principes de l'arpentage et de la géométrie et de se conformer aux lois réglementaires qui ont été et qui seront données par la suite et sanctionnées par la Constitution... A cet effet ledit citoyen Landru nous a présenté un certificat de civisme à lui délivrer parle Conseil Général de la commune et a signé **Landru**.

Sur quoi après qu'il en a été délibéré... il est arrêté que ledit citoyen Landru est autorisé à ouvrir une école



146 - La place de l'église

avec des livres pour l'enseignement à commencer du premier ventôse prochain à la charge pour lui de se conformer aux lois et faire à la municipalité sa déclaration du nombre d'enfants et de pupitres qu'ils sont tenus d'envoyer envers l'école et du nombre en personnel des instituteurs qu'ils choisiront. Ce présent arrêté sera publié et affiché, vingt trois Pluviôse du présent mois du marché ».

Le lendemain, Madeleine tinette Le Cœur fait elle aussi sa déclaration et est autorisée elle aussi à ouvrir une école à partir du premier Ventôse prochain. Pour aider Landru à arrondir ses fins de mois, le maire De Neuilly et les officiers municipaux de Précý, le choisissent plus tard pour « *balayer ou faire balayer le temple de l'être suprême et la Chambre de la maison commune la*



147 - L'ancienne mairie

veille de chaque décadi et des fêtes... et il lui sera payé trente livres ».

Après six mois d'école, Landru est découragé et s'en explique au maire et aux officiers municipaux. Ils décident alors « *le dix Fructidor... attendu qu'à partir du premier Fructidor du présent mois, le citoyen Landru a cessé son école primaire parce qu'à cause des travaux de la moisson les citoyens envoient*

leurs enfants soit à la moisson soit à glaner et que ces travaux ne seront point encore fini ; Il a été arrêté que l'école primaire est suspendue depuis le premier du présent mois et ne reprendra que le premier Vendémiaire prochain ».

Signé De Neuilly, Maire

C'est dans l'Hôtel-Dieu de Précý, dit La Charité, que se faisait l'école primaire. Landru a également sauvé les reliques de l'église du brasier que les révolutionnaires vandales avaient allumé dans le cimetière. Nous trouvons sa belle signature romantique au bas de presque tous les actes rédigés dans les registres des délibérations municipales.

Fraudeurs et suspects

Les registres pullulent de rapports sur les fraudes, les vols et les violences.

« Cejourd'hui quatre ventôse de l'an second... le citoyen Theuret, cultivateur au lieu de vendre son beurre sur le marché le vend dans sa maison... il a été dénoncé d'avoir vendu du beurre hier au citoyen d'Haugéranville... Il est ar-



148 - Prairie à la gare

rété que dorénavant sous peine d'être dénoncés comme suspects, les denrées doivent être vendues sur le marché ».

Temple de la raison et de l'union

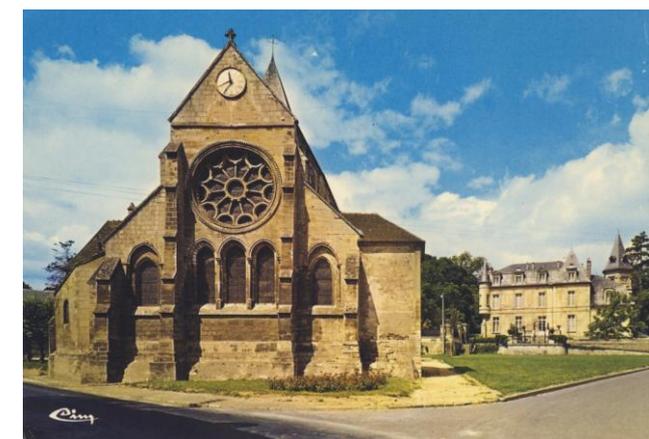
« Cejourd'hui dix-sept ventôse de l'an second... il a été arrêté que le citoyen agent national nous autorise de faire mettre à l'extérieur du temple de la raison, cette inscription 'Temple de la Raison et de l' Union' et à faire placer les faisceaux des départements surmontés du bonnet de la Liberté d'après le dessin qui sera présenté par le District qu'il jugera le plus convenable à cet effet et il a aussi autorisé de prendre dans l'intérieur du temple les bois et fers dont ils ont besoin ».

La première mairie

«Cejourd'hui vingt ventôse de l'an second... il a été exposé par le citoyen maire qu'il n'y a dans la commune aucun autre logement possible d'occuper pour les écoles primaires que la maison dite 'La charité', qu'il n'y a point non plus des logements à occuper à servir de maison communale que le ci-devant presbytère, que les assemblées de la municipalité se tiennent dans une petite chambre en rez-de-chaussée dépendante de la maison dite de Charité, qu'une autre chambre est préoccupée à faire un corps de garde à quoi qu' elle sert maintenant et qu' enfin, il n'y a point dans la commune d'autre édifice pour servir de temple de la Raison que l' ancienne église - sur quoi il a été délibéré et arrêté que les administrateurs du Directoire du District seront invités à autoriser la municipalité à s' emparer de la maison dite 'La Charité' pour y faire tenir les écoles primaires, à faire servir de corps de garde la petite chambre au rez-de-chaussée dépendant de la maison de charité, (et) à s'emparer également du ci-devant presbytère pour y tenir les assemblées de la municipalité et enfin de disposer de l'ancienne église pour servir à l'avenir de Temple de la Raison



149 - La mairie de nos jours



150 - Précy : l'église et le château

et la demeure de la maison communale et à vendre les bancs, boiseries et autres objets de peu de valeur... et que le prix doit être employé à l'entretien dudit temple, et à d'autres dépenses nécessaires pour l'entretien... » .

Signé : De Neuilly, Maire - Champion, Delaunoy, Decaux, Levasseur, Laurent et Landru S.G.

Divers

Le dix ventôse l'an deux, vu la pé-

nurie de blé, le maire achète 690 livres de grains pour l'approvisionnement de la commune en difficulté.

Le trente ventôse l'an deux, il sera annoncé « *au son de la caisse qu'une assemblée aura lieu Décadi prochain du mois Germinal à onze heures du matin dans le local du ci-devant presbytère* » pour décider des secours à donner ou envoyer aux familles des défenseurs de la Patrie qui sont dans le besoin. On signale dix familles.



151 - Troupeau de moutons

de Jean-François Millet
Palais des Beaux-Arts, Lille

La petite porte

« Ce jourd'hui quintidi germinal de l'an second... le maire est autorisé... de faire ce qui est nécessaire et de la manière qu'il jugera convenable, dans le temple de la Raison, et prendre à cet effet et faire employer les boiseries de la ci-devant église ce qui sera nécessaire à faire. Aussi arranger le corps de garde et à faire percer une porte sur la rue et prendre aussi les bois nécessaires... ».

Secours populaire

Le citoyen Charles Devinoy de cette commune est dangereusement malade depuis environ six semaines et il « *a des plaies qui faute de linges font craindre la gangrène* ». Il est père de deux enfants et se trouve dans la plus grande indigence. « *L'Agent National entendu, il a été arrêté qu'il serait pris dans le coffre de la ci-devant Charité, deux chemises et quelques linges qui seront portés au dit citoyen et qu'une note de ces objets sera déposée dans le coffre...* ».

Atelier de salpêtre

Il sera incessamment établi dans la commune un atelier pour le salpêtre. La maison de la citoyenne Veuve Legros est réquisitionnée « *Elle sera tenue de souffrir ledit établissement* ».

Sacrés bestiaux

Le 19 Germinal l'an second... « *on a observé que les bestiaux de quelques citoyens vont gaillardement paître dans le ci-devant cimetière ce qui occasionne des querelles dans la commune qui a délibéré et arrêté qu'elle vendrait l'herbe par adjudication au plus offrant et dernier enchérisseur* ».

Le lendemain, l'herbe fut adjugée pour 35 livres au citoyen Gilles De-caux.

Peu après se produit un différent



152 - La charrette ou retour de la fenaison

de Louis Le Nain
Musée du Louvre

entre Précý et Gouvieux à propos du « Marais Dozay ».

« Malgré les lois qui font défense aux cultivateurs de faire paître leurs bêtes à laine dans les pâturages aux herbes et auxquels est fait défense verbale et par écrit à la commune de Gouvieux, les cultivateurs de ladite commune de Gouvieux ne cessent de faire paître leurs bêtes à laine dans les marais Dozay... que particulièrement au jour d'hier le citoyen Lemaître a aperçu dans les marais Dozay des bêtes à laine de la commune de Gouvieux il s'est transporté dans le marais et a reconnu la citoyenne Severine Berge... qui faisait paître un troupeau de bêtes à laine... »

Les citoyens Lemaître et Chefdeville les ont chassés et porté plainte. Quelques jours après, plusieurs citoyens ont manifesté leur désir d'avoir une assemblée générale pour savoir au juste quel sera le partage qui sera fait des différents lots appartenant à la commune en particulier en ce qui concerne le grand pré et la place du Havre et dépendances.

Défense est faite de faire paître des bêtes dans le terrain appelé le grand pré et celui appelé de la Place du Havre. Plus tard, ces terrains sont répartis en lots mais il est précisé que les arbres plantés sur la place du Havre seront vendus au profit de la commune et que l'avoine semée sur le terrain du Havre sera vendue au profit de la commune.

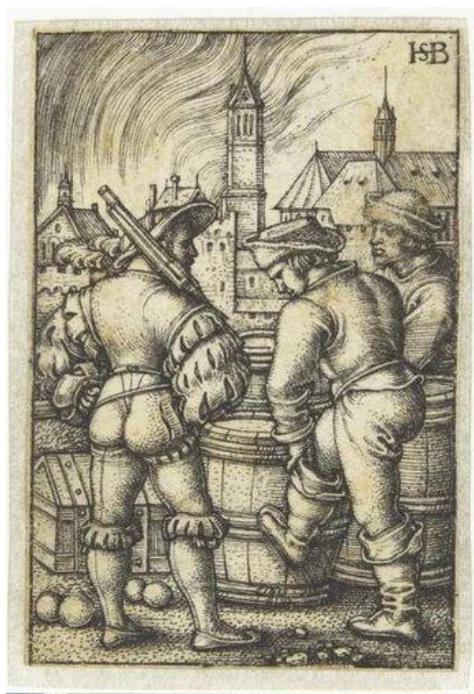
Réquisitions



153 - Grappes de raisin

anonyme

Musée Beaux-Arts, Chambéry (73)



154 - Sentinelle auprès des tonneaux

Estampe
Musée Condé, Chantilly

On signale à plusieurs reprises la difficulté d'approvisionner le marché de Précý. Il s'en suit des réquisitions chez les cultivateurs. Il y en a qui se dérobent mais ils risquent des « *peines rigoureuses au maximum* ». C'est ainsi que Louis Pierre Levasseur, Joseph Bennan et Jean Gautier sont sommés au nom de la loi de déposer au marché la quantité de blé qui a été requis de fournir faute de quoi ils seront déclarés « *suspects* ».

A propos de la réquisition des cochons, l'Agent National a précisé « *qu'à l'avenir on ne reçoit que du cochon gras âgé d'un an* » comme « *il n'y en a point dans notre commune... il a été arrêté que la réquisition... n'aura point d'effet* ».

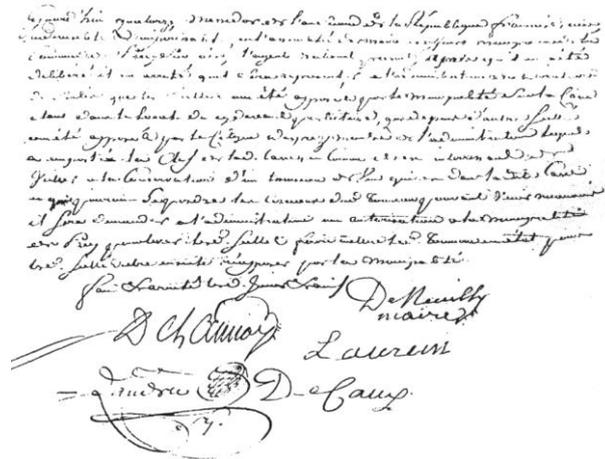
Le quatorze floréal de l'an second, nouvelle réquisition de chevaux avec charrettes ou voitures, de bateaux chargés de foin et d'avoine.

Peu de temps après, on réclame la contribution mobilière, puis un nouveau recensement

suivi d'une réquisition de luzerne, foin, paille, lentilles, mais aussi des chevaux et mulets encore existants dans la commune. Le duc de Montmorency envoie un acte d'abandon de quatre chevaux. Les boulangers n'ont plus de grains... On confisque des fourrages et des grains chez les fraudeurs. Plusieurs procès verbaux sont dressés pour « *le trop perçu* » sur les vivres de première nécessité. L'Agent National exige restitution du trop perçu. Un des boulangers de Précy vend le pain de 12 livres à 31 sols et l'autre à 38 sols. La commune en difficulté demande autorisation au Directoire du District de Senlis des Conseils pour conserver la récolte des vignes appartenant au citoyen Louis Florent Delaunoy ci-devant curé de Précy. Il est question également « *d'un demi muid de vin qui se trouve dans la cave du ci-devant presbytère et qui pourrait dépérir attendu l'état de détention dudit Delaunoy ...* »

Comme l'administration fait la sourde oreille, le maire décide de la vente de la récolte et du vin, par adjudication au plus offrant.

Une singulière réquisition est celle d'un gendarme de la 29ème division résidant à Senlis et « *en courses il est arrivé à l'instant dans la commune de Précy... et son cheval est tombé sur lui, ce qui semble être l'effet de la fatigue* ». Il requiert aussitôt un cheval dans la commune invoquant « *sa responsabilité de faire des visites* ».



155 - Pose des scellés sur la cave du ci-devant presbytère

Noter la signature romantique du maître d'école Landru, suivi de S.G., secrétaire greffier de la commune



156 - Vase compagnie d'arc Chantilly

L'amour du vin

Cejourd'hui quatorze Messidor de l'an second de la République Française une indivisible et impérissable en l'assemblée des maires et officiers municipaux de la commune de Précy-sur-Oise, l'agent national présent après qu'il en a été délibéré, il a été arrêté qu'il sera représenté à l'administration du directoire de Senlis que les scellés ont été posés par la municipalité sur la cave étant dans le local du ci-devant presbytère, que depuis d'autres scellés ont été apposés par le citoyen Despretz, membre de l'administration, lequel a emporté la clef de la dite cave et comme il est intéressant de veiller à la conservation d'un tonneau de vin qui est dans la dite cave et qui pourrait se perdre, les cerceaux du dit tonneau pouvant venir mauvais, il sera demandé à l'administration une autorisation à

la municipalité de Précy pour lever lesdits scellés, faire mettre le dit tonneau en état, pour les dits scellés être ensuite réapposés par la municipalité.

Le jeu d'arc

Le citoyen Jean Lefèvre, capitaine de la compagnie d'Arc à Précy était invité à remettre entre les mains du maire de la commune, « *le livre des délibérations* ». Ce fut l'assemblée législative qui prit un décret concernant ces compagnies d'Arc.

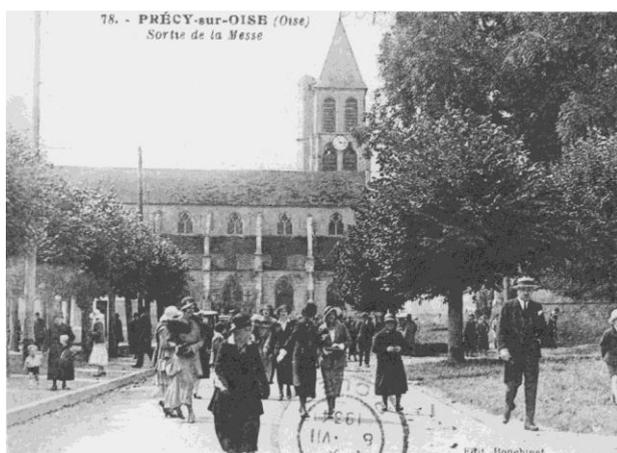
« Le dernier tir à l'oiseau avait eu lieu en mai 1791 et le Roy fût Jacques Tellier et la compagnie d'Arc avait assisté pour la dernière fois à la messe de Saint Sébastien en janvier 1792. Les archers durent donc cesser de fréquenter le jeu d'Arc, mais auparavant, la statue de saint Sébastien (bois polychrome 1754) et les vieux trophées avaient été retirés du jeu, ainsi que les documents de l'Archerie qui proviennent de l'Évêché de Soissons. L'Évêque de Soissons était et est toujours par tradition Grand Maître de l'Archerie ». (Jean Demay)

Toujours est-il que le jeu d'Arc fut confisqué et « *le 20 brumaire de l'an trois de la République... il a été procédé à la vente au plus offrant et dernier enchérisseur des pierres du ci-devant jeu d'Arc de la commune de Précy et après qu'elles ont été enlevées par le citoyen Louis Gabriel Legrand à 25 livres, par le citoyen Chefdeville pour 26 livres, par le citoyen Blochet à 27 livres, par le citoyen Pierre Aubin moyennant la somme de 38 livres, ladite somme sera tenu de payer dans la huitaine à compter de ce jour entre les mains du citoyen Champion, trésorier, et à la charge en outre de payer les droits d'enregistrement de la présente adjudication... »*



157 - Vase du bouquet du 4 mai 1913

Les tilleuls de la Révolution



158 - les tilleuls de la Révolution à Précy en 1934

Le 20 brumaire l'an trois... la commune décide « *qu'il sera demandé un arbre à chaque chef de famille pour planter sur le jeu d'Arc et le surplus des tilleuls seront plantés sur la place du marché... »*

Arbres de la Fraternité, de la Liberté et de l'Égalité, ils sont encore là, fidèles témoins des événements passés.

ANNEXES

1. L'arbre de la Liberté

« Quand il était question de planter l'arbre de la Liberté, les membres de la nouvelle municipalité furent fort divisés. Quelqu'un suggérait qu'on plante un chêne puisque c'est un arbre qui traverse les siècles mais on trouva que le chêne rappelait trop la royauté avec Saint-Louis prononçant la Justice au chêne de Vincennes. Le maire de Précy aurait voulu que ce soit un tilleul étant donné ses fleurs odorantes qui permettent des infusions calmantes, mais on trouva qu'il rappellerait trop « les erreurs » ? (illisible) et puis qu'il attirerait trop les moustiques vu la proximité de l'Oise. Quelqu'un proposait alors de planter un marronnier en souvenir de Camille Desmoulins qui arborait une feuille de marronnier sur son chapeau lorsqu'il haranguait les foules dans les Jardins du Palais Royal à Paris. L'Assemblée ne comprit pas tout de suite. L'Inté-



160 - L'allée des marronniers

ressé leur expliqua que le publiciste révolutionnaire qu'était Camille Desmoulins avait fait le procès de l'Ancien Régime dans un pamphlet intitulé « La France libre ». Tout le monde l'écouta avec intérêt et puis on vota à l'unanimité pour que l'arbre de la Liberté soit un marronnier. On le planta près du mur du château au carrefour à l'entrée du pays pour qu'on le remarque bien. Il y avait là auparavant, une croix qu'on avait arrachée comme toutes celles qu'on avait enlevées à l'entrée des champs des prêtres et sur la voie blanche. On souligna que c'était important qu'on remarque bien l'arbre de la Liberté « *pour bien-être vu par les Comités de Salut Public de Chantilly et pour ne pas réveiller la suspicion des agents pointilleux du district de Senlis* ».



159 - Arbre de la Liberté de Précy

C'était une fête joyeuse sans trop de monde si ce n'est que des jeunes. L'arbre était décoré de rubans bleus, blancs et rouges. Le maire tenait l'arbre de sa main pendant qu'on mettait de la terre au pied et il criait : « Vive la Liberté ! ». Puis les enfants reprirent en chœur : « Vive la Liberté ! ». Puis on entonnait le chant de la Marseillaise qu'on leur avait appris pour la circons-

tance et qu'on chantait fort mal. Après, ce fut la Carmagnolle et d'autres rondes et on dansa tout autour de l'arbre jusqu'à la tombée de la nuit ». Selon Louis Sébastien Landru Maître d'école à Précý en 1789. (Archives paroissiales) C. S.

2. Original, non ?



161 - Plantation de l'arbre de la liberté

de Béricourt
Musée Carnavalet, Paris

A la Révolution Française, les habitants de Précý n'ont pas seulement planté un arbre de la Liberté mais également un arbre de la **Fraternité...** et après tout, peut-être aussi un arbre de l'Égalité mais cela, les Archives existantes ne le signalent pas.

Sans être extrémistes comme ceux de la commune de Bresles qui firent condamner à mort celui qui avait scié l'arbre de la Liberté, les Précéens publient un arrêté pour protéger leur arbre. Le texte du « Registre des Délibérations Communales de Précý (1793-1808) » dit

exactement ceci :

« Ce jourd'hui décady Nivose (Fan II) le Maire, officiers municipaux membres du Conseil Général de la Commune, des membres du Comité de Surveillance en présence de la Garde Municipale et des Citoyens de la Commune en grand nombre, on a planté l'arbre de la Fraternité sur la place publique du marché (1) et on a célébré par des jouissances en mémoire de la reprise de Toulon (2) et tous les citoyens réunis ont porté des... (fleurs ?) à la Liberté, l'Égalité, la Fraternité, aux Braves Sans Culottes de la Montagne et aux défenseurs de la Patrie de laquelle réjouissance on a rédigé le présent procès verbal les dits jours ours et on a arrêté que les différentes inscriptions qui entouraient l'arbre de la Fraternité et qui ont été attachés au dit arbre seront déposées dans la Maison Commune et qu' incessamment le dit arbre sera entouré de piques et treillages afin qu' il n' y soit porté aucune atteinte, et on a chanté des hymnes à la Patrie ».

Signé - De Neuilly, Maire.



162 - Bonaparte à Toulon

De Jean-Charles Pellerin
Musée de l'Armée, Paris

Une autre singularité qu'il faut signaler est la façon de voter au Conseil Municipal. Pour les élections du 19 Nivôse de l'an second de la République on

accueilli à son retour de Terre Sainte. On était friand de reliques sans se poser de questions au sujet de leur authenticité.

Alors que certaines reliques sont restées longtemps en la chapelle du château, celle de la Sainte Croix a toujours été vénérée en l'église et ceci dès le XIII^{ème} siècle selon le chroniqueur.

C'est sans doute à la présence de cette relique que l'Église doit son titre de Collégiale puisque « *la chapelle du grand autel était de Sainte Croix* ».

Au XVIII^{ème} siècle, la Duchesse de Montmorency-Luxembourg, châtelaine de Précý, offrit les reliques du château à l'église paroissiale. Le Cardinal Forbin Janson, évêque de Beauvais, les a « reconnues » - « *sur témoignage des seigneurs de Précý et selon la tradition séculaire locale* » (4 mai 1694).

Ceci ne donne pas pour autant la certitude absolue de l'authenticité de ces reliques. « Reconnaître » ne signifie pas « authentifier » et une certitude morale n'est jamais une certitude absolue.

Les archives paroissiales précisent que ces reliques étaient enfermées dans « *deux boîtes en bois précieux, elles-mêmes encastrées dans des châsses d'argent doré, ornées de gemmes et d'émaux où figuraient les armoiries des Précý* ».

Lors de la Révolution Française de 1789, « ces souvenirs de la noblesse » furent jetés dans le feu de joie qu'on avait allumé dans le cimetière autour de l'Église. On y avait également brûlé les stalles et boiseries sur lesquelles étaient sculptées les armoiries des seigneurs de Précý.

Le chroniqueur ne dit pas les châsses furent vendues mais cela semble évident.

« *A la tombée de la nuit, le maître d'école alla voir le brasier et s'aperçut que les reliques n'avaient pas été touchées par le feu. Il les arracha au brasier et les garda chez lui jusqu'au retour du curé qui était retenu prisonnier au château de Chantilly* ».

Un de ses successeurs, l'Abbé Robert, « *aimant le beau* » fit faire les reliquaires actuels (1830). Ils sont de style néogothique et faits en cuivre doré.

La relique de la Sainte Croix par contre a



165 - Ste Hélène découvre la vraie croix

Eglise St Eloi, Dunkerque



166 - La Sainte couronne d'épines

Conservée à la cathédrale Notre-Dame avec les morceaux de la Sainte Croix

toujours été l'objet d'une vénération particulière et semble n'avoir jamais été incluse dans l'une des deux châsses précieuses contenant des fragments d'ossements des Saints Martyrs Vital, Clair, Evagre, Arator et Vincence.

La relique de la Sainte Croix est minuscule et fut encastrée dans un petit reliquaire en vermeil poinçonné à la tête de sanglier. Une couronne d'épines en argent est sa seule ornementation. Elle rappelle la couronne d'épines qui entoure l'écu de Philippe de Précý, chevalier, sénéchal et gouverneur des frontières de Flandre, dont le sceau, apposé sur une quittance datée de 1317 est conservé aux Archives nationales. Pierre Gambier l'a reproduit dans son livret « *Précý en Isle de France* » (1953), page 35. Les seigneurs de Précý devaient être attachés à cet emblème de la Passion. Deux de leurs ancêtres s'étaient croisés ; l'un à la première et l'autre à la sixième croisade.

A l'intérieur du couvercle en vermeil figure un Christ en croix avec à ses pieds Marie Madeleine à genoux.

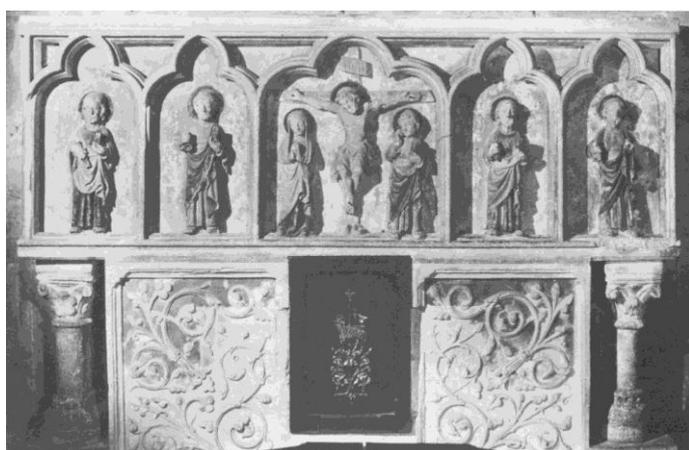
Le 30 août 1861, le Cardinal François Nicolas Morlot, archevêque de Paris, fit « reconnaître » (recognovimus) cette relique de la Sainte Croix et y apposa son petit sceau. (« *sigilloque nostro minimo obsignavimus* »).

Ce petit reliquaire est présenté entre deux disques de verre, dans un ostensor de XVIII^{ème} siècle représentant un soleil rayonnant qui surgit d'une gerbe de blé où s'entremêlent des grappes de raisin. La lunule est entourée d'un nuage avec quatre têtes d'anges. Le nœud est lui aussi une composition autour de deux têtes d'angelots. Le pied comporte des décorations autour d'un triangle, symbole du Dieu Trinitaire. Le tout repose sur quatre pattes griffées.

Encore maintenant, chaque année, le jour du Vendredi Saint, anniversaire de la mort du Christ, cette relique est proposée à la vénération des chrétiens de Précý.



167 - Relique et reliquaire néo-gothique de la Sainte-Croix à Précý



168 - Le retable de Précý

4. Le retable de Précý

Un retable est un ornement d'architecture, de sculpture ou de peinture exécuté en retrait de la table d'autel. Le retable de l'ancien maître-autel du XIII^{ème} siècle est une sculpture sur pierre dont la pièce principale est

un bas-relief. Les spécialistes estiment que ce qui nous reste aujourd'hui (1989) est une reconstitution à partir d'éléments d'époques différentes. Les petites colonnes sont les pièces les plus antiques. La partie supérieure représentant le Christ en croix, entouré de la Vierge et de saint Jean escortés par les apôtres Pierre et Paul, patrons de la Collégiale de Précy, eux-mêmes accompagnés par les apôtres Jacques et Barnabé ; elle est posée sur un ensemble décoratif plus tardif.

Les archives paroissiales signalent que vers 1842, le curé Decaux fit « restaurer » les autels de la sainte Vierge et de saint Louis. En effet, les autels avaient été « brisés » au cours de la tourmente révolutionnaire. Si on ne parle pas de la restauration du maître-autel, c'est que celui-ci a sans doute été abîmé au point qu'ils ont décidé de l'enterrer conformément aux lois de l'Église en pareil cas. Le Droit canonique reprend ces prescriptions.



170 - L'abbé Decaux



169 - Le Christ sur le retable

On sait qu'en avril 1851, en exhumant les corps du cimetière autour de l'Église pour les transporter au nouveau cimetière sur la route de Neuilly-en-Thelle, on découvrit le retable.

Prétendre que les Précéens l'avaient enterré « pour qu'il échappe aux destructions des pioches révolutionnaires » me semble invraisemblable pour la bonne raison que le curé n'a même pas eu le temps de cacher l'argenterie et les vases sacrés de l'église ce qui est certainement plus facile que de démonter et de cacher ce lourd retable en pierre.

Pourquoi d'ailleurs le curé Decaux ne l'aurait-il pas fait « restaurer » comme il fit pour les deux autres autels ? Pourquoi en 1873, le curé Chambay ouvre-t-il alors une souscription pour « reconstruire » les trois autels brisés au cours

du vandalisme révolutionnaire de 1793 ?

Pourquoi l'architecte Viollet-le-Duc -expert en restaurations de tout ordre- a-t-il préféré doter notre église d'un nouvel autel sorti de ses cartons en même temps que le portail latéral ?

Les réponses renvoient de toute évidence à l'explication que j'ai donnée.

CE QUI DISPARUT DANS LE VANDALISME RÉVOLUTIONNAIRE A PRÉCÝ

- La statue du Dieu de Pitié. Ecce Homo du XV^{ème} siècle en pierre au lieu dit « Dieu de Pitié ».



171 - Bois polychrome de 1754 représentant saint Sébastien

qui échappa au vandalisme.

Elle appartient à la Compagnie d'Arc de Précý Mutilé à coups de baïonnette par les soldats français en 1914, alors que la salle du Jeu d'Arc servait de corps de garde.

- Un ornement chape de tapisserie aux fils d'or du XV^{ème} siècle et deux ornements en drap d'or aux brocarts furent vendus à Paris.
- « Un Missel d'autel, incunable illustré de miniatures et d'enluminures et dont les plats étaient recouverts de plaques d'ivoires sculptées, entourées de pierres précieuses en cabochon » (vendu, brûlé, volé...?).
- Dans le feu de joie allumé dans le cimetière devant l'église on jeta les reliques, les tables et boiseries du XVI^{ème} siècle où figuraient les différents écus et armoiries des Seigneurs de Précý, le banc d'œuvre orné de figurines et de fleurs de lys



172 - Le coq du clocher

(XVI^{ème} siècle - il en reste quelques planches), des bancs d'église, les registres, parchemins et archives de la paroisse...

- On vendit « deux châsses d'orfèvrerie ornées de gemmes et d'émaux où figuraient les armoiries des Précý ». (XIII^{ème} siècle).

- On vendit « un ostensor en argent, deux calices, des boites aux saintes huiles, deux chandeliers en argent, une croix de procession, un instrument de Paix aux effigies de saint Pierre et saint Paul ; le tout pour 55 marcs 2 onces d'argent ».

Deux tapisseries de Beauvais du XVIII^{ème} siècle, l'une représentant saint Pierre délivré de sa prison, l'autre saint Paul terrassé de son cheval, sur le chemin de Damas.

Vente des biens de l'église



173 - Le Cardinal de Belloy, âgé, archevêque de Paris
de Laurent Dabos
Château de Versailles

N° 20 Le 3 janvier 1791. Vente d'une terre appartenant à la cure de Précý, située à Précý, vendue à Jean Tardu, notaire à Précý pour 2 425 livres.

N° 21 Le 3 janvier 1791. Vente d'une terre appartenant à la Chapelle de Précý, située à Précý, vendue à Jacques Rouard curé d'Aumont pour 8 100 livres.

N° 251 Le 22 avril 1791. Vente du corps de ferme appartenant à l'Abbaye de Royaumont, situé à Précý, vendu au citoyen Jean Tardu, notaire à Précý pour 1 650 livres.

N° 508 Le 4 août 1792. Vente de la vigne appartenant à la cure de Précý, situé à Précý, vendue à Florent Delaunoy, curé de Précý pour 1 000 livres.

N° 556 Le 22 décembre 1792. Vente des terres appartenant à la Fabrique de l'Église de Précý, situées à Précý, et vendues au no-

taire Tardu pour 11 500 livres.

CONFIRMATIONS

25 septembre 1795

Confirmations en l'église de Précý par Monseigneur Jean-Baptiste de Belloy, futur cardinal-archevêque de Paris (1708-1808). Il était né à Morangles sur le plateau de Thelle dans le département de l'Oise. Le siège de Beauvais était vacant. L'Évêque comte Jean-François de la Rochefoucauld, victime de la vindicte révolutionnaire venait d'être martyrisé au couvent des Carmes à Paris, le dimanche 2 septembre 1792, son frère, Pierre Louis de la Rochefoucauld, évêque de



174 - Pierre Louis de la Rochefoucauld
Anonyme
Cathédrale St Louis, La Rochelle



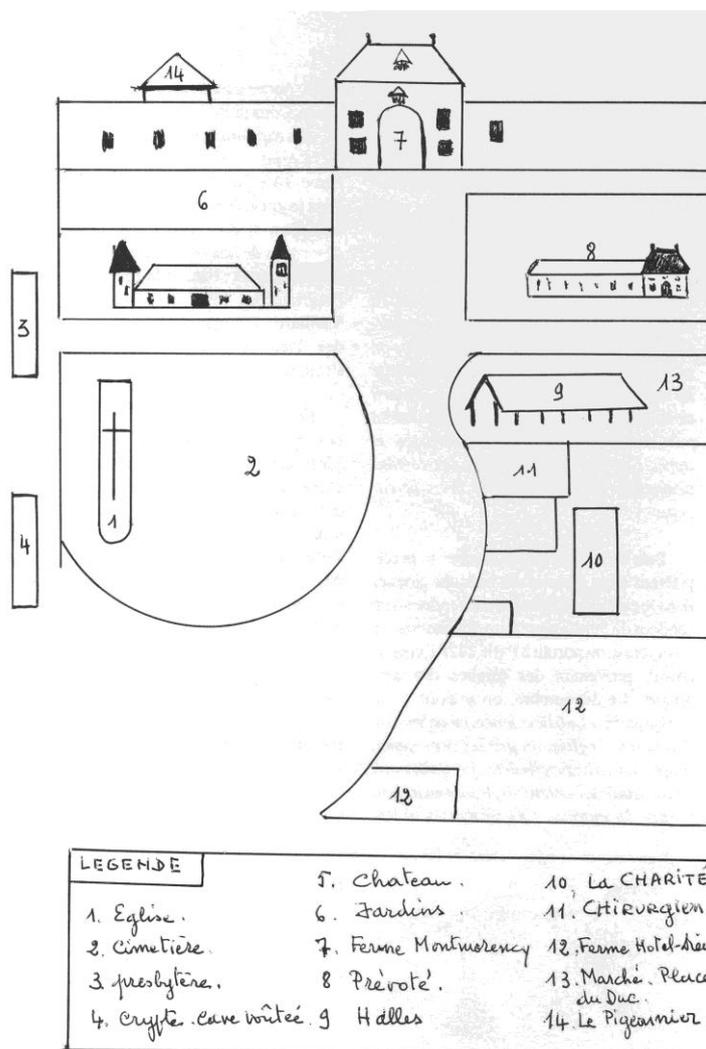
**175 - Le perron du
convent des Carmes**

Dans « Paris révolutionnaire »
de G Lenotre

Saintes, l'évêque d'Arles ainsi que quatre prêtres du diocèse de Beauvais parmi lesquels le chanoine Pierre Brisse, ancien curé de Boran, figurent parmi les 191 martyrs massacrés au couvent des Carmes . Le Pape Pie XI les a inscrits au catalogue des Bienheureux. C'est pendant cette période trouble que Mgr de Belloy, toujours prêt à rendre service malgré son grand âge, vint confirmer les enfants de Précý et ceci à la demande de Monsieur l'Abbé Delaunoy, curé de Précý, revenu depuis peu du château de Chantilly où il avait été détenu avec des prêtres, nobles et autres citoyens jusqu'à la chute de Robespierre.

ÉTAT PROFESSIONNEL DES HABITANTS DE PRÉCY EN 1791

- 1 notaire
- 1 châtelain
- 1 avocat au Parlement
- 1 curé
- 2 chirurgiens
- 1 huissier
- 1 maître d'école
- 1 maîtresse d'école
- 3 bourgeois
- 2 chevaliers de l'Ordre Royal et Militaire de St Louis
- 8 manœuvriers
- 2 charpentiers
- 4 maçons
- 1 paveur
- 4 scieurs de long
- 1 charron
- 1 carrier
- 1 couvreur
- 2 maréchaux-ferrants
- 1 menuisier
- 2 serruriers
- 3 meuniers
- 5 cordonniers
- 3 tailleurs d'habits
- 1 maître perruquier
- 1 chapelier
- 1 cordier
- 1 lingère
- 3 pêcheurs
- 6 marchands
- 1 maître boucher
- 2 boulangers
- 1 berger
- 1 jardinier
- 5 laboureurs
- 111 vignerons



176 - Dessin du centre de Précý en 1789

En considérant cette liste, on peut en conclure que les vignerons représentaient alors 63,4 % de la population active de Précý-sur-Oise.

SOURCES

I. Archives Nationales

- Série 0 n°484-517, Chroniques Françaises.

II. Archives Départementales de l'Oise

- Série G 2353 Précý 1790, Pouillé du Diocèse de Beauvais

- Série L Comités de Surveillance :

deux registres pour servir aux délibérations du Comité de Surveillance établi au bourg de Précý-sur-Oise le 9 octobre 1793 l'an II de la République Française.

- Série H n° 11755 - Hôtel Dieu - Charité de Précý.

III. Archives Communales de Précý

- Deux registres des Délibérations Municipales (1790-1793 et 1793- 1808)

IV. Archives Paroissiales de Précý

- Registres Paroissiaux du XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècle

- Chroniques d'Elie-Étienne Decaux, curé de Précý (1840)

- Récit du curé Chambay par Émile Batelier, 1882

- Manuscrit «Maires et Adjoints» -Cahier manuscrit par l'abbé Étienne Finot, curé de Précý, 1944

- Notes manuscrites de Pierre Gambier, 1950

V. Divers

- H. Bauniont, Le Département de l'Oise pendant la Révolution, dans Bull. Soc. d'Études Historiques et Scientifiques de l'Oise

- Louis Graves, Statistiques du Canton de Creil

- Pierre Gambier, Précý en Isle de France, Édition Farnèse, Paris, 1953

- J. Meillac, Les Serments pendant la Révolution, Paris, 1904

RÉTROSPECTIVE du SIÈCLE DERNIER

1901

- Le 22 avril, Précý compte 1051 habitants. Le châtelain roule en carrosse tiré par quatre chevaux blancs.
- Cinq familles ont une calèche, seize possèdent un landau et la plupart ont une carriole ou une charrette. A la gare et à l'hôtel Saint-Éloy dans la rue du château on peut louer un fiacre.
- Il y a treize cafés dans la commune...
- La nuit, les rues sont éclairées par des réverbères à gaz. Les rues principales sont pavées.



177 - Crue de l'Oise en 1910

- devient ouvroir - patronage et plus tard, en 1970, salle paroissiale.
- Les religieuses se dévouent désormais auprès des malades à domicile.

1910

- Le maire Gaston Wateau obtient un emprunt et fait construire les écoles publiques ; une pour les garçons et une pour les filles.

1914-1918

- La grande guerre emporte 45 jeunes Précéens morts au champ d'honneur. En 1914 le génie Français détruit le pont de Précý. Il y a divers bombardements sur Précý.

1920

- Le pont de Précý est reconstruit. M. Riche vend sur la place du marché les dernières bouteilles de vin récolté à Précý.

1923

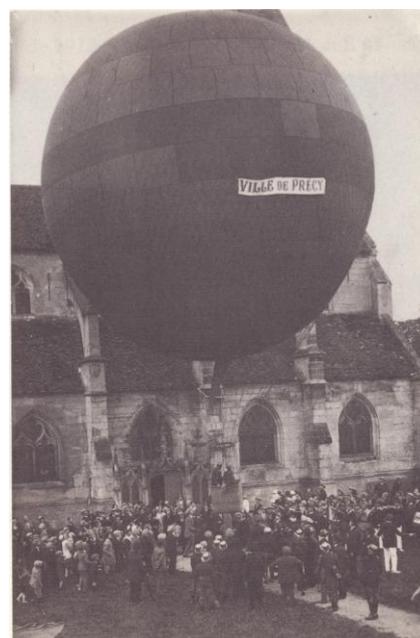
- Création de la Coopérative Agricole à Précý. Elle groupe 400 cultivateurs.
- L'ensemble du personnel compte 60 personnes.

1905

- Les lois de la séparation de l'Église et de l'État signifient l'exil des religieuses de la Compassion et la suppression de leurs écoles à Précý.

1909

- Retour des religieuses à Précý.
- L'Ancienne école des garçons, « École Saint Joseph » autrefois tenue par l'écolâtre de la paroisse,



178 - Fête patronale de 1921

1940

- Craignant l'arrivée des Allemands, les troupes Françaises détruisent le pont de Précý. Le lendemain 13 juin, les Allemands occupent Précý jusqu'en fin août 1944
- Les trois troupeaux de moutons comptant chacun environ 200 brebis ne peuvent plus aller paître de l'autre côté de l'Oise. Ils vont désormais brouter sur le plateau de Crouy ; seul le troupeau d'Outreleau garde ses habitudes.

L'image champêtre des troupeaux bêlants, rentrant le soir au coucher du soleil à Précý durera jusqu'en 1959. Pierre Coeurderoy était le dernier berger (1959).

- Les Allemands réclament vingt-cinq chevaux à la commune.
- Quelques cultivateurs labourent à nouveau leurs champs avec des bœufs.
- Lors d'un bombardement sur Précý, un habitant est tué. Une « kommandantur » est installée au Château Vénèque et les plus importantes maisons autour de l'église sont réquisitionnées pour loger les officiers Allemands. Un régiment du train, puis un autre de pontonniers, occupe la propriété Bertrand pour y fonder une école qui y restera jusqu'à la libération.



179 - Le bateau-lavoir



180 - Le pont de Précý

1942

- Le Pont de Précý est remis en service.

1943

- Les hommes sont requis à tour de rôle de monter la garde jour et nuit sur les voies du chemin de fer contre les prétendus « terroristes ».

1944

- L'aviation des alliés, voulant détruire les usines de « V1 » installés dans les carrières de Saint Leu, ra-

tent leur cible et lâchent plus de mille deux cent bombes le 05 Août 1944, douze personnes mortes furent retirées des décombres. Le presbytère compte parmi les maisons bombardées. Durant cette guerre huit jeunes soldats de Précý tombèrent au champ d'honneur.

- Le 27 août 1944, les Allemands font sauter le pont de Précý.
- Le 30 août, les cloches de Précý sonnent la LIBÉRATION.

Rétrospective du siècle dernier

- Le Maire fait construire un bac sur l'Oise pour rétablir les relations entre les deux rives.

1946

- Le 1^{er} Mars, le nouveau pont est ouvert à la circulation. C'est le premier pont reconstruit sur tout le cours de l'Oise. On apporte du sable neuf sur la plage d'Outreleau.

1949

- Précy reçoit la Croix de Guerre qui figure désormais sur ses armoiries au bas du blason.

1950-1951

- Création d'un terrain de sport dans l'ancienne propriété Boulet achetée par la municipalité.

1957

- Découverte d'une puissante nappe d'eau souterraine entre Précy et Boran par la Société Lyonnaise des Eaux et aussitôt mise en œuvre pour desservir la région.



181 - Entrée du pont et péage



182 - Les vitraux de Précy

- L'eau est minéralisée sans excès ; légèrement ferrugineuse et riche en carbonate de calcium.

1958-1959

- Installation des nouveaux vitraux à l'église par Bernard Gilbert selon les cartons de Georges Rouault.

1960

- Création du nouveau lotissement « Le Clos Pannezelle » par le Maire Charles Minost. Aménagement du hameau de Sorel.

1965

- Le Corps des Sapeurs Pompiers de Précy crée en 1884 se transforme en « Centre de Secours de Précy ».

- Création de la rue du 8 mai 1945.

- La rue de Blaincourt est débaptisée et se nomme désormais rue Louis Coeurderoy. (Maire de 1928 à 1959).

1969

- Parution du premier Bulletin Municipal.

- Ouverture de l'École Maternelle George Sand. Ouverture du Collège d'Enseignement secondaire à GOUVIEUX, que 97 de nos enfants fréquentent. La mixité s'impose dans tout l'Enseignement.

1971

- Un nouveau Conseil Municipal arrive pour six ans avec Pierre Bessey comme maire.
- Il y a deux femmes au Conseil.
- Mise à la disposition du Pétanque Club d'une parcelle du terrain des sports.



183 - La propriété « Les petits quinquins »

- Installation d'une cabine téléphonique rue Charles Andrieu.

1972

- Achat de la propriété « Les Petits Quinquins » baptisée désormais « Les Érables ».

1973

- Création d'une Bibliothèque scolaire aux Érables.
- Extension de nouvelles lignes téléphoniques.

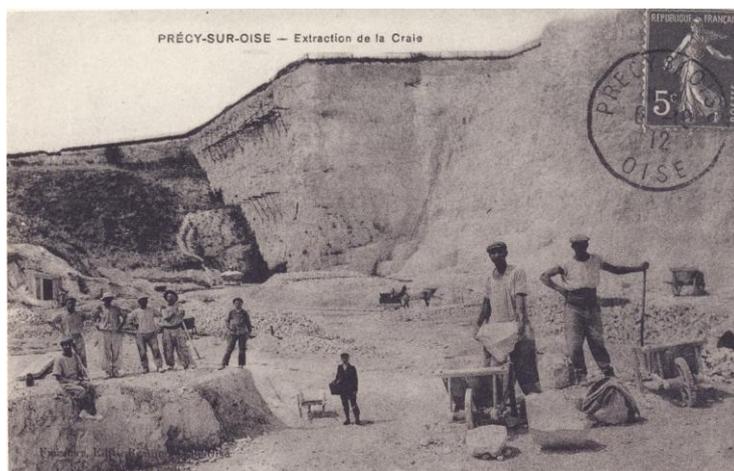
1975

- Construction de 32 logements H.L.M.

- Construction d'un nouveau bureau de Poste.
- Déviation et création de la route de Creil-Pontoise - CD92.
- Modernisation et éclairage public sur la route de Beauvais - CD44.

1976

- Création d'une cantine scolaire aux Érables.
- Autorisation d'extension et exploitation de la carrière « Sté Chaux de Borran » située en bordure du CD 603.
- Création et projets, puis réalisations des lotissements « Prés des murs - Sorel » - « La tour du moulin ».



184 - Extraction de craie à Précý

1977-1980

- Élections municipales. Les communistes triomphent. Marcel Charansonnet est élu maire de Précý.
- Période d'impasse politique et de gestion impossible.

1980

- Pierre Bessey redevient maire jusqu'en 1989.

1981

- Il y a deux femmes au Conseil.
- Ouverture d'une bibliothèque municipale à la Mairie.



185 - L'abbé Speybroeck et Pierre Bessey

- Le Ministère de la culture classe les orgues de Narcisse Martin en l'église de Précy « orgue historique ». La tauration sera entreprise dans les années qui suivent.

1984

- Création d'un Club de tennis sur les terrains municipaux. (deux courts de tennis).

1988

- Vente de l'ancienne mairie, rue Wateau : agrandissement et modernisation de la nouvelle Mairie, rue Charles de Gaulle

- Création d'une école de musique.

1989

- René Riva devient Maire. Il y a six femmes au Conseil Municipal.

- Précy a 3137 habitants.

1992

- Réaménagement du Centre-Bourg avec une fontaine.

- Prise de conscience de l'importance du patrimoine et de l'environnement.

- Plantation d'arbres et arbustes.

1993

- Exceptionnelle crue de l'Oise.

- Précy village fleuri.

1995

- Jumelage de Précy avec Hütschenhausen (Allemagne).

1996

- Fermeture, destruction et puis mise en place d'un nouveau pont de Précy.

1998

- L'Ancien Centre de Secours est rasé, transféré rue du Havre et le terrain libéré reçoit la construction d'un nouveau restaurant scolaire relié aux écoles.

- Réaménagement des berges de l'Oise.

1999

- Création d'un marché hebdomadaire et parking.



186 - La nouvelle mairie

LES MAIRES DE CE SIÈCLE

1888-1909 : Gaston Wateau
1910-1919 : Georges Lombois
1919-1925 : Henri Laveille
1925-1928 : M. Poullain
1928-1959 : Louis Coeurderoy
1959-1965 : Charles Minost
1977-1980 : Marcel Charansonnet
1965-1977 et
1980-1989 : Pierre Bessey
1989-2008 : René Riva



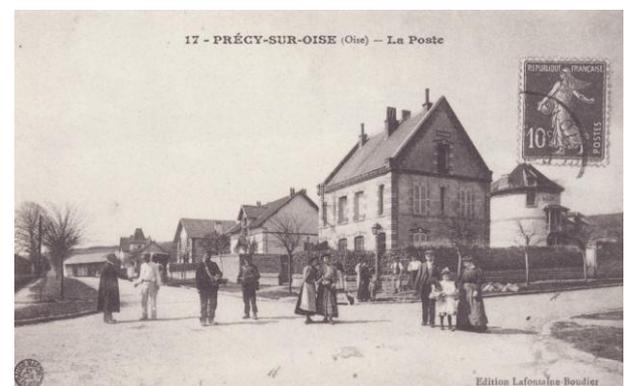
187 - L'ancienne mairie



188- 100 ans de maires



190 - La Grande Rue



189 - L'ancienne Poste

LE CHEVET PLAT DE L'ÉGLISE DE PRÉCY

Chaque année nous apporte un défilé de visiteurs, de touristes curieux, d'admirateurs et d'amateurs d'art. Cette année, nous avons eu, entre autres, la visite du Professeur Jacques Thiébaud, de l'Université de Lille, où il enseigne en particulier l'Art Roman. Il a fait une étude du chevet plat de notre église. Les lignes qui suivent sont en partie extraites des notes qu'il a bien voulu me communiquer.



191 - L'église et son chevet

« Dès le XI^e siècle au moins, le chevet plat a connu le large succès dans les régions du Nord, surtout dans les campagnes, car il est aisé à réaliser même par des maçons malhabiles ».

C'est principalement dans les communautés Bénédictines, Augustines puis chez les Cisterciens et les Prémontrés, mais aussi dans les Collégiales qu'on retrouve ces chevets plats. On sait pour Précý, que les moines de Saint-Leu-d'Esserent ont contribué à l'élévation du

chœur de notre église collégiale. Les Collégiales de Saint-Étienne de Beauvais, de Saint-Jean-des-Vignes à Soissons, de Saint-Vincent à Laon, de Saint-Nicolas d'Amiens, etc... sont de la même inspiration. Le chevet peut être plus long que les annexes, c'est-à-dire des bas côtés; on a alors à faire à une variante comme à Saint-Nicolas d'Amiens. A la fin de l'époque romane et au début de l'époque gothique, on allonge volontiers les ailes pour les aligner sur le chevet. A l'est, l'église se termine alors par un grand mur rectiligne comme à Saint-Denis de Reims. Cette tradition est donc bien enracinée, même pour les plus grands édifices comme la cathédrale de Laon.

Comment a-t-on traité ce mur du chevet ? Ce mur limité à l'extérieur par des contreforts, fut pour sa partie centrale surélevé au-dessus des demi-pignons des collatéraux coiffé par un pignon triangulaire et largement ajouré, au départ le plus souvent par deux registres d'ajours. Ceci est en liaison avec la théologie de la lumière. Le Christ a dit: « *Je suis la lumière du monde, celui qui marche à ma suite ne sera pas dans les ténèbres* ». Le matin, le prêtre qui



192 - Saint-Etienne
de Beauvais

officie, est inondé de la lumière du soleil qui pénètre par les fenêtres (Idées Néo-Platoniciennes).

Avec la période gothique, ces fenêtres s'allongent, s'agrandissent comme à Nogent-les-Vierges (Oise) et à Cambronne (Oise). Mais depuis le début du



193 - Rose de Jericho

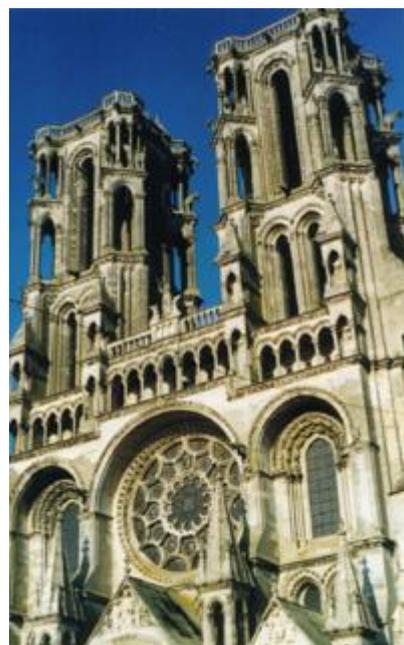
XII^e siècle, un thème nouveau s'est diffusé à la façade occidentale : celui de la rose. D'abord petite, comme à Saint-Étienne de Beauvais au croisillon Nord, la rose ne tarde pas à s'agrandir : c'est le cas de la Cathédrale de Laon. Il y a ainsi toute une symbolique de la rose. La rosace serait ainsi l'expression de la forme parfaite, de l'unité du Cosmos, de la Création de Dieu. La rose de Jéricho qui pousse dans les sables maritimes de Syrie et d'Arabie, n'est peut-être pas étrangère à l'évocation de

mort et de résurrection à laquelle pourrait prétendre la rosace. La rose de Jéricho possède, en effet, la propriété de revivre après avoir été séchée. Dans la Bible, la rose est signe du printemps où tout renaît dans la lumière du soleil (Sag. II 8). Ailleurs, la rose est signe de croissance (Sir. 39, 13). Portail mis à part, le chevet est la réplique du mur de façade. Rien d'étonnant à ce que ce thème de la rose ait conquis le mur du chevet. Deux versions apparaissent : l'une ouvre davantage et l'autre ferme davantage l'édifice. Dans la première version qui nous intéresse pour Précý, le mur du chevet présente un niveau inférieur troué de lancettes auxquelles se superpose une grande rose. C'est également le thème de la Cathédrale de Laon repris à Vaux-sous-Laon.

A Précý, à la différence de Laon, le mur conserve partout la même épaisseur. A Laon, la rosace est bordée à l'intérieur comme à l'extérieur. Les trois lancettes sont ménagées au fond de tiformium.

On a pour un sanctuaire modeste et dans la tradition romane — bien que ce soit une réalisation incontestablement gothique — supprimé ce registre médian et laissé le mur lisse. Il y a donc bien discordance entre les élévations latérales et celles du mur du fond.

La rose de Précý est une version simplifiée de celle du chevet de la Cathédrale de Laon : cercle central, pétales en divergeant, demi-cercles ouverts vers l'extérieur, pour la périphérie. Mais pas de pétales dans l'axe des deux diamètres perpendiculaires sauf dans le bas, d'où onze pétales au lieu de douze à Laon. Et par simplification aussi, le cercle central n'est pas redenté.



194 - La Cathédrale de Laon

Le chevet plat de l'église



195 - Le chevet plat de Précy

Vu côté de la voûte sexpartite, celle-ci cesse d'être à la mode au début du XIII^e siècle. La voûte partite, non pas absente antérieurement, triomphe désormais, sauf cas spéciaux comme à Bourges. On trouve à Précy un profil qui était courant à la fin du XII^e siècle. Quant aux chapiteaux, ils sont à crochets et à feuilles lobées disposées entre les huit crochets correspondant aux angles du tailloir octogonal. On trouve le même type de feuilles à la clef de voûte sexpartite. Le feuillage naturaliste du règne de Saint-Louis n'est pas encore apparu d'où ce feuillage conventionnel (ceci contrairement à ce qu'écrit Pierre Gambier à la page 23 de son opuscule consacré à « *Précy en Isle-de-France* », Éd. Farnèse, Paris, 1953).

Le Professeur Thiebaut écrit : « Avec tous les éléments que j'ai analysés, J'ESTIME DONC QUE LE CHOEUR AU CHEVET PLAT A DÛ ÊTRE MONTÉ AU COURS DE LA PREMIÈRE PARTIE DU XIII^e SIÈCLE ». « La partie nef pose des problèmes, car les arcs-boutants appartiennent à la première campagne de construction. La nef résulte donc d'une importante reprise en sous-œuvre. Il faudrait examiner de près cette partie : sutures de maçonnerie, nature de la pierre, etc... travail que je n'ai pas fait à ce jour ».

Au cours de cette année 1987, grâce au concours de la Municipalité et du Ministère de la Culture — département des objets classés — notre église a retrouvé son orgue restauré. Il est resté muet pendant environ sept mois et nous avons à nouveau la joie de l'entendre sonner.

Au cours de cette même année, on a restauré le vitrail classé de Saint-Louis (XIX^e siècle), ainsi que celui de la fenêtre au-dessus des fonts baptismaux.



196 - Le vitrail gothique

SPIRITUALITÉS au cours des siècles

L'Édifice est construit à l'endroit d'un lieu de Culte Païen dédié à la déesse de Fécondité: une pierre en forme de ventre féminin où l'on déposait les prémices des récoltes (fruits, légumes, blé) ainsi que lieu d'accouchement ou présentation de l'enfant à la Déesse Celte.

Vers 680, fondation du Monastère Saint Martin. On n'en parle plus après les invasions normandes auxquelles il n'a sans doute pas échappé. Ces moines sont à l'origine de l'Évangélisation de la région.



197 - St Bernard de Clairvaux
de Carducho
Musée du Louvre

Au XII^{ème} siècle, construction de l'Église avec 5 nefs, chevet plat et rosace. On y trouve tout le symbolisme classique: rosace, nef, 12 colonnes, autel calvaire, petite porte (vers le cimetière) etc... qui sont autant d'évocations de ce qu'est l'Église.

En même temps ou presque en même temps se conjugue avec ce courant, une Mariologie prêchée et propagée par saint Bernard de Clairvaux. C'est aussi un siècle féministe (XIII^{ème} siècle) : L'Amour de la Dame. La Dame à la licorne. Poèmes d'Amour. Cette spiritualité mariale se retrouve dans presque tous les édifices gothiques de l'époque : Les cathédrales Notre-Dame de Paris, Notre-Dame de Senlis, Notre-Dame de Noyon etc... mais également dans les

modestes églises de campagne dont celle de Précý dédiée à « *Madame la vierge* ».

La statue de la vierge en pierre polychrome, dite « *de Saint-Simon* », est du XV^e siècle. Elle a dû être cachée lors de la Révolution car elle a gardé sa couronne, et son sceptre avec fleur de lys. La polychromie a dû être refaite à la Restauration.

Cette vierge noire intrigue. C'est tout simplement une évocation d'après le « *Cantique des Cantiques* » au chapitre I, 5 et suivants : « *Je suis noire, moi, mais jolie, filles de Jérusalem... le soleil m'a basanée...* ».

Certains passages du Cantique des Cantiques sont attribués au roi Salomon. Les exégètes nous disent qu'il ne s'agit pas d'une femme de race noire mais bronzée. Le texte dit qu'elle était « *noiraude* » (verset 6). On y trouve allusion à une plante aromatique d'origine indienne, utilisée pour charme d'amour lié au culte de la fertilité.



198 - Intérieur de l'église

La myrrhe portée en sachet pendu au cou était censé exciter les sens (Proverbes VII, 17). Elle était associée au culte de la fertilité tout comme la pomme et le raisin évoquent l'amour et la fertilité.

A l'époque des croisades, un autre courant inonde l'église : la mort devient le thème principal de la réflexion.

Les inhumations à l'intérieur de l'église deviennent fréquentes. Précy sera également une sorte de nécropole pour les grands seigneurs. Le curé, lui aussi, est enterré au pied de l'autel. Les pierres tombales de Saint-Simon et de Jehan de l'Amaury, maître d'hôtel du Prince de Condé sont éloquents à ce sujet.

Le concile de Trente va élaborer une liturgie pour les défunts dont le rituel actuel s'inspire encore très largement. Dans ce contexte, les Reliques, restes des saints, sont très à la mode. Précy a également ses reliques de saints et une relique de la Sainte Croix.

C'est après l'incendie de l'Église provoqué par les Anglais pendant la guerre de Cent Ans (XV^{ème} siècle) que disparaissent les cinq nefs de l'édifice. Il faut attendre la reconstruction partielle au

XVI^{ème} siècle par le seigneur Louis de Saint-Gelais, fils naturel du roi François I^{er}. C'est l'époque de la restauration de l'autorité Papale, la reprise en main de l'Église par le Concile de Trente et la Renaissance en tous domaines.

L'Église de Précy va renaître de ses cendres et sera dédiée à Saint Pierre et Saint Paul comme la Basilique de Rome dédiée à Saint Pierre et Saint Paul. Le Concile de Trente avait proclamé l'intercession et le Culte des Saints. Les églises vont alors se remplir de statues de saints jusqu'à l'écœurement. Tout cela pour afficher sa Foi contre les



200 - La basilique de Rome

Protestants qui nient l'intercession des Saints et rappellent que le Christ est le seul médiateur entre Dieu et les hommes. Ce que l'Église n'a jamais nié.

L'Église va ensuite connaître une période de réformes et de mouvements spirituels. L'Intériorité, la vie spirituelle, les confréries etc... vont s'amplifier à travers beaucoup de déviations (Jansénisme, Piétisme, Gallicanisme) jus-



199 - Clôture du concile de Trente

anonyme
Musée du Louvre

qu'à la Révolution Française où la Terreur va porter un coup de grâce au clergé.

La vie chrétienne devient alors souterraine, cachée, jusqu'en 1802 lorsque Napoléon accorde le rétablissement du Culte. C'est alors un renouveau enthousiaste : multiplication des vocations sacerdotales et religieuses, créations de Missions à l'étranger (Afrique) et une religion douce, parfois mièvre et sentimentale comme tout ce siècle romantique.



201 - Georges Rouault

La dévotion s'étale en confréries de toutes sortes : « *Enfants de Marie* », cohortes d'enfants de chœur, confrérie du Rosaire... etc...

Le XX^{ème} siècle sonnera le glas. Non seulement il sera marqué par la séparation de l'Église et de l'État (1905) mais surtout par les deux guerres mondiales qui entraîneront violences et bouleversements de tous ordres (1968) jusqu'en ce début du XXI^{ème} siècle où la déchristianisation commencée à la Révolution se poursuit à travers la laïcisation de la société, la rencontre avec d'autres cultures et d'autres religions et l'indifférence religieuse des foules.

Les vitraux de l'Église de Précý expriment à merveille cette violence du siècle. Œuvres de

Bernard Gilbert selon des cartons de Georges Rouault, ils évoquent à travers les couleurs vives et tranchantes le sang versé pour les victimes innocentes, à commencer le Christ, Saint Pierre et Saint Paul. Les rouges sang sont éclatants. Remarquable aussi la couleur lie de vin employée au début du XVI^{ème} siècle par l'école des Le Prince. Ici Saint Jean, qui symbolise l'Église, est entièrement couvert, inondé par le sang du Christ, couleur lie de vin. C'est comme pour rappeler le martyr, le sacrifice de tant de chrétiens au cours de ce siècle.

« *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis* » enseigne Jésus. Précý a souffert des bombardements à la guerre et bon nombre de ses fils sont morts au champ d'honneur.



202 - La crucifixion

de Giotto
Musée du Louvre

Paroisse Saint-Louis - Roi de France -

Le 26 mai 1996, quarante cinq paroisses nouvelles ont été érigées par notre évêque Monseigneur Guy THOMAZEAU. Ce nouveau découpage du diocèse s'impose tant à cause de l'âge et la diminution des prêtres que pour mieux répondre et s'adapter aux nécessités de la vie ecclésiale et sociale d'aujourd'hui.



203 - Le sacre de Saint-Louis
Enluminure du XIII^e siècle

Chaque paroisse nouvelle a un nouveau titulaire. La Paroisse de Précý qui compte trois communautés, celles de Boran, Blaincourt et Précý, portera désormais le titre de Paroisse Saint Louis, comportant trois lieux de culte et un Prieuré ; l'Église Saint Pierre et Saint Paul de Précý, l'Église Saint Vaast de Boran et l'Église de la Nativité de Marie de Blaincourt.

Pourquoi Saint Louis ? jusqu'au douzième siècle, la seigneurie de Précý comportait les paroisses de Précý Boran, Morancy, Blain-

court, Gouvieux, Lamorlaye, Asnières.

Elle appartenait depuis 750 à la Maison de Montmorency.

En 1228, le roi Louis IX, résidant à Asnières dans son fief de Beaumont relevant du diocèse de Beauvais, voulut un lieu de prière et de recueillement proche de sa résidence. Connaissant le dénuement des religieuses Bénédictines de Boran pour lesquelles l'évêque de Beauvais, avait fait appel à la charité publique, le roi proposa aux religieuses d'acquérir leurs terres peu rentables sur le territoire de Cuimont - maintenant appelé Royaumont - pour y construire une abbaye confiée aux Cisterciens, afin de prier pour le repos de l'âme de son père, Louis VIII qui lui avait laissé une forte somme pour réaliser ses dernières volontés.

En échange le roi leur proposa des bonnes terres, des avantages en nature et une somme de 50 livres 15 sols pâtissés. La transaction fut conclue, approuvée et confirmée en Octobre 1228 par l'évêque Milon de Beauvais. Hugues de Boran, seigneur de la ville, clerc et chantre de Bayeux, lui aussi se

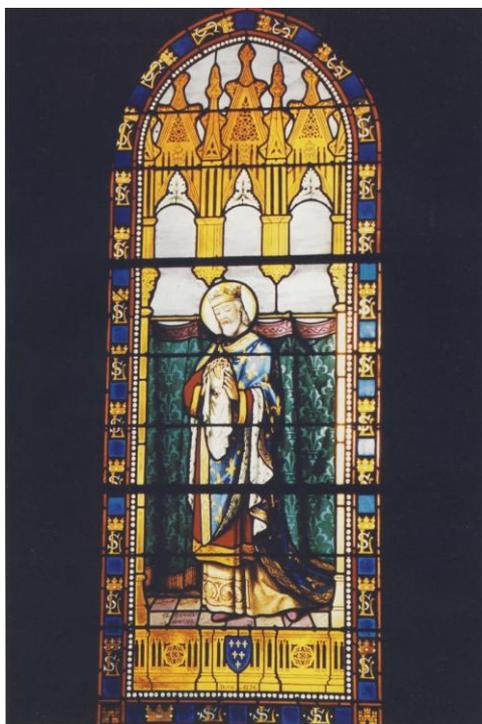


204 - L'abbaye de Royaumont

dessaisit en faveur des religieuses des revenus qu'il avait dans le dîmage de

Boran. L'Abbaye de Royaumont devint le lieu de prédilection où le roi vint se recueillir quand il était dans le bailliage de Beaumont, son fils, le jeune prince héritier Louis, mort en 1260, sera inhumé en l'abbaye qui deviendra nécropole des enfants royaux n'ayant pas régné.

Vincent de Beauvais, dominicain encyclopédiste, natif de Boran et familier du roi, composa lors à l'intention du roi une « *Épître de Consolation* » ; chef d'œuvre médiéval du genre avec le sermon de consolation de Saint Bernard sur la mort de son propre frère.



205 - Vitrail (Saint-Louis)

Ce Vincent de Beauvais, surtout connu pour « *le miroir de l'histoire* » (1244) était prieur aux jacobins de Beauvais lorsque le roi l'appela en 1246 pour être son lecteur à Royaumont.

Dans une société qui jusqu'alors n'avait pas fait grand cas de l'enfant, Vincent de Beauvais, réfutant les critiques envers Louis IX sacré roi à Reims à l'âge de douze ans, écrit un ouvrage « *De l'éducation des enfants nobles* » où il fait un éloge appuyé de l'enfance, en valorisant le rôle important qu'un enfant peut jouer jusqu'en politique.

Il s'appuie sur l'exemple du jeune David et de Josias qui avait huit ans quand il commença à régner. (I Samuel XVI 11 et II Rois XXII, 1).

Saint Louis aurait été l'étudiant occasionnel de Vincent de Beauvais. Ce dernier écrit en 1260 ; « *Lorsque j'habitais au Monastère de Royaumont pour y exercer la fonction de lecteur, vous écoutiez de ma bouche hum-*

blement, avec respect pour Dieu, la parole divine ». Les historiens relatent que Saint Louis « *venait parfois à l'école et s'asseyait au pied du maître qui faisait la leçon et il l'écoutait diligemment* ». On dit qu'il était passionné de prédication. (cité par J. Le Goff. P. 590).

Nous retenons à tort les croisades comme principale action de Saint Louis. Même si, dans le temps, elles recouvrent une période assez longue de sa vie, l'important est sa vie quotidienne. Il est le type du laïc selon l'Évangile, marié à 19 ans selon les coutumes royales de l'époque, il est un époux plein de tendresse et de prévenances, un père attentif à élever ses onze enfants en vrais chrétiens, un Chef d'État soucieux de justice et de Paix. Il vivait sa foi humblement, au jour le jour, assistant chaque jour à la messe là où il se trouvait. Homme de



206 - Louis IX dit Saint-Louis

de Le Greco
Musée du Louvre

prière, il était également assidu dans le service des pauvres et des malades. Un petit vitrail en l'église de Boran, représente Saint Louis, donnant la communion à un malade.



207 - St Louis rendant la justice

de Georges Rouget
Château de Versailles

On sait que les croisades sont la grande aventure dévotionnelle des chrétiens du XIII^{ème} siècle. C'est aussi la grande expérience religieuse de Saint Louis. A partir de la première expédition, on remarque un changement dans son attitude. Il renonce au luxe vestimentaire et à l'ostentation alimentaire. Sa vie sera désormais une longue pénitence et une préparation au grand Passage. En 1247, il lance une grande enquête à travers le royaume au sujet des abus commis par les officiers royaux pendant les croisades. Une Ordonnance de 1254 fixe les modalités pour mettre fin à ces abus. Il refuse également de manquer de Parole aux sarrasins, ce qui était pourtant de bon ton et habituel. Quand en 1247 on conseille à Saint Louis de confisquer les usures des juifs pour

contribuer au financement des croisades, il refuse d'utiliser pour une fin aussi sainte des biens malhonnêtement acquis. Sa législation anti-usuraire et la série de mesures prises contre les juifs démontrent son sens de la justice.

Guillaume, seigneur de Précy, partit à la 6^{ème} croisade avec neuf autres chevaliers aux frais de Mathieu de Montmorency, retenu en France par le Roi. C'est là également un lien avec Précy. Une chapelle est dédiée à Saint Louis en l'église de Précy au lendemain de sa canonisation en 1297. Un vitrail et un tableau, tous deux classés, lui sont également consacrés. Une vierge en pierre du XIII^{ème} provenant de l'abbaye de Royaumont se trouve en l'Église de Précy. Un ferme dite « *de Royaumont* » et appartenant à l'abbaye et sise à Précy fut vendue en 1791 à Jean Tardu, notaire de Précy.

Les historiens du XIX^{ème} siècle ont prétendu que le règne de Saint Louis est entaché par l'Inquisition. Les médiévistes actuels démontrent le manque de fondement et de preuves de telles affirmations révisionnistes. *« On aurait tort de se représenter Saint-Louis comme un homme patient et doux. Il avait le caractère vif, parfois emporté ; jaloux de son autorité, il la fit sentir aux prêtres autant qu'aux nobles. Mais personne ne craignit d'avantage de faire tort à son prochain. Ce respect du droit d'autrui, idéalisé en vitrail par la figure du roi rendant la justice, sous le chêne de Vincennes, est un trait caractéristique, unique dans l'histoire violente du moyen-âge ».* (Duc de Castries - Histoire de



208 - Philippe III le Hardi

de Pierre-Jules Jollivet
Château de Versailles

France. Paris Lafont 1971- P 107)

Milon de Nanteuil, évêque de Beauvais qui entra en conflit avec le jeune roi de 19 ans devait s'en souvenir. Ne fit-il pas pour rendre justice, assigner 1500 Beauvaisiens à résidence, jeter en prison 150 coupables et raser les maisons d'habitation des quinze meneurs ? Il tint tête également au Pape. Ni l'interdit ni l'excommunication papale ne réussirent à le faire changer de conduite. Il avait autant horreur de la médisance, de la flatterie et de l'adulation que de l'injustice et du mensonge.



209 - St Thomas d'Aquin
de Pedro Berruguete
Musée du Louvre

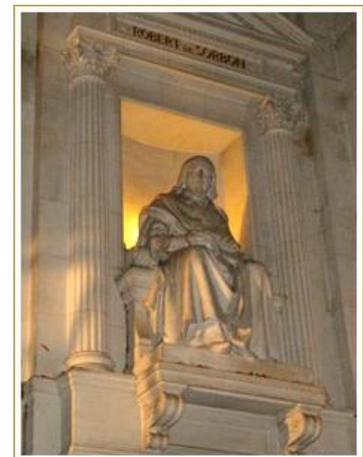
Défenseur de la Foi Chrétienne, défenseur des petits et des pauvres, il reste un exemple pour nos temps modernes où la Foi chrétienne est tant attaquée, où l'injustice et les affaires politiques et sociales élaboussent tous les partis et toutes les classes sociales. Nous nous sentons proches de Saint-Louis qui a imposé la monnaie unique tout comme il a imposé sa justice royale en faisant reconnaître le droit d'appel au roi. Durant son règne la monnaie sera stable parce que la frappe royale (le sous Parisis) se substitua au monnayage des espèces seigneuriales ou épiscopales, désormais interdites. Avec Saint Louis il n'y avait pas de service militaire obligatoire. Il n'y avait que des volontaires. C'est son fils Philippe le Hardi qui eu le premier l'idée d'un service militaire obligatoire.

C'est également sous Louis IX que se marqua enfin la distinction entre l'Hôtel du roi ou maison privée, et la Cour que nous appelons aujourd'hui le gouvernement.

C'est un organisme très particulier qui tient à la fois du Conseil d'État moderne, de la Cour de Cassation et de la Cour des Comptes. On a vu en elle avec raison l'origine du futur Parlement de Paris.

Sous son règne l'art gothique connaît son apogée. Beaucoup de nos cathédrales et de nos modestes églises de campagne sont de cette époque ou ont des éléments gothiques de cette époque. Ce grand mouvement des arts est soutenu par un grand mouvement d'idées. Paris devient le centre de la pensée autour de maîtres tels qu'un Albert le Grand, Thomas d'Aquin et Robert de Sorbon, fondateur de la Sorbonne. C'est dans le Beauvaisis que le roi trouva son plus prochain conseiller juriste : Philippe de Beaumanoir, Bailli de Vermandois qui rédigea le célèbre traité sur les « *Coutumes et usages de Beauvaisis* » (Gemob). Un de ses grands financiers fut également du Beauvaisis : Jean de Hétomésnil. (prés de Crèvecœur le Grand).

Oui, les liens qui nous rattachent à Saint-Louis sont innombrables et il aurait été regrettable qu'aucune des paroisses nouvelles ne lui soit dédiée.



210 - Robert de Sorbon
La Sorbonne

RELIQUES ET RELIQUAIRES DE PRÉCY



211 - Constantin et Ste Hélène
icône orthodoxe

Dans son histoire de la première Croisade, Pierre de Nogent raconte comment Philippe de Précy s'était croisé sous Roger II, évêque de Beauvais (1095) qui s'enrôla avec un grand nombre de chevaliers tels que Renaud de Beauvais, Dreux de Mouchy, Clérembaud de Vendeuil, Mathieu de Clermont, Walon de Chaumont, etc.

A son retour des croisades, Philippe de Précy rapporta plusieurs reliques parmi lesquelles un morceau de la Croix du Christ.

On sait qu'en 326, Sainte Hélène, mère de l'Empereur Constantin, avait découvert les reliques de la Passion du Christ. A partir de ce moment-là, un certain nombre de grands seigneurs, venus en pèlerins à Jérusalem, rapportèrent une relique en souvenir. Le fait n'était pas rare. Les reliques étaient à la mode.

Ce fut le cas de Lancelin de Dammartin, Seigneur de Villers, qui en 1060 revint de pèlerinage à Jérusalem avec un carreau provenant du Saint Sépulcre. Depuis ce temps-là, Villers fut baptisé : « Villers Saint Sépulcre ».

On peut aisément deviner avec quel enthousiasme Philippe de Précy fut accueilli à son retour de Terre Sainte. On était friand de reliques sans se poser de questions au sujet de leur authenticité.

Alors que certaines reliques sont restées longtemps en la chapelle du château, celle de la Sainte Croix a toujours été vénérée en l'église et ceci dès le XIII^e siècle selon le chroniqueur.

C'est sans doute à la présence de cette relique que l'Église doit son titre de Collégiale puisque « *la chapelle du grand autel était de Sainte Croix* ».

Au XVII^e siècle, la Duchesse de Montmorency-Luxembourg, châtelaine de Précy, offrit les reliques du château à l'église paroissiale. Le Cardinal Forbin Janson, évêque de Beauvais, les a « reconnues » — « *sur témoignage des seigneurs de Précy et selon la tradition séculaire locale* » (4 mai 1694).

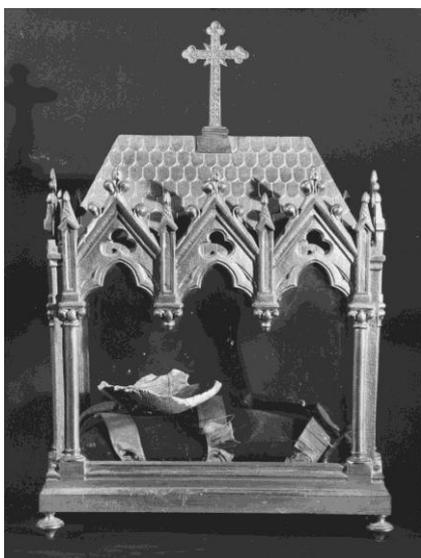
Ceci ne donne pas pour autant la certitude absolue de l'authenticité de ces reliques. « Reconnaître » ne signifie pas « authentifier » et une certitude morale n'est jamais une certitude abso-



212 - Christ en croix
de Nicolas Tournier
Musée du Louvre

lue.

Les archives paroissiales précisent que ces reliques étaient enfermées dans « deux boîtes en bois précieux, elles-mêmes encastrées dans des châsses d'argent doré, ornées de gemmes et d'émaux où figuraient les armoiries de Précy. »



213 – 1^{er} reliquaire en bronze doré

A la Révolution Française de 1789, « ces souvenirs de la noblesse » furent jetés dans le feu de joie qu'on avait allumé dans le cimetière autour de l'Église. On y avait également brûlé les stalles et boiseries sur lesquelles étaient sculptées les armoiries des seigneurs de Précy.

Le chroniqueur ne dit pas que les châsses furent vendues mais cela semble évident.

« A la tombée de la nuit, le maître d'école alla voir le brasier et s'aperçut que les reliques n'avaient pas été touchées par le feu. Il les arracha au brasier et les garda chez lui jusqu'au retour du curé qui était retenu prisonnier au château de Chantilly. »

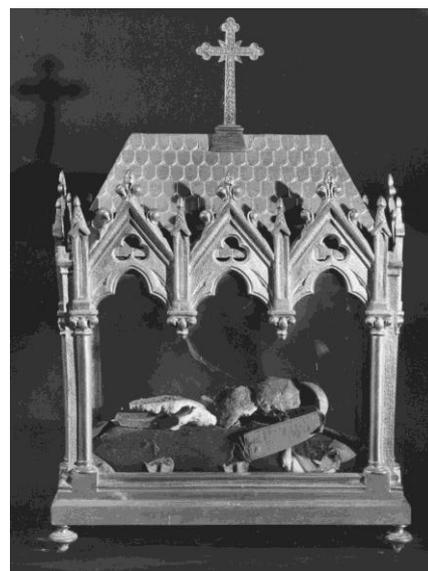
Un de ses successeurs, l'Abbé Robert, « aimant le beau », fit faire les reliquaires ac-

tuels (1830). Ils sont de style néo-gothique et faits en cuivre doré.

La relique de la Sainte Croix par contre a toujours été l'objet d'une vénération particulière et semble n'avoir jamais été incluse dans l'une des deux châsses précieuses contenant des fragments d'ossements des Saints Martyrs Vital, Clair, Evagre, Arator et Vincence.

La relique de la Sainte Croix est minuscule et fut encastrée dans un petit reliquaire en vermeil poinçonné à la tête de sanglier. Une couronne d'épines en argent est sa seule ornementation. Elle rappelle la couronne d'épines qui entoure l'écu de Philippe de Précy, chevalier, sénéchal et gouverneur des frontières de Flandre, dont le sceau, apposé sur une quittance datée de 1317, est conservé aux Archives nationales. Pierre Gambier l'a reproduit dans son livret « Précy en Isle de France » (1953), page 35. Les seigneurs de Précy devaient être attachés à cet emblème de la Passion. Deux de leurs ancêtres s'étaient croisés : l'un à la première et l'autre à la sixième croisade.

A l'intérieur du couvercle en vermeil figure un Christ en croix avec à ses pieds Marie Madeleine à genoux.



214 - 2^e reliquaire en bronze doré

Le 30 août 1861, le Cardinal François Nicolas Morlot, archevêque de Paris, fit « reconnaître » (*recognovimus*) cette relique de la Sainte Croix et y apposa son petit sceau (« *sigilloque nostro minimo obsignavimus* »).



215 - Le cardinal Morlot

Ce petit reliquaire est présenté entre deux disques de verre, dans un ostensor du XVIII^e siècle représentant un soleil rayonnant qui surgit d'une gerbe de blé où s'entremêlent des grappes de raisin. La lunule est entourée d'un nuage avec quatre têtes d'anges. Le nœud est lui aussi une composition autour de deux têtes d'angelots. Le pied comporte des décorations autour d'un triangle, symbole du Dieu Trinitaire. Le tout repose sur quatre pattes griffées.

Encore maintenant, chaque année, le jour du Vendredi Saint, anniversaire de la mort du Christ, cette relique est proposée à la vénération des Chrétiens de Précý.

Les Vitraux de l'église

Le vitrail est un art en perpétuel mouvement grâce à la lumière dont la moindre variation fait vibrer et se transformer la transparence ou la translucidité du verre et de sa couleur selon l'heure du jour, la saison ou les conditions atmosphériques. Couleur traversée et exaltée par la lumière, le vitrail transfigure et « dirige l'âme par les moyens matériels vers ce qui est immatériel » (Suger).



216 – La rosace aux 11 lobes

Personne ne peut nous dire aujourd'hui quelle était la qualité, la splendeur, l'originalité ou la nullité des verrières du XIII^{ème} et XVI^{ème} siècles détruites lors du vandalisme de la guerre de Cent Ans (XV^e siècle) ou de la Révolution (1792).

Si l'équivalence couramment admise entre ancienneté et beauté est plus que douteuse et même une erreur, toujours est-il que les précédents ont au cours des siècles été fiers des vitraux de leur église.

Les verrières détruites à la Révolution furent remplacées au cours du XIX^{ème} siècle par une série de verrières ; imitations sans âme des vitraux du XIII^{ème} ou verrières romantiques, assez banales à en juger par les éléments qui nous en restent. A part quelques exceptions, comme la rosace et le vitrail de Saint Louis, ce sont surtout des séries uniformes d'une fabrique de verres qui sortent des mains d'un marchand « peintre-verrier » plutôt que des vitraux d'un atelier d'art, sortis des mains d'un « maître-verrier ».

En 1873, le curé fait percer deux fenêtres dans le bas-côté droit de l'église. Monsieur Auchois fait don d'une verrière représentant Saint Nicolas et Sainte Adélaïde. Le curé fait mettre une autre verrière représentant Saint Charles Borromée, dans l'autre fenêtre. En janvier 1874, une paroissienne, Madame Lensauffier, fait don d'une verrière représentant Sainte Félicité, martyre, placée dans une des fenêtres du bas-côté de l'église.

« Le conseil est d'avis que des verrières de couleur seraient remplacées dans les autres fenêtres au fur et à mesure que les ressources le permettront » (1874) (1). La grande rosace retrouva cette année-là son Christ enseignant, représenté en pantocrator comme il l'était autrefois.



217 - St Charles Borromée

Toutes ces verrières furent soufflées lors du bombardement de Saint Leu et Précý à la dernière guerre, le 5 août 1944, seule la rosace déposée pour l'essentiel par les soins de Monsieur Lucien Gérardot (2) qui paya également sa restauration, fut sauvée du désastre en même temps que le vitrail de Saint Louis et quelques panneaux d'autres vitraux sans caractère. Une photo-gravure ancienne montre les verres-cathédrales et la rosace bouchée par des lattes de bois. Seul un lobe de la rosace reste visible.



218 - Georges Rouault

La présence des verres antiques du XIII^{ème} et XVI^{ème} siècles dans l'actuelle rosace restaurée, permettent de penser que la rosace du XIII^{ème} démolie par les anglais lors de la guerre de Cent Ans (XV^{ème} siècle), fut remplacée au XVI^{ème} siècle par une autre verrière tout en gardant le thème du Christ enseignant et que par la suite on a opéré de la même manière après la Révolution et après les bombardements de 1944, toujours en gardant le maximum de verres antiques retrouvés dans les décombres du vanda-

lisme ou du bombardement. Du pastiche en somme.

Il fallut attendre les dommages de guerre et le renouveau de l'art pour que la commune puisse panser les plaies béantes de son église. Le renouveau de l'art du vitrail est en réalité une véritable révolution. Elle fut l'œuvre de grands artistes comme Chagall, Matisse, Rouault, Villon, Le Corbusier, Manessier... et tant d'autres moins connus mais qui ont chacun à sa manière contribué à la régénération de l'art du vitrail. Leurs noms sont Gignon, Gilbert, Guérin, les Guevel, Le Moal, Simon, Ubac, etc...

Celui qui nous intéresse est Bernard GILBERT. Sa vie fut marquée par le génie libérateur du peintre Rouault (1871-1958). Ce dernier venait de mourir en 1958. Il avait fait son apprentissage chez un



219 - Henri Matisse

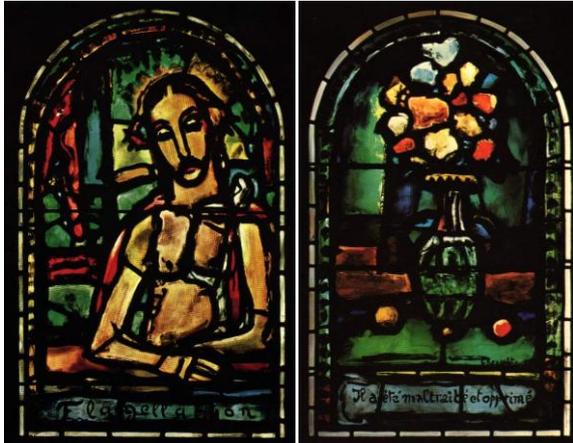


220 - Gustave Moreau

Autoportrait
Musée G. Moreau, Paris

maître-verrier. Son œuvre devait s'en ressentir. Gustave Moreau avait été son professeur à l'École des Beaux-arts où il connut Matisse et Marquet avec lesquels il exposa dans « *La cage aux Fauves* » en 1905. Mais il est avant tout un EXPRESSIONNISTE, un des plus grands peintres religieux de son temps. Il a peint avec une violence vengeresse ou pitoyable. Une grande part de son œuvre illustre les Évangiles. Coloriste remarquable, doué d'une profonde sensibilité, il a su exprimer une poésie tragique et prenante. Il a fait l'admiration d'un groupe de maîtres-verriers de l'après-guerre. Les vitraux de Rouault en l'église du plateau d'Assy sont les plus célèbres.

Lorsque le maire-adjoint de Précý, Monsieur Charles Minost, cherchait un maître-verrier pour remplacer le verre-cathédrale qui bouchait « provisoirement » les fenêtres de l'église jusqu'en 1958, des amis lui présentaient Bernard GILBERT, maître-verrier parisien qui travaillait dans le sillon et l'esprit de Georges Rouault. Pour ce dernier, la transcription en vitrail d'une œuvre picturale nécessite tout un travail de gravure à l'acide, de grisailles colorées, toute une cuisine de peinture avec deux ou trois mises en plomb provisoires. La technique importe peu à ses yeux. C'est surtout une autre conception de l'art qui compte.



221 - Vitraux de G. Rouault
Église du plateau d'Assy (74)

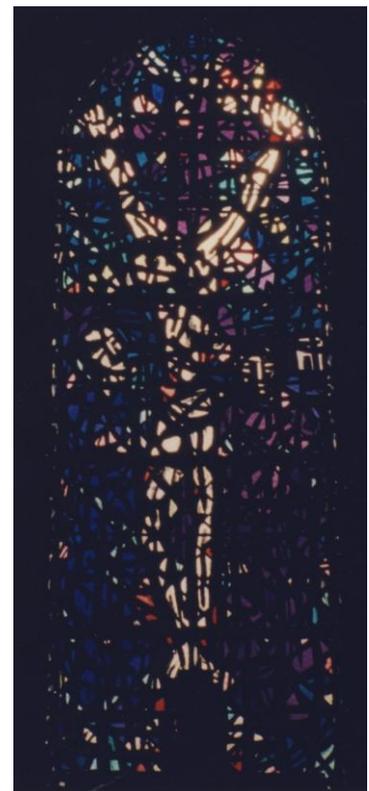
disposait à comprendre la tragédie de la guerre avec ses répercussions sur les hommes et les choses. Le maire de Précý qui appréciait le peintre Rouault, fut conquis par les cartons et propositions de maître GILBERT qui l'emporta ainsi sur les d'autres maîtres-verriers (3). Le marché fut conclu en 1957 pour un essai d'arabesques dans le bas-côté droit de l'église (1958). Le maire trouva que l'ensemble ne chantait pas assez. Comment pouvait-il en être autrement pour le maître-verrier qui vivait tragiquement la morte lente de son épouse ?

Et puis le montant des dommages de guerre ne permettait pas de faire des « créations » selon l'inspiration du maître-verrier. C'est alors que le maire prit la décision de mettre le gros paquet sur les cinq verrières principales du chevet (1959). Un don anonyme lui permettait de le faire.

C'est à sa décision courageuse, pourtant critiquée par son conseil, que nous pouvons maintenant nous glorifier de posséder des vitraux **Expressionnistes** qui chantent dans le chœur de l'église. Au centre, nous voyons le Christ crucifié entouré de Marie et de Jean au pied de la croix. A droite et à gauche, nous trouvons dans les vitraux les apôtres Pierre et Paul, patrons de

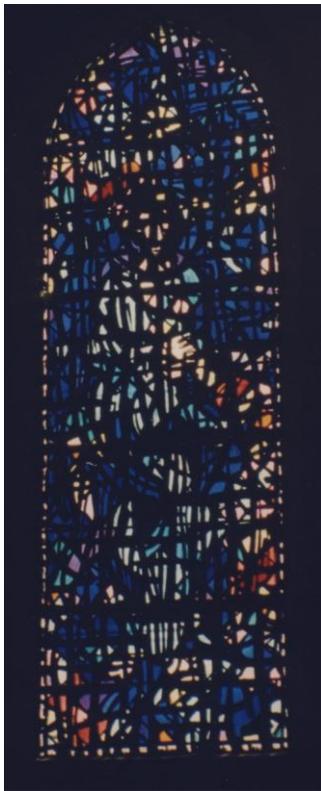
L'exigence première est le souffle créateur qui permet de trouver une présence, une ambiance, de provoquer un choc artistique, une émotion, de traduire une finesse, une sensibilité qui font vibrer intérieurement.

Bernard GILBERT avait profondément communié à cette conception de l'art du vitrail. C'était un homme tragiquement éprouvé par la sclérose en plaques de son épouse qu'il emmenait avec lui pendant qu'il plaçait les verrières dans l'église. Sa vie le pré-



222 - Le Christ entouré
de Marie et de Jean

l'église. Saint Pierre est représenté avec sa clef et Saint Paul avec son glaive. Dans la chapelle de la Vierge figurent la Vierge et l'Enfant. Ces verrières font l'admiration des connaisseurs qui retrouvent facilement le souffle des expressionnistes et en particulier l'inspiration de Rouault. Les non-initiés sont généralement émerveillés par les clairs-obscurs et les couleurs vives.



223 - St Pierre

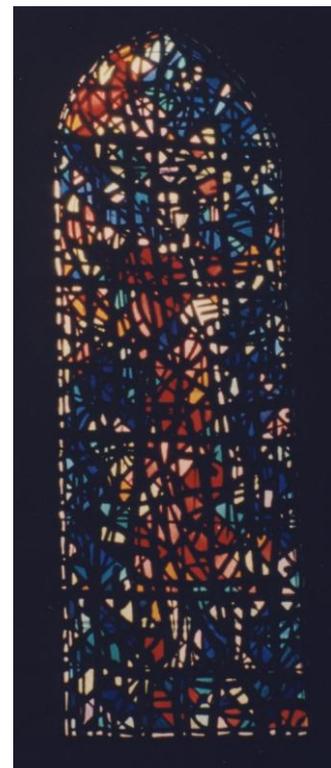
La commune a confié la restauration ingrate des vitraux (XIX^{ème} siècle) du haut de la nef centrale au maître-verrier Michel Guével. Ainsi, chaque génération apporte sa contribution pour l'entretien (4), la restauration ou l'enrichissement du patrimoine artistique de Précý.

(1) Sources.-

- Archives Paroissiales de Précý
- Archives communales de Précý,
- Propos recueillis par moi même auprès de Monsieur Charles Minost, ancien maire, et auprès d'autres anciens de Précý : Mesdames Danielle Gérardot-Noblecourt et Roland Cornette.

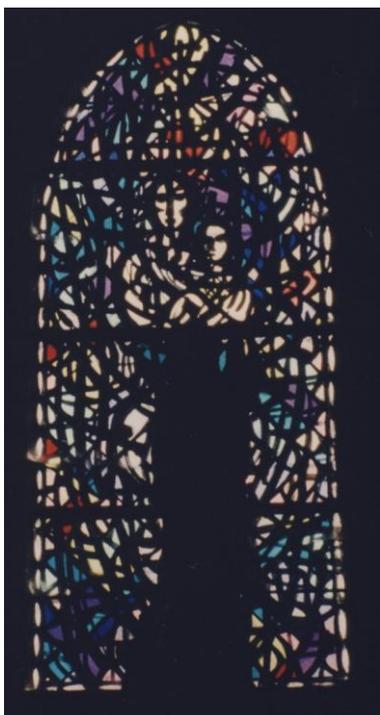
(2) Les peintres-verriers de Précý, chargés de l'entretien courant des vitraux de l'église sont : Louis-Stanislas Gérin pour le XIX^{ème} siècle et Clément Noblecourt pour le XX^{ème}, siècle. Clément Noblecourt a reposé les vitraux de la rosace, qu'on avait déposés au moment de la guerre et mis en sécurité dans les caves du château Vénèque.

En 1987, le Conseil municipal a fait restaurer la grande verrière au-dessus du grand portail ainsi que l'ancien vitrail de la Chapelle de la Vierge qui avait été déposé en 1959 « *par souci d'ensemble* », a-t-on dit et qu'on a retrouvé en morceaux. Le maître-verrier Michel Guével les a ingénieusement complétés pour former une verrière, imitation XIII^{ème} siècle, dans la chapelle des fonts baptismaux. La même année, le vitrail de Saint Louis, qui figure au-dessus de la porte de la sacristie et qui est inscrit depuis le 3 novembre 1984 aux objets mobiliers classés, a également été restauré. Ce vitrail tout en nuances et en finesse est l'œuvre d'un maître-verrier du XIX^{ème} siècle : J. G Roussel de Beauvais. Le haut du vitrail disparut lors du bombardement de 1944, emportant du même coup la tête du Saint roi de France. La restauration de ce vitrail faite par maître Claude Courageux de Beauvais donne à l'imberbe Saint Louis, mort à 56 ans, une tête de vieillard barbu...



224 - St Paul

Les vitraux de l'église



225 – La Vierge et l'enfant

(3) Le devis de maître GILBERT prévoit pour les cinq fenêtres du Chœur; totalisant une surface d'environ 16,37 m², une somme de 736.650 F soit 45.000 F/m² pour du verre antique de couleurs soutenues, à morcellement semi-régulier, coupé suivant un module permettant pratiquement toutes les combinaisons possibles, sous plomb de 8 mm au moins, avec grissaille grand feu. Les douze baies totalisant une surface d'environ 51,66 m² pour un prix forfaitaire global de 1.808.100 F, ce qui signifie 35.000 F le m². Les fenêtres totalisant une surface de 5,80 m² à 19.570 F le m² soit 113.406 F. Les restaurations des fenêtres hautes 100.937,00 F

Total du devis : 2.759.100 F au 5 décembre 1957.

(4) les devis établis au nom de Monsieur Coeurderoy, maire, peuvent induire en erreur. De fait, c'est Monsieur Minost, maire-adjoint qui fut chargé du dossier « Vitraux de l'église » et c'est lui qui en tant que maire (1959) a mené les travaux à leur aboutissement.

L'INVESTITURE DE SAINT-PIERRE

Ce tableau de l'École Française, représentant « *L'Investiture de saint Pierre* » a été peint par un anonyme à la fin du XVII^{ème} siècle. Il fait partie des Objets d'Art classés du département de l'Oise (1).



226 - L'investiture de St Pierre

C'est à ce titre qu'il vient d'être restauré par Alain Bouchardon, artiste-peintre à Senlis, agréé, par le Ministère de la Culture. Il a retrouvé sa place dans le baptistère de l'Église de Précý où il se trouvait avant la Révolution Française.

Ce thème de l'investiture de Pierre revient fréquemment dans l'iconographie chrétienne à la fin du XVII^{ème} siècle et au XVIII^{ème} siècle. Il s'inscrit dans le contexte du Gallicanisme qui ne considérait pas l'infaillibilité pontificale comme une vérité révélée telle qu'elle sera définie plus tard par le Concile Vatican I (1870). Pour comprendre le tableau il faut le situer dans son cadre historique qui est celui de **la Régale** ; une période qui s'étend de 1673 à 1693. Selon le droit, le roi pouvait durant la vacance d'un siège épiscopal

percevoir les revenus d'un diocèse (régale temporelle) et nommer à tous les bénéfices dont la collation appartenait à l'évêque (régale spirituelle). Il y avait là une compensation reconnue pour la part du fief royal octroyée à certains évêchés. Le deuxième Concile général de Lyon avait en 1274 formellement interdit d'introduire la régale là où elle n'existait pas. Les prédécesseurs de Louis XIV ont toujours respecté ce droit de l'Église. Les rois de France n'avaient même jamais usé de leurs droits en Provence, en Guyenne, en Languedoc ou en Dauphiné. Louis XIV en revanche voulut étendre son droit de régale à la France entière. Il chargea son ministre Colbert d'établir dans un factum que le roi comme tout seigneur a le droit de s'approprier les revenus d'un fief de sa mouvance jusqu'à ce que le titulaire eût prêté hommage et que tel était le cas des évêchés vacants.

Une déclaration de 1673 étendit la régale à tout le royaume. Le roi comptait sur l'adhésion tacite de l'épiscopat. Issus de la noblesse la plupart des évêques lui devaient leur nomination alors que beaucoup n'avaient pas la vocation ou étaient dépour-



227 - Colbert
de Claude Lefebvre
Château de Versailles

vus des qualités requises pour être évêque. Les évêques Pavillon d'Alet et Caulet de Pamiers qui avaient beaucoup souffert de la part du roi dans l'affaire du Jansénisme, protestèrent violemment et en appelèrent au Pape Innocent XI. Ce dernier prit la défense des « *pieux Jansénistes* », « *anarchistes* » justement opposants. Mgr. Pavillon mourut mais l'évêque de Pamiers reprit le flambeau et continua la résistance avec acharnement.



228 - Le pape Innocent XI

Louis XIV fit saisir son temporel par l'intendant Foucault : « *Sire, écrivait le vieillard, on ne m'a pas laissé les choses les plus nécessaires à la vie, lesquelles on ne refuse pas aux plus criminels* ».

Le 7 août 1680, le saint évêque Janséniste de Pamiers mourut à son tour. Madame de Sévigné écrivait alors « *Voilà l'affaire de la régale finie ...* ». C'était mal connaître le Pape Innocent XI (1676-1689). Ce n'est pas pour rien qu'on le surnomma « *le saint opiniâtre* ». Par trois fois, il somma Louis XIV. Son troisième bref contenait une menace non déguisée : « *Nous ne traiterons plus cette affaire par lettres, mais aussi nous ne négligerons pas les remèdes que la puissance dont Dieu nous a re-*

vêtu met entre nos mains ». Le roi sut lire entre les lignes mais l'Assemblée générale du Clergé exprima au roi : « *son extrême déplaisir de la lettre pontificale* » et se déclara « *liée à sa Majesté par des liens que rien ne serait capable de briser* ». Une assemblée générale du Clergé fut convoquée en 1682. Elle fut recrutée avec une partialité révoltante. On n'y comptait que 34 évêques et 37 députés du bas clergé. Deux hommes menèrent le débat. François de Harlay, archevêque (le Paris, s'afficha fougueusement. Gallican alors que Bossuet, évêque de Meaux, se prononça en faveur de l'Unité de l'Église. Finalement Bossuet, résigné à l'inévitable, rédigea une Déclaration du 19 mars 1682, affirmant que les rois et les souverains, ne sont soumis à aucune puissance ecclésiastique par l'Ordre de Dieu dans les choses temporelles. On y déclara les fameux « *quatre articles de 1682* », véritable charte des prétentions gallicanes que l'on peut résumer ainsi; 1° le pape n'a aucun droit sur le temporel du royaume. 2° au spirituel, suivant les décrets de Constance, le Concile œcuménique et supérieur au Pape, 3° aussi l'autorité pontificale ne doit-elle s'exercer que conformément aux canons des conciles et même aux usages de l'Église-Gallicane. 4° Son jugement ne devient donc irréfutable qu'après consentement de l'Église.



229 - Bossuet
de Hyacinthe Rigaud
Musée du Louvre

La réponse du Pape ne se fit pas attendre. L'irréductible Innocent XI refusa la confirmation canonique et donc l'investiture à tout ancien membre de l'Assemblée de 1682 que le roi nommerait à un évêché. Ce fut la panique. En 1687, trente-trois diocèses se trouvaient sans évêque à défaut d'investiture. Louis XIV fut excommunié. On lui conseilla une nouvelle Assemblée



230 - Louis XIV
de Hyacinthe Rigaud
Musée du Louvre

générale du Clergé. Il se laissa prendre dans le filet de la politique de résistance. L'occasion lui en fut donnée avec le droit d'asile du Palais des Ambassadeurs à Rome. On y jouissait d'un droit d'asile abusif : « *les franchises étaient devenues le plus sérieux obstacle à la pacification et à la moralisation publique* ».

Le Pape obtint des souverains de l'Europe qu'elles fussent réduites. Louis XIV ne voulut pas. Son nouvel ambassadeur s'installa au Palais Farnèse avec deux cents hommes. Frappé d'anathème, il s'en moqua et alla communier en grande pompe à Saint-Louis-des-François tandis que le Parlement prononçait une fois de plus la confiscation d'Avignon et du Comtat (1688). Il faudra attendre la mort d'Innocent XI pour que son successeur Alexandre VIII ne refuse plus l'investiture ou confirmation canonique aux candidats signataires des « *Quatre articles* », mais il exigeait

d'eux une déclaration écrite, spécifiant qu'ils n'avaient prétendu émettre au sujet des droits du pape, qu'une opinion toute personnelle. Les intéressés ne demandaient que cela et Louis XIV en fut réduit à prier Dieu de « *toucher le cœur endurci* » du pape.

A la veille de sa mort, Alexandre VIII publiait la bulle « *Inter Multiplices* » (1690) où il condamnait formellement les « *Quatre articles* » et annulait l'extension de la régale. Il fallut encore deux ans pour que Louis XIV réalise ce que signifiait la vacance de plus de quarante sièges épiscopaux de France. Il céda la mort dans l'âme.

« *Je suis bien aise de faire savoir à votre Sainteté, écrit-il, le 14 septembre 1693 que j'ai donné les ordres nécessaires pour que les choses contenues dans mon édit du 22 mars 1682, touchant la déclaration faite par le Clergé de France, à quoi les conjonctures passées m'avaient obligé, ne soient pas observées* ». Il reconnut ainsi son erreur et celle du clergé Gallican.

Les évêques nommés depuis 1682 mais qui n'avaient pas reçu l'investiture canonique du Pape signèrent alors la rétractation suivante : « *Nous professons et nous déclarons que nous sommes extrêmement fâchés de ce qui s'est passé dans l'assemblée susdite (de 1682) qui a souverainement déplu*



231 - Alexandre VIII

à sa sainteté et à ses prédécesseurs. Ainsi tout ce qui a pu être ordonné dans cette assemblée contre la puissance ecclésiastique et l'autorité pontificale, nous le tenons et nous déclarons qu'on doit le tenir pour non ordonné... »



232 - La Fontaine
Anonyme
Château de Versailles

La juridiction spirituelle du Clergé sortit victorieuse mais sa juridiction temporelle touchait à sa fin. Les lois de la séparation de l'Église et de l'État (1905) en seront la conclusion.

Comme nous venons de le décrire, ces événements hauts en couleurs indignaient bon nombre de chrétiens attachés à l'autorité Papale.

Les artistes exploitaient ces événements et faisaient la leçon au roi à travers leurs œuvres; La Fontaine dans ses Fables (*les Animaux de la Forêt*), Molière dans ses comédies, Racine dans ses tragédies (*Athalie*), les peintres avec leurs toiles.

Le tableau de Précy en est un exemple. Comme les Condé et leurs familiers, connus pour leur opposition au Roi, fréquentaient les Seigneurs de Précy, il n'est pas étonnant de trouver en l'église

de Précy, un tableau qui à sa manière rappelle que le Christ n'a pas confié l'autorité spirituelle au Roi, fut-il de droit divin, mais à Pierre.

La remise des clefs signifie la remise d'un pouvoir et exprime la confiance accordée à Pierre. Le tableau évoque un passage de l'évangile selon saint Mathieu : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église et la puissance de la mort n'aura pas de force contre elle. Je te donnerai les clefs du Royaume des cieux.- tout ce que tu lieras sur la terre sera lié aux cieux et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié aux cieux » (Math- XVI 18-19).

L'artiste a sans doute choisi le jaune or pour faire briller Pierre de tous ses éclats, alors que Jean peint en rouge exprime l'amour ardent du Seigneur qu'il a souvent traité dans ses écrits. Jacques est peint en vert. Nous retrouvons ainsi la trilogie du bleu, rouge et vert, cher aux peintres Flamands. Le violet-parme du Christ signifie la Sagesse, et le manteau bleu la royauté. La toile trahit également l'influence italienne qui traversait l'École Française du XVII^{ème} siècle (2).



233 - La remise des clefs
de Guido Reni
Musée du Louvre

- (1) C'est grâce à l'intervention de Madame Pierrette Bonnet-Laborderie, conservateur des antiquités et objets d'art de l'Oise, que le tableau fut classé par arrêté le 31 décembre 1984
- (2) Ce tableau est une copie de « La remise des clefs à Pierre » par Guido Reni, inventaire du Louvre n°526 à Paris

PIERRES TOMBALES EN L'ÉGLISE DE PRÉCY

« *L'Avenir c'est le passé qui nous précède* » Henri Bergson

Cet article se voudrait une pièce de plus pour le puzzle de l'histoire de Précý. Peut-on, à l'heure du R.M.I. pousser un cri d'alarme à propos de la violation des tombes ?

Les uns se scandalisent de voir des tombes profanées, d'autres s'indignent de voir qu'on se préoccupe plus de pierres tombales que de tant d'hommes brisés ou profanés d'une autre manière. La vie et les êtres ont plus d'importance que les choses !

Pourtant l'un n'empêche pas l'autre, même si ce cri d'alarme se veut en faveur de tant de malheureux qui sont comme des pierres vivantes qui crient « pitié » ! Parmi eux il y a ceux et celles de Précý, dont on a voulu effacer le souvenir d'un passé riche en événements de tous genres. Oublier le passé c'est risquer de revivre ses erreurs !



234 - Dalle funéraire de Liège
Musée du Louvre

Les dalles funéraires gravées que l'on peut repérer dans le dallage en damier noir et blanc de la nef de l'église se trouvaient primitivement dans le chœur. Elles couvraient principalement les dépouilles des Seigneurs de Précý ou des membres et proches de leur famille.

Lors de la Révolution de 1789, elles furent l'objet de vandalisme et de profanations. Plusieurs ont disparu et d'autres sont par l'usure devenues illisibles. Au lendemain de la Révolution, on réorganisa le culte et l'église fut restaurée. Les vestiges de ces dalles funéraires prirent alors place dans le nouveau dallage de la nef. Était-ce pour flatter le goût du jour ou voulait-on piétiner ces dalles pour exprimer son mépris à l'égard de ceux qu'elles rappellent ?



235 - L'église de Précý

Retenons qu'elles étaient plus nombreuses et que l'emplacement de celles, qui restent ne correspond pas aux caveaux qu'elles ont recouverts autrefois.

Ces magnifiques dalles, témoignages du patrimoine local, sont aujourd'hui dans un état de conservation préoccupant. Si l'on ne remédie pas à cette situation, il est à craindre qu'elles soient à tout jamais perdues pour les générations futures.

La pierre calcaire de ces dalles gravées est de bonne qualité, homogène, à grain fin, de couleur brun clair et ferme. Leur provenance est sûrement des carrières de Saint-Maximin (Oise), seule la pierre tombale du Chevalier Jehan de l'Amaury est en liais. Celle du prêtre de la paroisse est ferme mais couverte de calcin (1). Le durcissement du calcin et l'aspect de taille polie mat (2) des autres dalles, leur donnent un aspect plus clair.



236 - Pierres de St Maximin

Elles ne sont pas signées par le graveur. Les incisions sont en « V » de trois millimètres de profondeur.

Un feuillet volant des archives paroissiales donne un croquis de l'emplacement des dalles dans le chœur, avant la Révolution. Celles des plus importants personnages entouraient le mausolée en marbre noir et blanc surmonté du gisant représentant un Chevalier, Seigneur de Précý (3).



237 - Guillaume de Rasse et son épouse Jehanne de Bellon

« Leurs pierres tumulaires placées dans les bas-côtés de Saint Louis près de la sacristie » chroniques Battelier

Au milieu, devant le maître-autel, rejoignant son marche-pied, se trouvait celle d'un prêtre, curé-chapelain de la paroisse de Précý. Elle mesure 2,33 m de longueur sur 1,20 m de largeur, c'est la plus grande dalle gravée de l'église. Sur les restes de cette pierre on voit encore le tracé de la chasuble gothique, de l'aube et des armoiries du prêtre. Les quelques inscriptions gothiques de l'építaphe sont trop usées pour être déchiffrées. Tout porte à croire qu'il s'agit du premier ou de l'un des premiers curés de la paroisse. C'est la pierre la plus ancienne ; quatre autres dalles sont du XVI^{ème} siècle, deux autres encore du XVII^{ème} siècle et une du XVIII^{ème} siècle. Les autres pierres gravées sont illisibles (4).

La deuxième dalle funéraire qui mérite notre attention est celle de **Guillaume de Rasse et son épouse**. Cette pierre gravée mesure 1,65 m de longueur sur 80 cm de largeur. L'építaphe qui borde les quatre côtés de la dalle fait penser à une ligne de manuscrit médiéval. Les lettres gothiques sont gravées à fond plat en « V » de 3 millimètres de profondeur.

On y lit : « *Ci gisent nobles personnes Messire Guillaume de Rasse en son vivant advocat à la Cour et Parlement, demeurant à Précý, lequel trépassa le*

onzième jour de septembre 1563 et Demoiselle Jehanne de Bellon, femme dudit défunt laquelle décédée le onzième jour de septembre 1580.

Priez Dieu pour leurs âmes ».

Guillaume de Rasse de l'illustre maison de Saint-Simon est représenté en robe d'avocat. Il porte les cheveux courts et bouclés, la barbe et la moustache à la mode de François I^{er}. Il a les yeux ouverts et les mains jointes pour la prière. Sa femme, Jehanne de Bellon, a elle aussi les yeux ouverts comme pour proclamer qu'elle et son mari sont toujours vivants et contemplent Dieu dans le face à face éternel. Elle porte un chaperon avec voile, une chemise à col godronné, ancêtre de la fraise, une cotte et sur-cotte à col en éventail. La cotte a des crevés à l'Italienne. A sa ceinture à cordelière est suspendue une croix.

L'attitude hiératique du couple respire la majesté. Leurs visages sont de toute évidence stylisés et traités pour affirmer la Foi en la vie éternelle. Le regard serein des personnages étroitement serrés l'un contre l'autre et leurs mains jointes pour la prière dégagent un sentiment de paix. Leurs armoiries figurent sur le haut de la dalle.



238 - Parlement de Paris

Estampe anonyme
Château de Versailles



239 - Pierre tombale de Jehan de l'Amaury

L'histoire nous apprend qu'ils avaient perdu leur fils Loys en 1534. Il était avocat en la Cour et Parlement de Paris et fut inhumé en l'église de Précý. Sa dalle funéraire gravée existe toujours. Elle mesure 1,30 m de longueur sur 73 cm de largeur et est malheureusement presque totalement effacée. De même pour la dalle gravée de leur fille, Dame Charlotte de Rasse, qui mourut en 1581, huit mois après sa mère et fut également inhumée dans le caveau de famille dans le chœur de l'église.

Cette dernière pierre gravée mesure 1,35 m de longueur sur 64 cm de largeur. Une autre dalle funéraire, probablement de la même famille de Rasse et qui mesure 1,35 m de longueur sur 64 cm de largeur représente un « *avocat de la Cour et Par-*

lement de Paris, demeurant à Précý où il fut inhumé... et près de lui son fils qui trépassa trente jours après Son père ».

Il s'appelait Louis. On voit les traits de sa robe d'avocat. Le reste des gravures est pratiquement indéchiffrable.



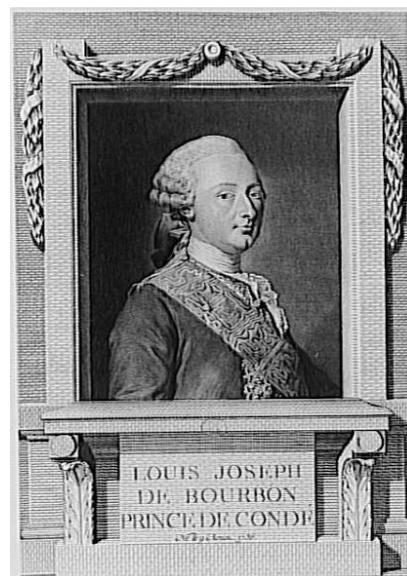
240 - Tournoi de chevaliers
dessin de Jérôme Ballery
Musée du Louvre

La plus belle dalle funéraire en l'église est la plus ornée, la plus originale et la mieux conservée. Elle est en liais, mesure 2,16 m de longueur sur 1,12 m de largeur et se trouve placée au pied de la Chaire de Vérité. Elle représente le **Chevalier Jehan de l'Amaury**. Il a dû faire exécuter cette dalle de son vivant car l'inscription de la date de son décès est gravée avec d'autres caractères que le reste de l'épithaphe. Les mots, « *le premier jour de Mai mille six cens 24* » ont été ajoutés après sa mort. Cela se fai-

sait couramment et se fait encore de nos jours.

Le chevalier est en armure, cotte de mailles, cubitières, canons de bras, cuissards, genouillères, ailerons, grèves et sollerets. Les grèves sont faites de lames superposées tout en étant d'un seul élément. Cela correspond aux modèles qui circulaient dans les ateliers des tombiers de l'époque. Les contrats passés entre l'acheteur et l'artiste ou artisan tombier spécifiaient s'il s'agissait d'une dame, damoiselle, prêtre, chanoine, avocat, chevalier, etc... On lui communiquait le dessin de ses armoiries, le texte à graver comme épithaphe et parfois le choix de l'écriture « *à la mode antique ou moderne* » mais jamais de portrait. Certaines dalles étaient pré-gravées dans les ateliers où on venait les choisir. Il ne restait plus au graveur qu'à compléter l'épithaphe, les armoiries ou autres accessoires.

Ici le graveur a représenté le Chevalier dans un décor meublant architectural et floral composé de colonnes corinthiennes sur sous-bassements garnies de feuilles et de rinceaux. Jehan de l'Amaury, coiffé barbu et moustachu à la François I^{er} porte une chemise à col en éventail qui sort de son vêtement. Il a les mains jointes et les yeux fermés. Sur son tabard on voit ses armes cousues ; une croix à dextre et un lion à senestre. Ses armoiries se retrouvent en haut de la pierre tombale dans un décor de feuilles d'acanthé stylisées. On y aperçoit son écu surmonté du heaume à plumail. Son épée figure à ses côtés. Une épithaphe gravée en caractères gothiques borde les quatre côtés de la dalle.



241 - Le prince de Condé
Estampe anonyme
Château de Versailles

On y lit : « *Ci gist Jehan de l'Amaury en son vivant escuier Seigneur de Cha-bonne... mère et du feu Roy Henri III, Roy de France et de Pologne, Contrô-leur et Maistre d'hostel ordinaire de Monseigneur le prince de Condé, lequel décéda le premier jour de may mil six cens vingt quatre. Priez Dieu pour son âme... »*



242 - Henri III et le duc de Guise

de Charles Durupt
Château de Blois

Que vint faire cet écuyer à Précý ?

Intendant du prince de Condé, tout en faisant parfois fonction d'officier de table dans les grandes cérémonies, on peut supposer, étant donné les relations des Condé avec les Montmorency, que Jehan de l'Amaury fréquenta le bouillonnant et querelleur François de Montmorency, Seigneur de Précý de 1616 à 1627. Le fait d'être inhumé en l'église de Précý indique un lien d'amitié ou de parenté avec les seigneurs de Précý.

A-t-il servi comme maître d'équitation au seigneur ou aux Dames ? Était-il intendant ou simplement l'ami qui portait l'écu de François de Montmorency lors de ses nombreuses réceptions et chevauchées ? François de Montmorency est demeuré célèbre dans les annales de France pour avoir tué en duel le Comte de Torigny, marquis

de Bussy. Le duel était interdit dans le royaume. Louis XIII le fit arrêter et juger. Il fut décapité à Paris en place de Grève, le 21 juin 1627. Son cœur a été enfermé dans un cœur de plomb et déposé dans le caveau de l'église de Précý.

Une dalle funéraire rappela sans doute cette présence mais nous n'en trouvons pas de trace si ce n'est que dans les archives paroissiales qui signalent que les révolutionnaires vandales retirent du caveau de l'église : huit cercueils de plomb en mauvais état ainsi que deux cœurs de plomb dont un portait l'inscription : « *le cœur de monsieur le Comte de Bouteville* ».

Parmi les autres dalles indéchiffrables figure une dalle de Fondation ainsi qu'une moitié de dalle de 80 cm sur 73 cm. Elle se trouve dans la nef près de la pierre tombale de Guillaume de Rasse. Cet inconnu est mort en « *Janvier 1755... Claude François Caron... lui a fait mettre cette tombe. Priez Dieu pour lui* ». Le bas de la pierre est gravé d'une grande tête de mort (crâne) entourée d'une fleur de lys



243 - Précý (place de l'église)

de chaque côté. L'affection qui liait ces deux hommes est sans doute à l'origine de cette dalle. Il s'agit peut-être du fils de Gilbert Caron, lieutenant de Précý?

La dernière dalle funéraire est celle d'un chirurgien-apothicaire de Précý. C'est une dalle de fondation d'1,20 m de longueur sur 65 cm de largeur. Ce



244 - Germain Noël

modèle se retrouve à plusieurs endroits, seul le texte et les initiales varient d'une personne à l'autre. Le texte est encadré de deux colonnes ioniques (5) ; elles soutiennent une pierre transversale surmontée d'une pierre en demi-cercle, où figure un homme à genoux sur un prie-Dieu, devant un Christ en croix.

De l'autre côté de la croix on aperçoit un banc vide. L'építaphe qui introduit le texte est une citation latine du livre de Job, gravée en lettres modernes « *In novissimo die de terra surrecturus sum et rursus circumdabor pelle mea* ».

Le texte qui suit précise : « *Cy devant gist honorable home, Germain Noël, vivant chirurgien apothicaire de la maison du Roy lequel est décédé à Précý le 2^{ème} jour d'avril 1652* ». Il s'agit du médecin apo-

thicaire de l'Hôtel Dieu ou charité de Précý. Il habitait sur la place de l'église à l'endroit de l'actuelle maison de Dominique Blondel.

La dalle précise que, par testament, Germain Noël avait légué à l'église de Précý une rente annuelle de sept livres quinze sols pour acquitter des messes et prières pour le repos de son âme, « *le jour de saint-Germain et à la fin des messes de dire le De Profundis sur sa sépulture, crestien priez Dieu pour son âme. Requiescat in pace* ».

En terminant cet article concernant les souvenirs funéraires en l'église de Précý, je m'en voudrais d'oublier de signaler les restes d'une litre (6) peinte au-dessus des colonnes de la nef centrale. On peut encore deviner la polychromie d'armoiries pas tout à fait effacées, à droite, sur le mur à côté de l'estrade de la tribune d'orgue. On distingue deux anges qui soutiennent une couronne ducale au-dessus des armoiries du Maréchal Charles François Frédéric II de Montmorency, duc de Luxembourg, Seigneur de Précý (1702-1764)

(1) La pierre extraite des carrières est imprégnée d'eau. Quand l'eau s'évapore, il reste à la surface de la pierre un dépôt de carbonate de chaux qui forme une croûte appelée calcin.



245 - Décès de Germain Noel
En date du 2 avril 1652

(2) Taille terminée à la potée d'étain ou à l'acide oxalique. L'application est faite manuellement au moyen d'un tampon feutre ou de drap enroulé très serré et légèrement humidifié.

(3) Il s'agit sans doute de Philippe ou de Guillaume de Précý. L'un et l'autre s'étaient croisés. L'un à la première, et l'autre à la sixième croisade. Philippe de Précý avait rapporté des reliques de Terre Sainte. A son retour, on lui avait fait un accueil triomphal.



246 - Litre aux armoiries de Montmorency

L'hypothèse que le gisant représentait plutôt Louis de Saint Gelais repose sur un texte des archives paroissiales qui dit qu'il fut inhumé dans le chœur de l'église. Or le chœur est vaste et ne signifie pas forcément le caveau devant le maître-autel. Il est fort probable que Louis de Saint Gelais se trouvait inhumé en la chapelle Saint-Louis à côté de la sacristie. L'histoire nous apprend qu'en 1793, c'est-à-dire deux cents ans après sa mort on avait retrouvé son corps intact.

Certains criaient au miracle et venaient fleurir sa tombe au lendemain de la Révolution. Le vitrail de saint Louis, roi de France, atteste-t-il de cette dévotion envers leur seigneur Louis de Saint Gelais qui avait reconstruit la nef de l'église après sa destruction par les Anglais pendant la guerre de Cent ans ?

(4) J'estime à environ 38, le nombre de dalles funéraires en l'église de Précý. En dehors de celles que nous signalons dans cet article, elles sont toutes usées et donc illisibles.

(5) Ces colonnes ont des rainures, un chapiteau à volutes surmonté d'une architrave mais sans frise ni corniche. Les bases sont allongées et décorées de feuilles. Elles mêmes reposent sur un piédestal dont le tronc est décoré de cieux tibias croisés sur une fleur de lys, et prend congé sur une nouvelle base de socle.

(6) Litre : large bande noire qu'on peignait tout autour sur les murs à l'intérieur de l'église lors des obsèques d'un grand personnage et sur laquelle figurent les armoiries du défunt. Beaucoup ont été effacées lors de la Révolution française.



247 - Colonnes & chapiteaux du XIII^e

Sources :

Archives Paroissiales de Précý.

V. Aladenise, «Technologie de la taille de pierre», Paris, 1983

B. Bedos, «La Châtellenie de Montmorency des origines à 1368», Pontoise, 1980.

F. Boucher, «Histoire du Costume», Paris, 1987

P. Gambier, «Précý-en-Isle-de-France», Paris, 1953

M. E. Lefèvre-Pontalis, «La pierre de Saint-Leu» in Bul. mon., Paris, 1924, tome II.

Musée du Louvre «Description raisonnée des sculptures de la Renaissance française», Paris, 1978

M. Pastoureau «Traité d'héraldique». Paris, 1979

C. Speybrœck «Précý-sur-Oise pendant la Révolution», Bul. n°39-40 G.E.M.O.B., Beauvais, 1989.

LE MAUSOLÉE DE PRÉCY

Nous n'avons pas l'intention de décrire un chef-d'œuvre funéraire comme les tombeaux royaux de Saint-Denis avec leurs magnifiques gisants des XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles.



248 - Gisants à Saint-Denis

Il ne s'agit pas même pas d'évoquer un simple monument funéraire comme celui du Chevalier Jean de Savigny en l'église de Savignies (Oise), ou en bien d'autres petites églises de France qui abritent encore d'humbles merveilles peu connues. Nous voulons simplement faire surgir des archives un mausolée qui donnait une signification à Précý.

Un manuscrit de Godefroy Hermant, recteur de la Sorbonne au XVII^{ème} siècle, parle d'une « *tombe de marbre*

noir élevée de terre au milieu du chœur » de l'église de Précý (1).

Les chroniques de l'Abbé Decaux (1840) relatent deux lettres. La première signée par le Roi Philippe VI dit de Valois (1328), la seconde, signée par le Pape Jean XXII résidant à Avignon, en la quatorzième année de son Pontificat (1330).

Les deux lettres, rédigées en latin, sont adressées à Philippe de Précý. Celle du roi l'autorise à « *fonder une chapelle au nom de Madame* » (la sainte Vierge). Celle du pape « *empreinte d'une grande bienveillance pour le pieux Fondateur* » accorde la même autorisation.

En 1570, « *Louis de Saint Gelais de Lusignan, Seigneur de Précý a fait reconstruire la nef de l'église incendiée par les Anglais lors de la guerre de Cent Ans* ». Il se réserva « *le droit de chapelle de sépulture et de caveau... en l'Église de*

Saint-Pierre de Précý, icelle construite par le Père de Messire Louis de Précý... Ce dernier était son fils, mort subitement à l'âge de trente deux ans, dit-on. Le Père et le fils furent tous deux déposés les premiers dans le caveau. Au-dessus s'élevait un monument de marbre noir en forme de tombeau, recouvert d'une table en marbre blanc avec une inscription que nous n'avons pu retrouver » (abbé Decaux).

En 1793 la Révolution ouvrit le caveau. On y trouva plusieurs cercueils en plomb et une quantité d'ossements. Le corps du Fondateur, Messire de Saint Gelais fut dépouillé de son linceul et trouvé intact.



249 - Église de Savignies

On le sortit du caveau, on le promena par dérision dans l'église et après l'avoir fouetté et mutilé on le rejeta dans le caveau... En 1828, Messire Robert, curé du lieu le fit ouvrir. Il en fit retirer tous les ossements sans distinction et les fit déposer dans le cimetière. « *En 1856, nous l'avons visité nous-même et nous n'y avons trouvé que deux petits vases en plomb sur l'un est écrit : 'le cœur de Monsieur de Bouteville' . C'est de Bouteville François qui fut décapité en Place de Grève pour duel en 1627. Sur le second vase on lit : « Ceci est le cœur de feu Madame la comtesse de Bouteville 1698 ». Ce dernier vase a été ouvert et vidé. Il ne contient qu'un peu d'eau rouge ».* (2)

Le Mausolée fut enlevé et vendu à un marbrier de Senlis. L'argent provenant de cette vente fut employé à restaurer le porche de l'église, œuvre ignoble.

Les chroniques signalent un curieux détail à propos de l'église : « *Elle est enterrée, pour y entrer il faut descendre six marches... le cimetière qui l'entoure a été rehaussé, dit-on, par la terre retirée des fossés du château dont elle était voisine ».*

Il est donc question :

1°) d'un tombeau en marbre noir.

2°) d'un caveau où fut déposé Philippe de Précy fondateur de l'église.

3°) Au-dessus du caveau s'élevait un Monument de marbre noir en forme de tombeau, recouvert d'une table en marbre blanc. Il est également appelé **Mausolée**, ce qui signifie un monument funéraire somptueux.

Remarquons qu'après la Révolution le fondateur désigné n'est plus Philippe de Précy mais Louis de Saint Gelais qui avait fait construire la nef gothique de 1570 à 1582. On distingue également le droit de sépulture du droit de caveau.



250 - François de Bouteville
de D. Dumonstier
Musée du Louvre



251 - Gisants à Fontevraud

Si nous prenons maintenant les chroniques Battelier qui sont plus tardives (1882) on y parle de « *Philippe de Précy, principal Fondateur* » et de « *Louis de Saint Gelais second Fondateur* ». On y lit également qu'« *au-dessus du caveau s'élevait un mausolée de marbre noir en forme de tombeau, recouvert d'une table en marbre... Ce monument fut enlevé vers 1828 aux témoignages des habitants du bourg* ».

« *Il y a quelques années, il ne*

restait plus dans ce caveau que deux petites boîtes en plomb... ces deux vases ne contenaient qu'un peu de poussière humide ».

Remarquons au passage que « *l'eau rouge* » des chroniques Decaux, devient avec le temps « *un peu de poussière humide* » dans le récit consigné par Battelier.



252 - L'église de Précý

A propos de Guillaume de Saint Simon de Rasse, son épouse et leurs enfants, les chroniques Battelier précisent : « *Leurs pierres tumulaires étaient placées dans les bas-côtés de Saint Louis près de la sacristie* ».

On lit par ailleurs dans ces mêmes archives qu'on a retiré « *huit cercueils de plomb et deux cœurs également de plomb du caveau en dessous du Chevalier gisant au milieu du chœur de l'église* ».

L'abbé Chambay, curé de Précý en 1873, disposant sans doute de témoignages locaux décrit un « *Mausolée composé d'une épaisse dalle en marbre noir soutenue par quatre lions couchés qui faisaient office de supports de la dalle sur laquelle reposait un croisé en armure le heaume*

entr'ouvert, tenant d'une main son bouclier et de l'autre son épée ».

Comment interpréter toutes ces données ?

Il s'agit de toute évidence d'un monument funéraire en l'honneur du bâtisseur appelé fondateur de l'église. Les décrétales et plus tard le droit canonique accordent aux fondateurs d'église, le droit de sépulture et de caveau à l'intérieur de l'édifice qu'ils ont fait construire.

Il est clair et net que ce droit fut accordé à Philippe de Précý, principal fondateur. A sa mort vers 1330, on lui a donc élevé un monument funéraire, sans doute un chevalier gisant en pierre comme on en faisait beaucoup à l'époque pour glorifier les chevaliers qui avaient participé aux croisades en Terre Sainte. Ce monument a probablement été brisé ou souffert du vandalisme qui sévit dans la région pendant la guerre de Cent ans lorsque les Anglais mirent le feu à l'église de Précý.



253 - Gisant de Louis de Sancerre

Le seigneur Louis de Saint Gelais, second fondateur, ayant également droit de sépulture et de caveau, a remanié l'église dévastée (1570) lorsqu'il a fait construire l'actuelle nef gothique. Il a sans doute aussi fait restaurer ou refait le monument funéraire à la manière de l'époque.

Les éléments de style renaissance, sont alors plus somptueux ce qui explique la deuxième description de la « *pierre tumulaire* » qui devient « *Mausolée* » en forme de tombeau. Ce dernier fut brisé à la Révolution Française et lors



254 - L'intérieur de l'église de nos jours

de la restauration de l'église (1828) on vendit les restes du monument à un marbrier de Senlis.

Aujourd'hui, seule une composition de dalles en marbre noir, blanc et rose déposées en forme de losange, marque l'endroit où se trouvait autrefois le monument funéraire du fondateur de l'église de Précý.

*Sic transeat gloria mundi !
Ainsi passe la gloire du monde !*

(1) *Paris Bibliothèque Nationale, Manuscrits français n°8579.*

(2) *Archives Paroissiales de Précý, Chroniques Decaux et Battelier-Chambay*

EN FOUILLANT LES REGISTRES PAROISSIAUX

Lors de la guerre de cent ans, le territoire français fut morcelé à l'extrême. En 1373 le Seigneur de Creil était vassal du Comte de Clermont. Lui-même avait vingt et un vassaux. Précy était un des neuf fiefs de Creil avec Blaincourt, Lamorlaye, Saint-Leu-d'Esserent, etc...

Vers le XVII^e siècle, après avoir longtemps appartenu à la Province de Picardie, Précy fut réuni à l'Ile-de-France. Avec Napoléon I^{er}, Précy devint commune du Département de l'Oise et dépendait du Canton de Creil. Ce canton fut créé en l'An 10 à l'époque de la réduction des Justices de Paix. Les cantons de Chantilly et Mello furent ainsi supprimés et englobés dans celui de Creil. Depuis le récent découpage du canton de Creil, la commune de Précy fait désormais partie du canton de Montataire.

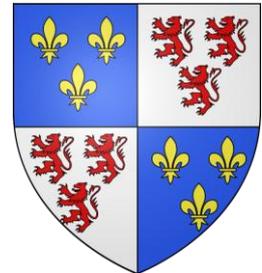
Sur le plan religieux, la paroisse faisant partie du Doyenné de Beaumont-sur-Oise qui dépendait de l'Archidiaconné de Clermont, diocèse de Beauvais. Lorsque Napoléon I^{er} supprime les évêchés de Senlis et de Noyon en les intégrant à celui de Beauvais, un nouveau découpage apparut et depuis ce jour-là la paroisse de Précy dépend du Doyenné de Chantilly, appelé depuis 1970, secteur missionnaire de la Basse Vallée de l'Oise.



256 - Hôtel de la Monnaie

Le recensement de 1804 compte 869 habitants à Précy. Le registre signale le 28 mars 1810, le renouvellement des vases sacrés qui avaient été confisqués pendant la Révolution. On les avait portés à l'Hôtel de la Monnaie à Paris pour être fondus. Un reçu est donné à Monsieur le Curé pour être conservé aux archives. Depuis ce jour-là, jusqu'au rétablissement du Culte on se servait de calices en étain et en cuivre. Une ordonnance du quatre Messidor de l'an 13 (23 juin 1805) signée par l'Évêque d'Amiens et de Beauvais Mgr Villaret oblige d'avoir des coupes du Calice et du Ciboire en argent doré, dans les plus brefs délais. On achète un Calice en vermeil chez le sieur Pierrot, orfèvre à Senlis, pour 118 livres.

Mai 1806. Le curé achète « *un soleil pour le Saint-Sacrement en cuivre argenté avec le croissant en argent pour remplacer l'ancien qui n'est que de fer blanc et trop peu décent pour l'exposition du Saint-Sacrement* ». Ce dernier servira désormais d'écrin reliquaire à la relique de la Sainte Croix du Christ. Le certificat d'authenticité de la relique est dans les archives paroissiales. La relique est exposée à la vénération des fidèles le Vendredi Saint, jour anniversaire de la mort du Christ.



255 - Région
Picardie

1806. Mme Bourdet, ancienne prieure du couvent de Saint-Martin de Boran, retirée au Puy, fait présent de deux garnitures de dentelles pour aube qu'elle avait elle-même exécutées

1806. Don de deux chandeliers en cuivre argenté par Geneviève Descourtieux épouse Chefdeville, vigneron à Précý.

Don d'une croix de procession par Mme Cotheroux.

Le marbre de l'Église provenant de la profanation des tombeaux et du mausolée des Seigneurs de Précý est vendu au marbrier de Senlis et le produit de la vente sera employé pour la construction du petit porche de l'Église.

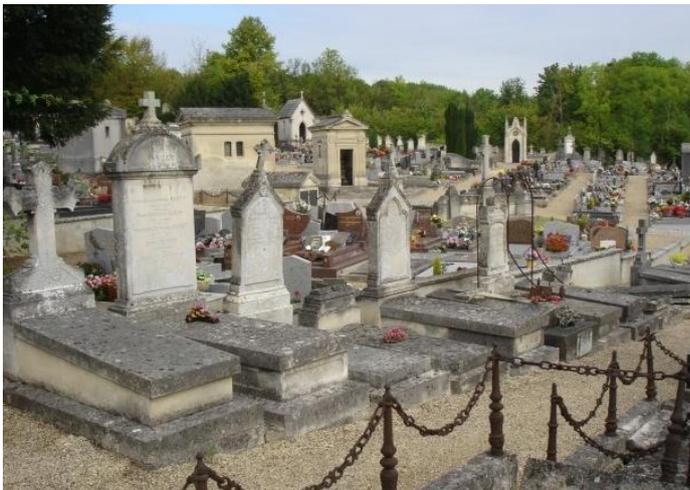
Achat d'une lampe argentée placée dans le chœur de l'Église.

25 octobre 1807. Un membre du conseil a observé que l'herbe du cimetière accordée jusqu'ici au « *Maître d'Écol pour l'indemniser de la dépense des ballets (balais) qu'il employ au netoiment de l'Église* » n'est pas suffisante

pour le dédommager de cette dépense, cette herbe étant journellement mangée par les bestiaux qui entrent de toutes parts en ce lieu, faute de clôture suffisante pour les en empêcher. « *L'Assemblée paroissiale arrête en conséquence que dorénavant l'herbe du cimetière sera vendue au profit de la fabrique (d'église) qui devra chaque année la somme de douze livres au maître d'école pour l'indemniser de la vente de l'herbe* ».



257 - Garniture d'autel



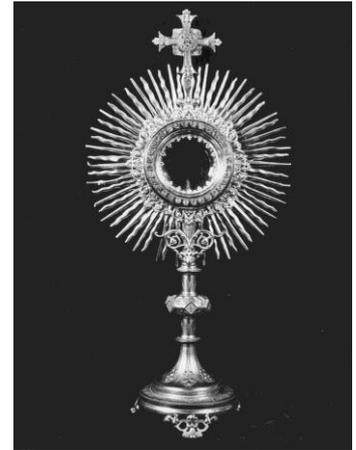
258 - Le cimetière de Précý

Cette anecdote nous rappelle que l'école des garçons était tenue par un maître d'école rétribué par les paroissiens. L'école des filles était tenue par une congrégation religieuse. Cet état de choses devait être modifié à la séparation de l'Église et de l'État en 1905. Jusque-là, le cimetière (pelouse autour de l'église) était la propriété de l'Église. Depuis la confiscation par l'État, l'environnement de l'édifice a gagné en propreté.

Le cimetière fut transféré en 1851 sur la route de Neuilly. L'hygiène y gagna beaucoup. L'été on n'y respirait plus les odeurs nauséabondes de cadavres fraîchement enterrés que les chiens déterraient parfois la nuit suivante pour se partager les restes macabres. L'entretien de l'Église elle-même devait être fortement compromis. Là où il y avait autrefois les fermages des propriétés paroissiales qui permettaient d'entretenir l'édifice ou de l'embellir, il

ne reste plus désormais que les modestes ressources communales aidées par les Monuments Historiques de France.

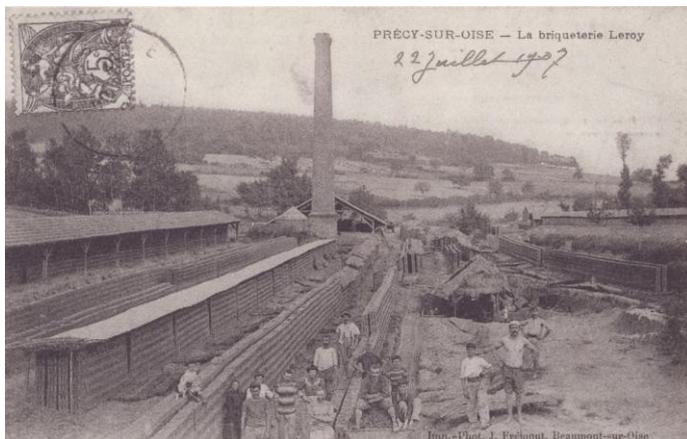
En 1883, le 24 février, M. le curé Chambay bénit une chapelle érigée dans le cimetière. Il est précisé que cette chapelle appartient à la Famille Audebert-Petitjean-Caboche, qu'on peut uniquement y célébrer des messes pour les défunts et qu'elle doit être ouverte au public. En juillet 1815, « *une fièvre putride et pernicieuse accompagnée de dysenterie* » se développa à Précý où elle dura pendant deux mois et où elle atteignit quatre-vingt personnes dont près du quart succomba. Cette affection fut attribuée aux émanations provenant du Marais Dozet situé en face de Précý, et qui avait été inondé pendant l'hiver précédent.



259 - Ostensorio en fer blanc doré

Le 6 octobre 1816. Don d'un bénitier en métal argenté par M. Hardouin Philippe, Vicomte de Navarre, demeurant ordinairement à Paris, place Royale, à l'ancien hôtel de Richelieu n° 21, ayant depuis peu acquis une demeure à Précý sise en la rue Saint-Germer. Il demande la « chapelle neuve » de l'Église — attenante à la chapelle de la Vierge — pour y assister aux offices avec sa famille.

Le 6 juillet 1818. La nouvelle cloche fut coulée le samedi 4 juillet 1818. Elle se compose des débris de l'ancienne et d'une portion de métal surajouté en sorte qu'actuellement elle est du poids de deux milles livres, trois gros, trente-six grains et comme on compte aujourd'hui de mille kilogrammes environ. Elle a été bénie le surlendemain 6 juillet et nommée Pierre-Marie pour Pierre Lacour, bourgeois de Paris y demeurant et pour Dame Marie Benjamine Étienne, veuve de M. Didier Cothereau, demeurant aussi à Paris. La petite cloche fut offerte à l'Église en 1895 par Mme Bellanger, née Victorine Taupin de Précý.



260 - Précý : la briqueterie Leroy

Les comptes paroissiaux du XVIII^e font mention d'une rétribution faite « *au serpent* ». Il s'agit d'une rétribution d'un musicien. Le genre de longue flûte avec laquelle il accompagnait les chants d'église se nomme « un serpent » à cause de sa forme.

En 1827, un cinquième de la population de Précý sait maintenant lire et écrire. En 1825 Précý compte 62 éco-

liers.

En 1823, la passementerie « Gravelot » est venue s'installer à Précý. Ce négociant emploie environ cinquante personnes (femmes et enfants). Les enfants y travaillent dès l'âge de six ans. On y confectionne aussi des boutons de soie et de fil de toutes grandeurs et façons. Vers 1850, des tuileries

et des briqueteries font leur apparition. Chaque année, environ deux mille kilogrammes de silex ramassés sur les coteaux de Précý et de Blaincourt servent à la fabrication de la faïencerie de Creil. En 1873, M. le curé fait percer deux fenêtres dans le bas-côté droit de l'église. M. Auchois fait don d'une verrière représentant Saint Nicolas et Sainte Adélaïde. M. le curé fait mettre une autre verrière représentant Saint Charles Borromée dans l'autre fenêtre. En décembre 1873, don de la chaire à prêcher par M. Lavalée. Ce même



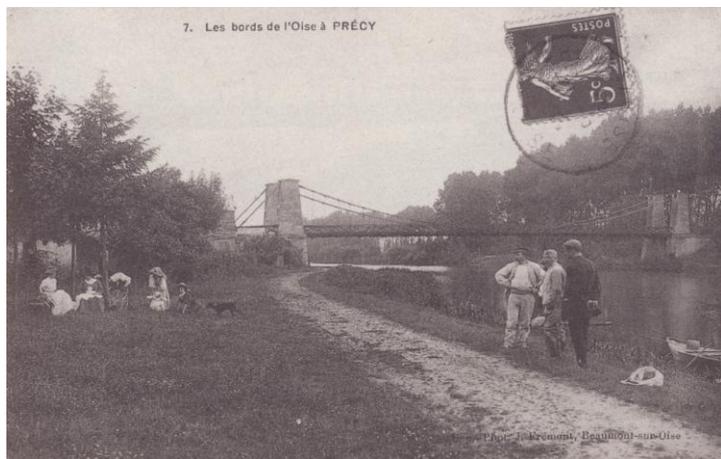
261 - La vendange
de Fernand Maillaud
Musée du Berry, Bourges

mois le curé ouvre une souscription pour la reconstruction du maître-autel abîmé depuis la Révolution. Cette même année, l'abbé Joseph Quartier laisse par testament signé du 3 décembre 1873, la somme de 5.000 Francs-or à l'église pour l'entretien de l'orgue dont il avait doté l'église quelque temps auparavant. Cette somme fut placée en rentes d'État qui furent confisquées par l'État à la séparation de l'Église et de l'État.

En janvier 1874. Don d'une verrière représentant Sainte Félicité, martyre, dans une des fenêtres du

bas-côté de l'église, par Mad. Lensaufier. « *Le Conseil est d'avis que des verrières de couleur seraient placées dans les autres fenêtres des bas-côtés au fur et à mesure que les ressources le permettront* ». Toutes les verrières et vitraux furent soufflés lors du bombardement de Saint-Leu et Précý à la dernière guerre de 40-44. Les vitraux actuels sont l'œuvre du Maître-Verrier B. Gilbert qui les a posés en 1958.

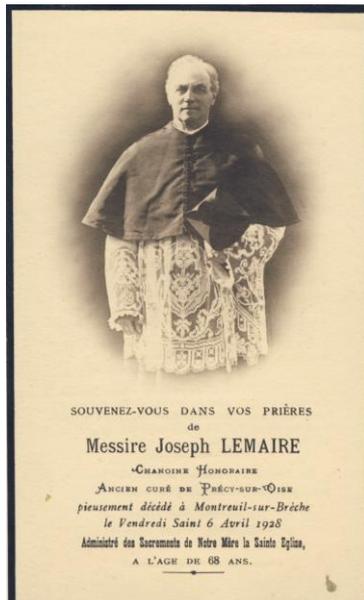
1875. La récolte de vin a été exceptionnelle cette année. Les pentes de la rive droite de l'Oise, bien exposées au soleil de midi, se prêtent depuis des temps immémoriaux à la culture de la vigne. Les vins récoltés sont de médiocre qualité et ne se conservent que deux ou trois ans. La quantité moyenne de la production annuelle est de neuf hectolitres par hectare. Depuis le début du XVIII^e siècle, les



262 - Les bords de l'Oise

vignerons découragés par l'incertitude des produits et par leur mauvaise qualité par rapport aux vins plus connus, ont peu à peu remplacé les vignes par des terres à grain ou des arbres fruitiers. Aux dires de M. Riche Luce, les

dernières bouteilles de vin de Précý ont été vendues aux enchères publiques en 1915 sur le marché de Précý.



263 - L'abbé Joseph Lemaire

parents et de ses amis à l'église, assister à une cérémonie religieuse faite en son honneur et destinée à donner plus d'éclat à la fête de son couronnement ».

Il fait également un legs d'une rente de 3 % sur l'État de 25 Francs or pour fonder un prix scolaire dans l'école, des filles.



265 - L'abbé Georges Feutrel



264 - Le chanoine E. Finot

Il apparaît à la lecture des registres paroissiaux que durant tout le XIX^e siècle, l'église de Précý a bénéficié de beaucoup de dons de la part des paroissiens qui avaient à cœur de redonner à leur église la splendeur qu'elle avait avant le pillage et le vandalisme dont elle souffrit pendant la Révolution.

GENS DE LETTRES À PRÉCY-SUR-OISE

Au cours des siècles, Précý a eu des visiteurs illustres. Le roi Charles VI n'est-il pas venu lui-même en personne tenir le fils de Philippe de Précý sur les fonts baptismaux ? (1).



266 – Montaigne
anonyme
Château de Versailles

Ronsard et Montaigne sont descendus au château et le Duc d'Enghien y trouva refuge. Mais c'est sans doute le XIX^{ème} siècle qui nous fournit le plus de renseignements. Précý semble à ce moment-là avoir été un lieu privilégié où la qualité de vie attirait les bourgeois et les artistes de Paris.

L'un d'eux écrit en 1853 :
« Savez vous qu'il est sur terre
Un lieu que le ciel révère,
Un lieu des hommes chéri
Au bord de l'Oise, fleuri ? ...



267 – Ronsard
anonyme
Musée des Beaux-Arts, Blois

Dans ce pays, Dieu lui-même, De son Paradis qu'Il aime Descendrait, je gage, aussi, Pour y vivre sans souci ; Et vous devinez vous-même Que ce pays : c'est Précý » (2)



268 - Sainte-Beuve

C'est ainsi que Précý fut pendant quelques années un lieu de repos et de villégiature très aimé par **Charles-Augustin Sainte-Beuve** (1804-1869), écrivain et fameux critique littéraire du XIX^{ème} siècle français. Celui-ci vint régulièrement y retrouver son ami Viguiier, ancien inspecteur général de l'Université, qui mourut à Précý en 1867.

On sait par ailleurs que Madame Pellegrin —de son nom de jeune fille, Marie-Alexandrine Laureau— l'accueillait en 1832 en sa propriété « **Le Clos** » sise dans l'actuelle rue Gaston Wateau à Précý.

En 1834, la fille de Madame Pellegrin, âgée de 19 ans et demi, épousa Alexandre Gaillard, inspecteur général des Études, demeurant à Paris, n°20 rue de Vaugirard.

Leur fils Gaston Gaillard, né à Paris le 21 juin 1839, fut baptisé à Précý, le 3 septembre 1839. La marraine qui signe « *M.A. Laureau* », n'était autre que sa grand-mère maternelle, Madame veuve Pellegrin. Le parrain était Maître Auguste-Louis Gaillard demeurant à Lyon. Alexandrine-Pétronille, dame Gas-

ton Gaillard, mourut à Précý, munie des sacrements de l'Église, et fut inhumée au cimetière de Précý le 10 septembre 1876. Elle avait 71 ans (3).

Sainte-Beuve, qui était resté très lié à Maître Gaillard son ancien professeur au Collège Bourbon trouva ainsi une raison de plus de venir à Précý.

Entre temps Madame Pellegrin, devenue belle-mère de Gaillard, reçut Sainte-Beuve et se lia d'amitié avec Madame Sainte-Beuve mère.

Un jour que la fille de Madame Pellegrin se trouvait à Précý en même temps que Sainte-Beuve elle le pria de lui rimer une épitaphe. Sainte-Beuve lui fit un sonnet, le premier d'une longue série de poésies de vers composés à Précý, qui forment une grande partie de son recueil des « *Pensées d'août* », publiées en 1837 à Paris. Le recueil commence par le poème dédié à Alexandrine-Pétronille Gaillard-Pellegrin.



269 - Trois aspects de la maison du Clos

aujourd'hui, où Sainte-Beuve se retrouva avec Alfred de Musset, Alfred de Vigny et aussi George Sand

Pensée d'août

« Assis sur le versant des coteaux modérés

D'où l'œil domine l'Oise et s'étend sur les prés ;

Avant le soir, après la chaleur trop brûlante,

A cette heure d'été déjà plus tiède et lente ;

Au doux chant, mais déjà moins nombreux des oiseaux

En bas voyant glisser si paisibles les eaux,

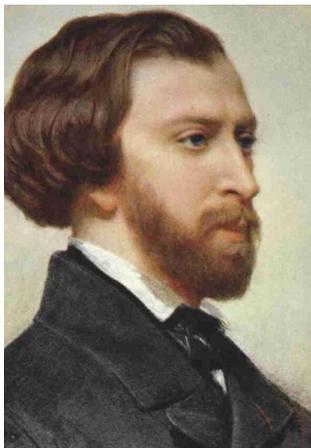
Et la plaine brillante avec des places d'ombres,

Et les seuls peupliers coupant de rideaux sombres,

L'intervalle riant, les marais embellis

Qui vont vers Gouvieux

finir au bois du Lys... »



271 - Alfred de Musset
de Charles Landelle
Château de Versailles

C'est à Précý que Sainte-Beuve rédigea « *Les causeries du Lundi* ». En 1835, il emportait tous ses livres et notes sur Port-Royal pour y travailler à Précý dans le calme poétique de la demeure du Clos où il avait sa chambre attitrée. Il rentrait tous les



270 - Alfred de Vigny
Lithographie d'Antoine Maurin

quinze jours à Paris faire provision de textes, livres et revues sur Port-Royal. Son « *Port-Royal* », un véritable monument, sera l'œuvre de presque toute une vie de recherches. Bien des chapitres ont été rédigés à Précy.

C'est encore chez Madame Pellegrin, qui aimait les salons littéraires, que Sainte-Beuve rencontra **Alfred de Vigny** qu'il devait critiquer sournoisement dans la « *Revue des deux Mondes* » et dans ses « *Portraits Contemporains* ». Le poète prit alors ses distances avec lui. Malgré cela, les poètes **Alfred de Vigny** et **Alfred de Musset** se sont plusieurs fois retrouvés avec



272 - Précy-sur-Oise tranquille et paisible : la place de l'église

Huile sur toile par C. Speybroeck

Sainte-Beuve chez Madame Pellegrin. Ils aimaient flâner dans le village et le long des berges de l'Oise. L'église du village n'avait pas de secret pour eux. Le pieux Alfred de Vigny, à la réputation de conservateur religieux, aimait s'y recueillir malgré ses aventures amoureuses. Sainte-Beuve par contre y venait plutôt en touriste, curieux d'histoire locale. Le tonnelier, habitant la « rue pavée » en face de l'église, l'a vu maintes

fois en conversation animée avec le curé d'alors, l'abbé Decaux.

Les gravures de l'époque le représentent comme un homme bedonnant, de taille moyenne, les yeux fouineurs et la mine bonasse. Il porte une redingote noire et un nœud papillon de même couleur, un gilet marron dans le gousset duquel plonge l'extrémité d'un lacet noir qui descend du cou et retient sans doute son monocle.

Les anciens du pays racontent que l'œil-de-bœuf de la maison du Clos donnant sur le clocher de l'église est celui d'où le poète Alfred de Musset vit « *la lune comme un point sur un i* » sur le clocher de Précy endormi (4).

Alfred de Musset revint à Précy en compagnie de **George Sand**.

Celle-ci a connu Sainte-Beuve en janvier 1833. C'est au cours d'un dîner, probablement un soir du mois de juin 1833, que Sainte-Beuve avait organisé pour réunir ses collaborateurs de la « *Revue des deux-Mondes* », qu'Alfred de Musset et George Sand, tous deux associés à la Revue, se sont trouvés placés l'un auprès de l'autre. On sait que George Sand avait fait de Sainte-Beuve son « confi-



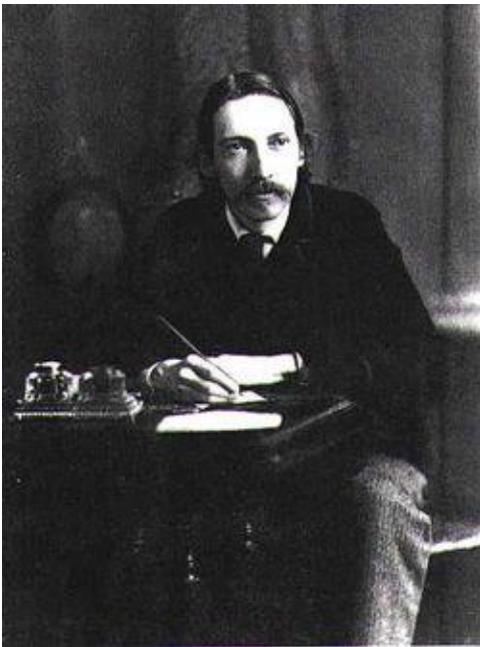
273 - Photocopie d'un dessin de George Sand

de Alfred de Musset en 1833
(Institut de France)

dent » qu'elle appelle aussi son « confesseur ». Elle lui avait écrit qu'elle ne voulait pas de Musset pour succéder à Jules Sandeau comme rédacteur à la Revue, mais il fut avec elle « *spirituel et charmant comme il savait l'être* ». A la fin de la soirée, ils étaient amis. Ils s'écrivirent. Ils se revirent. L'amitié devint amour fougueux. Tout porte à croire que le passage de George Sand avec Alfred Musset à Précý s'explique dans le contexte des séjours de Sainte-Beuve dans le domaine du Clos. Quand la grande amoureuse infidèle trahit le poète, celui-ci révéla dans son poème le « *Souvenir* » quel trésor de bonheur recèle un amour détruit. Il dira que la Muse, plus fidèle qu'une femme, est la seule qui compte désormais à ses yeux. En souvenir de cet événement, Précý a baptisé son école maternelle : « *École George Sand* ».



274 - Jules Sandeau
de Felix Nadar
Musée d'Orsay



275 - Robert-Louis Stevenson

L'écrivain anglais, **Robert-Louis Stevenson** vint lui-aussi à Précý. Il aimait beaucoup voyager. En 1876 il fit, en canoë, par l'Escaut, le canal de Willebroecke, la Sambre et l'Oise, un voyage d'Anvers à Paris. C'est ainsi qu'après la visite de Noyon, Compiègne, Pont-Sainte-Maxence et Creil, il débarqua un beau soir d'été à Précý dont la petite plage avait alors une certaine renommée dans la région.

Il écrit : « *Nous sommes arrivés à Précý au coucher du soleil. La plaine est semée de nombreuses touffes de peupliers. Dans une courbe sauvage et lumineuse l'Oise coule sous le flanc de la colline. Un faible brouillard se levait et confondait les différentes distances. On n'entendait pas un son, sauf celui des clochettes des moutons dans quelques prairies près de la rivière et le*

craquement d'un chariot le long de la route qui descend de la colline. Les villas dans leurs jardins, les boutiques le long de la rue, tout semblait avoir été déserté la veille et je me sentais porté dans une forêt silencieuse.

Tout à coup nous tournâmes un coin de rue et nous aperçûmes devant nous une petite place gazonnée autour de l'église, où un essaim de jeunes filles vêtues à la mode de Paris jouaient au croquet. Leurs rires et le bruit mat de la balle sous le maillet créaient une joyeuse animation dans le voisinage ; l'allure de ces silhouettes élancées, corsetées et enrubannées produisait dans nos cœurs un trouble proportionné au charme du tableau.



**276 - Le peintre
Gilles de Granvilliers**

qui a planté son chevalet dans la
rue Gaston Wateau le 15 août 1990

Nous respirions, semblait-il, l'atmosphère de Paris. Ici il y avait des femmes de notre monde, jouant au croquet, comme si Précý faisait partie de notre vie réelle au lieu de ne constituer qu'une scène dans la féerie de notre voyage. Après n'avoir vu partout ailleurs qu'une succession de paysannes, femmes en jupon et bêchant et sarclant et cuisinant, cette troupe de coquettes sous les ormes mettait une note nouvelle et surprenante au paysage» (5).

Aujourd'hui le centre du bourg a été réaménagé, mais les urbanistes ont su conserver le caractère champêtre et poétique du site. Une fontaine qui chante dans le silence des nuits d'été, des réverbères et lanternes romantiques sur crosse, et les vieux pavés judicieusement choisis, baignent dans le parfum qu'exhalent les tilleuls de la place. Une cinquantaine de pigeons tournoient dans le ciel autour du clocher qui abrite une effraie blanche au vol majestueux. Pour qui sait ouvrir les yeux et savourer ce qui est simple et beau, Précý reste encore un petit coin privilégié.

- (1) *Bibl. Nat. Départ. Manuscrits PO 2374, 53273 f 3.*
- (2) *Manuscrit Gambier*
- (3) *Archives paroissiales de Précý*
- (4) *Ballade à la lune*
- (5) *An Inland Voyage by R. L. Stevenson, Éd. Macmillan and Cie, London*

Précy au XIX^{ème} Siècle

Évoquer le séjour de Sainte-Beuve et le passage de George Sand à Précy, c'est aussi évoquer le Précy du XIX^{ème} Siècle.



277 - George Sand

Reste aujourd'hui de George Sand, plus que ses livres, le souvenir d'une femme dont la vie résume le siècle qui fut le sien, ses bouleversements, ses ruptures, ses audaces

A cette époque, Précy comptait environ 800 habitants. Les lendemains de la Révolution et les bouleversements politiques et gouvernementaux se succédaient rapidement. Louis-Philippe venait de rétablir la Monarchie (1830-1848). Une fièvre de construire s'empara des couches populaires. Les habitants de Précy se servaient des grandes pierres du Château pillé et abandonné pour construire leurs maisons comme celles derrière l'église (n° 21 et 23) ou la boulangerie dans l'actuelle rue Charles de Gaulle.

Les grilles et le promontoire du Château Vénèque n'existaient pas encore. L'orangerie avait complètement disparu. L'église était alors entourée de son cimetière qui sera en 1851 transféré sur la route de Neuilly. Le clocher était resté décapité depuis que les révolutionnaires l'avaient éventré pour s'emparer des cloches et les précipiter dans la pelouse du cimetière.

On venait tout juste de blanchir l'église et de remplacer les autels brisés à la Terreur. A cette époque, le Maire n'est pas élu mais nommé par le Préfet. Le train ne traversait pas encore le département.

La gare était donc inexistante. L'endroit s'appelait le « DÉBARCADÈRE ». On y prenait le bac pour la traversée de l'Oise ou pour prendre un bateau. La plupart des gens se déplaçaient en carriole ou en charrette. Quelques familles ont une calèche et une quinzaine possèdent un landau.

Au Débarcadère et à l'Hôtel Saint Éloy (rue du Château), on peut louer un

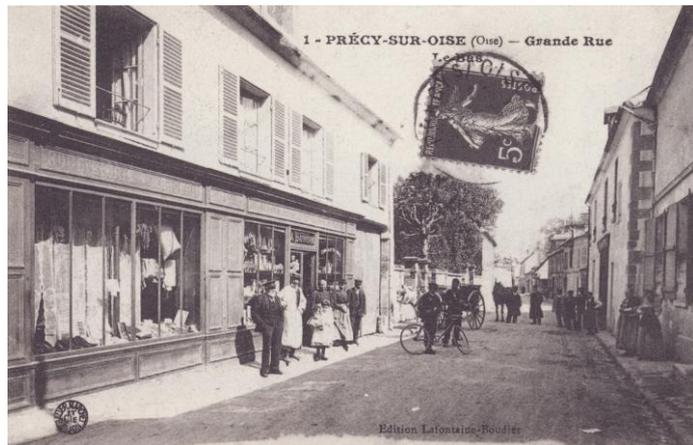


278- Devant l'hôtel St Éloi

fiacre. La nuit les rues ne sont pas éclairées. La plupart sont pavées. Il n'y a pas d'eau, de gaz ni d'électricité. Les maisons ont un puits avec pompe.

La vie rurale est prédominante. Les vigneron sont très nombreux. Les coteaux de Précy à Boran sont drapés de vignes. Presque chaque maison a sa vigne. Les cultivateurs labourent leurs champs avec des bœufs. Quelques-uns ont des chevaux. Les troupeaux de moutons sont nombreux et importants ; quatre d'entre eux comptent environ 200 brebis. L'image champêtre des troupeaux bëlants, partant

chaque matin et rentrant au coucher du soleil donnait une note poétique au village. Le soir la dizaine de cafés étaient bondés d'ouvriers agricoles qui jouaient aux cartes en fumant la pipe et dégustant le petit vin blanc du pays. C'est dans ce cadre champêtre qu'il faut situer la venue de Sainte-Beuve et George Sand à Précy.



279 - La Grande rue

SAINTE BEUVE A PRÉCY

Dans l'extraordinaire galerie des écrivains du XIX^{ème} siècle, Sainte Beuve incarne le personnage du solitaire triste, non expansif, sans lyrisme, l'ami des livres et des textes, peut-être ses seuls amis véritables.

Petit homme toujours coiffé d'une calotte noire, l'air malicieux et chafouin, tel est son portrait fixé par l'objectif de Nadar.

Admirateur de Victor Hugo dont la femme Adèle devint pendant quelques années sa maîtresse, Sainte Beuve a vécu à une époque où « *la vie intérieure* » n'avait que peu d'adeptes, tellement la religion laïque avait bousculé les mentalités depuis la sortie de la Révolution et la Terreur.

Toute sa vie l'a pour ainsi dire conditionné.

Né à Boulogne sur Mer le 23 Décembre 1804, dans une famille bourgeoise Picarde, ayant abandonné la particule nobiliaire qui lui avait été accordée au 18^{ème} siècle, Charles Augustin Sainte Beuve grandit entre sa mère et sa



280 - Sainte-Beuve
de Bornemann
Château de Compiègne



281 - "Le Clos" à Prény

tante, femmes pieuses qui entretenaient sans faillir le souvenir du père décédé quelques semaines avant sa naissance. Ces années empreintes de tristesse prennent fin lorsqu'à quatorze ans il arrive à Paris où il poursuit des études classiques. On l'a dit élève studieux, appliqué, brillant, précoce, très tôt lecteur passionné de Chateaubriand et de Lamartine. A vingt ans il publie ses premiers articles de critique littéraire dans « *Le Globe* », l'organe militant du mouvement romantique littéraire. Son enthousiasme et son talent lui vaudront d'intégrer « *Le Cénacle* » où il est dans la mouvance de Victor Hugo. Il n'écrira qu'un seul roman : « *Volupté* » marqué par l'amitié et l'attachement qu'il éprouvait pour l'Abbé de Laménais qu'un Pape souhaita faire cardinal et que le successeur condamna. Le prophétique Laménais qui voulait ancrer l'Église dans la modernité, avait une liberté de pensée qui forçait l'admiration tant elle était nuancée. Il refusa le Concordat de 1801 qui fait du Clergé un corps de fonctionnaires soumis à l'État indifférent en matière de religion.

Il préconise la séparation de l'Église et de l'État. L'Épiscopat Français était alors majoritairement Gallican et finit par avoir sa peau. Quand on est jeune, on a souvent tort d'avoir raison trop tôt. En 1833 il écrira : « *J'ai cherché*

uniquement le triomphe de la vérité... Mes combats pour l'Église sont finis. D'autres pourront les défendre avec plus de talent et plus de bonheur, mais non pas avec plus de Conscience. »



**282 - Marcel Proust
en 1900**

Cette fidélité aux droits de la conscience fascinait Sainte Beuve. En octobre 1837 et juin 1838, suite à sa rupture avec Victor Hugo, on le retrouve à Lausanne où il donne une série de conférences sur l'Histoire de Port-Royal, qui seront à l'origine de cette œuvre monumentale qu'il rédigera en grande partie à Précý, à la maison « Le Clos » où il avait ramené les divers éléments et matériaux pour travailler dans le silence et la poésie de cette belle demeure où tout porte au recueillement.

Il avoue travailler quinze heures par jour et ne pas voir passer le temps. Il est tellement passionné par le sujet qu'il n'a de goût pour rien d'autre. Sainte Beuve connaissait assez l'âme humaine pour savoir que ce n'est pas parce qu'on

se met à genoux devant un crucifix qu'on est chrétien. En fréquentant les Jansénistes : Saint Cyran, Arnauld, Nicole et surtout Monsieur Hamon aux pieds duquel Racine souhaitait être enterré, Sainte Beuve prend le goût de l'austère et surtout du perpétuel examen de conscience. Son admiration pour les solitaires de Port-Royal et en particulier pour Pascal qui écrit que « *la Foi se cultive à genoux* », expliquent en grande partie sa quête de lucidité et de simplicité.

C'est d'eux qu'il tient cette grammaire du simple, épice d'une expression spirituelle de soi dont se souviendront plus tard, Mauriac, Cabanis, Léautaud et tant d'autres.

Marcel Proust avouait l'avoir hypocritement dédaigné alors qu'il le dévorait en cachette. Cet homme aimait les livres, avait ignoré Stendhal, critiqué vertement de Vigny, Balzac, Flaubert...

Pourtant quand à 65 ans il meurt à Paris en 1869, Flaubert écrit : « *Avec qui causer de littérature maintenant? Celui-là l'aimait... Tout ce qui en France tient une plume, fait en lui une perte irréparable* ».



283 - Gustave Flaubert

Madame PELLEGRIN et le peintre DEVÉRIA.

On connaît l'aventure d'Adèle, femme de Victor HUGO, avec Charles de SAINTE-BEUVE. Ce dernier prit part en fin septembre 1829 à la lecture d'HERNANI chez Victor HUGO, rue Notre-Dame des Champs à Paris.



284 - Eugène Devéria
Autoportrait
Musée des Beaux Arts, Pau

Parmi les invités, on signale : BALZAC, MUSSET, VIGNY, DUMAS, Madame PELLEGRIN de Précý et le peintre Eugène DEVÉRIA (1805-1865) qui était voisin de Victor HUGO à Paris. Plusieurs tableaux de DEVÉRIA figuraient en bonne place dans l'appartement de Victor HUGO. On y parlait de son art et du succès obtenu au salon de 1827 avec son tableau : « *Naissance d'Henri IV* ».

La maison de DEVÉRIA devint alors très vite l'un des principaux foyers du romantisme : « *Le rendez-vous de tous les talents et de toutes les élégances du monde romantique, artistes et écrivains confondus.* »

DEVÉRIA était connu pour être un excellent portraitiste. Il avait tiré le portrait du roi Louis-Philippe I^{er}, de Madame Adélaïde -sœur du roi, du duc de Joinville, d'Abel HUGO -frère de Victor HUGO, de BALZAC, de Théophile GAUTIER, etc.

Il avait collaboré à l'illustration de MAUPRAT de George SAND. Pas étonnant qu'il fût un jour l'hôte de Madame PELLEGRIN à Précý où elle le reçut au Clos, accompagné par SAINTE-BEUVE. Elle se rendit par la suite plusieurs fois « *au vaste atelier de DEVÉRIA, rue de l'ouest* » pour se faire tirer son portrait. On peut se demander de qui et de quoi ils ont bien pu s'entretenir.

Réf : Eugène DEVÉRIA, Catalogue. Réunion des Musées Nationaux, Gand, 2005



285 - Hernani de V. Hugo
Gravure de Granville
BNF

Les Causeries du Lundi ÉVOCATION HISTORIQUE

Présentation :

A partir d'une évocation historique des « Causeries du Lundi » de Sainte-Beuve, rédigée par l'abbé Carlos Speybroeck, curé de Précý, un conseiller municipal de Précý, Jean-Éric Bajolle a voulu organiser avec son fils Emmanuel un Festival des Romantiques.

Après moult emprunts et remaniements il a rédigé une pièce de théâtre intitulée « les causeries de Précý ».

Pièce écrite le 5 août 2004 en vue d'une évocation historique, aux journées du Patrimoine, pour le bicentenaire de George Sand et Sainte-Beuve.

Lieu A la tombée de la nuit, au pied du petit portail Renaissance de l'église de Précý.

- Prévoir des chaises dans la pelouse devant l'église.

- Prévoir aussi de la musique de Frédéric Chopin au début et à la fin.

Le veilleur de nuit de la commune, revêtu de sa grande cape noire et de son chapeau, un bâton à la main gauche et une lanterne allumée dans la main droite, accueille les gens.



286 - L'église façade nord

Veilleur :

- Bonsoir, Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs. Venez, venez, approchez, vous tous qui vous intéressez à votre patrimoine local, que je vous raconte ce qui s'est passé en la belle demeure historique du Clos, derrière notre église, là où on a apposé une plaque commémorative où l'on peut lire que l'écrivain Sainte-Beuve a écrit les Contes du Lundi et où Madame Pellegrin, la propriétaire a reçu George Sand et

Alfred de Musset. Ce dernier y a composé sa « *Ballade à la lune* ». Les anciens d'aujourd'hui se souviennent sans doute qu'on y a tourné le film « *Patte de Velours* » avec Ardit, Bernadette Lafont et Michel Bouquet. Ce jour-là on y a volé une commode estampillée qui avait appartenu à Madame de Pompadour, la maîtresse de Louis XV, ainsi qu'une magnifique paire de flambeaux en argent massif du célèbre orfèvre-ciseleur parisien Hugo. La propriétaire était alors Madame Cavalière, une George Sand en miniature, qui élevait des poneys et gardait des chevaux de course. On la voyait parfois à cheval dans Précý ou dans les environs. Son mari était comédien à

Paris. Il s'appelait Jean Lefèvre. Pendant les vacances d'été ils organisaient une réception au Clos et dans le grand salon aux singeries, ils jouaient une pièce de théâtre. Ils y invitaient quelques amis, des voisins et des notables de Précý. Une année le fils aîné a joué du violon, accompagné par sa sœur au piano. C'était de la musique de Chopin : « *en souvenir de l'idylle de George Sand avec Chopin* » disait Madame Cavalière. Ces réceptions d'été étaient sa manière à elle de continuer à évoquer le salon littéraire du XIX^e siècle avec Madame Pellegrin.

Mais que vois-je? C'est Madame Pellegrin en personne qui vient à notre rencontre!

Madame Pellegrin, habillée en bourgeoise du XIX^e siècle, arrive de par derrière l'église, avec son parapluie et son sac à main.



287 - Frédéric Chopin

de Eugène Delacroix
Musée du Louvre

Veilleur :

- Bonsoir, Madame. Quelle surprise de vous voir ici ce soir!

Pellegrin (Madame) :

- Oh, non, ce n'est pas une surprise. C'est une habitude. J'aime bien la brise du soir pour venir me recueillir sur la tombe de mes ancêtres et de flâner un peu autour de l'église et de son cimetière.

Veilleur :

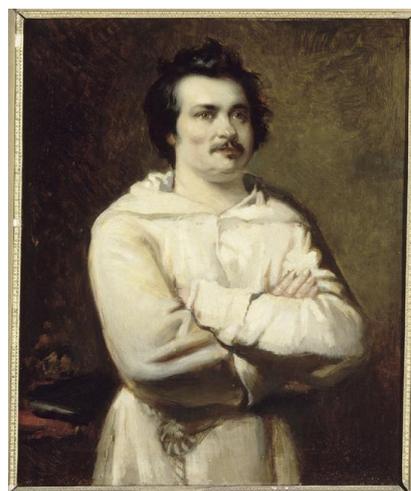
- Tiens, je profite que vous soyez là pour vous demander si c'est vrai que l'écrivain Sainte-Beuve a sa chambre attitrée chez vous au Clos.

Pellegrin :

- Mais, bien sûr, cher Monsieur. Vous comprenez, mon gendre, Maître Gaillard, inspecteur général des Études à Paris, a eu Sainte-Beuve comme élève, au Collège Bourbon. C'est ainsi que je l'ai invité un jour pour revoir son ancien professeur. Vous connaissez sans doute la suite. Charles Sainte-Beuve est tombé amoureux de ma maison et de fil en aiguille il est venu rédiger son fameux « *Port-Royal* » chez moi dans la chambre mansardée donnant sur le clocher de l'église. Il travaille quinze heures par jour et ne voit pas passer le temps. Il est tellement passionné par son histoire de Port-Royal qu'il n'a pour ainsi dire de goût pour rien d'autre. A part cela nous avons quand même des goûters littéraires et des réunions avec des amis et tous ces gens de lettres qu'il fréquente en tant que Critique Littéraire. Vous avez peut-être lu de ces articles où il critique Balzac, Flaubert ou de Vigny ?

Veilleur :

- Malheureusement, non, Madame, je ne suis pas assez instruit pour cela. Vous savez ici en



288 - Honoré de Balzac

de Louis Boulanger
Château de Versailles

campagne, l'école est surtout pour ceux qui ont les moyens. Il y a bien l'école du curé qui réunit un bon nombre d'enfants quand les parents ne les retiennent pas pour les travaux dans les champs, pour biner les betteraves, faire la moisson, ramasser les pommes de terre ou cueillir les fruits. Même l'hiver où les enfants sont plus nombreux à l'école, il y en a tout de même que les parents envoient faire des fagots de bois mort dans les bois des environs ou en forêt de Chantilly.



289 - Chemin de Chantilly
de Paul Cézanne
Museum Berggruen, Berlin

Pellegrin :

- C'est vrai, cher ami, mon gendre me l'a déjà répété maintes fois. Il faudrait que les députés votent une loi pour que l'école devienne obligatoire. Ce serait le meilleur moyen pour assurer de l'instruction à nos jeunes concitoyens. Mon ami Viguier, ancien inspecteur général de l'Université de Paris qui vient régulièrement chez moi, s'entretient souvent de ce sujet avec son ami Sainte-Beuve et mon gendre Maître Gail-

lard. Il faut espérer que leurs projets et propositions aboutiront un jour!

Veilleur :

- Puis-je vous poser une autre question qui me brûle les lèvres mais qui est peut-être de l'indiscrétion de ma part. Vous me répondrez si vous le désirez. Est-ce vrai que Monsieur de Sainte-Beuve s'est fâché avec Victor Hugo?

Pellegrin :

- Malheureusement, oui, Monsieur. Cette rupture avec Victor Hugo est à mon avis due à cette exigence de fidélité aux droits de la Conscience qui le fascinait dans la personne de l'Abbé de Laménais qui voulait ancrer l'Église dans la modernité mais ne rencontra qu'incompréhension auprès des grands bourgeois. Sainte-Beuve admirait sa liberté de pensée et son courage pour refuser le Concordat de 1801. Vous savez que l'épiscopat Français était alors majoritairement Gallican et finit par avoir sa peau. Quand je pense qu'un Pape l'admirait au point de vouloir le nommer Cardinal et que son successeur le condamna! L'Histoire l'a souvent démontré : on a toujours tort d'avoir raison trop tôt !

Veilleur :

- Est-ce vrai, Madame Pellegrin, que lorsque la Cour chassait en forêt de Chantilly les nobles confiaient leurs enfants à la maison de Précý c'est-à-dire au Clos qui faisait partie du Château?

Pellegrin :

- Oui. C'est ce que l'on prétend, tout comme on dit que Ronsard et Montaigne sont descendus au château pour rencontrer le fils naturel du roi



290 - Victor Hugo
de Louis Boulanger
Musée Victor Hugo, Paris

François I^{er}, le Seigneur Louis de Saint Gelais, dont on voit les armoiries dans la tour hexagonale du château.

Arrivée de Sainte-Beuve en redingote avec calotte-béret et canne à la main.

Pellegrin :

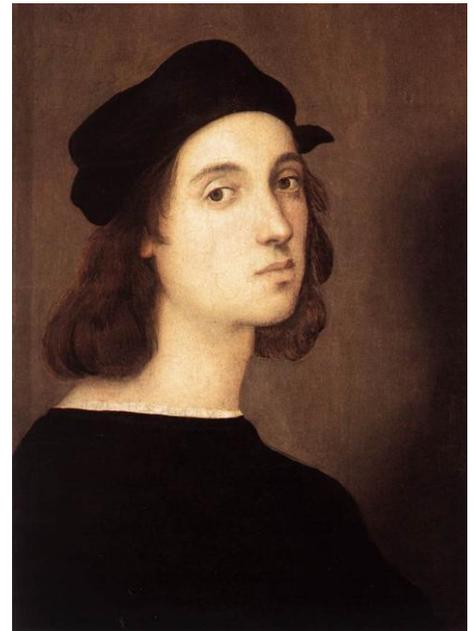
- Mais, voilà mon invité ! Monsieur Sainte-Beuve ! Qu'est-ce qui vous fait quitter votre table de travail ?

Sainte-Beuve :

- Ma chère Madame, la chaleur de la journée me donne droit à une promenade à la fraîcheur du soir. Je voulais aussi vous faire part du sonnet que j'ai écrit pour votre charmante Alexandrine-Pétronille. Permettez que je vous en donne la primeur :

Pensée d'Août.

« Assis sur le versant des coteaux modérés
D'où l'œil domine l'Oise et s'étend sur les prés;
Avant le soir, après la chaleur trop brûlante,
A cette heure d'été déjà plus tiède et lente;
Au doux chant, mais moins nombreux des oiseaux,
Et la plaine brillante avec des places d'ombres,
Et les seuls peupliers coupant de rideaux sombres,
L'intervalle riant, les marais embellis,
Qui vont vers Gouvieux finir au bois du Lys..
Et plus loin, par-delà prairie et moisson mûre
Et tout ce gai damier de glèbe et de verdure,
Le sommet éclairé qui borne le regard
Et qu'après deux mille ans on dit CAMP de CÉSAR,
Comme si ce grand nom que toute foule adore
Jusqu'au vallon de paix devait régner encore !...
M'asseyant là, moi-même à l'âge où mon soleil,
Où le flot qui poussait s'arrête et se partage..
Dans ce frais pavillon au volet entrouvert,
Où la lune en glissant dans la lampe se perd,
Devant ce Spasimo * comme une autre lumière,
Dont la paroi du fond s'éclaire tout entière,
Près des rayons de cèdre où brillent à leur rang
Le poète d'hier aisément inspirant..
Devant ces vers du maître harmonieux et sage,
Devant ce Raphaël et sa sublime page,
Au plus fuyant rayon où s'égarait ton vol,
Dis-toi bien : tout ce beau n'est que faste et scandale
Si j'hésite, et si l'ombre à l'action s'égale
Vous dont j'ai là trahi le malheur ! Oh ! Pardon
Ami, vous n'avez rien que d'honnête et de bon,
Et de grand en motif au but qui vous oppresse,
Au fantôme, il est temps, cessez toute caresse
Rejoignez, s'il se peut, à des efforts moins hauts
Quelque prochain devoir qui tire fruit des maux,
Et d'où l'amour de tous redescende et vous gagne,
Afin que, revenant au soir parla campagne,
Sans faux éclair au front et sans leurre étranger,
Il vous soit doux de voir les blés qu'on va charger
Et chaque moissonneur sur sa gerbe complète;



291 – Raphaël
Autoportrait
Galleria degli Uffizi, Florence

Et là-haut, pour lointain l'âme satisfaite,
Au sommet du coteau dont on suit le penchant,
Les arbres détachés dans le clair du couchant. »

Ch Sainte-Beuve
composé à Précý devant la gravure de
Raphaël dans la chambre mansardée du Clos

*Spasimo : La gravure d'un tableau de Raphaël qui porte ce nom.

Applaudissements par la foule.
Puis la petite porte de l'église s'ouvre et le curé de la paroisse apparaît en
soutane, le chapeau à la main.



292 - L'abbé C. Speybroeck

Veilleur :

- Monsieur le Curé ! Quelle surprise ! Que faisiez-vous donc à cette heure tardive en votre église ?

Le Curé :

- C'est très simple. Tous les soirs je viens prier et me recueillir un moment. Prier c'est aimer. Je prie pour mes paroissiens dont j'ai charge d'âme. Ce sont vos applaudissements qui m'ont intrigué et fait sortir. Si je comprends bien vous êtes en bonne compagnie avec Monsieur Sainte-Beuve avec qui j'ai déjà eu l'occasion de m'entretenir longuement, n'est-ce pas Monsieur Sainte-Beuve ?

Sainte-Beuve :

- Exact, Monsieur le Curé, et il m'est toujours un honneur de profiter de votre érudition. A propos, l'autre jour, vous me disiez que l'écu, placé là-haut sur la façade, - (indiquer l'écu avec le doigt pointé dans sa direction) - rappelle que les Anglais avaient mis le feu à l'église à l'époque de la guerre de Cent Ans et que Louis de Saint Gelais, fils naturel du roi François I^{er}, a fait reconstruire une partie de l'église au XVI^e siècle. Ce qui explique donc l'écu de Louis de Saint Gelais.

Mais comment se fait-il qu'il y ait là une colonne du XIII^e siècle qui se balade toute seule sur la façade ?

Le Curé :

- C'est que l'église était autrefois très importante. Elle avait cinq nefs. Louis de Saint Gelais n'a fait reconstruire que la nef principale et les deux nefs latérales, mais du temps que l'église avait le titre de Collégiale, elle était beaucoup plus spacieuse, puisque le chœur abritait le monument funéraire du Seigneur Philippe de Précý, représenté grandeur nature en Chevalier Croisé gisant, arborant son écu et son épée. Tout autour il y avait des stalles



293 - Ecu des St Gelais sur la façade de l'église

pour que le Collège des Chanoines puisse y prendre place pour chanter l'office.

Sainte-Beuve :

- Si je comprends bien, il n'y a pas que le vandalisme révolutionnaire qui a abîmé l'église, elle avait déjà été amputée pendant les guerres de religion.



294 - Précy, rue de l'église

Le Curé :

- Bien sûr, bien sûr, il suffit de lever les yeux et vous apercevrez tout de suite que les deux premières fenêtres du haut sont différentes des autres. C'est celles du chœur qui n'avaient pas été touchées par l'incendie. Heureusement encore, car ainsi nous avons pu garder la belle rosace qui est la seule rose gothique à onze lobes, connue au monde.

Sainte-Beuve :

- Est-ce que vous espérez obtenir la restauration de votre église ? Car dans l'état où je la vois avec son clocher amputé du haut, elle risque de s'abîmer encore davantage.

Le Curé :

- On est en pourparler avec Monsieur Prosper Mérimée, inspecteur des monuments historiques, qui a des projets de restauration avec l'architecte Viollet le Duc qui a soumis un dossier comprenant entre autres un petit portail Renaissance et la restauration ou plutôt une nouvelle grande porte avec des serviettes sculptées. Cela m'a tout l'air d'être en bonne voie de réalisation. Le château lui aussi bénéficierait d'une restauration avec un remaniement et des arrangements comme Viollet le Duc a l'habitude de faire.

On entend le bruit d'un attelage-carrosse qui amène par-derrrière l'église George Sand et Alfred de Musset. Le carrosse s'arrête pour stationner au coin du petit sentier menant à l'église sur la façade nord. George Sand descend, le cocher lui prend la main. Alfred de Musset emboîte le pas. Ils viennent à la rencontre de Madame Pellegrin et ses interlocuteurs au pied de l'église. (Salutations, embrassades et baise-main.)

Pellegrin (Madame) :

- Quel bonheur de vous voir chère amie. Je n'espérais plus votre visite vu l'heure tardive, surtout que vous m'aviez dit que vous n'étiez pas sûre de pouvoir arriver ce soir, que ce serait plutôt demain matin. Alors je me suis dit, je fais ma petite pro-



295 - George Sand
de A. Charpentier
Musée Vie romantique, Paris

menade ce qui explique ma présence ici.

George Sand :

- Oui, chère amie, nous sommes allés jusqu'au Clos et on nous a dit que vous étiez partie faire une petite promenade au cimetière. Je me suis permis d'emmener avec moi Monsieur de Musset qui ne vous est pas inconnu puisqu'il a déjà été reçu chez vous. Il vous apporte d'ailleurs une surprise.

Pellegrin :



296 - Alfred de Musset
Anonyme
Château de Compiègne

- Bien sûr que je connais Monsieur de Musset. Monsieur de Sainte-Beuve, qu'on prétend être votre « confesseur » selon vos propres dires, doit être ravi de vous revoir en bonne compagnie. Et quelle est cette surprise que vous m'apportez Monsieur de Musset ? Vous piquez ma curiosité !

A. de Musset : (qui enlève son chapeau haut-de-forme)

- Eh bien, Madame, ce n'est rien d'autre qu'un poème intitulé « *Ballade à la lune* ». Je l'ai composé chez vous dans la chambre mansardée, un soir de pleine lune, où je voyais la lune comme un point sur un sur le clocher de Précly. J'étais assis devant le petit secrétaire au-dessus duquel figure la belle gravure de Raphaël. Si vous

voulez, je vous le lis!

Pellegrin :

- Volontiers ! Volontiers ! on vous écoute

Alfred de Musset sort la feuille de son cartable et lit « La Ballade à la lune ». A la fin du poème: applaudissements.

Pellegrin :

- Venez chers amis je vous invite à boire le verre de l'amitié.

Puis Madame Pellegrin prie alors ses invités de l'accompagner derrière l'église pour un verre de l'amitié où l'on peut évoquer d'autres souvenirs du Clos comme le séjour des Pastor avec le statuaire « Maillol » qu'il avait réalisé dans le parc du Clos, ou la visite de Jean Marais, compagnon de Coc-teau, avec des artistes potiers, ou le départ tragique et mouvementé de Madame Chambord et tant d'autres souvenirs pittoresques liés à la demeure historique du Clos.



297 - Portrait de Maillol
de J. Rippl-Ronai
Musée d'Orsay

MES SOUVENIRS DU « CLOS »

Les anciens de Précý m'ont raconté que lorsque les Chantepie-Sturel habitaient « le Clos » ils avaient deux grands garçons qui allaient souvent se baigner dans l'Oise. Il y avait alors une petite plage sablonneuse aménagée au bord de la ferme d'Outreleau. Un jour, un



Mlle Ménéssier, Librairie
298 - Ferme de l'Outre l'eau

des adolescents fit un plongeon du haut du pont de Précý. Il rata son coup, se blessa et fut conduit à l'hôpital où le chirurgien lui enleva en urgence un rein. Il constata par la suite que le jeune homme n'avait qu'un seul rein. Il mourut. La famille vendit alors la maison.

Madame Paul Cavalière et Monsieur Jean Lefèvre acquirent la maison pour en faire leur habitation principale tout en gardant leur appartement à Paris où Madame avait un magasin d'antiquités et où son compagnon, le comédien Jean Lefèvre, exerçait sa profession.

Madame Cavalière était une femme remarquable, un genre de George Sand en miniature. Elle se plaisait à flâner seule dans le parc. Son compagnon ne revenait que les fins de semaine à cause de sa profession à Paris. Elle appréciait cette forme de solitude. Le couple avait trois enfants : une fille et deux garçons. C'était des gens férus de littérature, de théâtre, de musique et d'antiquités.

La maison grouillait de meubles estampillés et de bibelots de valeur. Dans une des chambres au premier étage il y avait des vieilles commodes superposées. Dans le coin contre le mur il y avait une quantité de vieilles toiles sées. Chaque année, pendant l'été, ils organisaient une réception au Clos et dans le grand salon ils offraient une pièce de théâtre et de la musique à leurs invités. Madame Cavalière me disait de continuer ainsi à sa façon le salon littéraire de Madame Pellegrin qui au XIX^e siècle y avait réuni Sainte-Beuve, George Sand, de Musset et de Vigny.



299 - Académie Royale de Londres

Elle y invitait quelques amis, des notables du pays et des voisins. Je me souviens qu'une année son fils jouait du violon accompagné au piano par sa sœur aînée. Le dernier des garçons était à Londres où il suivait des cours de dessin et de peinture à l'Académie Royale. Il venait souvent à Précy chez ses parents. Lorsqu'on tourna le film « *Pattes de velours* » au Clos, avec Arditi, Bernadette Lafont et Michel Bouquet, on y a volé une commode estampillée qui avait appartenu à Madame de Pompadour, maîtresse de Louis XV. On y



300 - La ville de Delft

déroba le même jour, une paire de flambeaux en argent massif et d'autres pièces d'argenterie ainsi que des bijoux de famille.

Madame Cavalière s'était, à un moment donné, amourachée de son palefrenier ; un beau Brésilien qui s'occupait des chevaux de course et des quelques poneys qui broutaient dans le verger. On voyait de temps en temps Madame Cavalière se promener à cheval dans la commune et les environs. Elle avait belle allure avec son grand chapeau de paille paré d'un ruban bleu ciel. Elle était très poète et me racontait que la tradition veut qu'Alfred de Musset ait composé sa « *Ballade à la lune* » dans la chambre mansardée du Clos. Elle aimait les fleurs et avait fait restaurer la serre ce qui lui permettait d'inonder la propriété de toutes sortes de fleurs à chaque saison.

Avant de quitter Précy, elle m'a invité à déjeuner en tête à tête. Nous étions dans une petite

pièce au fond du couloir au rez-de-chaussée, autour d'une petite table ronde soigneusement préparée avec une vaisselle de bleus de Delft, une argenterie armoriée, des roses et des chandelles. Elle voulait visiblement marquer cette dernière visite de son Curé. En effet ce jour-là, elle me confiait d'une voix mélancolique et parfois avec les larmes aux yeux, un certain nombre de ses souvenirs d'une vie bien remplie. Elle savait prendre de la hauteur, se lancer dans des considérations religieuses et philosophiques, parfois empreintes de nostalgie ou raisonner très froidement. C'était une grande dame !

Quand les Pastor ont acquis la maison du Clos, ils venaient de vendre leur maison d'Ermenonville où ils étaient restés très peu de temps à cause du bruit. Auparavant ils habitaient Montmartre à Paris où, jeune couple, ils essayaient de vivre de la peinture. Artiste peintre dans le genre Art Déco, n'ayant pas de succès, Monsieur Pastor s'est mis à travailler dans



301 - Place du Tertre à Montmartre

l'imprimerie d'art. Finalement patron d'une entreprise d'imprimerie d'art il a sympathisé avec beaucoup d'artistes peintres, graveurs, poètes et autres, et a eu l'occasion de connaître le succès et faire fortune.

Petitement logés à Paris, ils sont tombés amoureux de la demeure historique



303 - La résidence "Le Clos"

du Clos. « *Nous étions comme ensorcelés, me disait-il, quand à notre première rencontre avec Madame Cavalière, nous apprenions l'histoire de cette maison.* » Ils se sont installés au Clos dans l'intention d'y finir leurs jours. Ils ont entrepris beaucoup de travaux, restauré en particulier les boiseries à singeries du salon, rétabli la petite tour derrière la maison, restauré la fontaine du jardin, débouché des souterrains et

embelli le parc devant la maison et autour de la fontaine d'un statuaire à la manière de Maillol que Monsieur Pastor avait lui-même sculpté prenant son épouse comme modèle. La maison regorgeait d'œuvres d'art. Il avait fabriqué des girouettes à la tête de Licorne, qu'il a fait placer à différents endroits sur les toitures de la maison. Même toutes les poignées des portes étaient des bronzes coulés puis ciselés par sa main. Elles représentaient des corps de femmes nues, de jeunes garçons et des chats étirés. Il m'a fait plusieurs fois l'honneur d'assister à son travail en particulier lorsqu'il a copié le Cheval de Léonard de Vinci : un bronze qu'il affectionnait particulièrement. Il maniait le burin avec dextérité et regrettait que cette technique qui se perd ne s'enseigne pratiquement plus dans les académies, d'où la rareté la cherté des beaux bronzes.

Il travaillait également la terre glaise. Son atelier avec mezzanine à côté des boxes des chevaux, était une espèce de Caverne d'Ali Baba où se trouvaient d'innombrables épreuves de terre glaise enveloppées de linges mouillés, de plâtres entassés, cassés ou entiers, d'ébauches de futurs bronzes etc.. J'ai assisté à la création d'une terre cuite lorsqu'il fit une série de petites figurines représentant sa femme, nue, habillée ou drapée à la grecque, en toutes sortes de poses. Plus tard ces terres cuites trônaient dans le salon.



302 - Cheval de Bronze
de Léonard De Vinci
Meijer Gardens, Michigan



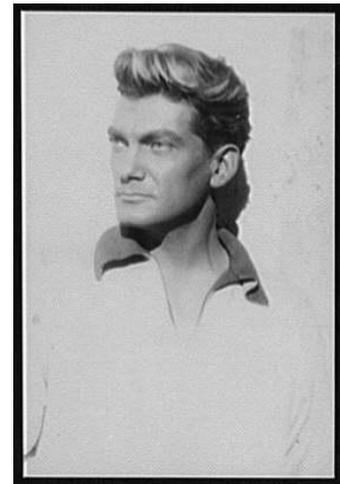
304 - Jean Cocteau

Mme Pastor, ancienne institutrice, très écolo, vivait dans l'ombre et l'admiration de son mari. Elle aimait le parc et le jardin où elle passait des journées entières. Elle était persuadée que son potager était celui de l'ancien monastère Saint-Martin, disparu aux invasions normandes.

Le soir, le couple se prélassait dans la pièce du haut dans le bâtiment Henri IV qu'ils avaient aménagé avec leurs rayons de bibliothèque où il y avait des volumes d'ouvrages d'art à profusion. Dans cette pièce chaleureuse et romantique, entourés de leurs souvenirs, ils lisaient, écoutaient de la musique ou

faisaient du « farniente ». C'était des gens simples. Avide d'histoire, d'art et de belles Lettres, Monsieur Pastor avait par sa profession beaucoup de relations dans le monde des artistes. Il avait quelques dessins originaux que Cocteau lui avait offerts. J'ai rencontré chez eux Jean Marais, le compagnon de Cocteau, qu'ils avaient un jour invité avec d'autres amis potiers. Monsieur Pastor avait plusieurs poteries et plats faits par Jean Marais. Je me suis entretenu avec Jean Marais au sujet des dessins de Cocteau en particulier les deux dessins offerts au couple Pastor et qui ornaient les murs de leur salle de séjour. Jean Marais m'a interrogé à propos de la position de l'Église sur l'homosexualité. Il semblait tout à la fois étonné et satisfait des réponses que j'ai pu lui fournir.

Quand Monsieur et Madame Pastor ont vendu le Clos ils sont partis à Uzès où ils ont acquis une maison du XVI^e siècle, classée monument historique, au milieu de la ville. Cette fois-ci ils ont choisi « *petit et sans trop de parc et jardins à entretenir.* » Quand les nouveaux propriétaires, les Chambord, ont



305 - Jean Marais

acquis la demeure historique, un vent nouveau a soufflé sur le domaine. C'était une période de feu d'artifice, de feu et de flammes, de feu de Bengale...

Monsieur Chambord venait de refaire sa vie après un divorce pénible et voulait sans doute éblouir sa nouvelle conquête, belle comme une Vénus, elle-même également divorcée avec enfants. C'était une femme de goût, comblée de cadeaux plus somptueux les uns que les autres. Elle portait des bijoux exceptionnels de Bouchardon, Van Cleef et Melerio. Ses toilettes étaient griffées haute couture et ses manteaux de fourrure, vison,

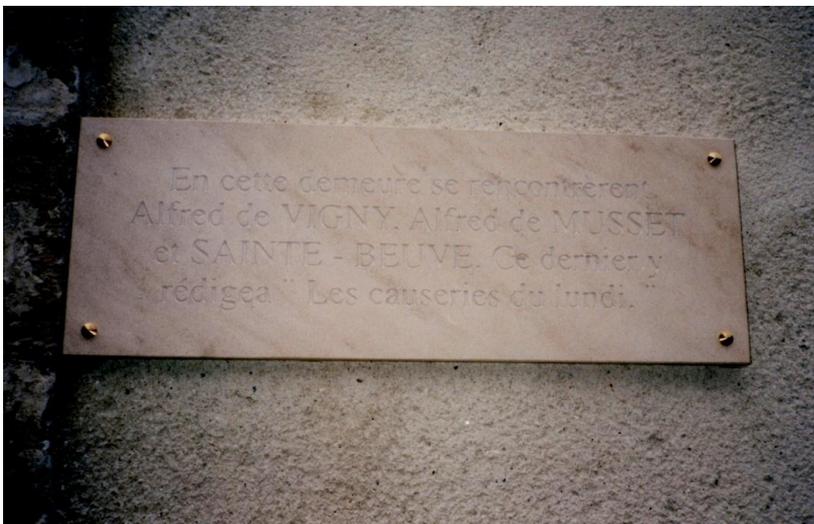


306 - Nuit étoilée

de Van Gogh
Museum Modern Art, New York

l'été étaient griffées haute couture et ses manteaux de fourrure, vison,

loutre et zibeline étaient d'une rare qualité et d'une coupe raffinée. Aux dires de son mari qui l'embrassait continuellement en présence des invités, elle méritait tout cela car elle était une travailleuse professionnelle acharnée et de bon conseil dans son magasin Leclerc. Conseillère municipale de Précly, elle a marqué son passage par son zèle auprès des personnes âgées ou isolées et par sa générosité pour les œuvres paroissiales. Quand on a apposé ou plutôt remis une plaque commémorative de demeure historique sur la façade du Clos, les Chambord ont organisé une belle réception dans le parc où se sont réunis le maire et ses conseillers, le curé, le notaire et quelques amis et voisins. On y a évoqué le souvenir de Sainte-Beuve, George Sand et de Musset. On y a déclamé la « *Ballade à la lune* » de Musset et le poème de Sainte-Beuve à Mademoiselle Pellegrin. Un buffet froid au champagne et aux jus de fruits a suivi les discours.



307 - Plaque au "Clos"

Le départ des Chambord était dû à la fin du feu de Bengale. Une nouvelle maîtresse, jeune tigresse jalouse, a arraché l'amant à son ancienne compagne. C'était un vrai cauchemar qui a fait beaucoup de bruit. Rien ne lui a été épargné: coups et blessures, intervention de la gendarmerie, changement de serrures, effraction pour récupérer ses bijoux et ses fourrures, tentative d'étranglement et fuite en voiture...

Quand passe le démon de midi il n'y a souvent qu'un pas du trône à l'échafaud !

La maison de la Dentellière

Située au n°17 de la rue des Clignettes, elle compte avec les maisons de la place de l'Église, parmi les plus anciennes de Précy. Elle était autrefois l'habitation d'un vigneron dont la femme était dentellière renommée travaillant pour le compte de la célèbre maison Moreau de Chantilly.



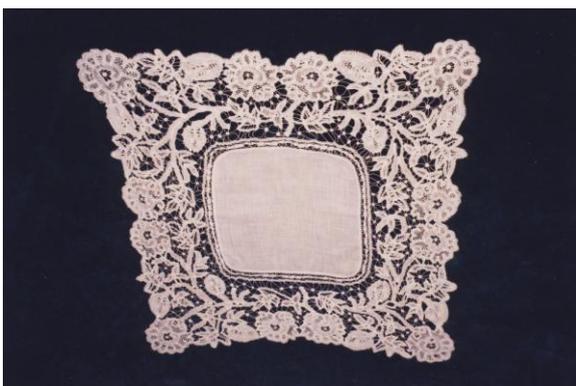
308 - Exemple de dentelle

« Marie-Madeleine Lascelle, dentellière travaillant à son domicile est née à Précy en juin 1793. Elle épouse Francis Lebel, vigneron et vient habiter avec lui au 88 rue des Clignettes » (Archives Paroissiales de Précy).

Elle n'était pas la seule dentellière de Précy. Pendant le 19^{ème} siècle, tous les villages autour de Chantilly comptaient des dentellières travaillant à domicile pour la maison Moreau de Chantilly qui chaque semaine faisait la collecte des travaux. Signalons entr'autres ; Geneviève Gloriant, épouse de Jacques Vénèque, aubergiste et charron au 167, rue pavée ; actuellement PROXI chez Mme Martine Degraeve, Honorine Rendut, épouse de Louis Bachevilliers, charpentier, au n° 47 rue des Clignettes ; Marie-Anne Banse, et Rose Mansion, raccommodeuse de dentelles.

La maison dite « de la dentellière » était couverte de chaume jusqu'au début du XX^{ème} siècle. Le mur de l'enclos de la vigne s'étendait jusqu'à la maison suivante qui communiquait à ce qui sera par la suite la première poste de Précy, au n°6 de l'actuelle rue du Château (Mlle Barbarin).

On y voit encore dans le couloir d'entrée, le guichet de l'ancienne Poste.



310 - Exemple de dentelle



309 - Maison de la dentellière

Dans la façade de la maison on voit encore le bandeau de pierre resté intact ainsi que la petite porte d'entrée entourée de ses pierres d'époque avec une clef portant la date de la construction de la maison : **1760**.

A remarquer également une poutre traversable au milieu de la façade. Elle indique l'entrée pour le chariot du vigneron. Les pierres qui ont bouché cette entrée sont différentes



311 - Grotte avec la vierge de Lourdes, à Précý

des autres.

Les murs latéraux ne sont pas d'époque.

On a percé des fenêtres modernes et fait des modifications malheureuses avec du ciment.

D'après les témoignages des anciens de la Commune, il y avait autrefois, avant la dernière guerre, sur le mur latéral donnant dans la cour de la salle Paroissiale (ancienne école Saint Joseph, pour les garçons) une grotte avec la statue de la vierge de Lourdes.

Pendant un temps, au début du XX^{ème} siècle, cette maison était l'abri des pauvres et des déshérités.

Elle devint plus tard entrepôt pour marchandises et matériels de l'en-

treprise Hallyg avant de redevenir maison d'habitation.

LES GRANDES ORGUES DE PRÉCY

Les archives paroissiales de Précý signalent qu'il y avait en 1839, dans le mobilier de l'église, que l'on conservait au presbytère, « **un jeu d'orgues** ».

Il s'agit probablement d'un instrument portable assez répandu dans les châteaux de la Renaissance et dans certaines églises à partir du XVI^e siècle.

Le fait qu'il fut conservé au presbytère est sans doute dû à la grande humidité de l'église.

Les archives nous apprennent également qu'en 1826, la Fabrique de l'église, rétribuait de quatre sols, le musicien qui jouait du **Serpent** à l'église. De là à supposer qu'il n'y avait pas d'orgue est excessif puisque les mêmes archives affirment que le facteur d'orgue, **Narcisse Martin**, « *S'engage à prendre en compte, si Monsieur Quartier le désire, l'Orgue Baroque en usage à Précý, moyennant huit cents francs* ».

Date	Description	Montant
Le 7 ^{ème} 1817	lingua	350
Le 3 Janvier 1818	deux cents francs	200
Le 12 Janvier 1818	deux cents francs	200
Le 17 Mars 1818	vingt cents francs	200
Le 22 Juin 1818	vingt cents cinquante francs	250
Le 29 Janvier 1819	vingt cents francs	200
Le 14 Mars 1819	vingt cents francs	200
Le 11 ^{ème} 1819	vingt cents francs	200
Le 25 ^{ème} 1819	vingt cents francs	200
Le 4 ^{ème} 1819	deux cents francs. Orgue Baroque	800
Le 23 Janvier 1860	quatre cents francs	400

312 - Facture de l'orgue N. Martin

Par ailleurs, l'observation attentive de la tuyauterie de l'orgue actuel, fait croire que certains tuyaux, voire même certains jeux, n'auraient pas été fabriqués par Narcisse Martin. L'Orgue Baroque a donc peut-être servi à la construction du nouvel instrument. Plusieurs détails prèchent en faveur de cette hypothèse. Certains tuyaux comportent des dents, d'autres pas, d'autres encore sont coupés ou retravaillés... etc. Ce qui caractérise presque l'ensemble de la tuyauterie c'est que « *la plupart des jeux sont coupés au ton.* » (M. A.).

A la demande de Monsieur Charansonnet, maire de Précý et du curé, l'Abbé Carlos Speybroeck, de la Commission d'Art Sacré, les orgues de Précý furent classées monument historique par décret du 15 février 1980, sur proposition d'André ISSOIR, responsable de la Commission des orgues historiques de Picardie. Le dossier de présentation a été établi par Marc Adamczewski, organiste de Précý, et Élisabeth Bertrand, organiste titulaire du grand orgue de l'église Saint-Étienne de Beauvais.



313 - Pédalier à l'allemande

Le plus prestigieux musicien qui a fait sonner les orgues de Précý est sans doute Gabriel Fauré.



314 - L'orgue de Précý

Ce compositeur français, organiste à l'église de la Madeleine et Directeur du Conservatoire de Paris (1905-1920), venait régulièrement à Précý chez ses amis Henneguy de la rue Saint-Germer.

Le dimanche après les vêpres, Gabriel Fauré restait de temps en temps en l'église de Précý pour y jouer de l'orgue pour ses amis. Marie-Louise Pironnet, pianiste, « Tante Lou-Lou » pour les intimes, était de ceux-là. Elle était la tante de Madame Marcelle Collet et tenait l'orgue à la messe du Dimanche. Gabriel Fauré a écrit un morceau d'orgue pour elle.

Surtout connu pour son *Requiem* (1887) qui évoque la paix de la mort et non la terreur qu'elle peut inspirer, il composa également de la musique de scène pour « *Peléas et Mélisande* » de Maeterlinck et en tira une SUITE de concert dans laquelle il engloba la charmante « *Sicilienne* » op.78 pour violoncelle et le magnifique « *Adagio* » annonçant la mort de Mélisande.

Ses « *Quatuors* » et « *Berceuses* » pour violon et piano ainsi que le recueil de chansons sur des textes de Paul Verlaine parlent de ses remarquables talents musicaux.

- **Historique**

L'orgue de l'église Saint-Pierre et Saint-Paul de Précý-sur-Oise a été construit par Narcisse Martin en 1861. L'instrument et la tribune qui le soutient furent offerts à la paroisse par l'Abbé Quertier, vicaire parisien qui possédait une demeure à Précý. L'orgue concertant, selon les termes de Narcisse Martin, est composé de 17 jeux répartis sur 2 claviers manuels et un pédalier de 18 notes. La console étant en fenêtre de côté, la transmission mécanique complexe est un peu bruyante et les claviers relativement durs, en particulier quand on les accouple. Mise à part l'installation d'un ventilateur électrique, l'orgue n'a subi aucune transformation depuis sa construction. Classé « orgue historique », l'instrument a pu bénéficier d'une restauration en 1987, confiée à Jean-François Muno, facteur d'orgue à Esmoulins. La restauration a permis de redonner à l'orgue toute la clarté et la finesse de ses jeux. Le défi du facteur d'orgues consistait à remettre en ordre l'harmonie grâce à de fins réglages, tout en respectant la tuyauterie de Narcisse Martin (sans toucher à l'embouchage). La transparence de la sonorité, inattendue pour un orgue préromantique de 1861, est



315 - Le clavier de l'orgue



316 - Tuyaux voix humaine

mise en valeur par l'acoustique de l'église. L'orgue de Précy-sur-Oise est apprécié chaque semaine dans l'accompagnement de la liturgie ainsi qu'à l'occasion de concerts que la Ville de Précy-sur-Oise organise chaque année pendant les Journées du Patrimoine. Cet orgue a fait l'objet d'un CD d'œuvres à quatre mains paru en 1996, interprété par Marguerite et Marc Adamczewski. (réf. EMA9501 - 4 Diapasons). Il est référencé sur le site de la Guilde Européenne des Organistes.

SOURCES

- *Archives Paroissiales de Précy : Registres des Délibérations de la Fabrique (1806-1874 et 1875 - 1906).*
- *Marc ADAMCZEWSKI : Dossier des Grandes Orgues de Précy sur Oise, 1979*
- *Élisabeth BERTRAND : L'Orgue de Narcisse Martin à Précy, 1979*
- *Archives de la Famille Henneguy de Précy : 70 lettres de Gabriel Fauré*

Descriptif des jeux : COMPOSITION



317 - Jeu de bourdon

Grand-Orgue	Récit	Pédalier
Bourdon 16 (Basses-Dessus)	Flûte harmonique 8	Soubasse 16
Montre 8	Flûte octaviante	Violoncelle 8
Salicional 8	Gambe 8	
Bourdon 8	Voix céleste 8	I/II
Violoncelle 8 (Basses)	Hautbois 8	Appel d'anches (Trompette, Plein jeu et Doublette)
Prestant 4	Voix humaine 8	Pédale d'expression à cuillère
Doublette	Cor anglais 8	
Nazard 2 2/3	Trémolo	
Plein Jeu III		
Trompette 8		
Euphorie 8		Transpositeur

GABRIEL FAURÉ (1865-1924)

Fils d'un instituteur devenu directeur d'école normale, Gabriel Fauré suit dès l'âge de 9 ans les cours de l'école de musique fondée en 1853 par Louis Niedermeyer. Élève et ami de Saint-Saëns qui lui fait découvrir Schumann Liszt,



318 - Louis Niedermeyer

Wagner, c'est comme organiste que Fauré fait ses débuts à Rennes (1866). Après la guerre de 1870, on le retrouve titulaire à Saint-Honoré d'Eylau, et il participera à la fondation de la Société nationale de musique. Il est nommé en 1877 maître de chapelle à la Madeleine.

Parallèlement, il est un hôte apprécié des salons parisiens où son caractère, ses qualités pianistiques et d'improvisation font merveille : en 1892, Fauré est nommé inspecteur des Conservatoires : en 1896, il est titulaire du grand orgue de la Madeleine, puis succède à Massenet comme professeur de composition au Conservatoire, où il comptera de nombreux et prestigieux élèves : Florent Schmitt, Charles Koechlin, Nadia Boulanger, Maurice Ravel.

Malgré une surdité qui devient quasi-totale, il est le Directeur du Conservatoire en 1905. En 1909, c'est l'Institut (Académie des Beaux Arts) qui l'accueille en son sein. C'est un homme au faîte de la gloire qui s'éteint en 1924, et à qui la patrie reconnaissante accorde l'ultime honneur des obsèques nationales.

Le nom de Fauré est indissociablement lié aux mélodies, aux pièces pour piano et à la musique de chambre dont il est le véritable créateur en France. M lodiste de tout premier plan, sa musique se marie remarquablement aux poèmes de Verlaine, Hugo, Armand Silvestre... Ses pièces pour piano, sa contribution majeure à la musique de chambre (*Quatuors pour piano et cordes, sonates pour piano et violon...*), son célèbre *Requiem* (1887) le placent aux cotés d'un Debussy et d'un Ravel parmi les grands compositeurs qui r g n r rent la musique française au tournant du siècle.

Gabriel Fauré venait régulièrement à Précy chez ses amis Henneq y de la rue Saint-Germer.

Le dimanche après les vêpres, Gabriel Fauré restait de temps en temps en l' glise de Précy pour y jouer de l'orgue pour ses amis. Marie-Louise Pironnet, pianiste, « Tante Lou-Lou » pour les intimes, était de ceux-là. Elle était

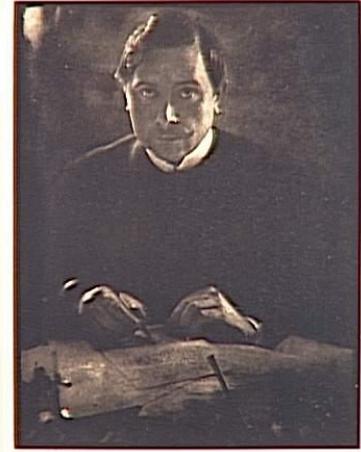


319 - Gabriel Fauré

la tante de Madame Marcelle Collet et tenait l'orgue à la messe du Dimanche. Gabriel Fauré a écrit un morceau d'orgue pour elle.

Surtout connu pour son *Requiem* (1887) qui évoque la paix de la mort, il composa également de la musique de scène pour « *Pelléas et Mélisande* » de Maeterlinck et en tira une suite de concert dans laquelle il engloba la charmante « *Sicilienne* » op.78 pour violoncelle et le magnifique « *Adagio* » annonçant la mort de Mélisande.

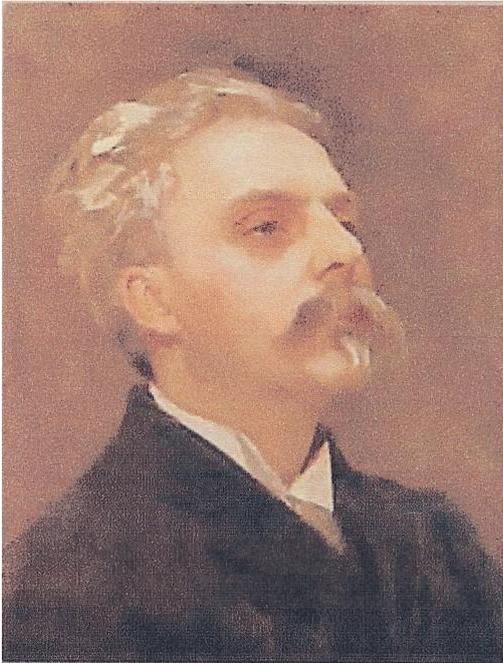
Ses « *Quatuors* » et « *Berceuses* » pour violon et piano ainsi que le recueil de chansons sur des textes de Paul Verlaine parlent de ses remarquables talents musicaux.



320 - M. Maeterlinck
de E. Streichen
Musée d'Orsay

(Propos recueillis auprès de Madame Henneguy et Madame Collet)

Les lettres de Gabriel FAURÉ, en particulier celles adressées à son fils Emmanuel FAURÉ-FRÉMIET et à sa belle-fille Jeanne HENNEGUY de Précý, jettent une lumière sur l'intimité familiale de l'artiste. A un moment donné de la guerre 14-18, son fils et sa belle-fille Jeanne HENNEGUY avaient fui Paris et séjournaient alors à Précý chez les parents HENNEGUY, rue Saint Germer. Invité par Madame HENNEGUY mère pour aller dîner à Précý, Gabriel FAURÉ écrit à sa belle-fille :



321 - Gabriel Fauré
de John Singer Sargent
Musée de la Musique, Paris

« *Ma chère Jeanne,*

Quel soir vos parents veulent-ils bien compter sur moi pour dîner ? Je vous avais proposé vendredi... si le choix n'est pas encore fait, je vous demanderai de me laisser reprendre lundi. Excepté ce soir là, tous les autres restent à la disposition de Madame Henneguy.

Voici deux fauteuils pour demain soir si le froid ne vous fait pas peur

Je vous embrasse, Emmanuel et vous, bien tendrement.

Gabriel Fauré »

Dans une lettre datée du 17 avril 1916 où il parle d'une invitation à venir déjeuner, il écrit :

« *Ma chère Jeanne,*

Je ne me souviens plus si nous étions convenus, pour que je vienne déjeuner le jeudi prochain ou le jeudi suivant ? Choisissez car je pourrai venir l'un et l'autre jour. Votre maman a souffert beaucoup avant-hier et hier de cruelles crampes : elle était extrêmement abattue. Elle va mieux, un peu, aujourd'hui. De Philippe, nous avons reçu un petit mot hier, 16, le matin, matin daté du 10. Il allait bien. J'espère que vous avez de bonnes nouvelles de Précý.

Je vous embrasse tous les deux, bien tendrement.

Gabriel Fauré »



322 - Saint-Saens



323 - Jules Massenet

Dans ses lettres à ses enfants il parle rarement de sa musique ou de ses relations pourtant nombreuses avec les musiciens de son époque. Il parle de son « *admiration pour son ancien professeur Camille Saint-Saëns* » de « *la préciosité des mélodies de Massenet* » à qui il succéda en 1896 au Conservatoire de Paris dont il devint directeur en 1905. De son élève Maurice Ravel, il prédit un brillant avenir. Apprenant que son fils Emmanuel fait écouter du Wagner au Collège de France, il écrit à sa belle-fille, Jeanne HENNEGUY :

« *Comment Emmanuel ose-t-il faire retentir la rue des Écoles de sonorités affreux !* » [... affreuses]

D'où qu'il écrit : Paris, Évian-les-Bains, Toulon, Pau, Toulouse, Annecy, l'Abbaye de Valloires ... il termine souvent ses lettres par un petit mot pour les HENNEGUY de Précý.

A propos de la destruction du Pont de Précý et de l'avancée des Allemands, il écrit :

« *Je suis consterné par ce qui arrive à Précý et m'inquiète de la santé de vos parents après une terrible émotion. Dites-moi vite comment ils vont tous. Et cette pauvre blessée ? J'ai quitté Paris pas bien portant. J'ai dû m'aliter dès mon arrivée [Évian] ici en descendant du train. Je vais mieux, mais je reste faible, accablé... Je somnole toute la journée. Le médecin qui m'a très attentivement examiné, assure*



324 - Maurice Ravel en 1912

que je n'ai rien sinon une faiblesse générale dont un repos absolu viendra à bout.

Donnez-moi bientôt de vos nouvelles et de Monsieur et Madame HENNEGUY et de Suzanne. »

Pendant la guerre 14-18, Gabriel FAURÉ exprime souvent son inquiétude pour son fils Philippe qui est à l'armée. En convalescence à Évian il écrit :



325 - Ville d'Évian

« Évian, 27/7/16

Mes chers enfants,

Je vous remercie tous deux de me donner des nouvelles. Ne soyez pas inquiets de moi. Je vais mieux chaque jour et l'essoufflement est toujours en décroissance. Quant au travail, je le mène très en douceur, je vous l'assure. J'ai reçu hier, 26, une petite lettre de Philippe du 20. Il veut certainement me tranquilliser en m'assu-

rant qu'ils sont là-bas au calme ! Ça, Dieu le veuille ! Mais de votre maman je n'ai rien reçu depuis fort longtemps. J'ai peur qu'elle ne veuille rentrer à Paris prématurément. Les nouvelles de la guerre sont très belles, mais il faut cependant ne rien précipiter.

Heureux d'apprendre que vos parents iront bientôt au Croisic. Je voudrais espérer que vous irez aussi tous les deux ! Emmanuel n'a-t-il pas droit à un nouveau congé ?

Je vous embrasse tendrement.

Gabriel Fauré »

« Évian, mardi 16 juillet 1916

Je vais mieux. Depuis deux jours je sors un peu en voiture et ces petites promenades me font grand bien. Je n'ai pas encore reçu de nouvelles de votre maman. Les départements frontières sont maltraités par la poste ! ... »

Soucieux de la santé de ses enfants, il insiste pour qu'ils se soignent :

« ...Il est important que vous puissiez aller respirer un air plus sain que celui de Paris ... Il faut que vous profitiez tous les deux pour aller un peu près de vos parents au Croisic... »

D'Évian où il se soigne après une forte bronchite, Gabriel FAURÉ écrit le 17 juillet 1918 :

« Mes chers enfants,

Quand je vous écrivais hier, je ne savais rien encore de la reprise des bombardements ! Et me voilà très tourmenté pour vous tous. Je vous demande donc de m'envoyer souvent quelques lignes. Nous sommes bien moins rapidement informés qu'il y a deux ans, lorsque le service des bateaux fonctionnait [sur le lac d'Annecy]. Nous dépendons maintenant de



326 - Ville du Croisic

la poste de Paris qui nous apporte les journaux avec cinq ou six jours de retard !

Je vous embrasse de tout cœur et je pense bien à vous.

Gabriel Fauré

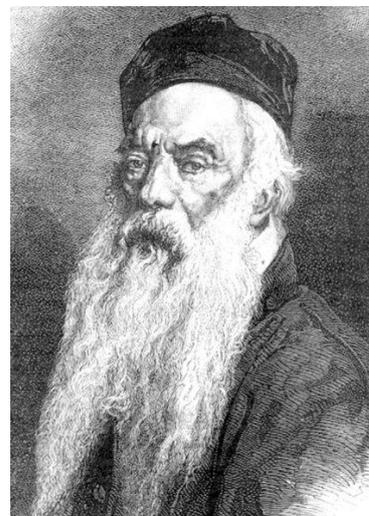
*Ne va-t-on pas transférer vos travaux à Grignon ?
Toujours sans nouvelles de votre maman ! »*

En 1918 après une période de découragement et d'écœurement provoquée par les critiques d'art, il écrit à sa chère belle-fille Jeanne :

« *Ma chère Jeanne,*

Voulez-vous demander à votre père s'il lui serait possible de m'envoyer les conditions d'admission à l'École de Grignon et le programme de 1919 ? Je lâche la musique et veux m'adonner corps et âme, s'il n'est pas trop tard, à l'étude des engrais !... »

Quand il découvre les toiles et les talents de son fils Emmanuel pour la peinture, il en est ravi et l'encourage vivement de « *développer ce violon d'Ingres* ». Il est vrai que le gène artistique était présent dans la famille. Son grand-père maternel était le sculpteur Emmanuel FRÉMIET : il était l'élève et le neveu de François RUDE, le pas moins célèbre sculpteur à qui on doit la Marseillaise de l'Arc de Triomphe à Paris.



327 - Le sculpteur

François Rude

de Alexis Bertrand
Librairie de l'Art, Paris



328 - Gabriel Fauré

Une lettre qui retient particulièrement l'attention est celle que Madame Gabriel FAURÉ adresse à son fils Emmanuel FAURÉ-FRÉMIET et à sa belle-fille Jeanne HENNEGUY. Laissant libre cours à ses sentiments, elle montre à quel point elle voulait sauver les apparences alors que tout le milieu des artistes savait que son mari avait une maîtresse et que son couple battait de l'aile.

Madame FAURÉ semble ressentir ce fameux « *REQUIEM* » et cette invitation d'y assister comme l'annonce d'un enterrement.

« *Samedi 28 mars 1923*

Mes chers enfants

On m'envoie 2 places baignoire 6, pour demain 15 H. Ce n'est pas ce que je dési-

rais, enfin ! Il faut s'en arranger.

Philippe me dit que c'est Emmanuel qui viendra, mais si c'est Jeanne, je l'embrasserai en l'abordant, ce que je ne ferai pas pour Emmanuel, mais en partant je ne dirai rien. Voilà ce que je désire : que celui qui viendra, arrive un quart d'heure avant le concert et m'attende dans l'endroit où on montre

ses billets (le papier est seul pour deux) et il y a à payer 2^s50 — il faut donc que nous soyons ensemble. Ensuite qu'on me parle jusqu'au moment où commencera le REQUIEM, mais alors qu'on m'oublie. On m'aura laissée prendre la place que je veux : dans le fond devant la porte. Je partirai après le REQUIEM et je demande :

*Qu'on ne me parle pas,
Qu'on ne me regarde pas,
Qu'on ne m'aide pas,
Qu'on ne m'ouvre pas la porte.*



329 - Maurice Barrès

*Je VEUX emporter ce REQUIEM dans le silence et la solitude de ma pensée. Je garderai ma voiture pour y monter **sans parler** et revenir ici **sans parler**.*

Pour mon excuse de cette sauvagerie, qui ne touche en rien à mon affection maternelle, j'ai à citer une phrase de Barrès : « La solitude embellit tout... pour goûter une émotion profonde il faut être seul. Je ne suis donc pas seule à avoir besoin de faire taire Tante Anna.

A demain l'un ou l'autre mes chéris et merci pour la carte d'hier, elle m'a bien amusée. Je vous embrasse tendrement.

Maman »

Le 2 août 1924, peu de temps avant sa mort, Gabriel FAURÉ se soucie du voyage et de l'installation à un nouveau domicile de ses enfants. Il écrit :
« ...Il me tarde d'avoir des nouvelles du voyage et de l'installation. Comment vous portez-vous tous ? Madame HENNEGUY n'est-elle pas trop fatiguée pour tout ce que comportent les départs et les arrivées ? Ici, tout va assez bien étant donné la crise intérieure dont on nous évite le plus possible les contrecoups. Je travaille un peu et ma santé ne laisse pas à désirer : très grand appétit à midi, quasi diète le soir, d'où assez bon sommeil. Je vous embrasse tous de tout cœur et réclame des nouvelles.

Gabriel FAURÉ

Le Monsieur des 'Essais sur la musique' il faut le tuer ! ... »

Ces extraits glanés dans les lettres de Gabriel FAURÉ témoignent de son attachement pour ses amis de Précý.

En souvenir d'une merveilleuse après-midi chez Monsieur et Madame Jean GUILLOT-HENNEGUY à Précý où nous avons longuement évoqué des souvenirs en présence du moulage en plâtre que fit FRÉMIET de son gendre, Gabriel FAURÉ.

Ils m'ont aimablement confié les lettres de Gabriel FAURÉ pour que je les étudie.

Je les remercie vivement pour cette contribution à l'Histoire de Précý. Qu'ils veuillent par cet article trouver toute ma gratitude.



330 - Emmanuel Frémiet

de Adolphe Lalauze
BNF

Gabriel FAURÉ (1845-1924), musicien, était marié (1883) avec **Marie FRÉMIET**, une des filles du sculpteur **Emmanuel FRÉMIET** (1824-1910), auteur de la célèbre statue équestre de Jeanne d'Arc à Paris.



331 - Pierre-Joseph Proudhon
de Gustave Courbet
Musée d'Orsay

Emmanuel FRÉMIET était l'élève et le neveu de **François RUDE**, sculpteur (1784-1855) connu pour la Marseillaise de l'Arc de Triomphe à Paris

Le fils de Gabriel FAURÉ, du nom **d'Emmanuel FAURÉ-FRÉMIET**, était préparateur au Collège de France. Il était marié à **Jeanne HENNEGUY** de Précy. Il avait des talents de peintre et habitait 9, rue Thenard Paris V°.

Jeanne HENNEGUY était la fille de **Félix HENNEGUY** de Précy, qui était marié avec **Catherine PROUDHON**, fille du célèbre anarchiste, **Pierre-Joseph PROUDHON** (1809 - 1865), auteur de « La Philosophie de la misère » (1846) et de « Idée générale de la Révolution du XIX^eme siècle » (1851), adversaire de Karl MARX et promoteur du Fédéralisme politique et économique.

Le deuxième fils de Gabriel FAURÉ s'appelle **Philippe**. Il était à l'armée.

LA COMPAGNIE D'ARC

L'arc et les flèches sont les armes de l'homme primitif. A l'origine les archers sont des gens d'armes. A l'époque féodale, ces combattants à cheval sont principalement au service des nobles et des seigneurs. A l'époque de Saint Louis, roi de France (1226-1270), ils constituent un Ordre qui est chargé de la défense des Lieux-Saints. Avec l'arrivée des armes à feu tout va changer. Les archers créent des Confréries, sous le patronage de saint Sébastien, et deviennent de plus en plus des jeux d'Arc.

Saint Sébastien est une des figures les plus représentées dans l'iconographie chrétienne. Son prénom d'origine grecque signifie « sainteté ». Il est représenté dans la force de l'âge, nu, lié par des cordes à une colonne et bardé de flèches, paisible et fort dans sa position d'extrême faiblesse. Il fait penser au Christ. Comme lui il est lié par des cordes, attaché à une colonne pour être martyrisé. Comme le Christ, il n'a qu'un linge attaché autour de sa taille. Les flèches qui le trouent de part en part accentuent sa ressemblance



332 - Triptyque de St Sébastien

de Del Biondo

Église San Andrea, Campi Bisenzio (It)



333 - Saint-Sébastien

de Le Perugin
Musée du Louvre

avec l'antique Dieu soleil dont les rayons partent vers les humains. Elles évoquent aussi les traits de Cupidon, le Dieu d'Amour. Sébastien meurt d'amour pour le Christ et ses frères. Il réalise la parole du Christ, qui dit : « *il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime* ».

La colonne d'arbre évoque à la fois l'arbre de vie de la Genèse, la colonne de flagellation de la Passion du Christ, la Croix et l'Église. C'est en effet au moment où la mégalomanie et la dictature policière de l'empereur Dioclétien lézardent l'empire romain, que se déclenche la persécution contre les chrétiens. Saint Sébastien est représenté comme véritable soutien, colonne de l'Église, porteuse d'une civilisation d'Amour alors que la société romaine, hédoniste et matérialiste tombe en ruines.

A l'époque moderne où nous vivons, les confréries de Saint-Sébastien ont pratiquement perdu leur spécificité chrétienne. De ce fait elles s'appellent maintenant « Compagnie d'Arc » et accueillent sans distinction de race, de

classe ou de religion tous ceux et celles qui veulent partager ce « noble jeu d'arc ».

Les chevaliers d'aujourd'hui sont également des hommes et des femmes à qui on attribue ce titre honorifique à cause de leurs mérites sociaux, militaires, littéraires, artistiques, sportifs, religieux, etc. comme les Chevaliers de la Légion d'honneur, les Chevaliers de l'Ordre des Arts et des Lettres.

Le jeu d'Arc de Précý et la Confrérie de Saint-Sébastien ont été créés à Précý le 27 février 1754 par décret de Monseigneur de POMPONNE « *grand maître et juge souverain des jeux d'Arc et par lettres patentes de Dom Louis Joseph DUMESNIL, grand prieur de l'Abbaye Saint-Médard de Soissons, suivant les ordonnances données par le roi saint Louis. Un placet signé de la main du Duc de Montmorency autorise l'établissement du jeu d'Arc* ».

Note

Les archives paroissiales de Précý contiennent un manuscrit relatant « l'ordonnance des compagnons du noble jeu de l'arbaléste » qui sont les « Anciens statuts du jeu de l'arbaléste » en vigueur à Paris. « Les arbalétriers de Paris ont été institués par lettres patentes du 9 août 1359 ».

Une lettre datée de Paris le 12 septembre 1607 donne confirmation « de par le roy » pour la confirmation des privilèges accordés aux arbalétriers de la ville de Reims. Ces mêmes statuts sont appliqués par les arbalétriers de Précý.



334 - Création de la compagnie d'Arc

Histoire de la Compagnie d'Arc de Précý

La Compagnie d'Arc de Précý-sur-Oise a été fondée en 1754, le huit du mois d'avril, par décision de Mgr de Pomponne, Grand Maître et Juge Souverain des Jeux de l'Arc, et par patentes de Dom Louis-Joseph DUMESNIL, Grand Prieur de l'Abbaye Saint-Médard de Soissons, suivant les ordonnances tirées du Grand Tableau en l'Église Saint-Médard de Soissons, ordonnées par le Bienheureux Saint Louis, Roy de France. Un placet signé de Mgr le duc de Montmorency-Luxembourg, Pair de France, Seigneur de Précý, autorise en cette même année l'établissement du Jeu de l'Arc dans sa paroisse. En 1776, le baron Toussinet, Colonel des Archers de Paris, prend par

un acte sous sa protection la Compagnie de Précý-sur-Oise.

La Compagnie conserve précieusement ses reliques dont le Capitaine a la garde et qu'il détient de ses prédécesseurs.

Parmi elles, la plus importante est le Livre des Délibérations. Ce livre date de 1754. Il renferme l'autorisation de création du Jeu d'Arc avec la signature du Greffier et le sceau de la Compagnie Colonelle de Soissons, la signature et le sceau du baron Toussinet, le sceau des Montmorency-Luxembourg, seigneurs de Précý et protecteurs de sa Compagnie d'Arc.

Toutes les décisions, admissions de Chevaliers, nominations d'Officiers, fêtes traditionnelles, parties de Deuil au décès des Archers y sont fidèlement mentionnés depuis plus de deux siècles.



335 - Exposition universelle de 1889

C'est l'âme de la Compagnie et le lien entre les générations de Chevaliers.

La Compagnie conserve toujours le placet signé de la main de Mgr le duc de Montmorency-Luxembourg, les Ordonnances du Noble Jeu de l'Arc données en 1754 à la Compagnie par décision de Mgr de Pomponne, une carte offerte en 1756 par le Prince de Condé, la vieille et naïve statue de saint Sébastien, une carte de 1756 d'une partie amicale avec la Compa-

gnie de Villers-sous-Saint-Leu, la carte de la partie de Deuil de Napoléon I^{er}, Connétable de toutes les Compagnies d'Arc de France. (Ci-joint un fac-similé du placet de fondation de la Compagnie d'Arc).

Aux expositions de Paris de 1889 et 1930, la Compagnie de Précý qui exposait ces souvenirs a remporté les médailles d'argent.

La guerre de 1870 avait mis une première fois la Compagnie en péril : elle fut sauvée par les soins du Capitaine Grégoire Dambreville, mon arrière-grand-père.

La guerre de 1914-1918 laissa le jeu saccagé et la vieille statue de saint Sébastien profanée et mutilée. Le Capitaine Paul Bachevillier regroupa les bonnes volontés et les Archers s'unirent pour redonner un nouvel élan à la Compagnie.

La guerre de 1939-1945 encore une fois fut néfaste au Jeu et à la Compagnie. A la libération, ce fut notre regretté Capitaine Gaston Vincent qui entreprit la tâche de refaire le groupe et de soigner les blessures



336 - Bouquet provincial de 1913

dont la tourmente avait marqué le Jeu.

La Compagnie d'Arc de Précý a organisé les Bouquets Provinciaux de 1895, **1913** et **1958** ; les Fêtes de Famille de l'Oise 1927 et 1950 ; 2 concours fédéraux et plus de 30 concours nationaux de Field-Archery entre 1965 et 1975.

La Compagnie est fière d'avoir compté parmi ses membres le Chevalier Brulé (grand-père de MM. Henri et Robert Lauer), champion aux Jeux Olympiques d'Anvers 1920, champion de France 1914, 1921, 1924, et maintes fois champion de Ronde et vainqueur de Bouquets Provinciaux. Sa famille détient un grand nombre de vases de Sèvres, offerts par le Président de la République, souvenirs de ses exploits.

Son vieil ami, le Lieutenant Charles Hachet, 8 fois Roy de la Compagnie de Précý,

qui tirait encore à l'arc avec aisance à 80 ans, et dont la silhouette légendaire était connue de tous les archers de l'Ile-de-France, de la Picardie et du Valois, accomplit avec lui d'énormes randonnées à bicyclette, pour se rendre dans tous les jeux d'Arc accessibles à leurs moyens et où ils firent des ravages dont tous les Anciens qui subsistent nous parlent encore à la faveur de nos déplacements actuels.

Hector Benaut (grand-oncle de Mme Lampin), fut champion de France jeunesse en 1913 ; Claude Poiret fut 2^e au championnat de France jeunesse en 1948 ; Gilbert Marais fut champion de France jeunesse en 1952 et 1953.

Si la Compagnie d'Arc de Précý est tributaire d'un long passé historique et de toutes les traditions que cela comporte, qu'elle se doit de conserver et de préserver, et que les jeunes respectent, elle a su très tôt évoluer vers le sport moderne de l'Archerie. Le poète a dit : le Tir à l'Arc, c'est de la littérature en mouvement...

Actuellement c'est Jacques Demay, dit



337 - Bouquet provincial de 1913



338 - Bouquet provincial du 11 mai 1958

« Jacky », qui a pris la relève de ses prédécesseurs. Ayant montré dès l'âge de 9 ans des dispositions particulières pour le tir à l'arc (1^{er} du championnat de France Minime à Noyon en 1959), son stage de 16 mois à l'I.N.S. au cours de son service militaire en 1969-1970, puis les stages techniques accomplis depuis, ont développé à tel point ses qualités de tireur qu'il est actuellement classé dans « l'Élite » de l'Archerie Française.

Jacques évolue avec aisance dans les différentes disciplines du Tir à l'Arc : Field-Archery, Tir en Salle, Tir FITA olympique, Tir classique sur cibles ou au Beursault.

Jacques possède à son actif 4 sélections en équipe de France : championnat d'Europe Field-Archery à Ramsstein (Allemagne) en 1965, où il remporte le titre de champion d'Europe Junior ; championnat du Monde de Field-Archery à Philadelphie (U.S.A.) en 1969, perdu parmi les 250 meilleurs archers du monde, 20^e seniors ; championnat du monde de Field-Archery à Rhonda (Pays de Galles) en 1971, 16^e, 11^e championnat d'Europe, coupe européenne de Field-Archery à Bad-Goïsern (Autriche) en 1972, où son tir impeccable décida de la



339 - Concours de tir à l'arc

victoire de l'équipe de France et ce fut son plus beau souvenir.

Jacques fut champion de France Junior de Field-Archery en 1946, 2^e au championnat de France cibles à Soissons, 2^e au championnat de France Beursault à Noyon, 2^e au challenge de l'Archer complet à Compiègne, a gagné maints concours fédéraux, s'est toujours classé en tête dans les Bouquets Provinciaux auxquels il a participé jusqu'alors, ne compte plus ses titres de champion de Ronde. Ce dernier été il a accompli une performance remarquable à Antibes, à 4 points du record de France, qui a permis à l'équipe de Picardie de remporter la Coupe de France. Il est actuellement en pleine forme.

Si chaque époque voit un seul jeune faire briller les couleurs de Précy, ce n'est pas suffisant. Malheureusement la Compagnie manque d'éléments qui pourraient seconder une vedette et pourquoi pas faire de même ! ... C'est pourquoi je serais très heureux si des jeunes gens de 20 à 30 ans étaient attirés par notre sport, et tentés

comme Jacques d'accomplir les mêmes inoubliables voyages, dans l'ambiance si prenante et pleine de cha-



340 - Cible de tir à l'arc

La compagnie d'Arc

leur de l'Archerie. Qu'ils viennent sans crainte de me déranger pour tous renseignements qu'ils désireraient posséder. Ils seront les bienvenus !

Composition actuelle du Bureau Capitaine honoraire
Denis LAFELIX.

Capitaine : Jean DEMAY.

Lieutenant : Jacques DEMAY. Sous-Lieutenant : Guy DEMAY. Procureur :
Marc BLONDEL. Trésorier : Victor SZYMANSKI. Roy : Jacques DEMAY.

Source :

Bulletin Municipal de Précý 1981



341 - Bataille d'Azincourt

Miniature du XV^e siècle
Victoria & Albert Museum, Londres

A Monseigneur,
le duc de Luxembourg,
Pair de France, Seigneur de Précý,
Monseigneur,
Les habitants de Précý, vos fidèles sujets,
prennent la liberté de représenter à Votre
Grandeur qu'ils ont obtenu de M. l'Abbé de
Pomponne, Grand Maître et Juge Souve-
rain du Noble Jeu de l'Arc, et des Confrères
de Saint Sébastien, la permission d'establi-
r dans votre paroisse de Précý le Noble Jeu
de l'Arc et la Confrérie de Saint Sébastien
et comme ils désirent d'establi-
r un Jeu au

bout du Pré de la Commune du dit Précý, vers Le Hâvre, de planter des arbres au-
tour du dit Jeu, et d'avoir un Drapeau et une Caisse décorée des Armes du Jeu et
de Vôtre Illustre Maison. Ils ont l'honneur de supplier très humblement Votre Gran-
deur d'avoir la bonté de leur en accorder la permission pour être le tout establi en
présence de Vôtre Justice dudit Précý et ils redoubleront leurs Vœux au Ciel pour la
santé et prospérité de Votre Grandeur.

Ont signé : Tassart, Bonnacord, Jacques Descourtieux, Legros, Le Fèvre, Destour-
nelle, De Brébant, Deaubonne, etc...

Notre Procureur fiscal de Précý permettra ce qui est demandé par le présent placet
en observant les formalités au cas requises. A Paris, ce 27 Février 1754, et sans
que la plantation des arbres demandés puisse nuire ni préjudicier à nos droits.

Montmorency-Luxembourg.

Le Capitaine

de la Compagnie d'Arc de Précý.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Un fait réel devenu légendaire tant il a été raconté, relate qu'un élève du lycée Buffon de Paris, a commenté le célèbre tableau d'Andréa Mantegna, grand maître italien de la Renaissance, sur le martyre de Saint Sébastien, patron des Archers, comme s'il s'agissait d'une scène du Western Américain de Samuel Fuller « **Le jugement des flèches** ».

Saint Sébastien était originaire de Milan d'où il partit vers Rome pour s'enrôler dans l'armée afin de pouvoir être utile aux chrétiens persécutés par l'empereur Dioclétien. Ce dernier le nomma capitaine de la garde prétorienne. Lors d'une recrudescence de la persécution des chrétiens en 286, son rôle fut découvert. L'empereur lui reprocha son ingratitude. Sébastien fit observer qu'il avait toujours exactement rempli ses devoirs militaires.

L'empereur le livra aux archers qui l'ayant percé de leurs flèches le laissèrent pour mort. Il se remit de ses blessures et s'en alla se mettre sur le passage de l'empereur et lui



342 - Martyre de St Sébastien
de Andrea Mantegna
Musée du Louvre

dit : « **Sache que tu n'auras la paix que lorsque tu cesseras de répandre le sang innocent!** ».

Au comble de la surprise et de la fureur, l'empereur ordonna qu'il fût assommé de coups de bâton et son corps jeté à la voirie. Les chrétiens récupérèrent son corps.

Il fut enseveli en la catacombe de la via Appia où chaque 20 janvier on célèbre le souvenir de son martyre. Partout dans le monde, les archers célèbrent en janvier la Saint Sébastien en assistant à une messe célébrée pour les défunts de leur Compagnie d'Arc. Ils y emmènent leur drapeau et fleurissent la statue de leur saint Patron. La statue représentant Saint Sébastien de l'Archerie de Précy date de 1754. Elle est en bois polychrome et a échappé au vandalisme révolutionnaire lors de la Terreur à Précy.



343 - L'empereur Dioclétien
Basilique Ste Marie des Anges
Rome

Le saviez-vous ?



344 - Catacombes de Via Appia

de Alberto Pisa
Illustration du livre « Roma »

La bénédiction du Bouquet Provincial qui est au centre de cette fête populaire prouve bien qu'il s'agit au départ d'une fête religieuse. Héritière des tournois médiévaux elle glorifie les valeurs de patriotisme, de courage, de noblesse de cœur et de pureté de mœurs. Le dernier Bouquet Provincial de Précý eut bien lieu le 11 mai 1958. J'étais présent aux côtés de l'évêque de Beauvais, monseigneur Pierre-Marie Lacoïnte et du curé de Précý, monseigneur René Bellanger. Qui aurait pensé, il y a 45 ans qu'un jour je serais curé de Précý et que l'année de mes 25 ans de pastorat à Précý, je fêterais le Bouquet Provincial et les 250 ans de la « **Confrérie de Saint Sébastien** » et du « **noble jeu d'arc** » ?

RENCONTRE FRANCO-BELGE

En accueillant nos amis Belges, nous voulons nous rappeler que la plaine des Flandres, peuplée dès le Néolithique, et située entre l'Artois, les Ardennes et l'embouchure de l'Escaut, fut en 51 de notre ère, conquise par Jules César qui l'intégra à la Province de Gaule-Belgique avec au nord Tournai et plus au sud Reims, respectivement comme cités de la première et seconde Belgique.



345 - Carte des peuples de Gaule

Des peuples très divers comme les Bataves et Ménapiens au nord ou les Morins et les Nerviens plus au sud habitaient cette province. Amiens, Noyon, Metz et Trèves se situent alors en Belgique.

En parlant des Belges, Jules César relate dans « *La guerre des Gaules* » qu'ils comptent parmi les peuples les plus courageux qu'il a rencontrés. Les Flamands, les Amiénois, les Rémois comme les Bellovaques ont toujours considéré que cela les concernait en premier. Les Bellovaques revendiquent haut et fort cet éloge en invoquant

quatre lieux stratégiques, découverts par les archéologues et historiens, où Jules César répartit ses quatre légions lorsqu'il combattit victorieusement les Bellovaques au Mont César de Bailleul sur Thérain près de Beauvais. Parmi ces lieux, citons le Mont César de Nampcel, camp de Beaulieu, le camp de César à Catenoy près de Clermont et le Mont César à Gouvieux face à l'île de Tutevoie d'où le général envoya des détachements de cavalerie pour reconnaître la situation des ennemis (Louis Graves).

Les récentes fouilles archéologiques à Précy ont mis à jour au **MARTRAY**, face à l'île de Tutevoie et au Mont César, un tertre avec sépulture Gallo-Romaine qui peut également être interprété comme dédié à MARS, dieu romain de la guerre.

Au III^e siècle des peuples germaniques envahissent la Gaule et se mêlent aux Francs. Parmi eux il y a les Sicambres dont le plus célèbre est Clovis, roi des Francs-Saliens à Tournai, qui conquiert les Soissons, les Alamans, les Burgondes et les Wisigoths pour devenir le fondateur de la Monarchie Franque et le roi de toute la Gaule.



346 - Campagne contre les bellovaques



347 - Baptême de Clovis par St Rémi
Église Saint-Bonaventure, Lyon

Lorsqu'en 498 à Reims, Saint Rémi baptisait Clovis en sant : « *Courbe doucement la tête (fier) Sicambre, adore ce que tu as brûlé, brûle ce que tu as adoré* », il ne se doutait certainement pas qu'à partir de cette date, la destinée religieuse, politique et sociale de l'Occident se développerait sans cesse jusqu'à engendrer une conscience Européenne.

D'autres événements ont marqué notre histoire commune. En 1096, Jean de **HAVERSKERKE**, chevalier de la Châtel-

lerie de Cassel en Flandre devient par mariage, Seigneur de Précý. Cette antique et illustre Maison de Flandre a donné plusieurs Seigneurs à Précý et fourni des grands baillis à Gand, Bruges, Courtrai, Cassel et Ypres. On trouve les armoiries de **HAVERSKERKE** sur le socle de la Vierge en l'Église de Précý. Elles sont combinées avec celles de la Maison Rouvroy de Saint-Simon.

Un autre événement nous rappelle que Guy de Dampierre, Comte de Flandre, dernier des grands feudataires, avait choisi le camp Anglais avec qui les drapiers flamands faisaient un commerce florissant. Le mouvement communal se renforça. Les grandes cités comme Bruges, Gand, Arras, Douai et Lille obtiennent des Chartes d'affranchissement.

En 1297, Philippe le Bel, roi de France, le prit fort mal et finit par capturer le Comte de Flandre et le garder prisonnier. C'était compter sans la fierté des

Flamands, dont les droits légitimes se trouvaient bafoués par l'occupation Française. En effet par les accords du « *dit de Péronne* », le roi Louis XI avait en 1256 accordé la Flandre au Comte de Dampierre.

La guerre avec l'Angleterre, la tentative de blocus maritime et l'abcès de fixation en Flandre où les services Français d'occupation exaspéraient la population, aboutirent à une révolte qui se traduisit par un célèbre massacre qui dura trois jours appelé « *Matines de Bruges* » à cause des sonneries (de la cloche) de matines qui furent le signal d'attaque.



348 - Blason des Haverskerke



349 - Sceau de Guy de Dampierre

Fou de rage, Philippe le Bel décida de sévir contre les rebelles. Il leva une armée de cinquante mille hommes confiés à Robert d'Artois. Le 11 Juillet 1302, les Français se heurtèrent aux Flamands dans la plaine de Courtrai. Ce fut une défaite écrasante et humiliante pour le roi de France et ses vaillants cavaliers qui n'avaient pas compté avec les marais où les chevaux s'embourbaient. Le Seigneur de Précy y trouva la mort. Il fut tué d'un coup d'épée pendant que son cheval s'enfonçait dans le marais. A lui comme aux autres Chevaliers on enleva ses éperons d'or. On les voit encore suspendus comme trophées à la voûte de l'Église Notre-Dame de Courtrai. Son fils Philippe de Précy, lui succéda. Sénéchal de Lille et gouverneur des frontières de Flandre, il était parmi les cinquante vaillants chevaliers qui accompagnaient Guillaume de Juliers, petit-fils du Comte de Flandre, lorsque ce dernier allait implorer la grâce du roi de France après le massacre de Bruges et la défaite à Courtrai. (*La bataille des éperons d'or 1302*)



350 - Tombeau de Philippe le Bel



351 - La bataille de Courtrai
détail de la malle de Courtrai
New College, Oxford

Le Seigneur de Précy était également présent à la victoire de Cassel le 23 Août 1328 ainsi qu'à la défaite du roi de France le 26 Août 1346 à Crécy en Ponthieu. On ne saurait également oublier qu'en 1664, Colbert, ministre de Louis XIV, fit venir nombre de tapissiers Flamands d'Oudenaerde

pour créer la Manufacture Royale de la Tapisserie à Beauvais. De nos jours, bien des verdures Flamandes décorent les demeures de bourgeois privilégiés de la Picardie et d'Ile de France.

Un autre épisode qui marque également notre lien avec les Flamands est la Campagne des Flandres lancée par Louis XIV pendant la guerre de Dévolution contre l'Espagne (1668), à l'issue de laquelle la France acquiert une partie notable de la Flandre.



352 - Tapisserie de Beauvais

C'est le Seigneur de Précy, le Maréchal duc de Montmorency-Luxembourg qui est nommé à la tête de l'armée des Flandres. Pendant la Campagne dans les Flandres, le Maréchal s'installa à Deynze sur la Lys à quelques kilomètres de Gand où se trouvaient les Espagnols. Les soldats du Maréchal ont laissé

un triste souvenir à Deynze. Les vols, le pillage et les incendies se sont multipliés au cours de la Campagne. Les déprédations opérées dans les églises et les monastères ainsi que les violences exercées sur les habitants provoquèrent l'indignation du Maréchal qui exigea réparation et restitution des biens volés. De Deynze, il se dirigea avec ses troupes sur Gand et campa au Château de Zwijnaerde aux portes de Gand. Il avait réquisitionné cette résidence d'été des évêques de Gand pour s'y installer avec son état major et y préparer l'attaque de l'ennemi. Sa victoire sur les Espagnols aboutit à la division de la Flandre.



353 - La ville de Deynze



354 - Léopold I^{er}
de Henri Decaisne
Château de Compiègne

Quel mélange de peuples marqués par tant de manœuvres politiques, guerrières, religieuses ou économiques dont la vitalité, le courage et la fierté ne se sont jamais démentis au cours des siècles !

Il avait réquisitionné cette résidence d'été des évêques de Gand pour s'y installer avec son état major et y préparer l'attaque de l'ennemi. Sa victoire sur les Espagnols aboutit à la division de la Flandre.

Que reste-t-il aujourd'hui de la Flandre d'autrefois? Celle du néolithique, celle de la Gaule-Belgique, de la Francie jusqu'à la domination Autrichienne en passant successivement sous l'autorité Romaine, Franque, Espagnole, Française et celle des Pays-Bas de Guillaume d'Orange?

En 1830 ces « États Belgiques Unis » proclament leur indépendance. En 1831, la Belgique actuelle fut créée de toutes pièces et placée sous l'autorité du Roi Léopold I^{er} de Saxe Cobourg, marié en 1832 à Marie-Louise d'Orléans, fille du roi de France, au Château de Compiègne.

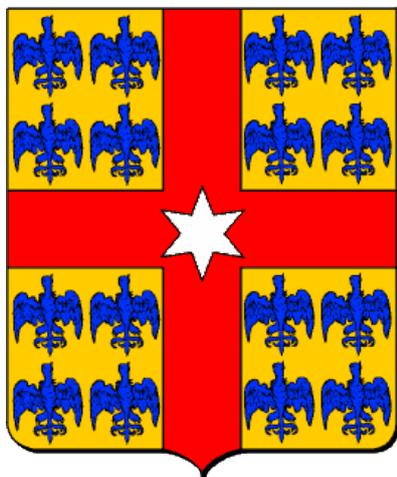
De la Flandre désormais coupée en trois, il reste : la Flandre Française (Lille), les Flandres Belges (Bruges et Gand) et la Flandre des Pays-Bas.



355 - Une rencontre franco-belge

LE MARQUIS DE PRÉCY

Certains éléments, concernant l'année 1793 à Précy, jettent une lumière quelque peu ironique sur le Comité révolutionnaire de Précy. En effet, il semble bien que ce Comité de Surveillance de Précy, a plus que tout autre but, été créé pour protéger les intérêts de certains habitants de Précy. Sa composition le démontre clairement.



356 - Armes des Montmorency-Fosseux

En 1792, le seigneur de Précy, Anne-Léon de Montmorency-Fosseux se réfugia en Belgique pour échapper aux massacres de la Terreur. De là il vendit la Seigneurie, son château, ses fermes, ses terres et ses dépendances au Général François d'Avrange d'Haugéranville. Ce dernier était le beau-frère d'Alexandre Berthier et de César-Gabriel Berthier, tous deux membres du Comité de Surveillance de Précy, créé le 9 octobre 1793. César-Gabriel Berthier se fait alors appeler Berluy. Le président de ce Comité s'appelait en réalité : Pierre-Pascal Perache de Fanqueville. Il était l'époux - peut-être déjà veuf - d'Anne-Antoinette Berthier et avait servi comme lieutenant dans la Compagnie des Gardes de la Poste du Roi dont Fran-

çois d'Haugéranville était le Major. César-Gabriel Berthier servait, lui aussi, avec le même grade dans cette Compagnie.

Mieux encore : le « *citoyen de Kermont* » qui commandait le peloton de la Garde Nationale, mise à la disposition du Comité de Surveillance de Précy, n'est autre que Jean-François d'Avrange du Kermont, frère cadet du Comte d'Haugéranville. Celui-ci prit à la Restauration le titre de « Marquis de Précy » qu'il se vit reconnaître « *par courtoisie* » dans quelques courriers émanant notamment du Duc de Berry. Son fils cadet, Charles d'Avrange d'Haugéranville portait le titre de « Comte de Précy ». Sous-intendant militaire, il était né à Précy le 29 mai 1792 et mourut à Bourges le 16 décembre 1858. Il fut le dernier à porter un titre rappelant la possession de Précy dans la famille d'Avrange d'Haugéranville.

A la lumière de ces quelques données, on saisit mieux combien l'esprit révolutionnaire du Comité de Surveillance de Précy n'était qu'une façade même s'il se vantait d'avoir fait fondre les cloches, d'avoir donné de l'argenterie de l'église au Trésor National et d'avoir vendu les cercueils de plomb des Seigneurs de Précy pour acheter des munitions.



357 - Le duc de Berry
de Gérard François Simon
Château de Versailles

L'arrestation du Général d'Haugéranville le 30 octobre 1793, les démarches du Comité de Précý pour l'innocenter et sa prompte libération huit jours après, sont une preuve de plus de cette indépendance d'esprit des Précéens. De même, les arrestations de l'époque ne sont pas dues à des rapports émanant du Comité de Précý mais sont faites sur ordre de l'Armée révolutionnaire de Chantilly. Aussi n'est-ce pas étonnant que le Comité de Surveillance de Précý conteste ces arrestations sans autre forme de procès. Il réclame des justifications et obtient par ses remontrances la libération des intéressés.



358 - Le duc d'Enghien dans les fossés de Vincennes

de Jean-Paul Laurens
Musée Condé, Chantilly

Autre fait troublant qui va dans le même sens est celui du Duc d'Enghien (1772-1804). Ce petit-fils du Prince de Condé fut accueilli au château de Précý et s'y cacha un moment avant de partir à Ettenheim en Allemagne où il fut enlevé sur l'ordre de Napoléon Bonaparte qui le fit fusiller le 21 mars 1804 dans les fossés du château de Vincennes.

(Selon les propos que j'ai recueillis de Philippe Martinet, descendant direct de François d'Avrange d'Haugéranville).

A LA CLAIRE FONTAINE

Qui d'entre nous n'a pas chanté, fredonné ou entendu chanter: « *A la claire fontaine... j'ai trouvé l'eau si belle...* » ? Eh oui !

C'est tellement poétique une fontaine qu'on s'y attarde volontiers en rêvant, en écoutant murmurer l'eau. C'est tellement évocateur que c'est un bonheur d'avoir ce trésor dans le village. Tout le monde ne l'apprécie pas pour autant

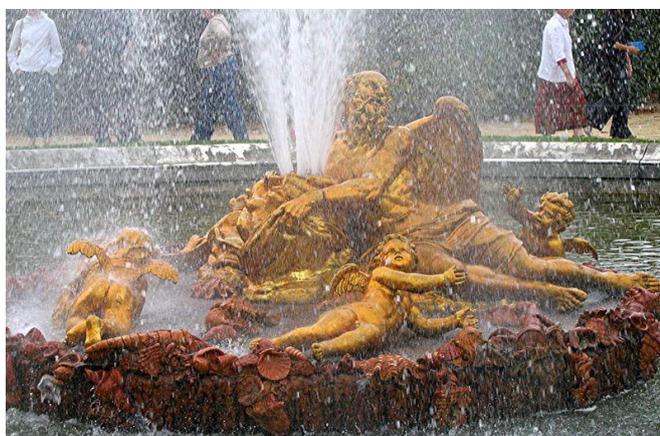


359 - La fontaine de la place de Verdun

surtout ceux qui ont le sommeil léger. Elle fait la joie des enfants tout joyeux d'y faire voguer leurs petits bateaux. L'autre jour l'un d'eux y avait oublié son joli canard multicolore en plastique. Parfois des couples d'amoureux ou des romantiques y posent pour une photo souvenir d'« *Il y a longtemps que je t'aime...* ». Il y a aussi plus étonnant. L'autre soir, en rentrant tard

chez moi, j'ai vu deux jeunes hommes, que je connais bien, qui s'amusaient, nus comme un ver, dans la fontaine débordante de mousse blanche. J'ai appris le lendemain que le système d'éclairage de la fontaine avait disparu. Oserait-on dire « volé » ? C'est sans doute pour qu'on ne les aperçoive plus dans la lumière des spots ?

Dans certaines situations l'obscurité est évidemment préférable. J'ai vu aussi un vieux monsieur faire trempe et y laver ses pieds. J'en vois parfois qui boivent l'eau de la fontaine alors qu'un panneau signale que c'est de l'eau non potable. Peut-être ne savent-ils pas lire ? Il faut reconnaître qu'il y a de nos jours beaucoup d'illettrés et d'analphabètes. L'autre jour, c'est le coiffeur d'en face qui est accouru en criant à un randonneur qui se désaltérait à la fontaine :



360 - Bassin de Bacchus à Versailles

« *Monsieur ! Monsieur ! c'est de l'eau non potable !* » l'intéressé a craché l'eau qu'il avait dans la bouche, a aussitôt enlevé sa chemise et s'est fait un brin de toilette en plongeant d'abord son abondante tignasse dans le bassin.

Pendant les grandes chaleurs de l'été, les oiseaux font des prouesses de voltige pour recueillir quelques gouttes du jet d'eau qui jaillit de la bouche des Bacchus qui ornent la fontaine. J'ai surpris une grosse dame qui baignait son chien dans le bassin. Elle avait les yeux revolver quand nos regards se sont croisés.



361 - La place de Verdun

Sans doute était-elle furieuse que j'aie découvert son audace ?

J'ai aperçu également un adolescent qui lavait sa moto boueuse avec l'eau de la fontaine. Un soir, des plaisantins ont vidé des poubelles de la place dans le bassin. Un autre soir, c'était un homme qui urinait abondamment dans la fontaine en exhibant ostensiblement ses bijoux de famille. C'est peut-être à cause de tout cela que l'on met périodiquement de la poudre de lessive dans la fontaine ? Les méchantes langues, -

il en existe encore - prétendent que c'est pour que le personnel municipal ne reste pas à ne rien faire par moment ; qui oserait dire que c'est l'œuvre de délinquants ? Surtout pas ! On risquerait d'être qualifié d'intolérant.

Conclusion : « *Tout cela était à prévoir* » disent les anciens. Il faut se taire et payer ses impôts pour que la fontaine continue de nous charmer, de nous déranger ou de nous étonner.

Un pavé dans la mare...

Le pavé, prétendument inventé par les Carthaginois, semble avoir débarqué en France à la fin du douzième siècle.



**362 - Philippe II,
dit Philippe Auguste**
de Louis-Felix Amiel
Château de Versailles

On raconte qu'un beau matin de 1184, le roi de France, Philippe-Auguste, incommodé par l'odeur pestilentielle qui montait jusqu'aux fenêtres de son palais de la Cité, convoqua sur le champ le prévôt de Paris et lui donna ordre de débarrasser les rues de cette boue nauséabonde.

L'historiographe du roi raconte que l'on eut recours à des pierres « *dures et fortes* ». Le grès, plus facile à tailler, ne devait apparaître que plus tard, comme son homologue en granit. Depuis ce jour-là, un peu partout fleurissant, au fil du temps sa famille grandissant, le pavé se nomme : « Mosaïque » (8 x 10 cm), « Échantillon » (14 x 10 cm), P.P.C. « Passage de porte cochère » (16 x 16 cm), « Roi ou Napoléon » (20 x 30 cm), ou tout simplement de « Bois » puisque certaines rues étaient pavées de carrés de bois.

Le « petit pavé » avec sa gamme de couleurs : bleu, gris, blanc, rouge et vert donnait au pied des édifices une note de poésie à la manière des vieilles toitures en tuiles aux tons variés. La tradition poétique pourtant séculaire devait se ternir avec les révolutions.

Victor Hugo écrit un jour que le pavé est « *la dernière raison des peuples* ».

Le pavé est de toutes les révolutions ; celle de 1789, celles de 1848 et de 1871 sans oublier les barricades de Mai 1968. Porteur de l'enthousiasme de beaucoup de générations, le pavé subversif, fut alors remplacé par le macadam. Il n'y a guère que le tour cycliste annuel du Paris-Roubaix qui assure

encore les titres de noblesse du pavé. L'expérience devait démontrer que l'hiver, le goudron gelé accroche à la pierre et que l'été, il fond, tache et s'incruste dans le granit.



363 - Les pavés du nord

Aujourd'hui voyant les inconvénients et la laideur du macadam, la rue se pave de bonnes intentions. La mode est aux rues piétonnières et la politique de rénovation des centres ville exige d'incontournables obligations.

Michel BRODOVITCH, architecte des bâtiments de France et conseiller technique sur les quartiers anciens au ministère de l'environnement, s'inquiète de la disparition de certaines surfaces pavées qui donnaient un cachet incomparable aux monuments historiques et aux sites classés.

Il déclare : « *pour les tuiles et les ardoises on tâche de préserver l'identité d'un lieu, ce qui n'est pas le cas pour les pavés. Il faut y remédier* ».

Veiller sur un site protégé, comme celui de Précy, suppose une vigilance de chaque instant aussi bien sur le plan de la conservation et de la restauration que sur celui de l'environnement et de l'aménagement. Il y va de la qualité de la vie et du respect d'un patrimoine que nous avons à transmettre aux générations futures.

Le pavé usagé redevenu à la mode est l'objet d'un obscur désir...

Inusable et réutilisable, patiné par le temps, poli par l'histoire, on le préfère largement à son homologue flambant neuf, lisse et coupé, apparu dans les années 70. Ce pavé « béton », surnommé « Canada Dry » est certes moins cher, mais résiste mal à l'usure et souffre d'une fâcheuse tendance à se délayer. Huons-le et bannissons-le de nos cités ! De même pour les bordures de trottoirs, où les grès ont souvent été remplacés par d'innombrables agglomérés prétendus plus solides mais qui s'effritent et sont surtout laids et uniformes.



365 - Place de l'Etoile



364 - Repavage de la place St Michel

anonyme
Musée d'Orsay

Aujourd'hui on redécouvre la poésie et la solidité du pavé non pas noyé dans le ciment mais scellé et posé sur du sable dans un alignement sans vide.

Les aménagements et décorations s'inspirent des classiques d'autrefois ; le plus célèbre reste **l'étoile** aux pointes dirigées vers les grandes avenues sous le regard reconnaissant de l'Arc de Triomphe à Paris.

A beaucoup d'endroits on voit la pose perpendiculaire en **croix de chevalier**. Elle est surtout utilisée aux carrefours pour don-

ner une idée de continuité.

Il y a aussi la fameuse **queue de paon** où les pavés sont placés en éventail épanoui du bas de la chaussée vers le haut. D'autres créations modernes ou les grès et les pavés de différents tons se mélangent pour former des mosaïques de fleurs ou d'arabesques, sont les compagnons de rêve pour une vieille rue, une église, un château, un beffroi, une vieille demeure. Les grès et les pavés flirtent de nouveau avec leur environnement comme des amoureux repentis, trop longtemps délaissés, prêts à se faire pardonner.

Notes :

Mosaïque : Encore nommé « petit pavé ». Il doit son nom à sa variété de couleurs, gris, blanc, rouge, bleuâtre et verdâtre. Sa petite dimension, 8 à 10 cm de côté, en fit son succès. En 1968 il couvrait encore 40 % de la chaussée Parisienne.

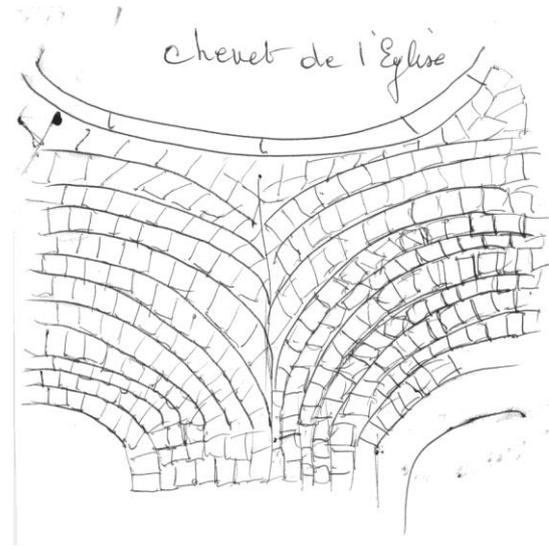
Échantillon : 14 x 10 cm. Les professionnels le surnomment « le 14 ». Il dispose également d'une gamme de couleurs assez étendue. Aujourd'hui on le scie souvent en deux et on dispose la partie plus plane vers le ciel. Une façon de joindre l'économique au confortable tout en ménageant l'aspect rustique.



367 - Cour du Cheval blanc
Château de Fontainebleau

mais la mauvaise odeur qu'il dégageait a signifié son abandon progressif depuis 1914.

Béton : Ce pavé surnommé le « Canada Dry » apparu vers 1970 est le moins cher, et résiste mal à l'usure et souffre d'une fâcheuse tendance à se délayer.



366 - Pavage en queue de paon

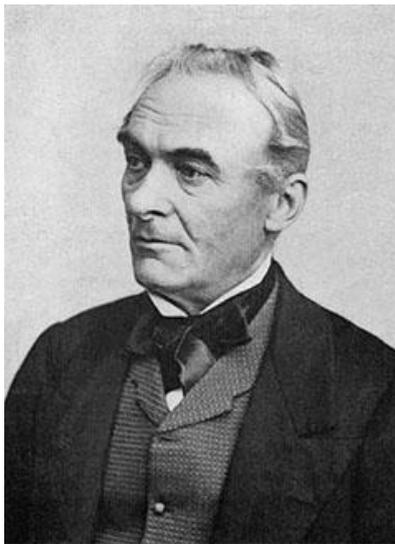
P.P.C. : Nom de code pour « passage de porte cochère ». En clair, il compose sur les trottoirs ce que nous appelons « bateaux ». Il est disposé en croisillon. Il mesure 16 x 16 cm et est en voie de disparition.

Le Roi : Passé à la moulinette de la révolution il s'appelle Napoléon. Sa grande taille 20 x 30 cm, fait aujourd'hui sa rareté mais c'est celui que les connaisseurs préfèrent.

Bois : De 1865 à 1938 ce pavé séduisit autant le nouveau monde que le vieux continent. En France, il fit ses premiers pas rue Madame à Paris. Il avait l'avantage d'être peu bruyant

LES GRANDES FAMILLES DE PRÉCY

- L'actuelle place de Verdun s'appelait autrefois « Place du Duc de Montmorency », parce que c'est là, en lieu et place de la Prévôté (Palais de justice) que le Duc prononçait les sentences de justice. C'est là également qu'il y avait la halle aux grains.
- Le nom de Louis de Lansac, fils naturel du roi François I^{er} et seigneur de Précý, mériterait lui aussi de sortir de l'oubli car c'est lui qui fit construire le château, manoir du 16^{ème} siècle, sur les ruines du Castel médiéval démantelé. L'Église incendiée par les anglais durant la guerre de Cent ans lui doit la reconstruction de sa nef centrale et de ses bas côtés



369 - Prosper Mérimée

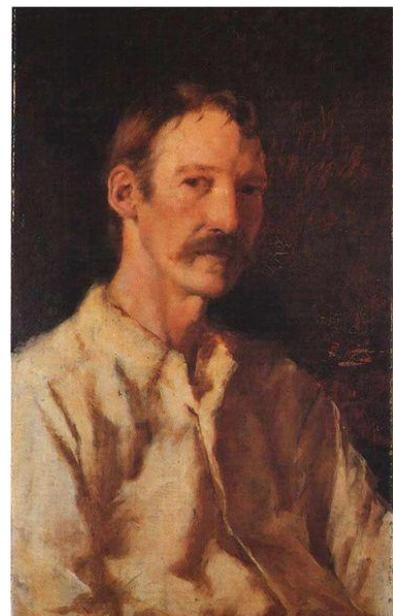
- Comment ne pas évoquer le poète Alfred de Musset qui rencontra George Sand chez madame Perrin où le critique littéraire Sainte Beuve a écrit les trois quarts de son « *Port Royal* » et ses « *Contes du Lundi* ». Prosper Mérimée, écrivain et inspecteur général des monuments historiques y est venu avec le célèbre architecte Viollet le Duc (1865) à qui nous devons la restauration de l'église dévastée à la Révolution, ainsi que l'actuel Château Vénèque (clinique des Lierres). Le duc et la duchesse de Montmorency-Luxembourg étaient parrain et marraine du frère de Viollet le Duc. Tout ce petit monde de célébrités a séjourné, vécu et marqué la vie de notre cité. La tradition locale veut que le poète Alfred de

Musset a vu la « *lune comme un point sur un i* » sur le clocher de Précý. Sa « *ballade à la lune* » l'évoque poétiquement

- L'été 1876 Stevenson, l'écrivain voyageur vagabond et romanesque, s'arrêta quelques jours à Précý. Il nous a laissé ses souvenirs pittoresques dans son livre intitulé « *Canaux et rivières* ».

Les historiens estiment aujourd'hui que l'entrée monumentale de la ferme de Montmorency, qui se trouvait à l'endroit de l'école actuelle et que l'on voit sur les anciennes cartes postales du siècle dernier, n'aurait jamais du être rasée.

Aujourd'hui, le vent a tourné en faveur du respect, de la restauration et de la conservation du patrimoine local. Le colombier du château, transformé en agréable habitation qui se trouve en face de l'école, témoigne lui aussi de cette vie d'autrefois.

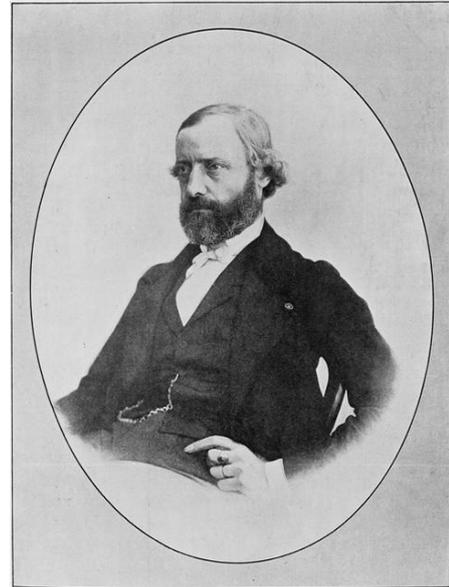


368 - Robert-Louis
Stevenson
de Count Nerli
Musée d'Edimbourg

Souhaitons que les jeunes générations sachent reprendre le relais pour conserver, restaurer et embellir le patrimoine de Précý.

PS : Jean Nicolas Viollet le Duc épouse en 1768 Adélaïde Boyaval. Huit membres de la famille des Montmorency-Luxembourg signent l'acte de mariage. Au baptême de leur premier fils Sigismond (1769), les parrain et marraine sont : le Duc et la Duchesse Anne Paul Emmanuel Sigismond de Montmorency-Luxembourg.

En 1810 Emmanuel Viollet le Duc, second fils de Jean-Nicolas épouse Eugénie Delécluze. Elle apporte en dot un immeuble situé 1 rue Chabonais à Paris où elle tint salon. C'est là que le jeune Eugène Viollet le



370 - Viollet Le Duc en 1865

Duc rencontrera Sainte Beuve, Stendhal, Ampère... Il n'est peut être pas étranger, semble t-il, aux plans ou à la construction du château du Moulin de la Tour.



371- Le Moulin de la Tour

La Belle Endormie

As-tu vu, toi aussi,
La lune arrondie
Comme un point sur un i
Sur le clocher de Précy ?

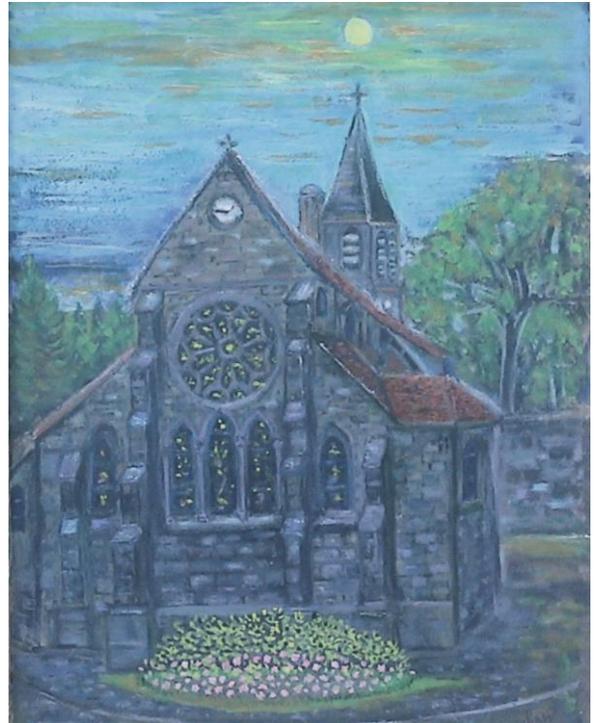
As-tu vu, toi aussi,
L'effraie quittant son nid
Pour s'envoler dans la nuit,
Piquer jusqu'au sol
Et repartir vers ses petits ?

As-tu vu le soleil levant
Caressant d'or et d'argent
L'église et le château par devant,
Inondant de ses feux
Ce site silencieux ?

As-tu vu l'envol des pigeons
Collés sur le clocher,
Partant comme des fusées
Dans le ciel d'azur illuminé ?

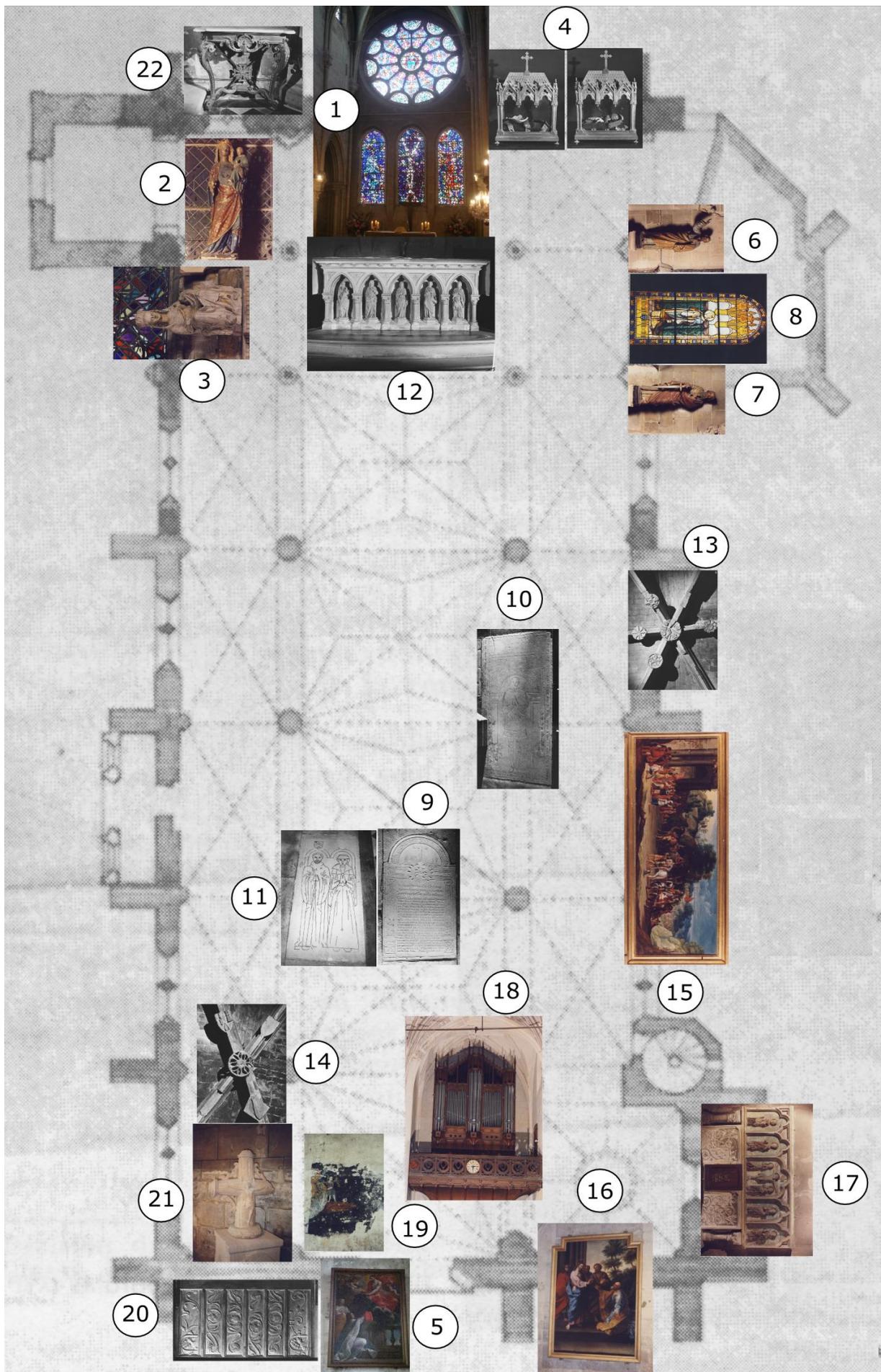
Et puis, ces chats, les as-tu vus
Rôdant à tous les coins de rues
Inspectant les poubelles
Avant d'être privés d'elles ?

L'as-tu vu ce coin magique
Où le cœur de Précy illuminé
Fait surgir d'un ton mélancolique
Son passé si riche et romantique
Pendant que la cloche sonne minuit ?

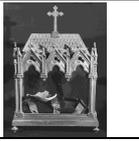
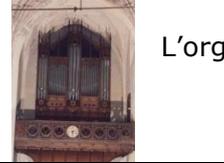


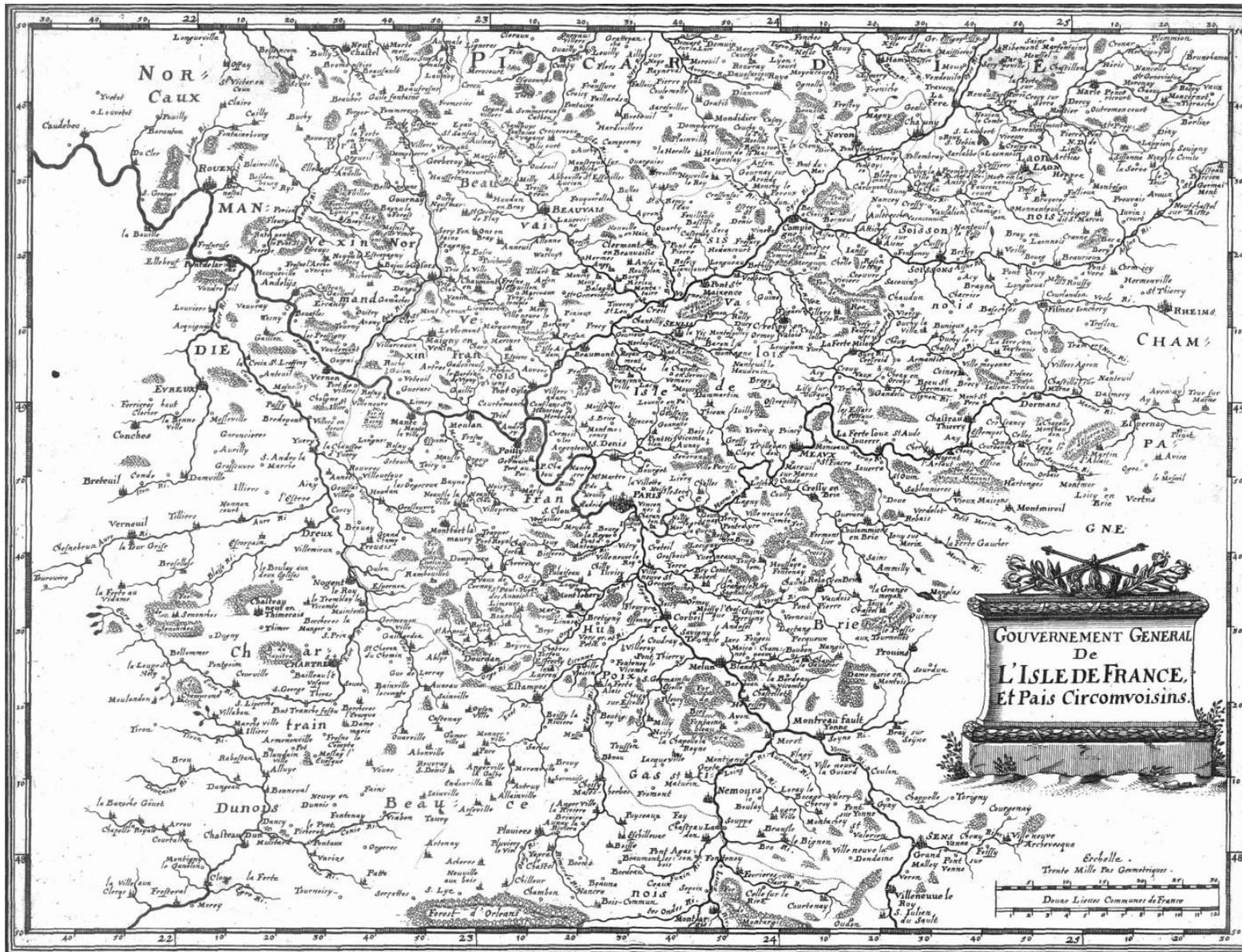
**372 - La lune, point sur un i
sur le clocher**

(Tableau de C. Speybroeck)



373 - Le plan de l'église

1		En haut, la rosace avec ses 11 lobes. Au centre, Christ en croix entouré de la Vierge et de Jean. A gauche : Saint Pierre A droite : Saint Paul	12		Maitre-autel du 19ème siècle néo-gothique
2		Vierge et l'enfant Pierre polychrome du XV ^{ème} siècle. Les armoiries sur le socle sont celles des Saint-Simon-Rouvroy	13		Attributs corporatifs du XVI ^{ème} siècle Bas-côté droit : les Lainiers – Tondeurs
3		Vierge et l'enfant – dite Notre Dame du Bon accueil. Elle a perdu son enfant Jésus au cours des bombardements	14		Attributs corporatifs du XVI ^{ème} siècle Bas-côté gauche
4		Deux Reliquaires en bronze doré du 19ème siècle	15		« Le retour de David, vainqueur de Goliath »
5		« Le vœu de Saint Louis » Ecole Fr. du XVII ^e siècle	16		« Investiture de Saint-Pierre » Toile du 18ème siècle
6		Statue de l'apôtre Saint-Pierre	17		Retable roman du 13ème siècle
7		Statue de l'apôtre Saint-Paul	18		L'orgue de Précý
8		Vitrail de Saint-Louis (Roussel – 19ème siècle)	19		Litre aux Armoiries du Maréchal de Montmorency
9		Dalle funéraire du 17 ^{ème} siècle Germain Noël	20		Boiseries médiévales du 16ème siècle
10		Dalle funéraire du 17 ^{ème} siècle Jehan de l'Amaury	21		Croix de Chevet de l'église
11		Dalle funéraire du 17 ^{ème} siècle Guillaume de Rasse Jehanne de Bellon	22		Crédences du 17 ^{ème} siècle



374 - Gouvernement de l'Isle de France

Sources

- A.B.N. Archives de la Bibliothèque Nationale, Manuscrits n° 8579 – n° 9816, Paris
- A.R.N.O. Archives du Centre Historique des Archives Nationales, Paris
Minutes des notaires de Paris. 1551.
Fonds M.C. cote ET (XIX) 100 n^{os} 005406 et 005408
- A.D.O. Archives Départementales de l'Oise
Série G 3159 – G 3292 – G 5389 – G 2353 – G 2468 – G 3238
– G 4551 – G 4544 – G4807– G4808– G4809– G2468 -
G4175 – G4197 – G4281 – G 4363 – H 824 à 826 – H
1546 – H 2562 – H 8351 – H 8371 – H 11755 – H 784 – H 824
– H 1546 – H 8334 à 8348 – H 8365.

Archives Communales de Précy

Registres des Délibérations communales I et II, période Révolutionnaire et Terreur

Bulletins municipaux de Précy, 1979 à 2005

Archives Paroissiales de Précy :

- Chroniques Decaux
- Notes de Pierre Gambier
- Registres de catholicité XIX^e siècle
- Registres des Délibérations de la Fabrique d'Église : 1806-1874 et 1875-1906

Archives Paroissiales de Saint-Étienne de Beauvais :

Dossier Guy DRAPPIER

Archives Famille HENNEGUY : lettres de Gabriel FAURÉ

Manuscrit Dictionnaire Topographique de l'Oise :

DELADRENE-MATHON

Bibliographie

- ADAMCZEWSKI Marc, *Dossier des Grandes Orgues de Précy-sur-Oise*, 1979
- ALADENISE V., *Technologie de la Taille de Pierre*, Paris, 1983
- BEDOS B., *La Châtellerie de Montmorency des origines à 1368*, Pontoise, 1980
- BERTRAND Élisabeth, *L'Orgue de Narcisse Martin à Précy-sur-Oise*, Beauvais, 1979
- BONZON Anne, *L'Esprit de Clocher*, Paris 1999
- BOUCHER F., *Histoire du Costume*, Paris 1987
- Catalogue DEVÉRIA*, Musées nationaux Gand 2005
- DESMOREAUX M., *Histoire de la Maison de Montmorency*, Duchesne, 1794
- DURAND Roger, *Louis de Saint-Gelais de LANSAC*, Cognac, 1994
- GAMBIER Pierre, *Précy en Ile-de-France*, Farnèse, Paris, 1953
- GROSPERRIN Bernard, *Les petites écoles sous l'Ancien Régime*, Ouest-France, Paris, 1984
- G.E.M.O.B., *Bulletins n° 39-40, 50, 86, 87*, Beauvais
- GRAVES Louis, *Statistiques de l'Oise - Canton Creil*, Beauvais 1826-1837
- I.N.R.A.P. – Précy sur Oise –(60) « *rue du Martray, diagnostic archéologique par Martine Desbois, Amiens 2003* »
- LAHOUSSE Jean, *Au fil de l'Oise*, Domont, 2008
- LEFÈVRE-PONTALIS M.E., *La Pierre de Saint-Leu*, Paris, 1924
- LE GOFF, *Saint-Louis* Gallimard, Paris, 1996
- LECLÈRE Marcel, *L'Oise de la Préhistoire à nos jours*, Bordessoules, 1990
- MOREL E., *Les Écoles des Anciens Diocèses de Beauvais, Noyon et Senlis*, Compiègne, 1887
- PASTOUREAU M., *Traité d'Héraldique*, Paris, 1979
- M. PEIGNÉ-DELACOURT, *Campagne de Jules César contre les Bellovaques*, Duriez, Senlis, 1869
- PIGALLEM H., *Le Tapisserie de Notre-Dame*, Le Rocher-Monaco, 2002
- PUJO Bernard, *Le Grand Condé*, Albin Michel, Paris, 1995
- RICHEMONT P., *Le maréchal de Luxembourg au lit de la mort*, Cologne, 1939
- SAUZÉ de LHOUMEAU, *Un Fils Naturel de François I^{er}*, Poitiers. Sfil, 1940
- STEVENSON, *An Inland voyage*, Macmillon, Londres
- STEVENSON, *Canaux et Rivières*, Encre, Évreux, 1985

INDEX DES NOMS CITÉS

- Académie Royale, 160
Adamczewski (Marc), 166, 168
Adélaïde (madame), 151
Adèle, 151
Afrique, 109
Albert le Grand, 113
Alet, 123
Alexandre VIII, 124
Allemagne, 180, 189
Allémont (rue de l'), 61
Allou, 39, 50
Amaury (Jehan de l'), 108, 127, 129, 130
Amiens, 104, 137, 184
Ampère, 196
Ancien Régime, 43
Angélique de Vaucouleurs (école), 47
Angleterre, 15, 16, 18, 77, 185
Angoulême (duc d'), 28
Angoulême (François de), 20
Anjou (duc d'), 23
Annecy, 171, 172
Antibes, 180
Anvers, 145
Appia (via), 182
Aquin (Thomas d'), 113
Arabie, 105
Arator, 91, 115
Arc de Triomphe, 173, 175, 193
Ardennes, 184
Arditi (Pierre), 152, 160
Arles, 95
Arnauld, 150
Arras, 185
Artois, 18, 19, 184
Artois (Robert d'), 15, 18, 19, 186
Asnières, 110
Assemblée Nationale, 57, 68
Assy (plateau d'), 118
Athalie, 125
Athis-sur-Orge (traité de), 19
Attila, 7
Aubin (Pierre), 86
Auchois, 117
Auchois (M.), 140
Audebert-Petitjean-Caboche (famille), 139
Auger, 39
Augustines, 104
Aumont, 94
Auteuil, 44
Autriche, 180
Avignon, 124, 133
Azay-le-Rideau, 13, 22
Bacchus, 191
Bachevillier (Paul), 178
Bachevilliers (Louis), 164
Bad-Goïsern, 180
Bailleul sur Thérain, 8, 184
Bajolle (Jean-Eric), 152
Balzac (Honoré de), 150, 151, 153
Banse (Marie-Anne), 164
Bansse (Charles), 69, 70
Bansse (Louis), 59
Barbares, 11
Barbarin (Mlle), 164
Barbizon, 3
Barillet (Jean), 45
Barnabé, 92
Barrès, 174
Barry (Alexandre de), 53, 54, 55
Bassompierre (maréchal), 27
Bastille (La), 58
Batelier (famille), 77, 78
Battelier, 57, 134, 135
Battelier (Emile), 97, 135
Bayeux, 110
Beaulieu (camp de), 8, 184
Beaumanoir (Philippe de), 113
Beaumont (curé de), 55
Beaumont (doyen de), 54
Beaumont (duc de), 35
Beaumont sur Oise, 65, 69, 110, 111, 137
Beauvais, 7, 8, 14, 22, 23, 24, 37, 38, 44, 45, 46, 49, 53, 55, 61, 69, 89, 90, 94, 95, 101, 104, 105, 110, 111, 113, 114, 120, 137, 166, 183, 184, 186, 201
Beauvais (Raoul de), 45
Beauvais (Renaud de), 14, 89, 114
Beauvais (Vincent de), 111
Beauvaisis, 7, 8, 14, 24, 53, 113
Belgique, 13, 51, 59, 77, 78, 184, 187, 188
Bellanger (madame), 139
Bellanger (René), 183
Bellanger (Victorine), 141
Bellay (Joachim du), 22
Bellon (Jehanne de), 128
Bellovacis, 8
Bellovaques, 8
Belloy (Jean-Baptiste de), 94

INDEX DES NOMS CITÉS

- Belloy (Mgr de), 95
 Benan (Joseph), 84
 Benaut (Hector), 179
 Bénédictines, 104
 Berge (Severine), 84
 Bergson (Henri), 126
 Berluy, 188
 Berry (duc de), 188
 Berthier (Alexandre), 71, 76, 188
 Berthier (Anne Antoinette), 188
 Berthier (César-Gabriel), 188
 Bertrand (Elisabeth), 166, 168
 Bertrand (propriété), 99
 Bessey (Pierre), 78, 101, 103
 Béthune, 19
 Bible (La), 57, 105
 Bibliothèque Nationale de France, 36
 Bigot de Préament, 40
 Biscornet, 73
 Blaincourt, 21, 26, 31, 65, 67, 100, 110, 137, 140
 Blochet, 75, 86
 Blondel (Dominique), 131
 Blondel (Marc), 181
 Bombart (abbé), 40, 41
 Bonaparte, 89
 Bonaparte (Napoléon), 189
 Bonnacord, 181
 Bonnet-Laborderie (Pierrette), 125
 Bonqueval, 21, 26, 31
 Boran, 95, 100, 101, 110, 111, 112, 138, 148
 Boran (Hugues de), 110
 Bordeaux, 20, 21
 Bosse (femme), 33
 Bossuet, 123
 Bouchardon, 122, 162
 Bouillon (cardinal de), 35
 Boulanger (Nadia), 169
 Boulet (propriété), 100
 Boulogne sur Mer, 149
 Bouquet (Michel), 152, 160
 Bourbon (cardinal de), 22
 Bourbon (Charles de), 22, 23
 Bourbon (collège), 143, 153
 Bourbon (Henri de), 22, 24
 Bourbon (maison de), 22
 Bourdaloue (père), 35
 Bourdet (madame), 138
 Bourges, 106, 188
 Boussac (maréchal de), 12, 16, 77
 Bouteville (comte de), 26, 27, 28, 29, 31, 130
 Bouteville (comtesse de), 28, 55, 134
 Bouteville (François de), 26, 28, 31, 134
 Bouteville (jeune), 30
 Bouteville (madame de), 29
 Bouteville (seigneur de), 13, 26
 Boutrois, 72, 79
 Boutrois (Charles François), 68
 Boutrois (sieur), 69, 70
 Bouville (comtesse de), 35
 Bouvines, 16
 Boyaval (Adelaide), 196
 Brantes (Marie-Louise de), 31
 Brébant (de), 181
 Bréda, 27
 Bresles, 88
 Brinvilliers (marquise de), 32
 Brisse (Pierre), 95
 Brodovitch (Michel), 193
 Brosse (Jean de la), 12
 Brove, 16
 Bruges, 14, 15, 18, 19, 185, 186, 187
 Brulé, 179
 Bruxelles, 27, 30
 Buffon (lycée), 182
 Bussy, 28
 Bussy (marquis de), 130
 Buzenval, 38, 61
 Cababis, 150
 Cambliacensis, 8
 Cambrai, 16
 Cambronne, 105
 Canterbury (archevêque de), 22
 Capucins, 66
 Carmagnolle (La), 88
 Carmes (Les), 72, 94, 95
 Caron (Claude François), 130
 Caron (Gilbert), 131
 Carré, 75
 Cassel, 14, 16, 19, 185, 186
 Castries (duc de), 112
 Catenoy, 8, 184
 Catholique (Ligue), 22
 Caulet, 123
 Causeries du Lundi, 143, 152
 Caux (Pierre de), 59
 Cavalière (madame), 152, 153, 159, 160, 161
 Cent ans (guerre de), 12, 13, 16, 22, 77, 108, 117, 118, 132, 133, 135, 137, 156, 195

INDEX DES NOMS CITÉS

- César (camp de), 8, 155, 184
 César (Jules), 8, 184
 César (Mont), 8, 184
 Chabonais (rue), 196
 Chabonne (seigneur de), 130
 Chagall, 118
 Chambay (abbé), 92, 97, 135, 139
 Chambly, 8, 11
 Chambord (famille), 158, 162, 163
 Champagne, 33
 Champion, 40, 41, 75, 82, 86, 89
 Chantepie-Sturel (famille), 159
 Chantilly, 7, 29, 30, 31, 36, 38, 39, 59, 60, 62,
 70, 72, 87, 90, 95, 115, 137, 154, 164, 189
 Charansonnet (Marcel), 101, 103, 166
 Charité (La), 37, 38, 39, 40, 41, 46, 51, 52,
 68, 69, 81, 82
 Charlemagne, 26, 45
 Charles Andrieu (rue), 101
 Charles de Gaulle (rue), 78, 102, 147
 Charles I^{er}, 30
 Charles IV, 30
 Charles IX, 20, 22
 Charles le Chauve, 11
 Charles le téméraire, 36
 Charles Quint, 21
 Charles V, 12
 Charles VI, 16, 142
 Charles VII, 12
 Charles X, 23
 Charles XII, 77
 Charpentier (Marc Antoine), 35
 Chartres, 25
 Chartres (duc de), 34
 Chartres (Yves de), 44
 Chateaubriand, 149
 Châtillon (Jacques de), 18, 19
 Châtillon (Odet de), 22
 Chaufour (du), 80
 Chaumont (Walon de), 89, 114
 Chefdeville, 84, 86, 138
 Chefdeville (Robert), 55
 Chevreuse (bastard de), 12, 16
 Chevreuse (de), 67
 Chevreuse (duc de), 34
 Chevrières, 44
 Chigi (cardinal), 37, 49, 69
 Choart de Buzenval (Nicolas), 37, 40
 Chopin (Frédéric), 152, 153
 Christ (Le), 14, 89, 109, 114, 115, 117, 118,
 119, 125, 137, 176
 Cisterciens, 104
 Clair, 91, 115
 Clément (Jacques), 23
 Clermont, 8, 24, 46, 137, 184
 Clermont (comte de), 137
 Clermont (Mathieu de), 14, 89, 114
 Clignettes (rue des), 164
 Clos (Le), 142, 143, 144, 145, 150, 151, 152,
 153, 154, 158, 159, 160, 161, 162, 163
 Clouet (François), 20
 Clovis, 7, 184, 185
 Cluny (musée de), 36
 Cocteau (Jean), 158, 162
 Cœuderoy (Thomas), 75
 Coeurderoy (Louis), 100, 103, 121
 Coeurderoy (Pierre), 99
 Cognac, 20
 Colasse (abbé), 79
 Colasse (Pierre), 67, 72, 75
 Colbert, 122, 186
 Coligny, 25
 Collet (madame), 170
 Collet (Marcelle), 167
 Cominges, 21
 Compiègne, 7, 24, 46, 145, 180, 187
 Comtat (Le), 124
 Condé (maison de), 29, 125, 130
 Condé (prince de), 23, 28, 29, 30, 31, 38,
 108, 130, 178, 189
 Condé (princesse de), 29
 Condés (cour des), 30
 Conseil d'Etat, 113
 Constance, 44
 Constantin, 89, 114
 Constantinople, 14
 Contes du Lundi, 195
 Corbusier Le), 118
 Cornefou, 20
 Cornette (Roland), 120
 Corréus, 8
 Cothereau (Didier), 139
 Cotheroux (Mme), 138
 Cour de Cassation, 113
 Cour des Comptes, 113
 Courageux (Claude), 120
 Courtrai, 14, 15, 16, 18, 19, 185, 186
 Courtrai (plaine de), 15
 Couvreur (Jacques), 65
 Crécy en Ponthieu, 16, 186
 Creil, 12, 16, 45, 59, 137, 140, 145
 Creil (seigneur de), 137

INDEX DES NOMS CITÉS

- Creil-Pontoise (route de), 101
 Crépy en Valois, 45
 Crèvecœur le Grand, 113
 Croisic (Le), 172
 Crouy, 99
 Cuimont, 110
 Cupidon, 176
 Damas, 94
 Dambreville (Grégoire), 178
 Dammartin (Lancelin de), 89, 114
 Dampierre (comte de), 15, 185
 Dampierre (Guy de), 15, 185
 Dauphiné, 122
 David, 111
 Deaubonne, 181
 Debussy, 169
 Decaux, 82
 Decaux (abbé), 57, 63, 92, 97, 133, 135, 136, 144, 201
 Decaux (Gilles), 83
 Degraeve (Martine), 164
 Delaistre (André), 3
 Delaunoy, 62, 64, 82
 Delaunoy (abbé), 60, 62, 64, 65, 67, 70, 71, 72, 74, 79, 85, 94, 95
 Delécluze (Eugénie), 196
 Delft, 160
 Demay (Guy), 181
 Demay (Jacques), 179, 181
 Demay (Jean), 86, 181
 Deneuilly (Christophe), 60, 61, 62
 Derebergue (Pierre), 70, 74
 Descourtieux (Geneviève), 138
 Descourtieux (Jacques), 181
 Desjardin, 73
 Desjardin (Urbain), 73
 Deslandes (Paul), 65, 66
 Desmarais, 73
 Desmoulins (Camille), 87
 Despretz, 85
 Destournelle, 181
 Devéria (Eugène), 151
 Devimoy, 70
 Devinoy (Charles), 83
 Deynze, 33, 34, 186, 187
 Dioclétien, 176, 182
 Douai, 19, 185
 Dozay (marais), 84
 Dozet (marais), 9, 139
 Droits de l'Homme (Déclaration des), 58
- Dugommier, 89
 Dumas (Alexandre), 151
 Dumesnil (Dom Louis Joseph), 177
 Dunois (comte de), 35
 Duprez (Jules), 3
 Durfort Civrac (vicomtesse de), 35
 Durvin (Pierre), 12
 Écosse, 20, 21
 Edouard III, 16
 Édouard VI, 21
 Élisabeth (reine), 20
 Eloy (Claude), 65, 67
 Enghien (duc de), 31, 142, 189
 Ennery, 66
 Éperons d'Or, 18
 Erables (Les), 101
 Ercamberte, 11
 Ermenonville, 160
 Escaut, 145, 184
 Esmoulins, 167
 Espagne, 21, 186
 Etats Généraux, 67
 Etienne (Marie Benjamine), 139
 Ettenheim, 189
 Europe, 124
 Evagre, 91, 115
 Évian, 171, 172
 Exoudun, 24
 Eylau, 169
 Farnèse (éditions), 58
 Farnèse (palais), 124
 Farulfus, 11
 Fauré (Gabriel), 167, 169, 170, 172, 174, 175
 Fauré (madame), 173
 Fauré-Frémiot (Emmanuel), 170, 173, 175
 Finot (abbé), 58, 69, 97
 Flamands, 15
 Flandre, 14, 15, 18, 19, 91, 115, 185, 186, 187
 Flandre (comte de), 15, 18, 185, 186
 Flandre (maison de), 185
 Flandres, 33, 34, 184, 186
 Flaubert (Gustave), 150, 153
 Fleurus, 34, 36
 Fly (Raoul de), 45
 Fontaine (La), 125
 Fortet (madame du), 32
 Fosseuse, 26
 Foucault (intendant), 123

INDEX DES NOMS CITÉS

- France, 43, 110, 112, 124, 169, 180, 181, 185, 186, 187, 192, 194
- France (Claude de), 20
- France (collège de), 171, 175
- Francie, 187
- François I^{er}, 13, 20, 21, 24, 26, 108, 128, 129, 155, 156, 195
- François II, 20
- Francs, 7, 11
- Franqueville, 59, 71, 72
- Frémicourt (seigneur de), 16
- Frémiet (Emmanuel), 173, 174, 175
- Frémiet (Marie), 175
- Frète (La), 27
- Fuller (Samuel), 182
- Fumée (Nicolas), 24
- Gaillard (Alexandre), 142
- Gaillard (Alexandrine Pétronille), 143
- Gaillard (Auguste-Louis), 142
- Gaillard (Gaston), 142
- Gaillard (maitre), 143, 153, 154
- Galles (pays de), 180
- Gambier (Michel), 58
- Gambier (Pierre), 56, 58, 91, 97, 106, 115, 201
- Gand, 14, 19, 33, 34, 151, 185, 186, 187
- Gaston Wateau (rue), 49, 63, 142
- Gaule, 184
- Gaule-Belgique, 184, 187
- Gaules (guerre des), 184
- Gaules (Les), 43
- Gautier, 45
- Gautier (Jean), 84
- Gautier (Simon), 59
- Gautier (Théophile), 151
- Genèse (La), 176
- George Sand (école), 47, 100, 145
- Gérardot (Danielle), 58, 78, 120
- Gérardot (Lucien), 118
- Gerberoy, 46, 55
- Gérin (Louis Stanislas), 120
- Gesseaume (Pierre), 69
- Gigon, 118
- Gilbert (Bernard), 109, 118, 119, 121, 140
- Globe (Le), 149
- Glorient (Geneviève), 164
- Gobel, 72
- Gouvieux, 7, 8, 84, 100, 110, 143, 155, 184
- Gouville (marquise de), 30
- Grand Hostel, 12
- Grand Prévôt, 28
- Grandperrier (Frédéric), 141
- Gravelot, 139
- Graves (Louis), 9, 46, 51, 97, 184
- Gréhan, 79
- Grehan (Pierre Valéry), 67, 68
- Grève (place de), 27, 28, 33, 130, 134
- Grignon, 173
- Guérin, 118
- Guével (Michel), 118, 120
- Guillot-Henneguy (Jean), 174
- Guise (duc de), 23, 25
- Guise (maison des), 22
- Guizot (loi), 47
- Guyenne (La), 20, 122
- Hachez (Charles), 179
- Hain (Pierre Felix), 59, 70, 71
- Halles (Les), 9
- Halles (place des), 89
- Hallyg (entreprise), 165
- Hamon, 150
- Hané (Henry), 55
- Hardouin (Philippe), 139
- Harlay (François de), 123
- Haugéranville (Charles d'Avrange de), 188
- Haugéranville (comte de), 188
- Haugéranville (d'Avrange de), 188
- Haugéranville (de), 75, 81
- Haugéranville (François d'Avrange de), 59, 188, 189
- Haugéranville (François de), 188
- Haugéranville (général de), 189
- Haverskerke (Baudouin de), 15
- Haverskerke (Jean de), 14, 185
- Haverskerke (maison de), 185
- Hâvre (Le), 181
- Havre (rue du), 9, 102
- Henneguy (famille), 167, 169, 170, 171, 172
- Henneguy (Felix), 175
- Henneguy (Jeanne), 170, 171, 173, 175
- Henneguy (Louis Eugène), 59
- Henneguy (madame), 170, 174
- Henneguy (Pierre), 75
- Henri II, 20, 21, 77
- Henri III, 20, 22, 23, 24, 25, 26, 130
- Henri IV, 24, 26, 40, 151, 162
- Hermant (Godefroy), 38, 133
- Hernani, 151
- Hétoménil (Jean de), 113

INDEX DES NOMS CITÉS

- Hôtel-Dieu (L'), 37, 38, 40, 41, 46, 61, 69, 81, 131
- Hubert, 37, 69
- Hütschenhausen, 102
- Hugo (Abel), 151
- Hugo (Adèle), 149
- Hugo (orfèvre), 152
- Hugo (Victor), 149, 150, 151, 154, 169, 192
- Huguenots, 22, 23, 24
- Ile de France, 26, 53, 137, 186
- Innocent XI, 123, 124
- Isle de France, 9, 26, 46, 53, 58
- Issoir (André), 166
- Jacquerie (La), 12
- Jacques, 92, 125
- Janson (cardinal de), 38, 40, 55, 90, 114
- Jarnac, 23
- Jean, 119, 125
- Jean XXII, 15, 133
- Jean-Baptiste Molière (école), 47
- Jeanne d'Arc (statue), 175
- Jéricho, 105
- Jérusalem, 89, 107, 114
- Jésus, 40, 109
- Joinville (duc de), 151
- Joseph, 57
- Josias, 111
- Josse, 61, 71
- Jousselain (Honoré), 75
- Jules II, 77
- Jules III, 21
- Jules Verne (école), 47
- Juliers (Guillaume de), 15, 186
- Kermont (de), 188
- Kermont (Jean François d'Avrange du), 188
- Klanwaerts, 18
- Koechlin (Charles), 169
- Lacointe (Pierre-Marie), 183
- Lacour, 42
- Lacour (Pierre), 139
- Lafelix (Denis), 181
- Lafont (Bernadette), 152, 160
- Lahure (veuve), 59, 75
- Lamartine (Alphonse), 149
- Lambert (Antoine-Eugène), 3
- Lambert (E.), 12
- Lamenais (abbé), 149, 154
- Lamie (Mathurin), 35
- Lamorlaye, 110, 137
- Lampin, 179
- Landru, 51, 78, 79, 80, 81, 82
- Landru (Louis Sébastien), 46, 51, 78, 79, 80, 88
- Languedoc, 122
- Lansac, 26
- Lansac (Jacquette de), 20, 26
- Lansac (Louis de), 12, 20, 21, 22, 195
- Laon, 104, 105
- Lascelle (Marie Madeleine), 164
- Lauer, 179
- Laureau (Marie-Alexandrine), 142
- Laurent, 80, 82
- Lausanne, 150
- Lavalée (M.), 140
- Laveille (Henri), 103
- Lavoisier, 33
- Le Cœur (Ginette), 46, 51
- Le Cœur (Madeleine), 81
- Le Goff, 111
- Le Prince, 109
- Le Rebergue, 79
- Le Vasseur, 37, 69, 79
- Léautaud, 150
- Lebel (Francis), 164
- Leblanc, 80
- Lefebvre, 65
- Lefèvre, 132, 181
- Lefèvre (Jean), 86, 153, 159
- Lefèvre d'Ormesson (Claude-François), 55
- Lefière (Jean), 69
- Leflon (J.), 64
- Legrand (Louis Gabriel), 86
- Legras, 38
- Legros, 83, 181
- Leliaerts, 18
- Lemaitre, 84
- Lemaitre (abbé), 141
- Lensauffier (Mad.), 117
- Lensaufier (Mad.), 140
- Léopold I^{er}, 187
- Leroy (Stéphane), 3
- Lesage, 32, 33
- Levasseur, 82
- Levasseur (Louis Pierre), 68, 84
- Lévis (duc de), 66
- Lhoumeau (Sauzé de), 21
- Lierres (Les), 195
- Ligny en Barrois, 31, 35
- Lille, 15, 19, 104, 185, 186, 187
- Liszt, 169

INDEX DES NOMS CITÉS

- Livilliers, 66
Lombois (Georges), 103
Londres, 20, 160
Lorraine, 31
Lorraine (duc de), 27, 30
Louis IV, 16
Louis IX, 14, 110, 111, 113
Louis VIII, 110
Louis XI, 15, 18, 185
Louis XII, 20
Louis XIII, 27, 28, 29, 130, 186
Louis XIV, 33, 34, 36, 122, 123, 124, 186
Louis XV, 152, 160
Louis XVI, 59, 60
Louis-Philippe, 147
Louis-Philippe I^{er}, 151
Lourdes, 165
Louvois, 33
Louvre (Le), 20, 125
Lusignan, 24, 25, 26, 77, 133
Lusse (Charlotte de), 26
Lusse (comte de), 26
Luxe (Charlotte de), 13
Luxe (comte de), 34
Luxembourg, 31, 32, 33, 34, 36
Luxembourg (chevalier de), 34
Luxembourg (duc de), 31, 32, 33, 34, 131, 181
Luxembourg (duché de), 31
Luxembourg (duchesse de), 46, 55
Luxembourg (François de), 31
Luxembourg (maison de), 31
Luxembourg (maréchal de), 33, 36
Luxembourg (Thibaud de), 34
Lyon, 122, 142
Lys (La), 33
Lys (Le), 155
Madeleine (La), 167, 169
Maeterlinck, 167, 170
Maillol, 158, 161
Maine (duc de), 34
Maintenon (madame de), 33
Malraux (André), 78
Manessier, 118
Manille (François), 35
Mansion (Rose), 164
Mantegna (André), 182
Mantouillets (Catherine de), 16
Manufacture Royale de la Tapisserie, 186
Marais (Gilbert), 179
Marais (Jean), 158, 162
Marc (Gaston Pierre), 66
Marie, 109, 110, 119
Marie Madeleine, 91, 115
Marillac (Louise de), 38
Marquet, 118
Mars, 8, 184
Marseillaise (La), 87, 173, 175
Martin (Narcisse), 102, 166, 167, 168
Martinet (Philippe), 189
Martray (Le), 8, 9, 184
Marx (Karl), 175
Massenet, 169, 171
Massieu (Jean-Baptiste), 72
Matisse, 118
Mauprat, 151
Mauriac, 150
Meaux, 123
Mecklembourg (madame de), 35
Médicis (Catherine de), 22, 23, 25, 77
Melerio, 162
Mélisande, 167
Mello, 89, 137
Mélusine, 25
Mérimée (Prosper), 157, 195
Mérovingiens, 11
Metz, 184
Milan, 182
Milon, 110
Minost (Charles), 100, 103, 119, 120, 121
Moal (Le), 118
Molière, 125
Monnaie (hotel de la), 137
Mons-en-Pévèle, 19
Monstrelet (Euguerrand de), 16
Mont de Piété, 42
Montaigne, 22, 142, 154
Montataire, 137
Montfaucon, 27
Montlévêque, 44
Montluisan, 9
Montmartin, 44
Montmartre, 160
Montmorency (Anne Léon de), 59, 67
Montmorency (Charlotte de), 29
Montmorency (Christian Louis de), 34
Montmorency (duc de), 15, 28, 34, 51, 78, 79, 85, 177
Montmorency (ferme de), 195
Montmorency (François de), 26, 29, 31, 130

INDEX DES NOMS CITÉS

- Montmorency (François-Henri de), 38
 Montmorency (Frédéric II de), 131
 Montmorency (Louis de), 13, 26
 Montmorency (maison de), 9, 13, 26, 27, 28, 29, 35, 77, 110, 130
 Montmorency (Mathieu de), 112
 Montmorency (place du duc de), 89, 195
 Montmorency-Bouteville (madame de), 46, 51
 Montmorency-Bouteville (maison de), 26
 Montmorency-Fosseux (Anne Léon de), 13, 188
 Montmorency-Luxembourg, 181
 Montmorency-Luxembourg (Anne Paul Emmanuel), 196
 Montmorency-Luxembourg (Charlotte de), 13
 Montmorency-Luxembourg (duc de), 177, 178, 186
 Montmorency-Luxembourg (duchesse de), 55, 90, 114, 195
 Montmorency-Luxembourg (maison de), 13, 26, 54, 178, 196
 Montmorency-Luxembourg (prince de), 35
 Montpellier, 34
 Morancy, 110
 Morangles, 94
 Moreau, 164
 Moreau (Gustave), 118
 Moreau (maison), 164
 Morel (E.), 51
 Morin (monsieur), 70
 Morlot (François Nicolas), 91, 116
 Motte (château de la), 24
 Motte (François Alexis), 68
 Mouchy (Dreux de), 14, 89, 114
 Moulin de la Tour, 196
 Mouÿ, 39
 Muno (Jean-François), 167
 Musset (Alfred de), 144, 145, 151, 152, 157, 158, 159, 160, 163, 195
 Nampcel, 8, 184
 Namur (Guy de), 18
 Nancy, 27
 Nanteuil (Milon de), 113
 Napoléon, 109, 194
 Napoléon I^{er}, 137, 178
 Nassau (prince Maurice de), 27
 Navarre (Basse), 26
 Navarre (Henri de), 23, 24, 25
 Navarre (roi de), 22, 24
 Navarre (vicomte de), 139
 Neerwinden, 34, 36
 Neufchâtel (prince de), 35
 Neuilly (Christophe de), 70, 75, 76, 81, 82, 88, 89
 Neuilly (Pierre de), 73
 Neuilly (route de), 92, 138, 147
 Neuilly en Thelle, 77
 Nicole, 150
 Niedermeyer (Louis), 169
 Noblecourt (Clément), 120
 Noël (Germain), 39, 131
 Nogent (Guibert de), 45
 Nogent (Pierre de), 14, 89, 114
 Nogent-les-Vierges, 105
 Nord, 104
 Normandie, 18
 Notre-Dame (école), 47
 Notre-Dame de Courtrai, 186
 Notre-Dame de Noyon, 107
 Notre-Dame de Senlis, 107
 Notre-Dame des Champs, 151
 Notre-Dame-de-Paris, 36, 107
 Noyon, 44, 137, 145, 180, 184
 Oise, 7, 8, 9, 11, 12, 30, 40, 44, 45, 46, 47, 72, 94, 99, 100, 102, 105, 122, 125, 127, 133, 137, 140, 142, 144, 145, 147, 159
 Oise (vallée de l'), 137
 Orange (Guillaume de), 187
 Orléans (Gaston de), 28, 29
 Orléans (Marie-Louise de), 187
 Orléans (Philippe d'), 34
 Oudenaerde, 186
 Ourscamp (abbaye), 34
 Outreleau, 9, 99, 100, 159
 Palais Royal, 87
 Pamiers, 123
 Pannezelle, 100
 Paris, 9, 14, 23, 25, 26, 27, 28, 30, 31, 32, 35, 38, 42, 46, 51, 62, 64, 71, 72, 75, 87, 91, 93, 94, 106, 113, 116, 123, 128, 130, 137, 139, 142, 143, 144, 145, 146, 149, 150, 151, 153, 154, 159, 160, 161, 167, 170, 171, 172, 173, 175, 177, 178, 181, 182, 192
 Parisis, 113
 Paris-Roubaix, 192
 Pascal, 150
 Pastor (famille), 158, 160, 161, 162
 Pastor (madame), 162

INDEX DES NOMS CITÉS

- Pastor (monsieur), 162
Pau, 171
Paul, 92, 119
Pavillon, 123
Pays-Bas, 27, 32, 187
Pelléas et Mélisande, 167, 170
Pellegrin (madame), 142, 143, 144, 151, 152, 153, 154, 157, 158, 159, 163
Perache de Fanqueville (Pierre Pascal), 188
Péronne, 15, 18, 185
Perrin (madame), 195
Petits Quinquins (Les), 101
Philadelphie, 180
Philippe II d'Espagne, 21, 22
Philippe le Bel, 15, 18, 19, 185, 186
Philippe le Hardi, 113
Philippe VI, 16, 133
Philippe VI de Valois, 15
Philippe-Auguste, 192
Philosophie de la misère (La), 175
Picardie, 18, 19, 137, 166, 179, 180, 186
Pie XI, 95
Pierre, 92, 119, 122, 125
Pierre-Marie, 139
Pierrot (sieur), 137
Pironnet (Marie-Louise), 167, 169
Poiret (Claude), 179
Poitou, 21
Pologne, 130
Pompadour (madame de), 152, 160
Pomponne, 177, 178, 181
Pont Sainte Maxence, 12, 145
Port-Royal, 143, 144, 150, 153, 195
Poullain (M.), 103
Poussay, 31
Précy (abbaye Saint Martin de), 11
Précy (Baudouin de), 15
Précy (château de), 12, 22, 24, 26, 27, 28, 29, 30
Précy (Guillaume de), 15, 16, 112
Précy (Louis de), 16, 21, 61, 133
Précy (Philippe de), 12, 14, 15, 16, 77, 89, 91, 114, 115, 132, 133, 134, 135, 142, 156, 186
Prémontrés, 104
Pressy, 7, 12
Prévost, 75
Prévôté (La), 9, 74, 195
Prisciacum, 7
Priscus, 7
Proudhon (Catherine)), 175
Proudhon (Pierre Joseph), 175
Proust (Marcel), 150
Provence, 122
Puy (Le), 138
Quartier, 166
Quertier (abbé), 140, 167
Quint (Charles), 20
Racine, 125, 150
Raffin (Antoinette), 13
Ramstein, 180
Raoul (chevalier), 16
Raphaël, 156, 158
Rasse (Charlotte de), 128
Rasse (Guillaume de), 127, 128, 130
Rasse (maison), 128
Rasse (seigneur de), 16
Ravillac, 25
Ravel (Maurice), 169, 171
Rebergue (Louis de), 59
Régale (La), 122
Reims, 104, 177, 184, 185
Renaissance (La), 20, 182
Rendut (Honorine), 164
Reni (Guido), 125
Rennes, 169
Requiem, 167, 169, 170, 173, 174
Restauration (La), 107, 188
Révolution Française (La), 9, 38, 46, 88, 90, 109, 115, 122, 136
Reynie (La), 32
Rhonda, 180
Rhuis, 44
Riche, 98, 140
Richelieu, 28
Riva (René), 102, 103
Robert (abbé), 90, 115, 134
Robespierre, 62, 95
Roche-Andry (Jeanne de la), 21
Rochechouart (Gabrielle de), 21
Rochefoucauld (Jean François de la), 94
Rochefoucauld (Pierre Louis de la), 94
Rochefouchauld (François Joseph de la), 72
Rocroy, 36
Roger II, 14, 89, 114
Roland (chanson de), 57
Romains, 11
Rome, 21, 22, 77, 108, 124, 182
Ronsard, 22, 142, 154

INDEX DES NOMS CITÉS

- Rouard (Jacques), 94
 Rouault, 118, 119, 120
 Rouault (Georges), 100, 109, 119
 Roussel (J.G.), 120
 Rouvroy de Saint Simon (maison de),
 14, 185
 Royaumont (abbaye), 26, 94, 110, 111, 112
 Rude (François), 173, 175
 Rue (Père de la), 35
 Saint Antoine (rue), 35
 Saint Barthélemy (La), 23, 25
 Saint Bernard de Clairvaux, 107
 Saint Charles Borromée, 117, 140
 Saint Denis, 21, 133
 Saint Eloy (hôtel), 98, 147
 Saint Esprit (ordre du), 24, 33, 34
 Saint Gelais, 61, 133
 Saint Gelais (Alexandre de), 20
 Saint Gelais (Claude de), 26
 Saint Gelais (Louis de), 13, 20, 21, 22, 23,
 24, 25, 26, 77, 108, 132, 133, 134, 135, 155,
 156
 Saint Gelais (maison de), 24, 77, 78
 Saint Gelais de Lansac (Alexandre de),
 20
 Saint Germain en Laye, 7, 33
 Saint Germain lès Verberie, 44
 Saint Germer (rue), 93, 139, 167, 169, 170
 Saint Germer de Fly, 44, 45, 46
 Saint Honoré (rue), 31
 Saint Jean des Vignes, 104
 Saint Jean-Baptiste de La Salle, 43
 Saint Joseph (école), 47
 Saint Leu, 99, 118, 140
 Saint Leu (abbaye de), 53
 Saint Leu (prieur de), 54
 Saint Leu d'Esserent, 12, 40, 104, 137
 Saint Louis, 71, 87, 92, 106, 111, 112, 113,
 117, 118, 120, 132, 176, 177
 Saint Louis des François, 124
 Saint Martin (monastère), 162
 Saint Maximin, 127
 Saint Médard (abbaye), 177
 Saint Médard (église), 177
 Saint Pierre et Saint Paul (église), 28,
 110, 167
 Saint Saëns, 169, 171
 Saint Siège, 22
 Saint Simon (Antoine de), 21
 Saint Simon (Béatrix de), 16
 Saint Simon (Gilles de), 16, 17
 Saint Simon de Rasse (Guillaume de),
 135
 Saint Simon de Rovroy, 21
 Saint Vaast (église), 110
 Saint-Audebert, 44
 Saint-Bernard, 111
 Saint-Cyran, 150
 Saint-Denis, 104
 Sainte Beuve, 142, 143, 144, 145, 147, 148,
 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 158,
 159, 163, 195, 196
 Sainte Croix, 14, 108, 114, 115, 116, 137
 Sainte Hélène, 89, 114
 Sainte-Adélaïde, 117, 140
 Sainte-Catherine, 50
 Sainte-Félicité, 117, 140
 Sainte-Geneviève, 46, 51
 Saintes, 95
 Saint-Etienne, 104, 105, 166
 Saint-Eustache, 26
 Saint-Évremond, 45
 Saint-Germain, 131
 Saint-Germer, 93
 Saint-Honoré, 169
 Saint-Jean, 92, 109
 Saint-Joseph, 98, 165
 Saint-Louis, 110, 132, 135
 Saint-Martin, 107, 138
 Saint-Mathieu, 125
 Saint-Nicolas, 50, 104, 117, 140
 Saintonge, 22
 Saint-Paul, 45, 94, 108, 109, 120
 Saint-Pierre, 74, 93, 94, 108, 109, 120, 122,
 133, 141
 Saint-Rémi, 185
 Saint-Rieul, 45
 Saint-Sébastien, 54, 56, 86, 93, 176, 177,
 178, 181, 182, 183
 Saint-Simon, 29, 107, 108, 128
 Saint-Vincent, 93, 104
 Salency, 44
 Salomon, 107
 Sambre, 145
 Sand (George), 144, 145, 147, 148, 151,
 152, 153, 157, 158, 159, 163, 195
 Sandeau (Jules), 145
 Savignies, 133
 Savigny (Jean de), 133
 Saxe Cobourg, 187
 Schmitt (Florent), 169
 Schumann, 169

INDEX DES NOMS CITÉS

- Sébastien, 176, 182
Séguin (Louis Charles Marie), 66
Seine, 11
Séjournai, 73
Senlis, 7, 10, 12, 17, 26, 40, 44, 45, 46, 57, 59,
60, 61, 63, 64, 65, 67, 68, 72, 74, 75, 77, 78,
79, 80, 85, 87, 122, 134, 136, 137, 138
Senlis (Thibault de), 45
Sévigné (madame de), 123
Sicilienne, 167
Silvestre (Armand), 169
Simon, 118
Soissons, 86, 104, 177, 178, 180
Soissons (Louis de), 35
Sorbon (Robert de), 113
Sorbonne, 55
Sorbonne (La), 113, 133
Sorel, 100, 101
Speybroeck (Carlos), 132, 152, 166
Steenkerke, 36
Stendhal, 150, 196
Stevenson (Robert-Louis), 145, 195
Stuart (Marie), 20, 21, 25
Suger, 117
Syrie, 105
Szymanski (Victor), 181
Tardu, 71
Tardu (Jean), 94, 112
Tardu (Jean-Pierre), 68
Tardu (Pierre), 62
Tassart, 181
Taupin (Victorine), 139
Tellier (Jacques Jean Charles), 40, 52, 69
Tellier (Jacques), 86
Tellier (Jean), 69
Terre Sainte, 14, 17, 114, 132, 135
Terreur (La), 147, 149, 188
Thelle, 94
Thenard (rue), 175
Thérouenne, 80
Theuret, 81
Thiébaud (Jacques), 104
Thiebaut, 106
Thiescourt, 44
Thomazeau (Guy), 110
Torigny (comte de), 27, 130
Toul, 43
Toulon, 88, 89, 171
Toulouse, 171
Toupie, 41
Tournai, 44, 184
Toussinet (baron), 177, 178
Toutevoie (ile de), 8, 184
Trafalgar, 16
Trémouille (Marie-Anne de la), 34
Trente (concile de), 22, 23, 53, 77, 108
Trèves, 184
Ubac, 118
Uzès, 162
Uzès (duc de), 31
Vachette (Etienne), 68
Vaison, 43
Valet (Denys), 73
Valloires, 171
Valois, 179
Valois (Elisabeth de), 21
Valois (Marguerite de), 23
Van Artevelde (Jacques), 16
Van Cleef, 162
Vandémire, 11
Vatican I, 122
Vaucluse, 43
Vaucouleurs (Angélique de), 37, 38, 39,
40, 46, 49, 50, 51, 52, 61, 69
Vaux-sous-Laon, 105
Vendée, 59
Vendeuil (Clérembaud de), 14, 89, 114
Vénèque (château), 99, 120, 147, 195
Vénèque (Jacques), 164
Ventadour (duc de), 28
Verdun (place de), 89, 195
Verlaine (Paul), 167, 169, 170
Vermand, 44
Vermandois, 113
Versailles, 13, 32, 35, 77
Vienne (Elisabeth-Angélique de), 26
Vienne (Jean de), 26
Vierge (La), 14, 16, 40, 92, 120, 133, 139,
141, 185
Vigny (Alfred de), 144, 150, 151, 153, 159
Vigoureux (La), 32
Viguiier, 142, 154
Vikings, 11
Villaret (mgr), 137
Villers (seigneur de), 89, 114
Villers Saint Sépulcre, 89, 114
Villers sous Saint Leu, 178
Villon, 118
Vincence, 91, 115
Vincennes, 33, 87, 112, 189
Vincent (Gaston), 178
Vinci (Léonard de), 161

INDEX DES NOMS CITÉS

Viollet Le Duc, 12, 36, 78, 92, 157, 195, 196
Viollet Le Duc (Emmanuel), 196
Viollet le Duc (Eugène), 196
Vital, 91, 115
Vitry-le-Brulé, 28
Voisin (La), 32, 33
Volupté, 149
Wagner, 169, 171

Wateau (famille), 141
Wateau (Gaston), 98, 103
Wateau (Maurice Louis), 141
Wateau (rue), 61, 102
Willebroecke, 145
Youf (Henri), 47
Ypres, 14, 19, 185
Zwijnaerde, 34, 187

Liste des ILLUSTRATIONS

1 - L'EGLISE ET LE CHATEAU	1
2 - LE CHAR DES ENFANTS EN 1906	2
3 - PRECY AU FIL DE L'EAU	2
4 - LE TERRITOIRE DE PRECY EN 1786	2
5 - COIN CHAMPETRE A PRECY	2
6 - LA PLAGE DE PRECY	2
7 - BORDS DE L'OISE	2
8 - PLAN DU SECTEUR DE PRECY EN 1950	2
9 - SARCOPHAGE GALLO-ROMAIN	2
10 - BUSTE DE JULES CESAR	2
11 - UNE OSERAIE	2
12 - ANCIEN FIEF DE MONTLUISAN	2
13 - LE VILLAGE DE PRECY	2
14 - LES LIERRES	2
15 - CLOTAIRE I ^{ER} , ROI DES FRANCS	2
16 - LA BATAILLE DE POITIERS	2
17 - CHARLES VII DE FOUQUET	2
18 - LETTRE DE CHARLOTTE DE LUXE (1601)	2
19 - LETTRE DU SEIGNEUR DE BOUTEVILLE (1597)	2
20 - I ^E CROISADE : LA PRISE DE JERUSALEM (1099)	2
21 - LE VŒU DE ST LOUIS	2
22 - BATAILLE DE COURTRAI	2
23 - L'EGLISE NOTRE-DAME DE COURTRAI	2
24 - ARMES DES ST SIMON DE ROUVROY	2
25 - BATAILLE DE BOUVINES	2
26 - CATHEDRALE DE SENLIS	2
27 - LE BEFFROI DE BRUGES	2
28 - BATAILLE DES EPERONS D'OR	2
29 - PHILIPPE LE BEL	2
30 - DES EPERONS D'OR	2
31 - LOUIS DE SAINT-GELAIS	2
32 - FRANÇOIS I ^{ER}	2
33 - CHARLES QUINT	2
34 - JULES III	2
35 - JOACHIM DU BELLAY	2
36 - CATHERINE DE MEDICIS	2
37 - HENRI III	2
38 - MASSACRE DE ST BARTHELEMY	2
39 - JACQUES CLEMENT	2
40 - ARMOIRIES SAINT-GELAIS	2
41 - HENRI DE LORRAINE, DUC DE GUISE	2
42 - HENRI IV	2
43 - ARMES ST GELAIS DE LUSIGNAN	2
44 - BLASON DES MONTMORENCY	2
45 - LOUIS XIII	2
46 - DUEL A L'EPEE	2
47 - FRANÇOIS DE BASSOMPIERRE	2
48 - RICHELIEU	2
49 - L'ECHAFAUD EN PLACE DE GREVE	2
50 - LE DUC D'ORLEANS	2
51 - CHATEAU DE CHANTILLY	2
52 - LE GRAND CONDE	2

Liste des illustrations

53 - L'ANCIENNE FERME DES MONTMORENCY	2
54 - L'ANCIEN PALAIS DE JUSTICE DES MONTMORENCY	2
55 - CHATEAU DE VERSAILLES	2
56 - LOUVOIS	2
57 - LA VOISIN	2
58 - MADAME DE MAINTENON	2
59 - LE DUC DE LUXEMBOURG	2
60 - PLAQUE DE L'ORDRE DU ST ESPRIT	2
61 - ABBAYE DE OURSCAMP	2
62 - LOUIS BOURDALOUE	2
63 - BATAILLE DE ROCROI	2
64 - MUSEE DE CLUNY	2
66 - ACTE DONNANT L'AUTORISATION A A. DE VAUCOULEURS	2
67 - SŒURS SOIGNANT DES MALADES	2
68 - GODEFROY HERMANT	2
69 - STATUE DE LA VIERGE	2
70 - NICOLAS CHOART DE BUZENVAL	2
71 - L'ANCIEN HOTEL-DIEU	2
72 - CARDINAL FORBIN DE JANSON	2
73 - FELIX BIGOT DE PREAMENEU	2
74 - IMPERATRICE A L'HOTEL-DIEU	2
75 - DESSIN DE LA CHAPELLE, HOTEL-DIEU	2
76 - ST JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE	2
77 - CHARLEMAGNE	2
78 - ST GERMER	2
79 - ST MEDARD	2
80 - ACTE DE 1820 DE CERTIFICATION DE L'ECOLE	2
81 - ABBAYE DE ST GERMER DE FLY	2
82 - DE LA TAILLE DES TABLES ET DES ENFANTS	2
83 - JULES FERRY	2
84 - FRANÇOIS GUIZOT	2
85 - ANCIENNE ECOLE JULES VERNE	2
86 - HENRI YOUF	2
87 - LE CARDINAL CHIGI A FONTAINEBLEAU	2
88 - LA RUE GASTON WATEAU VERS 1930	2
89 - UN HOPITAL AU MOYEN-AGE	2
90 - ÉGLISE DE PRECY VUE D'EN HAUT	2
91 - LA SORTIE DES ECOLES	2
92 - ANCIENNE ECOLE MOLIERE	2
93 - LE CALVAIRE DE PRECY	2
94 - GARDES SUISSES	2
95 - ANCIENNE ABBAYE DE ST LEU	2
96 - INTERIEUR DE L'EGLISE DE PRECY	2
97 - BLASON LEFEVRE-D'ORMESSON	2
98 - PRECY SOUS LA NEIGE	2
99 - ASSIETTE REVOLUTIONNAIRE	2
100 - DES SANS-CULOTTES	2
101 - LA PRISE DE LA BASTILLE	2
102 - FORMATION DES DEPARTEMENTS EN 1791	2
103 - COMITE REVOLUTIONNAIRE	2
104 - ARRESTATION DE LOUIS XVI	2
105 - SORTIE DE LA MESSE	2
106 - PLATEAU AVEC DEUX BURETTES DU CALICE CHAMBAY	2
107 - LE CHEVET DE L'EGLISE	2
108 - SAINT-PAUL	2
109 - ROBESPIERRE	2

Liste des illustrations

110 - OSTENSOIR EN ARGENT DORE	2
111 - LE SERMENT A LA CONSTITUTION	2
112 - LE SERMENT SIGNE PAR LE CURE DE PRECY (1791)	2
113 - NOUVELLE METHODE POUR FAIRE PRETER SERMENT AU CURE	2
114 - LE MAITRE AUTEL DE PRECY	2
115 - ÉTATS GENERAUX A VERSAILLES	2
116 - CLERGE, NOBLESSE ET TIERS ETAT	2
117 - DECLARATION DES DROITS DE L'HOMME	2
118 - CONSTITUTION DE 1791	2
119 - LES TROIS ORDRES	2
120 - PLACE ET HOTEL DU CENTRE	2
121 - CE QUI RESTE DE LA CHARITE DE PRECY EN 1989	2
122 - UN TAMBOUR DE VILLE	2
123 - CALENDRIER REVOLUTIONNAIRE	2
124 - LE SERMENT DU JEU DE PAUME	2
125 - BONNET ROUGE DE LIBERTE	2
126 - LA CROIX DU CHEVET	2
127 - ASSIGNAT DE 15 SOLS	2
128 - GOBEL, ARCHEVEQUE DE PARIS	2
129 - L'EGLISE VERSANT NORD	2
130 - ENTREE DU COMITE DE SALUT PUBLIC	2
131 - VACHE ET VEAU A LA MARE	2
132 - LES TERRES DE PRECY	2
133 - UN APOTHIKAIRE	2
134 - SAINT-PIERRE	2
135 - LES MOISSONNEURS	2
136 - PORTE DE LA FERME DE LA SABLONNIERE	2
137 - PIERRE HERALDIQUE DE LA TOUR HEXAGONALE DU CHATEAU DE VIOLLET-LE-DUC	2
138 - JEAN DE BROSSE, SEIGNEUR DE BOUSSAC	2
139 - ANDRE MALRAUX	2
140 - VIOLLET LE DUC	2
141 - INTERIEUR DE L'EGLISE	2
142 - DEUX ETOLES	2
143 - L'ECOLE MATERNELLE DE PRECY	2
144 - UNE SALLE DE CLASSE AUTREFOIS...	2
145 - PETIT DECADEIRE INSTRUCTION PUBLIQUE (1794)	2
146 - LA PLACE DE L'EGLISE	2
147 - L'ANCIENNE MAIRIE	2
148 - PRAIRIE A LA GARE	2
149 - LA MAIRIE DE NOS JOURS	2
150 - PRECY : L'EGLISE ET LE CHATEAU	2
151 - TROUPEAU DE MOUTONS	2
152 - LA CHARRETTE OU RETOUR DE LA FENAISSON	2
153 - GRAPPES DE RAISIN	2
154 - SENTINELLE AUPRES DES TONNEAUX	2
155 - POSE DES SCELLES SUR LA CAVE DU CI-DEVANT PRESBYTERE	2
156 - VASE COMPAGNIE D'ARC CHANTILLY	2
157 - VASE DU BOUQUET DU 4 MAI 1913	2
158 - LES TILLEULS DE LA REVOLUTION A PRECY EN 1934	2
159 - ARBRE DE LA LIBERTE DE PRECY	2
160 - L'ALLEE DES MARRONNIERS	2
161 - PLANTATION DE L'ARBRE DE LA LIBERTE	2
162 - BONAPARTE A TOULON	2
163 - CARTE DE LA 1 ^{ERE} CROISADE	2
164 - L'EGLISE DU ST SEPULCRE	2
165 - STE HELENE DECOUVRE LA VRAIE CROIX	2

Liste des illustrations

166 - LA SAINTE COURONNE D'EPINES	2
167 - RELIQUE ET RELIQUAIRE NEO-GOTHIQUE DE LA SAINTE-CROIX A PRECY	2
168 - LE RETABLE DE PRECY	2
169 - LE CHRIST SUR LE RETABLE	2
170 - L'ABBE DECAUX	2
171 - BOIS POLYCHROME DE 1754 REPRESENTANT SAINT SEBASTIEN	2
172 - LE COQ DU CLOCHER	2
173 - LE CARDINAL DE BELLOY, AGE, ARCHEVEQUE DE PARIS	2
174 - PIERRE LOUIS DE LA ROCHEFOUCAULD	2
175 - LE PERRON DU CONVENT DES CARMES	2
176 - DESSIN DU CENTRE DE PRECY EN 1789	2
177 - CRUE DE L'OISE EN 1910	2
178 - FETE PATRONALE DE 1921	2
179 - LE BATEAU-LAVOIR	2
180 - LE PONT DE PRECY	2
181 - ENTREE DU PONT ET PEAGE	2
182 - LES VITRAUX DE PRECY	2
183 - LA PROPRIETE « LES PETITS QUINQUINS »	2
184 - EXTRACTION DE CRAIE A PRECY	2
185 - L'ABBE SPEYBROECK ET PIERRE BESSEY	2
186 - LA NOUVELLE MAIRIE	2
187 - L'ANCIENNE MAIRIE	2
188- 100 ANS DE MAIRES	2
189 - L'ANCIENNE POSTE	2
190 - LA GRANDE RUE	2
191 - L'EGLISE ET SON CHEVET	2
192 - SAINT-ETIENNE DE BEAUVAIS	2
193 - ROSE DE JERICHO	2
194 - LA CATHEDRALE DE LAON	2
195 - LE CHEVET PLAT DE PRECY	2
196 - LE VITRAIL GOTHIQUE	2
197 - ST BERNARD DE CLAIRVAUX	2
198 - INTERIEUR DE L'EGLISE	2
199 - CLOTURE DU CONCILE DE TRENTE	2
200 - LA BASILIQUE DE ROME	2
201 - GEORGES ROUAULT	2
202 - LA CRUCIFIXION	2
203 - LE SACRE DE SAINT-LOUIS	2
204 - L'ABBAYE DE ROYAUMONT	2
205 - VITRAIL (SAINT-LOUIS)	2
206 - LOUIS IX DIT SAINT-LOUIS	2
207 - ST LOUIS RENDANT LA JUSTICE	2
208 - PHILIPPE III LE HARDI	2
209 - ST THOMAS D'AQUIN	2
210 - ROBERT DE SORBON	2
211 - CONSTANTIN ET STE HELENE	2
212 - CHRIST EN CROIX	2
213 - 1 ^{ER} RELIQUAIRE EN BRONZE DORE	2
214 - 2 ^E RELIQUAIRE EN BRONZE DORE	2
215 - LE CARDINAL MORLOT	2
216 - LA ROSACE AUX 11 LOBES	2
217 - ST CHARLES BORROMEE	2
218 - GEORGES ROUAULT	2
219 - HENRI MATISSE	2
220 - GUSTAVE MOREAU	2
221 - VITRAUX DE G. ROUAULT	2

Liste des illustrations

222 - LE CHRIST ENTOURE DE MARIE ET DE JEAN	2
223 - ST PIERRE	2
224 - ST PAUL	2
225 - LA VIERGE ET L'ENFANT	2
226 - L'INVESTITURE DE ST PIERRE	2
227 - COLBERT	2
228 - LE PAPE INNOCENT XI	2
229 - BOSSUET	2
230 - LOUIS XIV	2
231 - ALEXANDRE VIII	2
232 - LA FONTAINE	2
233 - LA REMISE DES CLEFS	2
234 - DALLE FUNERAIRE DE LIEGE	2
235 - L'EGLISE DE PRECY	2
236 - PIERRES DE ST MAXIMIN	2
237 - GUILLAUME DE RASSE ET SON EPOUSE JEHANNE DE BELLON	2
238 - PARLEMENT DE PARIS	2
239 - PIERRE TOMBALE DE JEHAN DE L'AMAURY	2
240 - TOURNOI DE CHEVALIERS	2
241 - LE PRINCE DE CONDE	2
242 - HENRI III ET LE DUC DE GUISE	2
243 - PRECY (PLACE DE L'EGLISE)	2
244 - GERMAIN NOËL	2
245 - DECES DE GERMAIN NOEL	2
246 - LITRE AUX ARMOIRIES DE MONTMORENCY	2
247 - COLONNES & CHAPITEAUX DU XIII ^E	2
248 - GISANTS A SAINT-DENIS	2
249 - ÉGLISE DE SAVIGNIES	2
250 - FRANÇOIS DE BOUTEVILLE	2
251 - GISANTS A FONTEVRAUD	2
252 - L'EGLISE DE PRECY	2
253 - GISANT DE LOUIS DE SANCERRE	2
254 - L'INTERIEUR DE L'EGLISE DE NOS JOURS	2
255 - REGION PICARDIE	2
256 - HOTEL DE LA MONNAIE	2
257 - GARNITURE D'AUTEL	2
258 - LE CIMETIERE DE PRECY	2
259 - OSTENSOIR EN FER BLANC DORE	2
260 - PRECY : LA BRIQUETERIE LEROY	2
261 - LA VENDANGE	2
262 - LES BORDS DE L'OISE	2
263 - L'ABBE JOSEPH LEMAIRE	2
264 - LE CHANOINE E. FINOT	2
265 - L'ABBE GEORGES FEUTREL	2
266 - MONTAIGNE	2
267 - RONSARD	2
268 - SAINTE-BEUVE	2
269 - TROIS ASPECTS DE LA MAISON DU CLOS	2
270 - ALFRED DE VIGNY	2
271 - ALFRED DE MUSSET	2
272 - PRECY-SUR-OISE TRANQUILLE ET PAISIBLE : LA PLACE DE L'EGLISE	2
273 - PHOTOCOPIE D'UN DESSIN DE GEORGE SAND	2
274 - JULES SANDEAU	2
275 - ROBERT-LOUIS STEVENSON	2
276 - LE PEINTRE GILLES DE GRANVILLIERS	2
277 - GEORGE SAND	2

Liste des illustrations

278- DEVANT L'HOTEL ST ÉLOI	2
279 - LA GRANDE RUE	2
280 - SAINTE-BEUVE	2
281 - "LE CLOS" A PRECY	2
282 - MARCEL PROUST EN 1900	2
283 - GUSTAVE FLAUBERT	2
284 - EUGENE DEVERIA	2
285 - HERNANI DE V. HUGO	2
286 - L'EGLISE FAÇADE NORD	2
287 - FREDERIC CHOPIN	2
288 - HONORE DE BALZAC	2
289 - CHEMIN DE CHANTILLY	2
290 - VICTOR HUGO	2
291 - RAPHAËL	2
292 - L'ABBE C. SPEYBROECK	2
293 - ECU DES ST GELAIS SUR LA FAÇADE DE L'EGLISE	2
294 - PRECY, RUE DE L'EGLISE	2
295 - GEORGE SAND	2
296 - ALFRED DE MUSSET	2
297 - PORTRAIT DE MAILLOL	2
298 - FERME DE L'OUTRE L'EAU	2
299 - ACADEMIE ROYALE DE LONDRES	2
300 - LA VILLE DE DELFT	2
301 - PLACE DU TERTRE A MONTMARTRE	2
302 - CHEVAL DE BRONZE	2
303 - LA RESIDENCE "LE CLOS"	2
304 - JEAN COCTEAU	2
305 - JEAN MARAIS	2
306 - NUIT ETOILEE	2
307 - PLAQUE AU "CLOS"	2
308 - EXEMPLE DE DENTELLE	2
309 - MAISON DE LA DENTELLIERE	2
310 - EXEMPLE DE DENTELLE	2
311 - GROTTA AVEC LA VIERGE DE LOURDES, A PRECY	2
312 - FACTURE DE L'ORGUE N. MARTIN	2
313 - PEDALIER A L'ALLEMANDE	2
314 - L'ORGUE DE PRECY	2
315 - LE CLAVIER DE L'ORGUE	2
316 - TUYAUX VOIX HUMAINE	2
317 - JEU DE BOURDON	2
318 - LOUIS NIEDERMAYER	2
319 - GABRIEL FAURE	2
320 - M. MAETERLINCK	2
321 - GABRIEL FAURE	2
322 - SAINT-SAENS	2
323 - JULES MASSENET	2
324 - MAURICE RAVEL EN 1912	2
325 - VILLE D'ÉVIAN	2
326 - VILLE DU CROISIC	2
327 - LE SCULPTEUR FRANÇOIS RUDE	2
328 - GABRIEL FAURE	2
329 - MAURICE BARRES	2
330 - EMMANUEL FREMIET	2
331 - PIERRE-JOSEPH PROUDHON	2
332 - TRIPTYQUE DE ST SEBASTIEN	2
333 - SAINT-SEBASTIEN	2

Liste des illustrations

334 - CREATION DE LA COMPAGNIE D'ARC	2
335 - EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889	2
336 - BOUQUET PROVINCIAL DE 1913	2
337 - BOUQUET PROVINCIAL DE 1913	2
338 - BOUQUET PROVINCIAL DU 11 MAI 1958	2
339 - CONCOURS DE TIR A L'ARC	2
340 - CIBLE DE TIR A L'ARC	2
341 - BATAILLE D'AZINCOURT	2
342 - MARTYRE DE ST SEBASTIEN	2
343 - L'EMPEREUR DIOCLETIEN	2
344 - CATACOMBES DE VIA APPIA	2
345 - CARTE DES PEUPLES DE GAULE	2
346 - CAMPAGNE CONTRE LES BELLOVAQUES	2
347 - BAPTEME DE CLOVIS PAR ST REMI	2
348 - BLASON DES HAVERSKERKE	2
349 - SCEAU DE GUY DE DAMPIERRE	2
350 - TOMBEAU DE PHILIPPE LE BEL	2
351 - LA BATAILLE DE COURTRAI	2
352 - TAPISSERIE DE BEAUVAIS	2
353 - LA VILLE DE DEYNZE	2
354 - LEOPOLD I ^{ER}	2
355 - UNE RENCONTRE FRANCO-BELGE	2
356 - ARMES DES MONTMORENCY-FOSSEUX	2
357 - LE DUC DE BERRY	2
358 - LE DUC D'ENGHEN DANS LES FOSSES DE VINCENNES	2
359 - LA FONTAINE DE LA PLACE DE VERDUN	2
360 - BASSIN DE BACCHUS A VERSAILLES	2
361 - LA PLACE DE VERDUN	2
362 - PHILIPPE II, DIT PHILIPPE AUGUSTE	2
363 - LES PAVES DU NORD	2
364 - REPAVAGE DE LA PLACE ST MICHEL	2
365 - PLACE DE L'ETOILE	2
366 - PAVAGE EN QUEUE DE PAON	2
367 - COUR DU CHEVAL BLANC	2
368 - ROBERT-LOUIS STEVENSON	2
369 - PROSPER MERIMEE	2
370 - VIOLLET LE DUC EN 1865	2
371- LE MOULIN DE LA TOUR	2
372 - LA LUNE, POINT SUR UN I SUR LE CLOCHER	2
373 - LE PLAN DE L'EGLISE	2
374 - GOUVERNEMENT DE L'ISLE DE FRANCE	2